



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



~~327~~
327

Gem
RBS

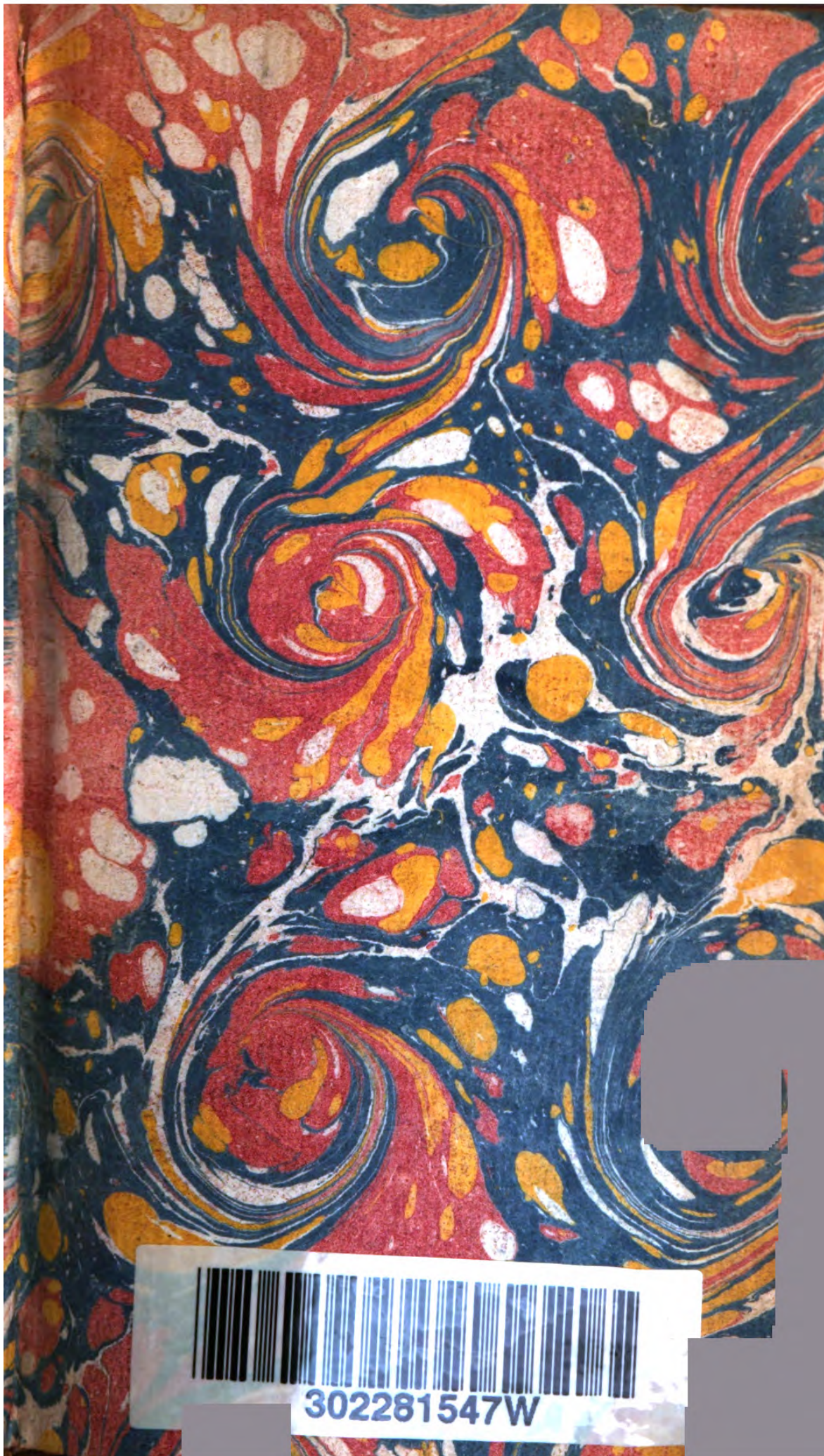


ASHMOLEAN MUSEUM
LIBRARY

PRESENTED BY

Sir Alan Gardiner.





302281547W

12° C. 110

6 fig

1000

1000

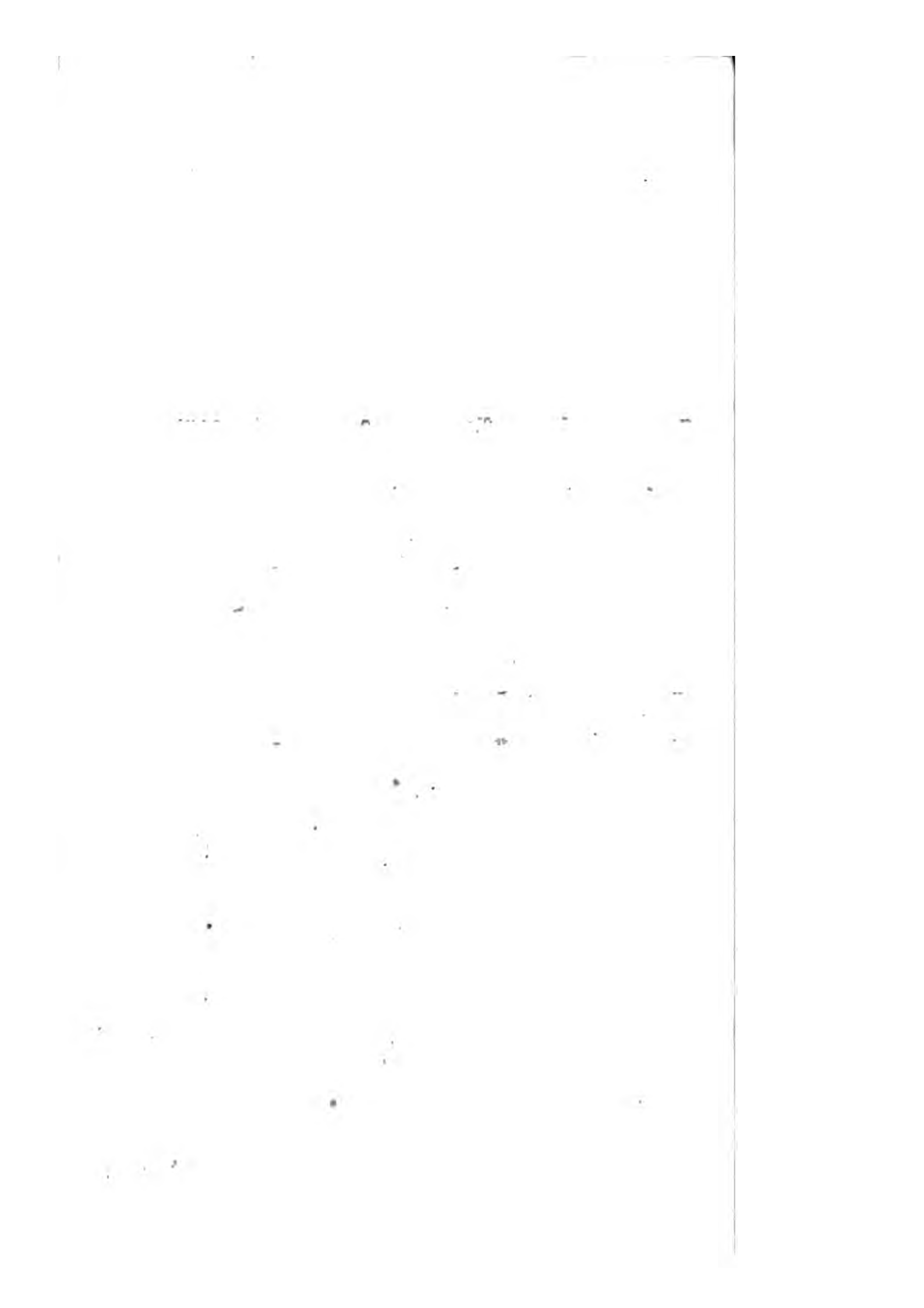
1000



VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.





Voyage du Tour du Monde.



VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE,

Traduit de l'Italien

DE GEMELLI CARERI,

Par L. M. N.

Enrichi d'un grand nombre de Figures.

TOME PREMIER

DE LA TURQUIE.



A PARIS,

Chez **ETIENNE GANEAU**, Libraire
rue S. Jacques, aux Armes de Dombes,
vis-à-vis la Fontaine S. Severin.

M. D C C X I X.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



8 JUL 1962



A MONSEIGNEUR
JEAN-ANTOINE
DE MÈSMES,
PREMIER PRESIDENT
DU
PARLEMENT DE PARIS,

Conseiller du Roy en ses Conseils,
Chevalier, Comte d'Avaux, Sire
de Cramaiel, Comte de Brie-
Comte-Robert, Marquis de
S. Estienne, Vicomte de Neu-
chastel & autres Lieux.



MONSEIGNEUR,

*La Protection dont VOSTRE
GRANDEUR m'honore ; ne m'a pas*
Tome I. à

EPISTRE DEDICATOIRE.

laisse indifférent sur le choix du Nom qui devoit paroître à la tête de ce Livre. C'est pour vous assurer, MONSIEUR, de ma parfaite reconnaissance, que je prends la liberté de vous le dédier. On sera peut-être surpris que je prétende m'acquitter en cette manière, d'une partie des obligations que j'ai à VOSTRE GRANDEUR; Mais votre bonté est telle, qu'elle veut bien accepter pour une marque de reconnaissance, ce qui est en effet une nouvelle grâce que vous m'accordez. D'ailleurs, quel autre Nom aurois-je pu mettre ici avec plus de décence & de justesse que le vôtre? Est-il quelque contrée en Europe & dans tout le Monde sçavant, où ce Nom illustre ne soit pas connu? Il est en vénération par tout où regne l'amour & le goût des Lettres. Outre les Monumens publics de l'Histoire, qui ne sçait que nos plus fameux Auteurs, les Passerats, les Turnebes, les de Thous, les Sainte-Marthes, les le Laboureur, les Ogiers, les Balzacs

EPISTRE DEDICATOIRE.

Et les Voitures, se sont appliquez à célébrer dans leurs Ecrits les grandes Actions des de Mesmes Et des d'Avaux? L'Italie n'a pu leur refuser un juste tribut de louanges, Et deux de ses plus judicieux Historiens J. B. Nani Et Vittorio Siri, les ont comblez des Eloges les plus magnifiques. Vous avez, MONSEIGNEUR, permettez-moi de le dire, la gloire d'ajouter un nouvel éclat à celui que vous avez reçu de vos peres; leurs qualitez éminentes semblent avoir concouru, comme par degrez, à vous élever à ce haut rang où vous brillez, Et à couronner tout le merite de votre Maison, rassemblé en votre Personne. Que ne m'est-il permis de m'étendre sur un sujet si beau Et si fécond; mais cette noble entreprise est réservée aux Génies les plus sublimes, Et aux plumes les plus éloquentes; mon devoir est de me renfermer dans les bornes de ma profession, Et mon ambition consiste à saisir toutes les occasions de vous témoigner

ÉPISTRE DEDICATOIRE:
ma gratitude. Je vous supplie très-
humblement, MONSEIGNEUR, de
me continuer l'honneur de vôtre pro-
tection, & de croire que personne n'est
avec plus de respect & d'attache-
ment,

MONSEIGNEUR,

De vôtre Grandeur,

**Le très-humble &
très-obéissant
serviteur,
G A N E A U.**

PREFACE.





*Le S^r Jean François Gemelli Carreri
Jurisconsulte âgé de 48 ans en 1699.*



PREFACE.

IL n'est guere d'Auteurs qui ne destinent un Discours préliminaire à vanter leur Ouvrage ; & à promettre au Lecteur en termes pompeux qu'il y trouvera amplement de quoi se dédommager de la peine de le lire. L'aveu qu'ils y font souvent de quelques fautes, n'est au fond qu'une louange fine & détournée. Ils ne manquent jamais d'insinuer que ces fautes sont legeres , & comme ensevelies sous le nombre des beautez. On a long-temps été la dupe de ces magnifiques promesses. Mais depuis que l'étude & l'usage de la critique ont aiguisé la pénétration & formé le goût , on a enfin percé au delà des dehors imposans , & secoué le joug d'une crédulité dou-

blement defavantageufe ; aujourd'hui on veut tout voir par les yeux , examiner une pièce d'un bout à l'autre , avant que d'en juger , & n'en juger que fur les regles d'une exacte & rigoureuse critique.

Cette disposition du Public auroit fans doute de quoi allarmer l'Auteur de cet Ouvrage , s'il n'avoit de justes raisons d'esperer qu'il y répondra. En effet , il ose se flatter que la lecture de ses Voyages remplira , je dis plus , surpassera l'attente de quiconque les voudra lire.

Ce n'est pas seulement un Ouvrage excellent , mais on peut affûrer qu'il est unique dans son genre , & qu'il n'a encore rien paru jusqu'à present qui lui puisse être comparé , soit pour la fidélité de la narration , soit pour la beauté & la justesse des descriptions , soit pour l'abondance & la variété des matieres , soit pour la

ingularité des détails, soit pour l'exactitude judicieuse avec laquelle il relève les fautes de ceux qui ont écrit avant lui, soit pour le mélange agréable de traits d'histoire, de Morale, de politique & de critique. Mais surtout pour la découverte d'une infinité de choses nouvelles dont personne n'avoit parlé jusqu'ici.

1^o. Pour être convaincu de la fidélité de la narration, & s'assurer de la vérité des choses qu'on rapporte, il seroit inutile de recourir au témoignage de ceux qui ont parcouru les mêmes pays, il ne faut que jeter les yeux sur l'Ouvrage, on y découvre partout un caractère de bonne foi, qui se fait sentir aux esprits les plus circonspects, & emporte leur consentement. Comme l'Auteur est un des plus honnestes hommes de l'Europe, & généralement reconnu pour tel. Ce seroit lui faire in-

jure que de le soupçonner d'avoir jamais eu d'autre but dans tant de courses pénibles & dangereuses, que de s'instruire soi-même & les autres : rien n'est si éloigné de ses mœurs, que de vouloir imposer. Cette qualité si précieuse n'est guere moins rare que nécessaire. Il semble que la plupart de ceux qui donnent des Relations, n'ayent en vûe que de jeter du merveilleux dans leur discours, & de surprendre la crédulité des curieux. Un mensonge bien assaisonné a ses graces ; mais il ne sçauroit plaire, lorsqu'il est déplacé, & il l'est toujours, quand il se presente où l'on cherche la vérité seule. Je pourrois citer bien des exemples de ce défaut, si je n'avois plus d'égards pour le nom de certains Ecrivains, qu'ils n'en ont eu pour le Public.

2^o. Comme les Descriptions sont une des plus essentielles parties de la relation d'un voyage,

P R E F A C E. v

c'est à quoy M. Gemelli s'est particulièrement appliqué. Il seroit difficile de rien trouver de plus achevé, ou pour la juste étendue qu'il a scû leur donner, ou pour la propriété des termes, ou pour le tour & l'agrément de l'élocution. Il développe tellement toutes choses aux yeux du Lecteur, qu'il ne lui laisse rien à desirer de ce qui peut flatter sa curiosité, mais il a soin en même temps de ne le point fatiguer d'un détail ennuyeux de minuties & de circonstances frivoles. Ce qui augmente encore infiniment le plaisir, c'est qu'il parle de tout en maistre. Ce n'est pas un Jurisconsulte qui raconte, c'est un Architecte, un Peintre, un Sculpteur, un Botaniste, un Naturaliste, un Pilote qui instruit, tant il paroist versé dans toutes les sciences & tous les arts, tant les termes qu'il employe sont justes & propres au sujet ; l'ordre & l'arrangement

qu'il observe dans ses descriptions, la maniere vive, mais naturelle dont il s'énonce, les réflexions sentées qu'il infère par intervalles, les comparaisons utiles qu'il fait de ce qu'il a vû avec les Ouvrages des anciens, ou ceux des modernes de l'Europe, font, à mon sens, tout ce que peuvent souhaiter les esprits les plus difficiles à satisfaire.

3°. Il n'est pas moins remarquable dans la variété & la multitude incroyable d'objets qu'il présente de toutes parts. Il ne s'agit ici ni d'une Province, ni d'un Royaume, ni même d'une partie de l'Univers, mais de la vaste étendue de la terre & de la mer. Quelle agréable occupation pour un curieux de pouvoir, sans sortir de son cabinet se repaître du brillant spectacle de ce que le monde entier a de plus beau & de plus digne de son admiration? de parcourir sans danger ces contrées,

que la grandeur des Monarques, la fertilité du terroir, ou la forme du Gouvernement rendent si fameuses? d'y considerer le génie des peuples, leurs loix, leurs usages, leurs coûtumes? (car rien n'a échappé à l'exactitude de l'Auteur) de passer d'Europe en Afrique, de traverser les régions immenses de l'Orient, de pénétrer dans les puissans Empires qu'il renferme, de visiter toutes les Isles de la Méditerranée & de l'Océan, & d'aboutir après de longues & diverses navigations à cette riche partie du monde, aussi grande elle seule, que toutes les autres, & dont la découverte n'a peut-être pas moins apporté de maux que de biens aux Européens.

4^e. Si l'Auteur borné aux choses communes s'étoit contenté de marcher sur les traces de ses prédécesseurs, & de n'offrir au public pour fruit de tant de différentes courses, que ce qu'on pour-

roit aisément trouver ailleurs, on n'auroit garde de lui donner hautement, comme on fait, la préférence sur tant de célèbres Voyageurs qui étoient en possession du premier rang. L'esprit, le bon goût, le discernement, la science, & l'éducation avoient pour ainsi dire ouvert à M. Gemelli de nouvelles routes. Il voioit ce qu'avoient vû plusieurs avant lui, mais il le voioit avec des yeux sçavans, & découvroit des raretez où d'autres n'avoient rien aperçu que de vulgaire. Une Province, un territoire, une montagne, une Ville, un bâtiment, un morceau d'architecture ou de sculpture, tout est si bien représenté & détaillé avec ses traits particuliers, qu'on ne s'imagine pas entendre un voyageur, mais voir les choses mêmes qu'il rapporte. Il n'en est pas de même d'une relation de voyage que d'un ouvrage d'esprit; la disposition du

Lecteur est bien différente à l'égard de l'un & de l'autre. Dans un ouvrage d'esprit, on ne hait rien tant que les détails scrupuleux; on veut avoir le plaisir de deviner, & sur ce que dit l'Auteur, pénétrer ce qu'il ne dit point. On se dégoûte d'abord d'un livre où il semble qu'un Ecrivain se défiant de nos lumières, a voulu montrer jusqu'où alloient les siennes, sans rien laisser à nos réflexions. Mais il en est tout autrement d'un voyage. Comme il n'est point question d'y donner carrière à l'esprit, mais de satisfaire une honnête curiosité, on n'est jamais plus charmé, que de saisir d'un coup d'œil dans une exacte relation, comme dans un vaste tableau, une infinité d'objets nouveaux, dont la première vue ne manque jamais de causer une agréable surprise.

5°. C'est dans le même dessein de faire plaisir, que l'Auteur a pris la liberté de relever les fautes ré-

pandues en plusieurs Ouvrages , & sur tout en ceux de Tavernier , ce n'est pas qu'il accuse la bonne foi de ce fameux voyageur , mais il se plaint de sa crédulité. Il ne le taxe point d'avoir été menteur , mais d'avoir été dupe. Content de la sincérité avec laquelle il rapporte ce qu'il a vû , il blâme sa facilité à croire ce qu'il n'avoit pas pris la peine d'examiner , on verra de cette sorte de critique en plus de vingt endroits. En effet , Tavernier riche négociant de profession , plus occupé de ses bijoux , & du gain présent qu'il en pouvoit tirer , que du plaisir qu'il pouvoit faire à la postérité , a adopté bien légèrement quantité de faits non-seulement faux , mais ridicules , dont il lui eut été néanmoins fort facile de s'éclaircir. Souvent même étant à table , il s'informoit des singularitez du pays , sans passer outre , & persuadé par le discours frivole de

quelque Persan qui donnoit essor à sa belle humeur au milieu des fumées du vin de Schiras, il marquoit sur son Journal comme une merveille de la nature, ce qui n'étoit que l'imagination d'un buveur. Il eut été à souhaiter que l'Ouvrage qu'on met aujourd'hui en lumiere eût paru avant le travail des derniers Editeurs de Tavernier, ils n'auroient pas sans doute manqué de rectifier sur de si bons Mémoires ses endroits defectueux, & de profiter de l'attention d'un homme de Lettres, qui, loin de tout motif d'intérêt, n'a jamais eu d'autre passion en voyageant, que le desir d'apprendre, & de communiquer aux autres ce qu'il scavoit.

6°. Une différence très-considérable qu'on trouvera encore de ces voyages avec la pluspart des autres, c'est que M. Gemelli a varié les siens d'un judicieux & agréable mélange de Géographie,

d'Hydrographie, d'Histoire, de Chronologie, de Morale, de Politique & de Critique. Outre l'étendue & les limites des Provinces, les forces & la puissance des Etats, la situation des Villes, des Fortereſſes, & des Ports, le dénombrement des diverſes eſpeces d'animaux, les qualitez des ſimples, des fruits & des fleurs, il a ajoûté à la deſcription de chaque pays, ſur tout des principaux Royaumes, un abrégé ſuccint, mais exact & inſtructif des regnes des Souverains, avec les Epoques juſtes des ſucceſſions & des événemens les plus remarquables. Les traits qui concernent ou les mœurs, ou la forme du Gouvernement, ou d'autres matieres intéreſſantes, ſont diſpenſez avec tant d'art & de jugement dans tout le corps de l'Ouvrage, qu'ils ſemblent fortir naturellement du ſujet.

7°. Mais l'article où triomphe

principalement nôtre Auteur ,
c'est celui des nouveutez dont
ses voyages sont remplis. Je parle
ici non-seulement de cette exac-
titude extraordinaire qu'il a ob-
servée mieux qu'aucun des plus
célebres Voyageurs , de ces cir-
constances curieuses qu'il a rap-
portées , & dont le détail lui'avoit
échapé , mais sur tout des nou-
velles découvertes dont il a en-
richi ses relations. Quelle idée
axantageuse ne doit-on pas avoir
d'un Ouvrage pour la perfection
duquel l'Auteur n'a épargné ni
foin , ni travaux , ni dépenses ?
Qui pourra croire que dans la
seule vûe de satisfaire une loua-
ble curiosité , & dans lui-même ,
& dans ceux qui liront ses livres ,
il ait souvent hazardé sa propre
vie , & fait plusieurs centaines de
lieuës dans des pays stériles & bar-
bares , au travers des plus épais-
ses forests , au milieu des dangers
continuels de la part des bestes

féroces, ou des habitans presque aussi redoutables qu'elles? Il se croioit amplement récompensé de ses peines, lorsqu'il avoit découvert quelque rareté inconnue jusqu'alors L'Egypte, la Perse, l'Indostan, la Chine, la Tartarie, les Philippines, le Mexique fourniront des exemples de ce qu'on avance. On auroit rapporté ici, ou du moins indiqué les endroits dont il s'agit, si l'on n'avoit appréhendé d'ôter par-là au Lecteur l'agrément de la nouveauté.

Voilà à peu près l'idée qu'on doit se former des voyages en six volumes dont on fait présent au Public. Je sçai qu'il est quelques Sçavans, qui généralement prévenus contre tous les ouvrages de ce genre, les traitent hardiment de triviales, qui prétendent qu'ils ne doivent servir tout au plus que d'amusement dans les intervalles des occupations sérieuses, & qui concluent enfin que le tems qu'on

employe à les lire est un tems perdu ; mais sans entrer dans l'examen de ces occupations qu'ils appellent sérieuses , & qui paroïtroient peut-être à d'autres fort inutiles , on peut leur répondre que la lecture des voyages n'est pas si infructueuse qu'ils se l'imaginent. Rien au contraire n'est à mon avis plus capable de former un esprit qui sçait réfléchir. S'il est vrai , comme les Sages l'ont toujours pensé, que le Monde est un grand livre où l'on peut tout apprendre , quel cas ne devons-nous pas faire d'un homme qui en même temps qu'il nous l'ouvre ; nous montre à le lire , qui nous en développe toutes les beautés ; qui nous en explique tous les mystères ? Quoy de plus propre à nous faire bien connoître , & Dieu & les hommes , connoissances qui font les points fondamentaux de la vraie Philosophie. Dieu , dans la variété admirable de ses pro-

ductions, & les soins paternels de la Providence, qui fournit différemment à tant de nations des fonds certains de subsistence, selon la diversité des climats. Les hommes dans la prodigieuse contrariété de leurs opinions, dans la bizarrerie de leurs Loix, dans le caprice de leurs humeurs, dans l'opposition de leur conduite & de leurs usages?

Ouy, je l'ose dire, avoir parcouru le Monde en habile voyageur, c'est avoir connu à fond le caractère de l'esprit humain, c'est avoir appris à juger sainement de toutes choses.

Que si ces avantages paroissent douteux aux Censeurs dont on a parlé, j'en appelle à l'expérience. S'ils leur semblent légers, qu'ils prennent donc la peine de nous marquer quels sont les fruits de ces études qu'ils nomment importantes, & de nous prouver par des raisons aussi-bien que par des

P R E F A C E. xvij

effets, que l'examen contentieux de quelque vaine question de scholastique, est bien plus capable d'instruire & de former l'esprit, que la connoissance du monde.

Mais je m'apperçois qu'il est temps de terminer ce discours qui commence à passer les bornes que je m'étois prescrites. On prie seulement le Public d'être persuadé qu'on ne l'a point fait en vûe de surprendre, ou de solliciter ses suffrages, mais uniquement pour lui donner quelque connoissance anticipée & de l'Ouvrage & de l'Auteur.





SOMMAIRE

Des six Volumes du Voyage
du Tour du Monde
de Gemelli.

DANS le premier, l'Auteur parle des motifs de son voyage, puis le commençant à *Naples*, il va tout le long de la côte de la *Calabre*, passe en *Sicile*, fait voile le long de cette Isle jusqu'à *Malte*, dont il donne une description fort exacte; il fait la même chose de l'*Egypte*, où il arrive ensuite, & là il parle des *Pyramides*, des *Momies*, &c. d'où il passe en la *Terre sainte*, à *Rhodes*, à *Smyrne*, à plusieurs petites Isles de l'*Archipel*, à *Constantinople*, à *Andrinople*, *Bourse*, *Trebizonde* &c.

plusieurs autres Villes dans sa route pour la *Perse* ; donnant toujours une petite description de la Religion, des mœurs, des antiquitez, &c. des Turcs, & une histoire chronologique de leurs Empereurs.

Le second volume renferme une description très-curieuse de l'Empire de *Perse* ; les distances d'un lieu à un autre, en commençant depuis les frontieres jusqu'à *Isfahan*, la Cour de cette nation ; & de là jusqu'à *Bander-Congo*, qui est un port de mer sur le Golfe Persique. Il parle de leur Religion, de leurs antiquitez, &c. mais particulièrement des ruines du Palais de *Darius*, comme aussi des Banians ou Idolâtres. Il donne les figures de plusieurs choses curieuses. Il y découvre quelques fautes de M. *Tavernier*, comme il fait dans le volume qui parle de la *Turquie*, & dans celui des *Indes*. Il va de là à *Daman* qui est la

xx S O M M A I R E

premiere Ville des Indes où il arrive.

Le troisieme Volume commence par *Damian*, qui appartient aux Portugais ; l'Auteur va le long de la côte, où il parle de tout ce qui appartient à cette nation-là, comme de *Goa*, *Bazaim*, *Diou* & autres places ; comme aussi de ce qui appartient aux Idolâtres & aux Princes Mahométans ; il donne une très-vive description de l'extraordinaire Pagode de l'Isle de *Salzete* ; non-seulement il décrit, mais il donne aussi les desseins des fruits & des arbres qui les portent ; il nous apprend à fonds les superstitions & les coutumes de ces Gentils. De-là il se hazarde d'aller par terre au Camp du Grand *Mogol* pour nous donner une Relation de la personne de ce Prince, de ses enfans, de ses manieres particulieres, de ses vices, de ses richesses, de ses forces, & de plusieurs autres particula-

S O M M A I R E. 7 xxj

ritez. Il continue son voyage par mer à la *Chine*, & il nous fait en même temps d'excellentes descriptions de ces pays où il a passé pendant un voyage de mille lieues, comme celles de la riche Isle de *Ceylan*; de la *Chersonese d'or*, ou la *Presqu'Isle de Malaca*, de ces grandes Isles de *Sumatra*, & de *Borneo*, comme aussi de plusieurs autres petites, & des puissans Royaumes de *Bengale*, *Siam*, *Pegu*, *Cochinchine*, *Tunquin*, &c. jusqu'à *Macao*, la premiere terre de la *Chine* où il arrive.

Le quatriéme Volume fait mention de toutes les Places grandes ou petites par où il a passé en traversant ce grand Empire, en met toutes les distances, décrit tout ce qu'il a vû sur les routes, & toutes les Villes selon qu'elles le méritent, comme aussi les rivières, lacs, & montagnes, particulièrement la grande muraille de *Tartarie*, la Ville portugaise de *Ma-*

xxij S O M M A I R E.

cao, & tout ce qui en dépend; & la maniere de voyager quand on va à la Cour de *Peking*. Il distingue fort bien entre ce qu'il a vû, & ce qu'il sçait de science certaine, & ce qu'il a sçû d'autrui, qu'il n'a pourtant admis que sur de bonnes autoritez, & dont il ne fait mention que pour la satisfaction du Lecteur. Ayant eu l'honneur de voir l'Empereur, il fait une relation de toute cette cérémonie, & de ce qu'il a vû lui-même du Palais; quant à ce qu'il y a de plus, il le tient d'autrui. La maniere dont l'Empereur sort est si singuliere, qu'un Lecteur curieux ne peut qu'en être satisfait. Il parle encore de la Religion des *Chinois*, de la derniere persécution des Chrétiens, des antiquitez de l'Empire, du Gouvernement des Cours, &c. mais il a recueilli toutes ces dernieres choses sur de bons Mémoires.

Le cinquième Volume traite

S O M M A I R E. xxiiij
très-particulièrement de tout ce qui regarde les *Isles Philippines*, ensuite il donne un journal exact de son long & terrible voyage à *Acapulco* dans la *Nouvelle Espagne*, ce qui est entièrement nouveau ; il fait en chemin une description de la *Californie* ; apportant les raisons qu'on a de croire que le continent Septentrional de l'*Amerique* est joint avec celui de l'*Asie*, ou de la grande *Tartarie*.

Le sixième Volume nous apprend ce qu'il a vû dans la *Nouvelle Espagne* ; sa route depuis *Acapulco* jusqu'à *Mexico*, ce que l'on n'avoit pas encore vû, & depuis là jusqu'à la *Veracruz*. Il donne des particularitez des mines, de la réduction de la terre minérale, de l'affinement de l'argent, de la séparation de ce métal d'avec l'or, des conditions auxquelles on tient les mines les uns des autres, des mines Royales, &c. le tout dans un grand détail.

xxiv *S O M M A I R E.*

Il commença son voyage le 13. Juin 1693. & le finit le 3. Decembre 1699. On trouvera quelques latitudes & longitudes rectifiées par le moyen des Cartes de M. de l'Isle, parce que M. Gemelli ne s'est servi que des anciennes Cartes, les dernières corrigées n'ayant paru que depuis son retour.

A V I S A U R E L I E U R.

LA feuille V du Tome I. contient la Table des Chapitres & la Table des Matieres du Tome I.

La même feuille contient la Table des Chapitres du Tome V.

La feuille V du Tome II. contient la Table des Chapitres du Tom. II. & la feuille fait deux.

La feuille R du Tome III. contient la Table des Chapitres du Tome III.

La feuille Y du Tome IV. contient la Table des Chapitres du Tome IV.

La feuille Q du Tome V. contient les Tables des Matieres du Tome IV, & V.

La feuille où est l'Epistre dédicatoire contient la Table des Chapitres & des Matieres du Tome VI. Il faut mettre la Table des Chapitres après la Preface.

Il faut observer de mettre les Tables au commencement de chaque Volume, & celles des Matieres à la fin de chaque Volume.



TABLE

DES CHAPITRES Contenus dans le premier Volume.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. **R**aisons qui ont engagé
l'Auteur à voyager Ce
qui luy arriva depuis Naples jusqu'à
Messine, page 1
- CHAP. II. Petite description de Messine.
Voyage depuis Messine jusqu'à Malte,
9.
- CHAP. III. Navigation depuis Malte jus-
qu'à Alexandrie. 30
- CHAP. IV. Voyage de l'Auteur sur le Nil.
Description du Grand Caire. 39
- CHAP. V. Relation de ce que les PP.
Jacques Albani & Joseph-Marie de
Jerusalem, Cordeliers & Missionnaires,
ont vû dans leur voyage de la haute
Tom. I. De la Turquie. à

T A B L E

<i>Egypte, ou Thebaïde,</i>	73
CHAP. VI. <i>Description des Pyramides d'Egypte, & des Momies du Desert,</i>	97.
CHAP. VII. <i>Continuation du voyage de l'Auteur, & son arrivée à Jerusalem,</i>	115.
CHAP. VIII. <i>Description de Jerusalem & des saints lieux,</i>	126
CHAP. IX. <i>Retour de l'Auteur à Alexan- drie par la même route,</i>	177
CHAP. X. <i>De la Religion, du gouver- nement, des mœurs, des habillemens, des fruits & de l'air d'Egypte,</i>	187

L I V R E II.

CHAP. I. P <i>Articularitez des Isles de Rhodes, de Stanchio, de Scio, & de la Ville de Smyrne, pa- ge</i>	192
CHAP. II. <i>Voyage de l'Auteur jusqu'à Andrinople. Description de cette Ville, aussi-bien que des Isles de Tenédos, de Mitylene, & de la Ville de Gallipoli,</i>	230
CHAP. III. <i>Des divers Officiers de la Cour Ottomane,</i>	280
CHAP. IV. <i>Voyage de l'Auteur à Con-</i>	

DES CHAPITRES.

- Constantinople*, 295
CHAP. V. *Description de Constantinople
& du Serail du Grand Seigneur*, 300
CHAP. VI. *Description de Sainte Sophie,
des autres Mosquées Royales, & de ce
qu'il y a de plus remarquable dans Con-
stantinople*, 312
CHAP. VII. *Voyage de l'Auteur à Smyr-
ne*, 342
CHAP. VIII. *Voyage à Bourse, Capitale
de la Bithynie. Description de cette
Ville*, 355
CHAP. IX. *Retour de l'Auteur à Constan-
tinople*, 371
CHAP. X. *De la Religion, des mœurs,
du Gouvernement Civil & Militaire,
des Revenus, des Habillemens, des
Monnoies, des Fruits, du Climat &
des Frontieres de l'Empire Ottoman*,
387
-

LIVRE III.

- CHAP. I. **C** *Chronologie & succession
de la Monarchie Otto-
mane*, 401
CHAP. II. *Voyage de Constantinople à
Trebizonde*, 407
CHAP. III. *Voyage de l'Auteur jusqu'à*
à ij

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Arzerum,</i>	419
CHAP. IV. <i>Arrivée à Arzerum. Description de cette Ville.</i>	430
CHAP. V. <i>Départ d'Arzerum, route jusqu'à Kars. Rencontre de voleurs,</i>	443.
CHAP. VI. <i>Courte Description de Kars, & suite du voyage jusques sur les Frontières de Perse.</i>	450

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE



VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.

DE LA TURQUIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Raisons qui ont engagé l'Auteur à voyager. Ce qui luy arriva depuis Naples jusqu'à Messine.



Si les accidens de la vie & les coups de la fortune n'avoient point d'autre effet que de nous réduire dans un état fâcheux, certainement la condition hu-

Tome I.

A

maine seroit triste & digne de compassion ; mais le Souverain Maître qui a tiré l'Univers du néant, nous a donné une ame, qui pour être sujette aux foiblesses, ne laisse pas de trouver en elle-même, je ne sçai quelle force & quelle grandeur capable de nous ouvrir par la constance un chemin à une vie tranquille & heureuse. Il n'arrive que trop souvent que les revers nous découragent, & que nous éclatons en plaintes contre l'injustice du sort, au lieu que le nombre des obstacles qui nous traversent, devroit servir à élever nos sentimens, & à nous inspirer la noble ardeur de joindre la hardiesse des entreprises à l'utilité de l'instruction.

C'est le fruit que j'ai tâché de tirer de mes longs & périlleux voyages. Dans le cours pénible d'une vie errante & agitée, j'ai moins cherché à repaître mes yeux qu'à me former l'esprit & le cœur au milieu des étranges événemens dont elle a été remplie, & qui sont tels, que leur seule idée m'épouvante ; j'ai la consolation de n'avoir pas moins travaillé à mon avantage particulier, que contribué au plaisir de ceux qui en liront l'histoire.

Quoyque dès mon bas âge je me sois senti du penchant à voyager , & que j'aye fait le tour de l'Europe en 1686. (comme on voit par une relation , dont il n'a paru que le premier Livre) cependant il est certain que les mauvais traitemens & les outrages perpetuels auxquels je me suis vû exposé dans ma famille , ont été les véritables causes de ces longs & dangereux voyages que je vais décrire.

Je me résolus donc à partir malgré les remontrances affectueuses de mes amis , qui s'efforçoient de me retenir à cause de ma mauvaise santé. M'étant pourvû des choses nécessaires , je pris congé d'eux , entr'autres du Conseiller Amato Danio , du Juge de la Vicairie Dom Joseph Chaves , presentement aussi Conseiller , de Frere Alonso Risi Chevalier de Malte , & du Docteur Laurent Sandalari. Ensuite sans m'arrêter davantage , je m'embarquai le Samedi 13 jour de Juin de l'année 1693. sur une Felouque Napolitaine pour me rendre en Calabre , & delà passer au Levant.

Après une navigation de cinquante milles , nous mouillâmes dans la plage d'Amalfi appelée ainsi d'une Ville de

ce nom. Cette Ville doit sa fondation à certaines Familles Romaines qui faisans voile pour Constantinople vers l'an 829, & ayant essuyé une rude tempête, trouverent en cet endroit un port assuré, s'y arrêterent, y bâtirent Amalfi, & y établirent leur demeure. L'on ne doit pas être étonné si elle est bâtie dans des rochers si escarpez : l'Italie étoit en ce temps-là si fort infectée de Nations barbares, que chacun cherchoit un asile dans les endroits les moins accessibles. Elle a été gouvernée en République jusqu'au temps où les Empereurs Grecs ayant perdu tous ces pays, elle fut assujettie aux Barons. Aujourd'hui elle est du Domaine de la Couronne. On l'a embellie de quantité de beaux édifices, la noblesse y trouvant l'air extrêmement sain,

La Nation Espagnolle doit la découverte d'un nouveau Monde, & la Portugaise celle des Indes Orientales à Flavio Gioia inventeur de la Bouffole, né à Amalfi, puisque sans le secours de cette admirable invention, ny les uns, ny les autres n'auroient jamais osé se risquer dans de si vastes mers, ny trouvé une methode aussi réguliere pour conduire leurs vaisseaux.

DU TOUR DU MONDE. 5

Cette Ville est encore recommandable pour avoir donné le jour au Fondateur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, autrement dit de Malte : mais ce qui rend son nom encore plus célèbre, c'est qu'elle conserve dans son Eglise Archiepiscopale le corps de l'Apôtre S. André, que l'on y a apporté de Constantinople.

Comme le temps fut contraire tout le Dimanche, nous ne partîmes d'Amalfi que le Lundy, & ayant fait à l'entrée de la nuit environ quarante milles, nous nous trouvâmes à la pointe de Licosa, que l'on appelloit autrefois Leucosia, où nous fûmes fort mal logez.

Le Mardi 16. ayant remis à la voile, nous fîmes trente-six milles jusqu'à Palintre. Cet endroit a eu son nom d'un Pilote d'Enée, qui étant tombé dans la mer & s'étant sauvé à terre, y fut tué par les Habitans. Nous y eûmes une très-méchante hôtellerie, non pas tant par le défaut de vivres, que parce que l'hôte étoit aussi mauvais cuisinier que bon voleur.

Le Mercredi nous nous arrêtâmes à la Scalea qui en est éloignée de quarante milles : elle est située sur un rocher au pied de très-hautes montagnes.

Nous fûmes obligez d'y rester tout le Jeudi, à cause du mauvais temps. Le Vendredi nous avançâmes jusqu'à Paola, où l'hôtellerie n'étoit pas meilleure que celle de Palinure. La principale chose dont cette Ville se vante, c'est d'être la patrie de S. François Fondateur des Minimes, & le lieu où il a fait ses plus grands miracles. Les bâtimens en sont passables, il y a un Château sur la hauteur qui la commande.

Le Samedi 20. nous fîmes soixante milles, & nous arrivâmes de bonne heure à Pizzo, Bourg bâti sur une petite plaine qui est au sommet d'un roc, d'où l'on a le plaisir de découvrir d'un côté les fertiles côtes de la Calabre, & de l'autre la pleine mer à perte de vûe. Je m'y arrêtai le Dimanche à la sollicitation de mes amis. Le Lundi je pris congé d'eux, & après avoir fait trente milles, j'abordai à Tropea, dont la situation est la même que celle de Pizzo. Les Nobles, à l'exclusion du peuple, y jouissent du privilege d'administrer la République.

Quelques affaires m'obligerent d'y rester le Mardi. Le Mercredi 24. je passai le Golfe, après avoir fait vingt-quatre milles pour sortir de la plage de

Gioia, je terminai cette petite navigation. Je fis débarquer mes hardes, & je les fis porter sur des chevaux jusqu'à un lieu éloigné seulement d'un mille, où je demurai tout le Jeudi pour me remettre des fatigues de la mer.

Le Vendredi 26. mon frere l'Abbé Jean-Batiste Gemelli, recommandable & par la pureté de ses mœurs, & par sa vie exemplaire, vint me voir de Redicina. Ayant eu la précaution d'amener des chevaux, il voulut absolument que j'allasse passer chez lui tout le temps que je devois employer à préparer ce qui étoit nécessaire pour mon voyage. J'acceptai ses offres, & nous primes ensemble le chemin de Redicina où nous arrivâmes le Samedi avant midi, après avoir fait dix milles.

Je fus visité le Dimanche par quantité de personnes qui vinrent me souhaiter un heureux voyage, & entre autres par Dom Carlo Galli, noble Messinois. Comme le pays est plat & abondant en gibier, j'allai à la chasse le Lundi, j'aurois continué les deux jours suivans, s'il n'avoit pas fallu me pourvoir de toutes les choses dont je pourrois avoir besoin. Je ne laissai pas d'y retourner le Jeudi 2. jour de Juil-

let , & j'eus le plaisir de tuer quelques faisans dans les plaines de Gioia. Le mauvais air me ramena à Redicina le Vendredi , sans autre incommodité qu'une grande lassitude.

Le Samedi considerant les divers accidens & les dangers où je pourrois me trouver dans le cours d'un si long voyage , je fis mon testament que je cachetai. Le Dimanche , je m'acquittai des devoirs de la Religion , demandant à Dieu de me conduire & de m'aider dans une entreprise aussi difficile. Je ne rapporterai point tout ce qui se passa lorsque je dis adieu à mon frere , de quelle maniere nous nous attendrîmes , & combien nous versâmes de larmes , en pensant que nous allions peut-être nous séparer pour toujours , & que nous ne nous reverrions jamais. Mais pour ne point augmenter son affliction , je l'assûrai que mon dessein étoit seulement de visiter la Terre sainte , & de revenir après : cependant j'avois résolu de ne me point arrêter que je n'eusse vû la Chine , & que je ne me fusse instruit par ma propre experience de toutes les choses qu'on en raconte , qui ne renferment que quelques veritez chargées de quantité de fables.

Le Lundi 6. après douze milles de chemin, je me rendis à Palme pour y prendre la mer, & je fus reçu fort agréablement du noble Jean d'Aquino. Le Mardi je congédia Jacques Romeo mon homme d'affaires, qui avoit bien voulu m'accompagner jusques-là, & je m'embarquai pour aller à Messine où j'arrivai sur les deux heures, après un trajet de vingt-quatre milles, je logeai dans la maison de Joseph Lacquaniti, noble de Rosarno, qui y est marié.

CHAPITRE II.

Petite description de Messine. Voyage depuis Messine jusqu'à Malte.

C'EST UNE Ville que l'on appelloit autrefois Zancle, & qui a aujourd'hui le nom de Messine, est située dans Valdemona sur la côte orientale de l'Isle de Sicile, au 38. degré 20. minutes de latitude. On prétend que c'est le Géant Zancle qui la bâtit l'an du monde 1435. & qu'elle a été jointe à l'Italie, aussi bien que le reste de la Sicile. Sa figure est longue à cause des montagnes qui la commandent. Son Port peut passer

pour un des plus beaux du monde , tant pour son étendue , que pour sa sûreté . Le rivage est embelli pendant plus d'un mille de longueur de magnifiques palais bâtis assez uniformément , leurs beaux balcons de fer étant tous d'une égale hauteur . Il semble qu'ici les vaisseaux viennent chercher un azile entre les bras de la terre , qui leur est un élément si contraire , l'ancrage y étant parfaitement bon , & je m'étonne que Tavernier qui compte pour les meilleurs Ports de nôtre Continent ceux de Goa , de Constantinople & de Toulon , n'ait pas fait mention de celui de Messine , qui non seulement ne leur est pas inférieur , mais peut passer pour la première Foire de l'Europe , puisque toutes les Nations de cette partie du monde sont obligés d'y passer . L'entrée en est gardée par le Château de saint Sauveur , la Citadelle & quelques autres Forts .

Cette Ville a un Siege Archiepiscopal , & l'on y bat monnoye pour tout le Royaume . Elle a produit des Gens illustres dans tous les siècles , & presentement elle a des Professeurs en toutes les sciences , & une Académie de beaux esprits . Les Eglises sont assez

belles, les Palais magnifiques, les rues larges : les Dames y ont de la beauté & de l'esprit ; le climat est temperé, le terroir fertile, les Fauxbourgs sont grands, & on peut appeller la mer une espece de réservoir qui contient toutes sortes d'excellens poissons. Enfin cette Ville a en abondance tout ce qu'on peut desirer pour les commoditez & les délices de la vie, surtout à cause du voisinage de la Calabre qui lui presente l'agréable vûe de son fertile terroir. Elle a toujours été très-fidelle à son Roi, & ses Habitans ont été toujours prêts à sacrifier leurs biens & leurs vies pour son service, s'il est arrivé depuis peu que quelques-uns d'eux d'un esprit remuant & amateurs de la nouveauté, ayent encouru l'indignation du Roi ; le crime de quelques particuliers & la corruption de quelques membres, ne doit point retomber sur tout le corps, puisqu'on a retranché ceux qui étoient infectez, & qu'en usant de remedes violens, on a ôté le mal jusques dans son principe.

Le même jour je cherchai un bâtiment pour Malte, car il n'étoit pas aisé à cause de la guerre, d'en trouver qui allassent au Levant. Je fis prix pour pas-

fer sur une Tartanne Maltoise qui étoit prête de mettre à la voile. Comme je préparois toutes choses , le Mercredi matin on vint m'avertir que le Patron se disposoit à lever l'ancre : sur cet avis , je fis aussitôt embarquer mes hardes ; cependant croyant que j'aurois assez de temps pour aller finir une affaire de conséquence , je sortis dans ce dessein. Mais quoique j'eusse peu tardé, je trouvai à mon retour la Tartanne partie avec mes valises , ce qui étoit le plus fâcheux , je ne sçavois ny le nom du Patron , ny celui du Bâtiment. Cela ne m'ôta pourtant point l'espérance de les rejoindre , & m'en étant informé à la Douanne, j'appris que la Tartanne étoit allée à Ali charger du vin. Ainsi comme il s'agissoit de partir , tant pour ne pas perdre mes hardes , que pour ne point interrompre le cours de mon voyage , je pris promptement congé de Lacquaniti , & je me mis le même jour sur une Felouque qui partoît pour Agouste.

Nous passâmes heureusement le canal du Phare si fameux par ses écueils. Je tâchois d'éloigner l'inquiétude que j'avois en jettant les yeux à la gauche sur les charmans jardins de Colone &

de Reggio, & à la droite sur les beautés du Drommo, Fauxbourg de Messine, qui s'étend pendant plusieurs milles, & qui est tout rempli de jolies maisons de campagne, & d'agréables jardins, puis sur le Village de S. Etienne, & sur le Monastere de S. Placide, bâti sur une éminence, dont l'avantageuse situation a causé quantité de petits combats entre les Espagnols & les François dans la dernière guerre de Messine. Cependant la Tartanne m'occupant toujours l'esprit, j'avois les yeux sur tous les lieux qui bordoient le rivage, je vis la Briga, lo Pezzulo, Giampileri, la Scaletta, Aitala, Ali, Savoca, & autres endroits peu éloignés de la mer. J'apperçus enfin la Tartane à la rade d'Ali, mais le Patron de la Felouque qui ne vouloit pas me mettre à terre, me soutint que c'en étoit une autre : je fus donc obligé de prendre mon parti malgré moi. Nous continuâmes la route, & passâmes devant Tauromina, Ville Royale, bâtie sur une hauteur, & éloignée de Messine de trente milles.

On voyoit encore de là Calatabiano, Mascari, Jaci, Ognari, & les restes de la malheureuse Ville de Catane qui avoit été ensevelie cette année sous les

cendres qu'avoit jetté le mont Etna au dernier tremblement de terre : ce qui a échappé de ses habitans demeuroid dans de petites cabannes à la porte de Jaci. L'aurore nous presenta ce triste & pitoyable spectacle. Le Jeudi après avoir fait soixante milles sans prendre terre, laissant derriere nous les Villes Royales de Lentini & de Carlolentini ; nous continuâmes nôtre petite navigation qui fut de quatre-vingt-dix milles, & nous arrivâmes heureusement à Agouste.

Xiphona appelée aujourd'hui Agouste, fut mise la première fois en état de défense par l'Empereur Frederic Second. C'est dans cette Ville que se retirerent les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem après la perte de Rhodes, avant qu'on leur eût donné l'Isle de Malte. Elle a eû le même sort que Catane. On n'y voit plus que quelques cabannes. Le Château qui étoit un des plus fameux de toute la Sicile, tant pour sa situation, que pour ses fortifications extérieures, ayant deux ponts & quatre portes sur la mer, a été fort endommagé, surtout l'endroit où étoit le logement des soldats. La Ville étoit située au Levant le long de la colline,

& avoit un Port grand , commode , & gardé par quatre Forts.

Je me remis le même jour dans une autre barque , & nous fûmes sur le soir à la vûe de Syracuse , qui avoit aussi beaucoup souffert du même tremblement. Autant que je le pus observer de la mer , elle est située avantageusement , avec un grand Château vers le Midi , & un Fort vers le Septentrion. Nous eûmes ici une grande peur , parce que nous vîmes venir sur nous la Chaloupe d'un Vaisseau , que nous crûmes si bien être des Corsaires Mores , que nous allâmes à terre pour nous couvrir des écueils qui en sont proches. En effet elle fut obligée de se retirer , mais nous nous étions trompez , car le Vaisseau étoit de Trapan.

Le calme fut causé que nous avançâmes peu la nuit , & que nous passâmes à la rade de Noto , Ville ruinée par le même accident que les dernières. Nous nous arrêtâmes le soir au Cap Bessaro , dans l'endroit où se fait la pêche du Thon ; l'on m'y regala de salines pour mon voyage. Quoique la Galiotte & le Brigantin Maltois qui gardent le canal y fussent à l'ancre , je ne pus néanmoins apprendre aucune nouvelle de la Tartane.

Je me rembarquai le Samedi , mais le vent contraire nous obligea de relâcher dans la plage de Spaccafurno , éloignée de cinquante-cinq milles de Syracuse. Le Dimanche 12. après avoir fait quarantè milles , nous arrivâmes au Brazzetto , Tour d'avertissement du Bourg de sainte Croix , d'où je passai le soir aux Scoglietti dans le Comté de Modica , afin de reprendre la mer jusqu'à Malte.

Le Lundi 13. je me mis sur une Barque moyenne , ne trouvant pas mieux pour passer le canal. A quelques milles, elle fut arrêtée par le calme , nous craignîmes fort d'être pris par les Corsaires , qu'on est sujet à rencontrer l'Eté dans ce Détroit qui a soixante milles de largeur.

Le même temps continua le Mardi : sur les dix heures une Tartane qui nous parut être de Corsaires , nous envoya reconnoître par sa Chaloupe. A son approche , nous abandonnâmes notre Barque qui étoit chargée de bois , & n'avoit aucune défense ; nous nous jetâmes dans l'Esquif pour prendre la fuite , sans que les Mariniers me permissent seulement d'emporter mon fusil. Mais ceux de la Tartane qui nous

virent fuir , cesserent de nous poursuivre. Pour nous , reconnoissant que c'étoit un Bâtiment Maltois , nous revînmes dans nôtre Barque , qui demeurera encore à l'ancre le reste de la journée. Sur le soir le vent se leva , & ayant fait voile toute la nuit , nous entrâmes dans le Port de Malte avant le jour. Néanmoins il nous fallut attendre selon la coûtume jusqu'à deux heures après le lever du Soleil.

L'Isle de Malte a été donnée aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem par l'Empereur Charlequint , moyennant l'hommage d'un Faucon , que le Viceroi de Sicile reçoit aujourd'hui au nom de Sa Majesté Catholique. Sa longueur d'Orient en Occident est de vingt-deux milles ; sa largeur de douze , & son circuit de soixante. La Ville de Malte est située au trente-quatrième degré quarante minutes de latitude : son climat est très-bon. Les Turcs en firent le Siege en 1565. mais ce fut envain. Son Port est situé au Nord, il est fort grand , & peut contenir quantité de Vaisseaux , à cause qu'il s'étend en plusieurs grandes bayes , au fond desquelles est ce qu'on appelle Bormola ; à la droite le Bourg , & à

la gauche l'Isle , qui sont des lieux habitez par le commun peuple, dont le nombre peut être environ de trois mille ames. L'entrée de ce Port est bien gardée, d'un côté de la Ville , par le Château S. Elme , qui est bien pourvû d'artillerie ; il a un bon Fossé , & plusieurs autres Fortifications , & par dix pieces de canon qui sont plantées sur la muraille : de plus , par la vieille Barraque qui a dix pieces de canon en haut & autant en bas ; puis par delà la porte d'Italie , d'une haute batterie de dix-sept canons , & d'une basse de vingt. A l'opposite , il est défendu par le nouveau Fort de l'Isle , le Château S. Ange du Bourg & le nouveau Château de Recasoli , où il n'y avoit pas encore d'artillerie montée , mais l'on en pourroit conduire facilement de la Ville , s'il étoit nécessaire : enforte que le Port est inaccessible, & la Ville imprenable, étant située du côté de la mer sur un haut rocher qui ne presente que des précipices , l'art n'y ayant rien épargné pour la fortifier ; & du côté de terre, il y a de grands fossez & de bons bastions. Outre cela , tout l'espace que peut contenir la Ville, qui est à peu près de trois milles , est parfaitement bien pourvû de canon ,

non-seulement dans les deux Forts dont nous avons parlé & sur les deux Cavaliers, mais dans toute l'enceinte des murailles, qui font une agreable promenade, même pour les Carosses depuis le Port jusqu'au Lazaret.

Le Port du Lazaret n'est pas d'une moindre commodité ; on l'appelle Marzamouchet, il entre fort en dedans, & tient les Vaisseaux en sureté tout proche d'un rocher, on le laisse pour les Navires qui viennent du Levant : outre ces deux Ports, on m'a dit que dans les trois Isles, il y en a encore plusieurs autres fort commodes, qui sont défendus par des forts.

La Ville, quoique petite, ne cede rien en beauté aux meilleures d'Italie ; parce que quoiqu'elle soit située sur un rocher aride, on y a employé tout l'art possible pour la rendre agreable : Du côté de la Mer elle est charmante à voir, & du côté de la terre elle est comme ces fleurs qui sont belles en tous tems, la rigueur de l'hyver ni les incommoditez des autres saisons n'y étant point fâcheuses, quoiqu'il y fasse fort chaud en Eté à cause de sa situation. Son plan est comme la surface d'une main, sa longueur est du Septentrion au Midy, avec

dix rues droites , bien pavées , cinq à l'Occident , trois à l'Orient qui sont un peu escarpées , & deux sur le haut. Cette inégalité de terrain ne choque point la vûe, au contraire elle augmente sa beauté , parce que les saletez de la Ville ne peuvent s'arrêter nulle part , les rues & les Places sont toujournettes. Quant à la largeur qui s'étend de l'Orient à l'Occident , elle est occupée par deux grandes rues droites. Elle a trois portes outre celles qui sont en dedans. La plus fréquentée est celle du Mole , dans le Fossé de laquelle il y a un grand Jardin , remply d'Orangers & de Limoniers pour l'usage du Grand Maître. L'autre est la porte de la Terre , la troisième celle du Lazaret , au dehors de laquelle il y a un Moulin à poudre. Il y a deux Fosses profonds du côté de la Terre depuis le Lazaret jusqu'au Port , qui ont une double muraille contreminée.

Les trois Isles dont j'ai fait mention sont Malte , qui a soixante milles de tour , & a la figure d'une tortue ; elle contient la Vieille & la Nouvelle Ville dont elle prend son nom. La Vieille ne contient pas aujourd'hui plus de deux mille ames. La seconde est celle de Comona qui a dix mille de tour avec un Fort. La troisième

est celle de Gozo la plus fertile de toutes, avec un bon Fort dont un Chevalier de l'Ordre est Gouverneur. On compte environ soixante mille ames dans les trois Isles dispersées en une trentaine de Villages, Les peuples sont fiers & guerriers, se sentant d'extraction Afriquaine, & en ayant les coûtures. Les Chevaliers de la Religion ne sont Sujets du Roy d'Espagne, ont le privilege d'être Gouverneurs des Châteaux Saint Ange & Saint Elme, à l'exclusion de toute autre Nation : leur gouvernement dure deux ans.

Pendant le séjour que je fis à Malte, je logeai chez les Cordeliers de Sainte Marie de Jesus, de qui je reçus toutes sortes d'honnêteté. Je fus après dîner aux Vêpres à Nôtre-Dame del Carmine dont on célébroit la Fête, & j'y entendis chanter quantité d'Eunuques.

Le Jedy 16, le Grand Maître vint de bon matin pour entendre la Messe dans cette Eglise, le Dais ayant été préparé pour cela ; de-là il passa dans celle de Saint Jean, j'y fus aussi pour voir la cérémonie. Le Grand Maître étoit assis à la droite de l'Autel sur un Trône de velours violet, à frange d'or, qui étoit placé au dedans de la balustrade de l'Autel. Vis-à-vis étoient assis seize

de ses Chevaliers , sur des bancs couverts de drap rouge avec des galons d'argent , deux autres étoient derrière sa chaise , à quatre degrez plus bas que leur Prince. Sur le pavé de l'Eglise étoient les Grands-Croix , assis sur des bancs fixez couverts de cuir , il y avoit trente-deux places avec autant de pupîtres couverts de tapis : sur les côtez & dans le vuide , il y en avoit dix autres Anciens , & aux deffous des places pour tous les Chevaliers. On donna l'Evangile à baiser au Grand Maître , puis on l'encensa. Les Grands-Croix baisèrent la Paix , ils furent encensez par deux Thuriferaires en même tems , l'un à droit , l'autre à gauche. Le Grand Maître étoit habillé d'une étoffe claire de soye noire , avec une longue veste , telle que nos Seminaristes la portent , mais avec une Cappe derrière. Celle de deffous étoit comme une Soutane de Prêtre , mais plus courte , & la Croix de l'Ordre étoit dessus ; le reste de ses habits étoit noir , mais fait à la Françoisé. Quand l'Office fut fini , les Grands-Croix & les Chevaliers l'accompagnèrent. On me dit que le Grand Maître aimoit fort à chasser , & à se donner du bon tems , comme c'est le génie des

François, ce qui faisoit qu'il étoit toujours dans son petit Bois. Il s'appelle Adrien de Vignacourt, sa taille est médiocre, sa physionomie vive & vigoureuse, quoiqu'âgé de soixante-seize ans; il a pour confident Philippe-Charles Fredac, Grand Prieur de Hongrie, qu'il tient toujours à sa table, avec le Grand Sénéchal Dom Charles Caraffa de la noble famille des Ducs de Bruzzano, & un autre Chevalier qui y mangent alternativement.

On dit que le Grand Maître a six mille écus, pour sa table, un revenu de vingt mille écus, comme Prince temporel, & autant qu'il en faut pour aller jusqu'à soixante mille, qui est tiré des Commanderies vacantes, & de la Douanne.

L'Eglise de Saint Jean a trois nefs, celle du milieu est voutée aussi-bien que les douze Chapelles des côtez: l'or brille par tout sur les murailles, & le marbre dans le pavé. On voit les deux Mausolées des fameux Grands Maîtres Cottonnier & Gregoire Caraffa, de la famille des Princes de la Roccella. Quant au Service Divin, l'Eglise a des Chapelains de toutes les Nations qui chantent tous les jours au Chœur.

Le Vendredy je fus hors d'inquiétude par l'arrivée de la Tartane qui portoit mes hardes, car j'avois craint de ne pouvoir passer Malte, & de terminer mon voyage à cette Isle. Après dîner je fus voir le Palais du Grand Maître, qui est situé entre les deux rues droites. En entrant par la porte du levant, on voit à droit & à gauche les écuries où il y a cinquante tant chevaux que mules : en passant plus avant, on entre dans un Jardin, & de celuy-cy laissant la seconde porte à gauche, qui mene à l'Eglise de Saint Jean, on entre dans une autre cour, où l'on trouve deux portes vis-à-vis l'une de l'autre, qui conduisent aux appartemens du Grand Maître. Il se sert de l'appartement qui est à gauche pour les usages particuliers, de celuy qui est à droite, & où je le vis, pour les affaires publiques. La salle est une des plus grandes que l'on puisse voir, elle est garnie d'un Damas cramoisi, avec un Dais de même à frange d'or. On voit tant dans la salle que dans la premiere chambre, des tableaux qui représentent les actions les plus glorieuses de la Religion. La troisieme chambre est encore tendue de la même maniere. Tout le Palais est orné en dehors de quantité
de

de beaux balcons de fer. Il a au Ponant une grande Place, où il y a une magnifique Fontaine, une autre au midy, où est la Chancellerie de la Religion pour recevoir & payer tous les jours, mais on conserve le Trésor public pour les besoins les plus pressans dans une petite Tour qui est dans le Palais du Grand Maître.

Les Femmes de Malte portent un voile à la Moresque, comme le chaperon d'une Chia Espagnolle, avec une longue pointe de carton, qui s'étend en forme de couvercle sur le front : les personnes de distinction portent aussi le même voile, sinon qu'elles y ajoutent quelque engrelure ou quelque dentelle ; quant à celles du commun, leur voile est fait d'une laine grossiere, elles portent outre cela une espece de petite jupe, qui peut passer dans l'Eté pour l'étéuve du monde la plus chaude, sur tout dans un País où la grande chaleur de la saison m'empêchoit de dormir, d'un autre côté elles sont fort belles, fort agreables, & d'un aussi beau teint qu'il y en ait en Europe.

La monnoye ordinaire est de cuivre, & est fort chere, car pour un Sequin on ne me donna que six pieces de cuivre

qu'ils estimoient quatre Taris la piece ; trois desquels font un écu : un faux monnoyeur y feroit bien son compte.

Le Samedi 18. je fus voir l'Auberge d'Italie, où l'on tient table pour les Chevaliers de ce Pais-là ; mais il y en a peu qui veuillent se rendre à cette table frugale, parce que l'Ordre n'alloue que deux Taris de Sicile par tête. Le Bâtiment est magnifique, le Grand Maître Caraffa l'a encore embelly depuis peu. Tout près de là on voit l'Auberge de Castille & de Portugal. Je fus voir ensuite les Eglises des Jesuites, des Dominicains, & une autre qu'on appelle des ames du Purgatoire, mais qui font peu de chose. Je revins après dans le Polverista, Palais de la Religion, qui ne cede gueres en grandeur à celui du Grand Maître, on l'a divisé en plusieurs appartemens que l'on loue. Un peu plus bas j'en vis un autre qu'on appelle Della Camerata, qui est un lieu où se retirent les Chevaliers qui s'adonnent à des dévotions particulieres, & aux exercices spirituels, en payant une certaine somme par an.

L'Hôpital de Malte est un des plus fameux de l'Europe, tant parce que les malades y sont servis par les Grands-

Croix & les Chevaliers, en vaisselle d'argent, que par le bon ordre qui y est observé, vû la grande quantité des malades. A l'entrée on voit une grande Cour, & des deux côtez une fameuse Apotiquairerie: on monte ensuite dans une petite gallerie pleine de malades, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre de même, puis en descendant on voit quatre galleries en croix d'une longueur prodigieuse, toutes pleines de lits; au milieu il y a une Chapelle élevée pour le Service Divin. On est si bien traité dans cet Hôpital, que quantité de Chevaliers s'y vont faire guérir de leurs indispositions.

Le Dimanche 19. On chanta la Messe solennellement. Les Grands-Croix y assisterent en habits longs d'une grosse étoffe noire, à manches larges, mais courtes. Ils portoient une écharpe de soye noire où la Passion étoit brodée en argent, le bout de l'écharpe étoit attaché à la garde de l'épée: le Grand Maître étoit habillé de même, mais il avoit de plus au côté une bourse en qualité de Grand Aumônier. Derrière les Grands-Croix, il y avoit douze bancs sur lesquels étoit assis les Anciens & les Commandeurs; aux côtez plus

bas étoient les Chevaliers, dont il se trouva un fort grand nombre. A la gauche du Grand Maître se trouvoient les Officiers du Palais, c'est-à-dire le Receveur, l'Ecuyer, le Chambellan & autres qui étoient assis sur un banc nud; ils avoient les même habits que les Grands-Croix. La Messe fut célébrée par le Prieur de l'Eglise: le Neveu du Grand Maître étoit immédiatement assis après luy, à la premiere place des Grands-Croix, ainsi que dans toutes les autres cérémonies; il étoit habillé à la Françoisé, il baïsa seul l'Evangile après le Grand Maître, & fit de même son offrande; on luy présenta la paix & on l'encensa aussi avant les Grands-Croix. On me dit que lorsque les Grands-Croix se rendoient au Conseil, ils portoient d'autres habits avec des manches plus longues, à peu près semblables à ceux des Nobles Venitiens.

Après la Messe je fus voir dîner le Grand-Maître. La table étoit dressée dans la Grande Salle proche du dais, sous lequel étoit sa chaise de velours cramoisi, & quatre autres de cuir vers les bouts de la table. Sur la premiere étoit son Neveu, sur la seconde le Grand Prieur de Hongrie, sur la troisième le

Grand-Croix Cavarretta de Trapani ; & le Grand Sénéchal Caraffa sur la quatrième. On servoit le Grand Maître en vermeil , & on apportoit ses plats séparément des autres. Les trois Chevaliers tranchans avoient le chapeau sur la tête. Le Grand Maître bût à la santé de tous les Chevaliers qui étoient là présens , ce qui servit comme de signal à quantité qui faisoient leur Cour , car on peut dire en verité, qu'il n'y a point de Prince au monde de sa qualité qui soit si noblement servy.

Le premier endroit de l'Isle où ce Noble Ordre s'établit fut à Malte la Vieille, de-là au Château Saint Ange, où les Chevaliers firent cette fameuse résistance à la Flotte Ottomane. Enfin ils se sont retirez où l'on les voit aujourd'huy, ils ont bâty une très-belle Ville, ayant la commodité de la pierre de taille, ils l'ont bâtie à la Napolitaine.

Le Lundy 20. il arriva à Malte une Tartane Françoisé dépêchée par la Compagnie de Marseille, pour donner avis aux Bâtimens François que la crainte des Corsaires Hollandois retenoit dans les Ports d'Alexandrie, de Chypre & de Tripoli de Sourie, qu'ils pouvoient se mettre en Mer, parce qu'il y

avoit trois Vaisseaux de Guerre François, qui croisoient dans la Méditerranée & en assûroient la navigation, ce qui me fit résoudre à ne pas perdre davantage de tems, & à remettre à une meilleure occasion mon voyage de Constantinople, comme j'en avois le dessein. Desorte que je convins de donner douze écus pour le trajet jusqu'à Alexandrie.

C H A P I T R E I I I.

Navigation depuis Malte jusqu'à Alexandrie.

A P R E S avoir fait mes provisions, je m'embarquai le Mardy 21. sur les dix heures avec un vent favorable, qui continua jusqu'au Jeudy qu'il diminua un peu, mais comme le Vendredy il redevint bon, nous nous trouvâmes à la vûe de la petite Isle de Gozo, à l'Occident de celle de Candie, laquelle nous cotoyâmes le Samedy & le Dimanche. Le Lundy 15. nous vogâmes aussi heureusement, mais le Mardy il survint un calme ennuyeux. Comme le Patron étoit jeune & peu expérimenté, il voulut par une extrême ignorance tirer à la

Mer pour éviter les Basses d'Egypte, mais à la pointe du jour, il se trouva à cinquante milles au dessus d'Alexandrie, près de Rosette. Desorte qu'ayant été obligez de retourner sur un vent contraire, nous n'arrivâmes qu'à force de rames à Bichier, petit Château à dix-huit milles encore plus haut qu'Alexandrie, muni de quelques pieces d'Artillerie, avec une garnison de deux cens Turcs: il y a quelques cabanes d'Arabes autour de ce Château, leurs mœurs & leurs noms sont également barbares, ils font peur à voir, & quoiqu'extrêmement pauvres, ils sont plongez dans une si grande fainéantise, que rien ne les peut engager à travailler. On trouve ici assez de poisson & sur tout des mulets, on en donne une tranche considérable pour deux liards, & quantité d'œufs sechez pour un quart de ducat. Les gens du Pais ne vivent que de ce poisson-là & de fruits, car pour de viande on n'y en vend point du tout.

Le Patron de la Tartane mit pied à terre le Mercredi même, quoiqu'il fût fort tard, il voulut aller absolument à Alexandrie délivrer ses paquets au Consul; allant donc à terre avec lui & l'Ecrivain. Nous fûmes au Château de

l'Aga qui luy donna un Janiffaire pour le conduire & le ramener moyennant trois écus & demi, conduifant pour le service de tous les deux un cheval & un âne, qui dans ces endroits-là vont merveilleufement bien. Il revint le Jeudi de bonne heure, mais il eut difpute avec le Janiffaire, celuy-cy demandant autant d'argent encore pour l'avoir ramené; de forte qu'on fut obligé de retourner devant l'Aga avec le Juif de la Douane, qui jugea en faveur du Janiffaire. Ce font de ces avanies que ces Barbares font à tous momens aux Chrétiens. Comme la Tartane s'en alloit à Chypre, que je fçavois les rapines qui s'exerçoient à la Douane, je formai la réfolution de charger mes hardes fur un autre Bâtiment, fans les faire porter à terre, afin de me rendre tout de fuite à Alexandrie, comptant fur le crédit des Chrétiens, en cas que les Arabes me fifsent quelque tromperie; mais le mauvais tems rompit mes mefures. Il me falut tout débarquer, & me mettre entre les mains d'un Juif Commis de la Douane, de deux maux choififfant le moindre. Je logeai chez luy, & fa femme m'apprétoit à manger pour la moitié d'une piece de huit par jour.

Le Samedi premier Aoust, le Juif enregistra mes hardes. Je partis de grand matin pour Alexandrie, je me mis dans une Germe ou Barque & j'y arrivai sur les trois heures. Le Directeur de la Douanne qui est aussi un Juif, se fit ouvrir mes valises pour exiger les droits, car celui de Bichier, comme son Commis, les avoit seulement enregistrées. Cependant je trouvai le moyen dans ces deux visites de cacher quelques bagatelles qui ne laissoient pas d'être précieuses. Je me logeai dans l'hospice de Sainte Catherine des Peres Religieux Observantins de la Terre Sainte, aussitôt que j'y fus, j'allai dans l'Eglise remercier Dieu d'être arrivé heureusement après une navigation de douze cens milles depuis Malte.

Alexandrie ou Scanderie fut bâtie par Alexandre le Grand, suivant le plan de Dinocrate, 322 ans avant la naissance de Nôtre Seigneur, au 31. d. 7 min. de latitude. Elle est située sur le bord de la mer méditerranée, dans un terroir sablonneux, sa figure est plus longue que large. La vieille Ville est entièrement inhabitée, & son ancien terrain ne sert qu'à conserver l'eau de pluye pour les habitans. La nouvelle est assez

mal peuplée ; sa longueur est d'environ deux milles le long du rivage , mais sa largeur n'est pas de plus d'un demi mille ; elle seroit réduite dans un état encore plus mauvais , & peut-être entièrement abandonnée à cause de son mauvais air , si la commodité de son Port , & la liberté du Commerce qui la rend une des principales Foires du Levant , n'y attiroient les Negocians de toute la mediterrannée & de l'Océan , à cause du transport facile des marchandises des Indes par la Mer rouge , & de celles même de l'Egypte .

Elle a eu autrefois quinze milles de tour , ce qui l'a réduit dans le misérable état où elle est aujourd'huy , est le malheur qu'elle a eu de tomber sous divers maîtres , & d'avoir soutenu quantité de cruels sieges ; mais sur tout le carnage qu'y fit Antonin Caracalla , sans parler de celui de Maximilien Hercule .

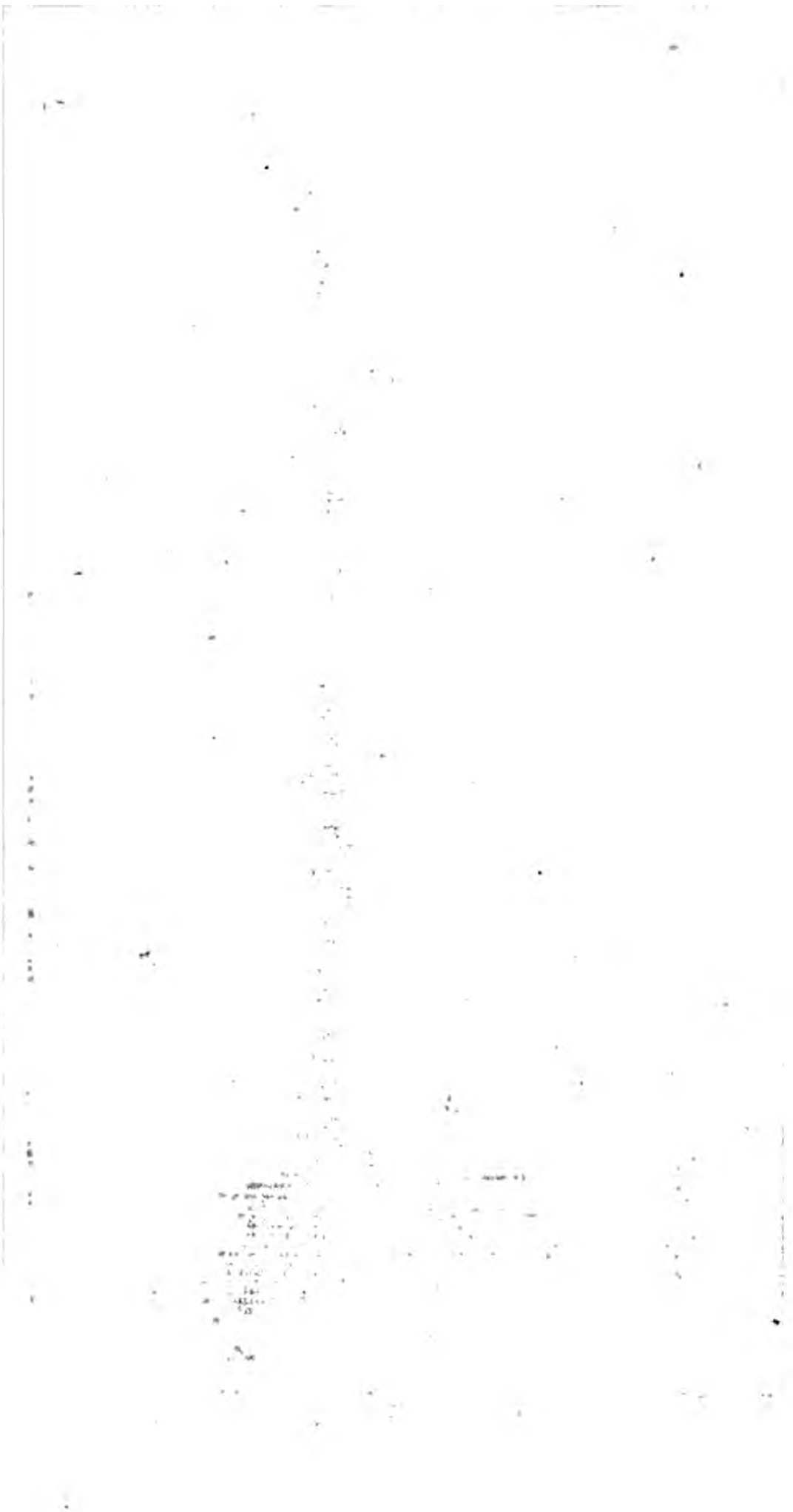
Il y a eu quantité d'habiles gens dans Alexandrie , formez par l'Université qui y étoit établie ; elle est celebre aussi par le grand nombre de Martyrs qui y ont confessé notre sainte Foi . On y voit sa grandeur ancienne dans plusieurs obelisques , colonnes , & édifices pu-

blics, dont les restes font demeurez jusqu'aujourd'huy.

Je fus voir le jour même que j'arrivai les Maisons nouvelles que l'on y a bâties, où je n'ai rien trouvé de grand, ni même aucune chose remarquable dans ses places; n'y ayant dans son Bazard, ou grand Marché, que deux rues étroites, mal couvertes, avec de misérables Boutiques de chaque côté. On n'y compte pas plus de quinze mille Habitans. Le Port est presque rond, la nouvelle Ville au midi en occupe environ la huitième partie. Du côté du Septentrion l'entrée en est défendue par une méchante Tour au Levant, & un moyen Château au Ponant, dont les fortifications sont fort foibles, avec une espee de Donjon pour la retraite, près duquel est la Mosquée, dont l'entrée n'est permise à personne; voulant m'approcher pour tâcher d'en voir quelque chose, je courus un grand danger, car les enfans des Mores m'en chasserent à coups de pierres, quelques-uns d'eux vinrent fondre sur moi le couteau à la main en me demandant de l'argent, que je leur donnai au plus vite pour me sauver la vie; je ne laissai pas de fuir de toute ma force, voyant que le nombre augmen-

toit, & j'y perdis ma perruque ; cet accident arrive souvent aux François & leur est quelquefois fatal , car il est dangereux d'être curieux parmi ces Barbares. En effet le Consul François m'avoit averti de ne me pas éloigner de son quartier, mais comme la curiosité m'est naturelle ne prenant pas garde à ce bon conseil, je m'exposai à un si grand péril. En m'en retournant je remarquai qu'au Septentrion il y avoit encore un bon Port formé par une langue de terre qui est entre la Ville & la Mer.

Le Lundy 3, je fus accompagné d'un Janissaire que m'avoit donné le Consul pour voir la colonne de Pompée qui est hors de la Ville. Elle est sur une hauteur, que la Mer laisse entre le Septentrion & le midy ; elle est d'un seul morceau de marbre rouge, excepté le Chapiteau, le Pié-destal & la Base, sur lesquels il y a quelques Hieroglyphes Egyptiens gravez. Sa hauteur est de cent Palmes ; sa circonference de vingt-cinq, celle de la Base & du Pié-destal de quatre-vingt-cinq. Il y en a qui veulent que cette colonne soit quatre fois aussi grosse que celle de la Rotonde à Rome ; le Consul, qui est un homme de beaucoup d'esprit, m'a dit qu'un Ingenieur Fran-

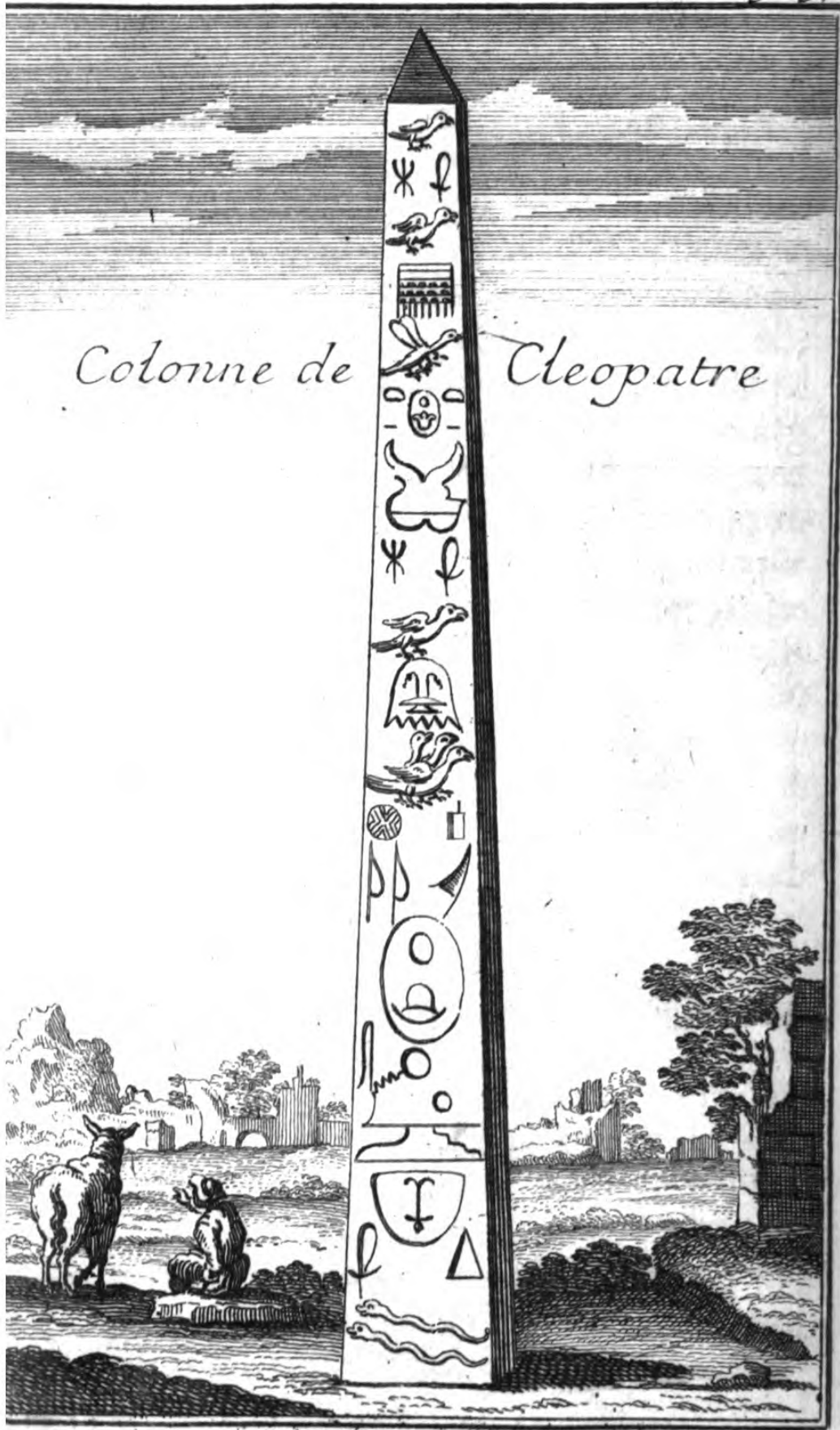


Colonne de Pompée

A Hauteur 100. palmes
3 Circonference 25. palmes
2 Circonference de la Baze 83 pal







Colonne de Cleopatre

çois s'étoit offert au Roi de la faire transporter en France sans la gâter, mais que le Grand Seigneur n'y vouloit pas donner son consentement.

Le Mardy 4. je fus voir les colonnes de Cleopâtre. Elles sont auprès du Port, il y en a une couchée, & l'autre debout, le marbre en est mélangé, & on y a gravé des hieroglyphes de tous les côtez; je n'en pris point les mesures, mais autant que j'en puis juger, elles ont environ quarante palmes de tour & soixante-dix de hauteur. Il y a quantité d'anciens Monumens dans la vieille Ville & aux environs, que l'on va voir.

Marc-Antoine Tambourin Marseillois, Consul de France, ne voulant pas que je demeurasse davantage dans le Monastere des Peres, m'offrit un logement chez luy, qu'il m'obligea d'accepter le Mercredi. Il m'y régala très-bien avec quelques Marchands de sa nation. On y servit le soir jusqu'à cent oiseaux de Chypre (comme les appellent les Venitiens) & que je nommerois plutôt Becfigues d'Alexandrie, tant ils sont délicats, car excepté les plumes tout se mange. Je trouvai encore dans cette maison neuf autres François qui avoient pour moi les mêmes égards,

& tous cherchoient à me faire plaisir, disant que puisque j'étois un Etranger qui dépensois mon bien pour contenter ma curiosité, & faire part ensuite au public de ce que j'aurois remarqué, ils avoient intérêt de me faciliter en tout ce qui dépendoit d'eux, & les moyens de faire des observations. Ainsi comme les Etrangers payent vingt pour cent de Douanne, & les François seulement trois, par une capitulation avec la Porte, en considération du Commerce de Marseille, ils me firent jouir de ce privilege, de même que si j'avois été de la Nation; à quoi contribua beaucoup Henri Grimau, Marchand de cette Ville, chez qui je laissai mes hardes en partant pour Jerusalem. Précaution qui n'est pas inutile dans ce Pais-là; où la Douanne est affermée jusqu'à deux cens cinquante mille écus, y compris le Caire, Rosette, & Damiete.



CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur sur le Nil. Description du Grand Caire.

LES François me persuaderent de m'habiller à la mode du Pais pour être moins desagréable aux Arabes, particulièrement aux Bedouins qui gardent le bétail, & logent sous des tentes en pleines campagnes, comme les anciens Nomades, portant leurs Maisons avec eux. Je suivis ce conseil, d'autant plus volontiers, que je devois me rencontrer plus d'une fois avec ces Barbares, dans le voyage que j'entreprendois. Ayant donc mis ordre à tout, le Jeudi, & m'étant habillé le Vendredi comme les Arabes, je m'embarquai sur une petite Saïque qui alloit à Bichier, où j'arrivai le même jour au bout de trois heures. Un Capigi ou Portier du Bacha du Caire avec qui j'étois venu, me fit dire par un Juif qu'il seroit bien aise que nous ne nous quittassions point, m'offrant pour cela une place dans le Bâtiment qu'il prendroit, même de l'argent, si j'en avois besoin. Quoique je

comprisse bien que c'étoit le compliment d'un Turc interessé, je ne crus pas devoir rien témoigner de mon soupçon : au contraire je luy fis faire de grands remerciemens, & j'acceptai la proposition, parce que je me trouvois dans un Pais barbare, où il n'y avoit que lui capable de me garantir des insultes de la plus méehante Nation qui soit au monde : car les Turcs sont des Anges, pour ainsi dire, au prix des Arabes. Il loua une petite Germe, ou Barque dans laquelle nous passâmes la nuit faute d'hôtellerie.

Nous partîmes le Samedi 8. à la pointe du jour : mais à peine eûmes-nous fait quatre milles, que le Capigi commença à avoir peur, parce que le vent étoit fort & la Mer un peu grosse. Tout ce que le Bey ou Patron lui put dire ne le rassura pas, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Bichier. Les Arabes & les Turcs craignent extrêmement le Bogasi, autrement dit, l'embouchure du Nil qui est à cinq milles au-dessous de Rosette, à cause qu'on y fait facilement naufrage : c'est un proverbe commun parmi eux, que *qui ne craint pas le Bogasi, ne craint pas Dieu.*

Nous prîmes la résolution de faire

le voyage , moitié par mer & sur le Nil , moitié par terre : ce changement fut cause que l'insolent Capigi se fit rendre ce qu'il avoit donné pour la Barque (quoiqu'il y eût de l'injustice , puisque le Patron n'avoit manqué à rien de son côté) il en loua une autre au même prix pour aller jusqu'au village d'Ethco.

Nous nous rembarquâmes avec un vent frais , & nous fûmes au bout de trois heures à la bouche de la Media , où nous pensâmes périr , parce que le mât de la germe se rompit. Je fus mouillé depuis les pieds jusqu'à la tête , avec mon manuscrit. Cet endroit est un golfe que forme la mer , qui s'étend à vingt milles dans les terres , comme un grand lac : ceux qui voyagent par terre le passent avec une petite Barque , mais l'entrée par mer est fort dangereuse. On paye là quatre Medins par tête , mais l'autorité du Capigi m'en exempta.

Nous prîmes à Ethco (lieu également éloigné de quinze milles de Bichier & de Rosette) les voitures ordinaires du pays. Au soleil couchant , nous arrivâmes à Rosette par un chemin sablonneux qui ne produit aucune herbe , mais seulement des Palmiers ,

& si difficile, que je ne comprends pas comment les ânes s'en pûrent tirer. L'Egypte est généralement parlant, par tout de même : les peuples se servent de ces arbres à toutes sortes d'usage, sans en rien perdre : ils font des paniers avec les feuilles, des cages & des jaloufies avec les branches, des poultries avec le corps de l'arbre, & se nourrissent du fruit.

Le Capigi m'accompagna fort honnêtement chez le Vice-Consul de France, où je pris un logement, après avoir donné quelques Medins pour l'âne : le Medin est une monnoye d'Egypte qui vaut un peu moins d'un sol.

Rosette ou Raschet étoit autrefois le séjour favori de Cleopatre, à cause de sa situation sur la plus belle branche du Nil, & la plus commode pour le transport des marchandises que l'on porte de la Méditerranée au grand Caire, & de là à Alexandrie. On voit tout le long de cette riviere jusqu'au Caire plus de trois cens Villages assez passables. Cette Ville n'est qu'à cinq milles de la mer où l'embouchure de la riviere est gardée par un fort bon Château. Quant à ses bâtimens, elle a plutôt l'air d'un Village que d'une Ville, n'ayant pas

même de murailles , cependant elle est fort peuplée , & passe pour avoir quatre-vingt mille Habitans : son circuit est de six milles , sa figure est presque ronde. Il se trouve pendant douze à treize milles aux environs de la Ville quantité de bons jardins pleins de fruits aigres , d'arbres de casse , de palmiers , & de plusieurs autres arbres plantez sans ordre ; leurs jardins ne sont pas même divisez par allées , ces barbares ne songeant pas à les rendre agreables comme font les Européens , ce qui leur feroit cependant fort facile , vû l'excellence de leur terroir.

Le Bazar de Rosette est mieux éclairé que celui d'Alexandrie , & tout couvert de vignes qui produisent des raisins délicieux , les bonnes maisons ont aussi de pareilles vignes avec d'assez bons jardins.

Je connus bien-tôt à quoy tendoient tous les égards que le Turc avoit marqué pour moi. Le Dimanche , il m'envoya demander quelques Medins , que je donnai ; mais ma facilité fut cause qu'il vint lui-même sur le midi avec un Interprete qui me fit valoir avec des exagerations Turques , les services qu'il m'avoit rendus pour m'avoir exempté

des insultes auxquelles sont exposez les Etrangers ; enfin mettant tout à compte à la maniere qu'il lui plaisoit , il prétendoit ce qui ne lui étoit pas dû : & quoique ses paroles fussent autant de faussetez , il ne laissoit pas de porter la main à sa barbe blanche pour les faire croire comme des veritez évidentes : ainsi afin d'éviter toutes disputes avec un Turc , je lui donnai ce qu'il voulut. Le Vice-Consul me dit qu'il ne suffit pas à ces gens-là de voyager aux dépens de ceux qu'ils rencontrent , qu'ils prétendent encore y profiter , en tirant jusqu'au dernier sou des Francs , c'est le nom qu'ils donnent aux Chrétiens de l'Europe.

Le Lundi 10. je satisfis le Vice-Consul pour le temps que j'avois demeuré chez lui , & j'eus soin d'avoir des provisions. Ensuite je m'embarquai pour le Caire sur un Meachi avec un Cordelier Allemand & mon valet. Un Meachi est une grande Barque à trois mats & à trois voiles , qui porte une charge considerable , avec environ cent passagers. Les personnes de distinction sont dans un endroit couvert & separé de la canaille , en payant un peu plus , c'est où je me mis avec le Moine. Un

vent frais fit voguer gaillardement notre Meachi. On voit des deux côtez du Nil quantité de belles maisons, & d'agreables prairies, car ce Fleuve rendant la campagne féconde en ris, en froment & en fruits, engage un chacun à y faire sa demeure, particulièrement dans l'Isle que forment ses deux bras entre Rosette & Damiete, qui est la plus fertile de toute l'Egypte.

Nous passâmes premièrement deux Villages; après une navigation de dix milles, nous arrivâmes à Mirimbel qui est dans l'Isle: de là on vit Muthubus à droit, & Deffin à gauche; puis Sumfeir à droit & Figar de l'autre côté: un peu plus haut nous laissâmes Beruths à gauche, & Zendigon à droit, qui sont tous grands Villages: je ne fais pas mention des petits. On dit que c'est ici l'endroit d'où l'on tire le meilleur sel armoniac du monde, à cause de l'humidité du terrain, & de l'urine des chameaux; mais ce n'est pas là une bonne raison, car il ne manque point de chameaux dans toute l'Asie, cependant on n'y trouve point de bon sel armoniac.

Ce bras du Nil, dont nous parlons, est large d'environ un quart de mille d'Italie, quelquefois plus, quelquefois

moins : il coule si lentement , qu'avec deux voiles seulement nous faisons sept à huit milles par heures en le remontant , de sorte que la navigation est bien agreable quand on a bonne compagnie.

Le Nil ou l'Abanchi , qui en langue Abyssine signifie le pere des Fleuves , ou Tacui en langue Éthiopienne , vient de deux étangs ou marais , qui sont dans le Royaume de Goyama dans l'Empire des Abyssins , dont l'un s'appelle Zambre , & l'autre Zaire ; après avoir traversé ce Royaume-là , l'Éthiopie & divers autres pays , il vient en Égypte , la rend féconde , & se perd ensuite dans la mer Mediterranée. Ses eaux sont fort bourbeuses , mais quand on les a fait rasseoir , elles sont excellentes à boire.

Le bras sur lequel nous étions fait tant de sinuositez , qu'il est presque impossible de sçavoir combien il y a de milles de Rosette au Caire , si l'on ne fait le voyage par terre , cependant quelques-uns le croient de cent cinquante milles. Nôtre navigation fut heureuse , parce que nous étions dans la saison où le Nil étoit dans son plus grand accroissement.

Les Auteurs modernes apportent deux causes de son inondation ; l'une, les pluyes continuelles qui tombent dans l'Ethiopie depuis le premier Avril jusqu'à la fin d'Août ; l'autre, la quantité de lacs, de marais, & de rivieres du pays, qui s'étant enflés, renvoyent leurs eaux dans le Nil. Ils assûrent que le commencement de son accroissement est quand le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse, sa plus grande hauteur dans le mois d'Août, & sa fin au mois de Septembre. Il engraisse si prodigieusement le terroir, que les paysans sont obligez fort souvent d'y mêler du sable ; & s'ils n'étoient pas si faineans, ils pourroient fort bien faire deux récoltes d'excellens grains par an.

Les Cartes donnent six bras au Nil pour se rendre dans la mer, & font passer le plus large par Alexandrie ; pour moi, je n'ai vû que les deux dont j'ai parlé : cette erreur vient peut-être de ce qu'on prend pour des bras de ce Fleuve, les canaux qu'il forme par des coupures qu'on y fait dans le temps de son débordement, précaution nécessaire, parce qu'il ne pleut jamais dans la haute Egypte, & que dans la basse Egypte, il y pleut seulement trois

mois de l'année , ſçavoir Decembre , Janvier & Mars.

Comme le vent continuoit d'être bon , nous déployâmes tous les voiles , & quoiqu'on remorquât le bateau , nous fîmes ſoixante milles depuis midi juſqu'au coucher du Soleil , laiſſant à droit Fex , Selmih , Minicciurafed & Edſuch ; à gauche , Arfluſh , Summgrath & Mecas , tous gros Villages. Sur le ſoir , le vent tomba , & le Nil qui avoit été agité comme une mer , devint calme , de maniere que nous avançâmes peu , mais toujours voyant ſur ſes bords quantité de Villages aſſez bien peuplez. Nous ne vîmes point de Crocodiles , parce qu'ils ne viennent jamais au deſſous du Caire , quoiqu'il y ait une pique ou deux d'eau , ce qui ne ſe trouve pas toujours ainſi , car en hiver le paſſage eſt de huit à dix jours à cauſe du peu d'eau , & qu'il faut de temps en temps décharger la Barque pour la faire paſſer ; les payſans ont des inventions pour arroſer la terre.

La maniere de vivre des Turcs eſt une continuelle pénitence. Leurs repas , même ceux des plus riches , ſont compoſez de mauvais pain , d'ail , d'oignon & de fromage aigre ; quand ils y ajoutent

ajoutent du mouton bouilli , c'est une grande chere pour eux. Ils ne mangent jamais de poulets , ny d'autres volatiles , quoiqu'ils soient à bon marché dans ce pays-là. Le bon Capigi ne se traitoit pas mieux , mais il y avoit avec lui un Janiffaire qui étoit moins scrupuleux dans l'observance de l'Alcoran ; ayant apperçû une bouteille de vin que j'avois , il demanda tant de fois à boire qu'il la vuida presque tout-à-fait en fort peu de temps. Pour augmenter le peu qui restoit , je dis à mon valet d'y mettre de l'eau , ce qui ne contenta pas le Janiffaire , aussi n'en voulut-il plus , disant que ce vin n'avoit pas de force. Je fus ainsi délivré de ses importunités.

Le Mardi manquant tout-à-fait de vent, nous mêmes à terre neuf hommes qui tirerent la Barque avec une longue corde sans le secours des rames ; nous passâmes Scilmo , lieu renommé pour l'embarquement des grains ; nous laissâmes Abici à la gauche , & Nahari à la droite , avec plusieurs petits Villages & petites Isles que la riviere forme. La terre quoique sans arbres y est pourtant cultivée avec des bœufs & des Buffles. Les Arabes aiment assez la chair

des uns & des autres , aussi-bien que celle des moutons , qui sont d'une grosseur & d'une graisse prodigieuse , leurs queueës pesant plusieurs livres , mais cette chair est dure. Les Mahometans mangent encore une certaine sorte de petite graine qui a le goût de chataigne, qu'ils mêlent avec de la vesse sechée ; ils l'appellent Ablahifi.

Vers le midi le vent s'étant élevé, nous fîmes un peu plus de chemin , mais la sinuosité de la riviere nous l'allongeoit beaucoup. J'apperçus sur le bord à droit plusieurs arbres qui ressembloient assez à des meuriers blancs ; ils avoient proche du tronc un fruit semblable aux nesses , dont le goût étoit assez doux ; on les appelle Giummis ou Figues de Pharaon. Les Arabes pour les manger les battent avant qu'elles soient meures , pour leur ôter un mauvais suc. En passant Kioforzear, on me dit que c'étoit la moitié du chemin du Caire. Au coucher du Soleil, nous passâmes auprès des Villages de Sicabul , de Nigili , & Domehirich , ayant toujours un bon vent ; quoiqu'il continuât , le Patron ne voulut pas passer Terrana , à cause de la grande Fête de l'Agiram-Bairam , ou du sacrifice à Mahomet.

DU TOUR DU MONDE. 51

Nous étant donc arrêtez dans ce Village jusqu'à deux heures après le lever du Soleil, leurs cérémonies diaboliques finirent, je pris garde à un grand morceau de terre qu'ils appellent Natron, que l'on tire d'une montagne voisine, & qu'ils me dirent qu'on portoit chez les Chrétiens pour blanchir les draps & ôter les taches. A la gauche du Fleuve, on apperçoit une longue colline toute de sable qui dure jusqu'au Caire.

Nous continuâmes ensuite nôtre voyage que la perspective de quantité de Villages & de Châteaux rendoit très-agreable. Nous vîmes Menouff, grande Ville, avancée six milles dans les terres. Sur le soir, nous passâmes devant Dulap & Nixas : ce dernier est un Village où le Nil se divise en deux bras, dont l'un va vers Rosette, l'autre vers Damiete. Nous arrivâmes tard à Boulac, à cause du retardement du matin. C'est ici où s'arrêtent toutes les Barques qui viennent de la haute Egypte, d'Alexandrie & de Rosette.

Le Jeudi 13. lorsque je mis pied à terre, tout le pays me parut une mer, parce que le Nil étoit dans son plus grand accroissement. On m'apprit que

le Vendredi précédent le Bacha étoit allé avec un grand cortège faire la cérémonie ordinaire de couper un petit bras du Nil, appelé Xalie ; qu'en passant par le nouveau Caire, il arrose les terres, & donne bonne espérance aux Arabes qui jugent de la recolte prochaine par l'élévation des eaux du Niloscope, qu'on voit dans une Isle voisine du vieux Caire : le temps de cette cérémonie varie tous les ans de sept ou huit jours, selon le retardement de l'inondation. Quand elle est parvenue à sa plus grande hauteur, on en fait sçavoir la mesure au peuple par un Crieur public.

Ayant quitté le Janissaire qui gôtoit si bien le bon vin, je me rendis sur des ânes au nouveau Caire ; je logeai à l'Hospice des Cordeliers, dans le quartier des Venitiens appelé Hart.

On faisoit au Caire la Fête du Bairam qui nous avoit arrêté la veille. Il y avoit dans les Cimetieres un nombre infini de personnes tenant des lampes allumées sur les tombeaux de leurs morts. Les places étoient pleines de bœufs, de moutons, d'agneaux & de poulets qu'on sacrifioit au Prophete. Ce n'étoit par tout que festins, le pen-

ple se divertissoit encore à voir tourner huit petits garçons assis sur une roue. Ce jour-là l'on mange la chair de ces infâmes sacrifices, particulièrement les poulets qui sont à bon marché, ainsi que les pigeons dont il y a une quantité prodigieuse.

Après le dîner, je pris deux ânes, & je passai au vieux Caire accompagné d'un Religieux. Pour y arriver, on traverse le nouveau pendant deux milles & demi ; l'on fait presque encore autant de chemin dans la campagne.

Je me rendis à l'Hospice des Cordeliers, ensuite je fus voir l'Eglise des Grecs, qui est bâtie dans la Forteresse, pour y visiter le bras de saint George que l'on garde dans une Chapelle. L'Eglise n'a rien de magnifique, & le Château est comme une prison obscure. On dit que cette Eglise appartenoit autrefois aux Cophtes anciens ou peuple circoncis, aussi-bien qu'une autre qu'ils disent que les Turcs ont détruite. Les Cophtes étoient autrefois les maîtres du pays. On en voit presentement les miserables restes dans un quartier separé, mais proche du vieux Caire, où ils ont cinq Eglise ; ils celebrent la Messe selon leurs Rites, obéissent à leur

Patriarche, & sont par conséquent ennemis des Catholiques : ils menent une vie austere & miserable, ils ne se nourrissent que de pain & d'eau, ou au plus de quelques legumes.

Le vieux Caire qui est sur la droite du bras du Nil, est presque tout dépeuplé, ne s'y trouvant pas plus de trois mille ames : ses ruines dispersées çà & là causent une espee d'horreur. On y montre les greniers de Joseph, qui ont un mille de circuit, & une muraille qui les enferme. On les a divisez en quatorze places, dans lesquelles on serre les grains à découvert, parce qu'il pleut rarement en Egypte, & seulement de petites gouttes.

Le Superieur de l'Hospice & son Compagnon tous deux Espagnols, m'emenerent dans l'endroit où Moyse fut trouvé nageant sur les eaux. Il y a presentement à la place du Palais qui en étoit tout proche, où les Rois faisoient leur demeure, une Mosquée, des jardins & des maisons de plaisance. L'Isle dont j'ai parlé où se mesure le débordement du Nil, n'en est pas éloignée.

Il ne manque jamais d'y avoir au Caire quantité de barques chargées de froment, bien meilleur que celui d'I-

talie : il vient du Royaume de Sayd , qui veut dire Pais heureux , possédé par un Prince Mahometan , Tributaire du Grand Seigneur. Ces barques sont 22. jours en chemin, & courent même quelque risque à cause des Crocodiles. Vis-à-vis cette grande Ville , à la gauche du Nil , il y en a une autre qu'on appelle Ciza , Capitale d'un Gouvernement ; elle est fameuse par les maisons de plaisance que les Princes Mammelucs y firent bâtir autrefois.

Les Arabes élevent dans les maisons de campagnes , ou fermes qui sont aux environs du Caire , des poulets qu'ils font éclore en 14. jours par la chaleur du feu : ils arrangent pour cela les œufs dans une chambre avec du feu au milieu , & les retournent seulement de tems en tems pour les échauffer également. Je voulus y aller , mais on me dit que cela ne se faisoit que dans le Caire.

J'entrai ensuite avec les Peres dans la Sainte maison, où la Sainte Famille demeura pendant sept ans, pour fuir la cruauté d'Hérode. Elle est dans une Eglise de Coptes , on y descend par neuf degrez à la gauche du chœur ; elle est supportée par trois colonnes à la gau-

che, & quatre à la droite, qui font trois petites séparations : dans celle du milieu à quatre paumes de hauteur, on montre un endroit creusé dans le mur, qui est le lieu où dormoient la Vierge Marie & l'Enfant Jesus : dans l'autre à droit on fait voir le lieu où dormoit Saint Joseph ; dans le creux du mur à gauche, un autre petit endroit où Notre Seigneur se reposa pour la première fois, en entrant dans la grotte. Il y a aussi une Pierre sur laquelle la Sainte Vierge avoit coutume de laver, & une table de la même matière sur laquelle ils mangeoient : ils me montrèrent aussi une grande pièce de bois, avec un clou, qu'ils me dirent être de l'Arche de Noé. Je fus voir ensuite l'Eglise des Grecs, qui est derrière celle-ci, laquelle n'est pas fort grande ; il n'y a qu'un seul Autel dans le Chœur, proche duquel, & à huit marches d'élevation est la Chaire de leur Patriarche : quand les Prêtres disent la Messe à cet Autel, on y lit l'Evangile en l'ancienne Langue Egyptienne, qu'ils n'entendent point du tout. Les Fonds de Bâtime sont proche de là, ils sont faits comme un puits, dans lequel ils font tomber l'eau, bâtissant les filles 80. jours

après leur naissance , les garçons 40 ; quelque tems après ils circoncisent les uns & les autres.

Après avoir entendu la Messe , nous remontames sur des anes , les Peres Espagnols & moi , j'observai que le vieux Caire avoit été une prodigieuse Ville dans les tems passez , vû la grand étendue de ses ruines. Je remarquai aussi , comme une chose curieuse , les aqueducs qui conduisent dans le Château du Bacha , l'eau du Nil , que des machines enlevent hors du courant du Fleuve : cet ouvrage me parut merveilleux , tant par la hauteur des arcades , que par leur longueur , qui est de trois milles. Nous rencontrames une partie de la Cour du Bacha , qui alloit souhaiter les bonnes Fêtes à un Seigneur du vieux Caire : ils battoient de quatre tambours , précédés de deux Dervis , avec leurs bonnets de figure conique. C'étoit une curiosité de voir un de leurs Santons presque nu , ayant seulement sur la tête un bonnet fait de pieces & de morceaux , & sur les épaules une demie casaque. Les Arabes accouroient en foule , & l'environnoient , de maniere , que nous ne pouvions avancer : il fallut souffrir patiemment tout ce qu'ils nous dirent

pour ne pas nous exposer à en être maltraités, si nous eussions répondu. Pendant que nous étions à les regarder, il vint un valet qui prit un des Moines par le capuchon, & peu s'en fallut qu'il ne le jettât à terre : il le chargea d'injures, parce qu'il portoit un petit chien, lui criant, chien avec chien : J'en vis un autre en passant, qui faisoit semblant de me donner d'un long bâton sur mon chapeau, (car les valets n'ont point d'autre arme, au lieu que les Maîtres portent des masses ferrées par le bout qu'ils attachent à l'arçon de la selle,) il m'auroit assurément frappé, si un Chrétien Maronite ne l'en avoit empêché, tant un chapeau déplaît à ces Barbares. Ce fut pour moi un bon avertissement ; je ne me fis pas dire deux fois de me découvrir.

On continua la Fête le Vendredi, en tuant toujours des animaux, dont les Catholiques ne veulent point manger, à cause des superstitions qu'ils font, en les sacrifiant, c'est pourquoi ils s'en pourvoient quelque tems auparavant.

Pendant cette Fête qui dure trois jours, & qui avance tous les ans de onze, plusieurs Seigneurs Arabes vont par la Ville, montez sur de beaux che-

vaux, (chose qui n'est pas permise aux Chrétiens, qui ne peuvent aller que sur des ânes, & qui sont obligez de mettre pied à terre, quand ils rencontrent la Justice.)

Les Janissaires dans leurs quartiers font parade de leurs armes, les mendiens jettent de l'eau de fleur d'orange aux passans, pour se faire donner de l'argent, Comme j'étois à une fenêtre, je vis passer huit femmes masquées, qui faisoient des hurlemens épouvantables : on me dit que cela marquoit un mariage, qu'elles alloient inviter les parens du marié & de la mariée.

Le Caire que quelques-uns appellent Memphis, d'autres Babylone; est situé au trentième degré quatre minutes de latitude proche de la rive droite du Nil: elle a été très-florissante pendant qu'elle a eu ses propres Rois & ses Soudans; il n'y a guere plus de 160. ans qu'elle est venue en la puissance des Empereurs Turcs qui y envoient un espece de Vice-Roy.

Cette grande Ville est bâtie d'une forme triangulaire; quoique Capitale de l'Egypte, elle n'est plus peuplée comme autrefois, & n'a point les 2400 quartiers, & autant de Mosquées, comme

certains Auteurs le rapportent, car la peste qui y regne toujourns dépeuple ce pais de plus en plus, quoique les Missionnaires, & les Marchands François m'ayent dit qu'on y comptoit aujourd'hui cinq millions d'ames; je n'en veus pas être garant, parce que je ne les ai pas contées: le Lecteur en croira ce qu'il trouvera à propos; cela excita seulement ma curiosité, & me donna envie d'en faire le tour, c'est pourquoi je demandai au Consul de France un Janissaire afin de le pouvoir faire avec moins de danger.

Le Janissaire étant venu le Samedi, nous montames chacun sur un âne, & commençames à en faire le tour, le plus près qu'il nous fût possible, en nous éloignant seulement en quelques endroits à cause des ruines: nous laissames les aqueducs derriere, & nous vinmes au Château qui est commandé par une petite Montagne à l'Orient, d'où l'on pourroit le ruiner en fort peu de tems, à cause de la foiblesse de ses murailles & de ses tours. On trouve pendant plusieurs milles ça & là des Cimetieres de Turcs, avec des Mosquées en dedans & des tombeaux, pour les personnes de distinction, lesquels

font élevez sur quatre colomnes avec une couverture en forme de dôme.

Nous en fimes le tour en deux heures & demie, de sorte que considerant ce tems là, & le bon train d'aller de nos vigoureux ânes; je compte que le Caire à dix milles de circuit. Que le Lecteur considere à present si un tel espace peut contenir cinq millions d'ames; j'ajouterais seulement que les rues sont fort étroites: que dans une petite maison il habite 20. & 30. personnes; & que je n'y comprend pas Bulach, le vieux Caire, ni les Fauxbourgs.

Les maisons de cette grande Ville ne sont pas enrichies de marbres, ni bâtie de pierre de taille, mais seulement de brique mal cuite, & de terre, sans aucun ornement. Il y a seulement deux Portes de la Ville du côté de l'Orient que l'on tient fermées, qui ont quelques ornemens de marbre: au reste on peut dire que c'est un magasin des plus précieuses marchandises qui viennent de Perse, particulièrement le long du canal d'Ali, comme aussi de toutes les commoditez de la vie; la viande, le poisson, les fruits, le pain, y étant à si grand marché, que pour six sols on peut faire un fort bon repas.

Pour revenir à cette multitude prodigieuse d'habitans que certaines gens lui donnent, cela n'est fondé que sur le renom de l'ancienne & grande Ville du Caire, que l'on disoit être composée de cinq Villes distinctes l'une de l'autre, mais qui s'entrenoient cependant, ainsi que les chaînons d'une chaîne. Le Prophete Isaie en parlant de ces Villes, en appelle une la Ville du Soleil, qui étoit la principale, peut-être étoit-ce celle où habitoit le Roy Pharaon, dont on ne voit plus d'autres restes qu'un obelisque & quelques ruines, le nom même en est perdu, elle s'appelle aujourd'hui Mataria. Il y est resté pourtant une tradition qui a passé des Chrétiens aux Turcs mêmes, que la Sainte Vierge y passant avec l'Enfant Jesus, s'y reposa sous un arbre, qui s'est conservé jusqu'à nos jours; mais depuis peu, on l'a abattu, tant pour la dévotion que les Chrétiens y avoient; que pour le mépris que les Infideles en faisoient; on l'a emporté dans l'Hospice des Cordeliers, où le Pere Gardien m'en a fait voir un grand morceau dans le Chœur de leur Eglise.

La seconde Ville s'appelloit Aamis, celle que Pharaon donna à Joseph &

à sa famille. La troisième avoit nom Misrin ; elle fut bâtie par Mefrin, fils de Cham, & petit fils de Noé. La quatrième étoit Bubrillon, bâtie en l'honneur, & au nom d'un Idole, appelé Abrillon, dont le Temple étoit proche du vieux Caire ; aujourd'hui on y voit une Eglise de Chrétiens. La cinquième étoit Memphis, que les Mahometans détruisirent sous l'Empereur Heraclius, & qu'ils la rebâtirent ensuite, en lui donnant le nom de Tesdar, c'est-à-dire, la Victoire, aujourd'hui c'est le vieux Caire.

Le nouveau Caire, comme nous l'avons dit, n'a nullement la splendeur ni la grandeur de l'ancien, qui, selon les Traditions que nous en avons, consistoit en tant de Villes, il avoit été bâti par Kahara, femme d'un Roy Sarrazin, dont le nom demeura à la Ville, & depuis par corruption il a été changé en Caire.

Monsieur Maillet Consul de France, fort galant homme, m'offrit plusieurs fois son logis & sa table, ce que je refusai d'abord, mais à force d'invitations, je fus obligé de l'accepter, & je jouis des délices de sa bonne table dès le Samedi matin.

Après le dîner je vis passer un mort sur une biere fort haute ; plusieurs Prêtres chantoient autour , & plusieurs femmes pleuroient. On me dit qu'en telle occasion les gens aisez font tuer des vaches , des moutons , des agneaux , & les distribuent aux pauvres : cette charité ne doit pas paroître étrange , puisqu'on la fait même aux oiseaux , à qui par le legs d'un Mahometan , on donne tous les jours une certaine quantité de blé sur le haut d'une tour.

Le Dimanche 16. au matin , je fus voir le Château qui est sur la partie la plus élevée de la Ville , menant avec moi deux Peres François , mon Interprete Juif , & le même Janissaire ; étant tous bravement montez sur de bons ânes , nous traversames la Ville , au bruit des injures des Arabes , qui tiraillent de tems en tems les manteaux des Peres : après avoir passé plusieurs Bazars ou Marchez , nous entrâmes dans une grande rue , (chose extraordinaire au Caire) où il y avoit d'assez belles maisons , & d'assez belles Mosquées : delà dans une place deux fois plus grande que la largeur du Château de Naples , où il y avoit aussi deux grandes Mosquées , de très-bonnes boutiques

tout à l'entour, & des Charlatans dans le milieu. A l'extrémité, il y a deux portes par où l'on entre dans le Château. Nous entrâmes par celle qui est à droit : après avoir passé trois portes, nous vîmes un contour de hautes murailles, mais découvert : l'on me dit que c'étoit le Divan, ou le Tribunal où Joseph donnoit audience : tout ce qu'il y a de considerable, ce sont trente-huit grosses colonnes de marbre fort hautes.

Passant de cet endroit le plus haut par deux portiques, j'entrai dans une place unie, au bout de laquelle il y a deux portes qui conduisent dans une autre cour, d'où l'on va à la tour où l'on conserve les deniers publics pour les quarante mille Janissaires qui doivent toujours être dans le Royaume. Personne n'a la liberté d'entrer dans cette cour-là, non plus que dans les appartemens de l'Aga des Janissaires, & du Bacha qui sont contigus à cette place.

Après avoir obtenu du Bacha, en payant un sequin, la liberté de voir le puits de Joseph, nous repassâmes par les deux portes. Ayant monté par une rue à gauche au terrain le plus haut

du Château, vers le Levant, nous trouvâmes auprès du puits quatre bœufs, qui tournant une roue, tiroient l'eau par le moyen de très-longues cordes, dans des vaisseaux de terre. Je descendis avec un flambeau par des degrez taillez dans le roc, jusqu'à un endroit où je trouvai quatre autres bœufs, dont deux successivement tournoient la machine pour faire monter l'eau du fonds du puits dans une citerne faite exprès dans cet endroit-là, d'où les bœufs d'en haut la tiroient. J'y fis jeter de l'étoupe allumée pour voir le fonds du puits, & je le mesurai avec une corde : autant que je l'ai pû observer, il a deux côtez égaux, mais il n'est pas parfaitement quarré, y ayant deux côtez de vingt-deux pieds, & les deux autres de quinze : sa profondeur depuis l'endroit où sont les seconds bœufs, est de cent quarante pieds, & autant de là aux premiers, ce qui fait en tout deux cens quatre-vingt-deux pieds. Les marches sont gâtées en beaucoup d'endroits, & pleines de boues en d'autres, à cause que les bœufs y descendent & montent continuellement : il en manque même, c'est pourquoi ayant commencé à les compter, je cessai de me donner cette

peine, mais je juge qu'il y en peut avoir cent cinquante-quatre. Depuis les seconds bœufs jusqu'au fonds, le puits n'est pas plus grand que la roue de la machine : l'ayant mesuré, je trouvai deux côtes de douze pieds, & les deux autres de quatre. Ce qu'il y a de plus admirable dans ce puits, c'est qu'il est taillé dans la roche vive, aussi-bien que les marches pour y descendre, qui en quelques endroits ont sept pieds de large, en d'autres cinq; le mur entre l'escalier & le puits est d'environ demi-pied, ou un peu plus; il y a des ouvertures de temps en temps.

Quelques-uns disent que ce puits a été fait par Joseph le Sultan; leur raison est qu'il n'y avoit point de Ville semblable du temps de l'autre Joseph, à qui l'opinion commune l'attribue, & suivant laquelle il auroit été fait l'an du monde 2298. & 642. après le déluge, 1606. avant la naissance de Jesus-Christ, il y auroit ainsi dans l'année où j'écris ceci 3399. ans.

Au sortir du puits, je regalai mes yeux de la vûe de la Ville que l'on découvre entièrement du Château, & du charmant effet que font toutes ces Mosquées magnifiques, & ces belles pla-

ces , sur tout une grande qui est dans le centre de la Ville , & qui est couverte des eaux du Xalic.

Le Château est une espece de petite Ville , qui a bien trois ou quatre milles de tour ; sa force est très-peu de chose , il n'a aucune fortification moderne , ses tours sont vieilles , ses murailles sont ruinées en beaucoup d'endroits , & il n'est pas pourvû d'une artillerie suffisante , en sorte qu'il ne faudroit pas beaucoup de coups de canon pour le razer : c'est plutôt un amas confus de maisons , qu'une Forteresse reguliere.

En m'en retournant , je rencontraï une biere sur laquelle il y avoit une couverture verte que quatre Prêtres Mahometans tenoient par les coins , ayant chacun un étendard de la même couleur en l'autre main. Ayant demandé ce que c'étoit , on me dit que c'étoit la couverture d'un tombeau de leurs Santons qu'ils portoient çà & là pour avoir l'aumône.

Ayant envie de voir quelques Palais des plus grands Seigneurs de la Ville , mon Interprete me conduisit à celui d'Ibrahim Beg , mais parce que le Maître étoit absent à cause qu'il comman-

doit dans l'Isle de Candie , nous n'en vîmes qu'une partie. Son Intendant nous reçut fort honnêtement dans la galerie, il nous presenta du Caffé, du Sorbet, & des pipes à fumer. On entre dans cette galerie par un escalier qui est à la gauche de l'entrée, & est tout couvert de vignes en pyramide : il y avoit là le sofa qui étoit couvert de nattes très-fines & de beaux tapis, & l'on y voioit aussi bien que dans la chambre voisine, quantité de coussins pour s'asseoir à la maniere du Levant. Je me plaisois fort dans la galerie, parce qu'on y jouissoit de la fraîcheur, & de la vûe de la cour & du jardin qui étoit plein de vignes, de cyprès, de palmiers, d'orangers, & d'autres arbres. Je vis ensuite plusieurs belles chambres peintes & dorées à la maniere du pays, ayant de très-beaux tapis de Perse sur le plancher. Dans la cour qui étoit fort grande, il y avoit des Daims & des chevres sauvages qui paissoient.

Nous fûmes voir ensuite le Palais de l'Amiral, qui est le Surintendant de la Caravane de la Mecque, qu'il commandoit justement dans ce temps-là; elle étoit composée de plus de soixante mille pelerins; cette Charge-là lui rap-

porte cent mille écus de rente , parce que le Grand Seigneur lui donne mille sequins par jour tant que le voyage dure. La cour de ce Palais est bien plus grande que celle de l'autre : dans le milieu , sous un grand meurier blanc , est le sofa pour prendre le frais ; il y avoit là aussi une chevre blanche de la Mecque , qui meritoit d'être vûe : son poil blanc étoit aussi doux que de la soye. Les chevres du Caire sont bien différentes de celles-là , elles ont les oreilles comme les braques , & le poil comme les levriers : les François en mènent en France par curiosité. On ne nous permît pas ici de voir les appartemens ; & pour ne pas faire attendre le Consul , dont le dîner étoit prêt , je retournai avec ma compagnie chez lui , où nous dînâmes.

Le Lundi je partis de bon matin pour aller à quatre lieues du Caire voir un ancien Obélisque , qui est dans un endroit nommé Mataria , & dans un jardin qu'on appelle le jardin du Baume. Il y a là une fontaine au bord de laquelle la sainte Famille se reposa à l'ombre de l'arbre dont j'ai parlé ci-dessus.

Proche de ce jardin , étoit autrefois

l'ancienne Heliopolis , ou Ville du Soleil , la premiere que le divin Soleil de justice ait vûe & illuminée par sa presence en entrant en Egypte. J'ai vû quelques restes de ses antiquitez , & entr'autres cet Obelisque qui a trois pieds & demi de largeur , & cinquante-huit de hauteur , avec des hieroglyphes sur toutes les faces.

Ayant fait diligence à mon retour , je vins assez à temps pour voir l'entrée de l'Aga Amet , qui apportoit certaines chausses , bottes & selles au Bacha de la part du Grand Seigneur , ce qui est un signe qu'il faut bien-tôt partir , & qu'un autre va venir gouverner à sa place. Cela se fit ainsi. L'Aga avoit été d'abord reçu dans un jardin hors de la Ville par le Chiaya ou Lieutenant du Bacha , qu'on dit être un grand fourbe ; il y demeura quelques jours pour se fournir de ce dont il avoit besoin , avant que de faire son entrée. Il y avoit premierement plusieurs petits tambours à la maniere du pays , que des gens à cheval battoient , & des trompettes dont d'autres sonnoient , avec deux cens soldats bien habillez & montez sur de bons chevaux. Ensuite parurent deux personnes , une desquelles portoit le

cimeterre , l'autre les chausses de drap rouge , qu'on appelle Scouff , & les bottes dans un bassin couvert d'une étoffe de soye. Après , vinrent cent Janissaires à pied , vêtus de drap vert & incarnat , avec leurs grands bonnets larges , qui pendoient sur leurs épaules , relevez sur le devant d'un morceau d'argent de la grandeur d'une palme , assez bien travaillé. L'Aga vint le dernier , portant sur son estomac la lettre de l'Empereur Ottoman , & le Chiaga. Après cela , suivoient deux compagnies de soldats à cheval comme les premiers , habillez de rouge , marchans deux à deux ; quelques-uns d'eux portoient sur les épaules de certaines masses couvertes d'argent au bout , pour marque d'Officier. Tout cela entra dans le Château où le Bacha les attendoit , & ainsi finit la cérémonie.

Nous revînmes au logis par la place d'Enaxin , autrement du Cuivre , & par plusieurs autres Bazars , où nous vîmes quantité de boutiques pleines de toutes sortes de curiositez que l'on apporte là de tous les endroits du monde ; outre cela , il y a dans la Ville d'excellens Ouvriers en soye , qui font de ces étoffes fines pour l'usage du pays.

CHAPITRE V.

Relation de ce que les PP. Jacques Albani & Joseph-Marie de Jerusalem, Cordeliers & Missionnaires, ont vû dans leur voyage de la haute Egypte ou Thebaïde.

COMME il est très-rare de trouver en Europe des Relations des Royumes & des Pays d'Afrique, j'ai crû que j'obligerois le Public en lui donnant la Relation du voyage de ces deux Peres (dont l'un est natif de Jerusalem, & a été élevé à Rome) qui ont été envoyez en Mission dans la haute Egypte, à qui on peut ajoûter foi, parce que ou ils ont vû ces choses de leurs propres yeux, ou ils les ont pû apprendre des Arabes dont ils sçavent parfaitement bien la langue.

Ces Religieux partirent du Caire le 4. Mai 1691. avec le President de l'Hospice, pour aller à Boulac, qui n'est qu'à deux milles du Caire, vers le Couchant. Ils disent que cette Ville a été bâtie par un certain Polus, qu'on croioit estre Dieu. Elle a environ deux milles

de longueur & un de largeur ; elle peut contenir quelques cinquante mille ames. Elle est sur le bord du Nil ; comme il n'y avoit là rien de curieux à observer , ils y firent peu de sejour , & s'embarquerent pour continuer leur voyage. Vers le soir , ils arriverent à Cercalfih ou Chryfopolis , mais le vent étant bon , ils ne voulurent pas s'y arrêter , de sorte que le 5. au matin ils se trouverent proche de Bouchi , Ville très-ancienne , qu'on appelloit autrefois Olfos en langue Cophte , c'est-à-dire Eminence. Ils arriverent le soir à Hermopolis , la plus grande Ville qui fût autrefois sur les frontieres de la basse Thebaïde ; on y voit encore aujourd'hui diverses ruines de bâtimens anciens ; les Arabes l'appellent à present Benifeuf. Abulfeda croit qu'il y a eû ici un fameux Temple consacré à Mercure & à Venus , qu'il subsistoit encore sous l'Empire des Grecs , mais que les Mahometans le détruisirent en arrivant en Egypte.

En allant plus avant ils trouverent le Village Habselnarab , proche duquel est la Ville de Behnese , bâtie par un ancien Philosophe de ce nom. Au dehors de cette Ville , on voit un Puits qui a

été fait par un certain Rogeos, très-habile Magicien, pour connoître les degrez d'accroissement du Nil: aujourd'huy on l'appelle Bir - Elgiernus, c'est-à-dire le puits de Rogeos. Ceux du Pais, disent que pendant la nuit du 15. Juin, il y tombe une rosée qu'ils appellent Boctaa, par l'intercession de saint Michel, que Dieu envoie exprès cette nuit-là pour remuer & benir la Riviere, ce qui les confirme le plus dans cette pieuse opinion, c'est que depuis ce tems-là jusqu'à présent ils voyent toujours croître le Nil; c'est pourquoy aussi tous les Cophtes Chrétiens dans le Royaume, celebrent selon leurs Rites avec grande solemnité la Fête de saint Michel. En voici la cérémonie. Le 14. au soir, l'Evêque se transporte au puits avec le Cadi du Pais, ils ferment & scellent le puits, le lendemain matin, après que l'Evêque a dit la Messe, ils vont l'ouvrir, mesurent l'eau, & du plus grand ou du plus petit accroissement, ils jugent de ce que fera le Nil, & par conséquent de la disette, ou de la fertilité de l'année.

Ce Magicien dont nous venons de parler qui a fait quantité de choses merveilleuses par la connoissance qu'il avoit

de la Nature , fut mis par le peuple au nombre des Dieux ; on luy érigea même une Statue sur le puits, qui a été pendant long-tems adorée par les gens du Pais.

Après avoir passé Habsel-Narab , les Peres se trouverent entre de très-rudes Montagnes sur les bords du Nil. Au pied d'une de ces Montagnes qu'on appelle Giabal-Mheir , c'est-à-dire Mont de l'oiseau , on voit les ruines de la Ville de Siribis qu'on dit avoir été bâtie par le Magicien Siribbion , & que sur une de ses portes il y avoit un Idole du même nom. Ils disent aussi que ce Magicien , par la force de son art , avoit fait un oiseau sur le haut de cette Montagne , qui dans le tems d'abondance tournoit la tête du côté de la Riviere , & dans celui de disette , vers le desert ; que quand on étoit menacé de quelque invasion d'ennemis , il se tournoit du côté d'où ils devoient venir , battant des aîles , & faisant des cris épouvantables pour avertir les habitans. On y voit aujourd'huy un Monastere de Religieux Cophtes. A dix milles de-là il y a une Ville qu'on appelle Minieleben-Echafrin , & plus loin encore des ruines de très-grandes Villes , où logent les

Arabes, lieux qui ne sont accessibles qu'à ces Barbares.

Le 6. May ils arriverent à Sachiel-Mufa, c'est - à - dire le Puits de Moïse, auprès duquel vers l'Orient de la Thebaïde se trouve Antinopolis, du nom d'Antinoüs favori d'Adrien. Ville très-ancienne & autrefois très-fameuse, comme on le peut voir par ses ruines & ses prodigieuses colonnes, une desquelles n'est pas moindre que celle de Pompée. Diocletien fit martyriser dans cette Ville cent soixante mille Chrétiens; & le premier Concile d'Ephe-se y exila Nestorius.

Un peu plus avant ils virent la Ville de Mellani, & de-là passerent au pied d'une très-rude Montagne le long de la Riviere, où les Bâteaux courent grand risque, le lit de la Riviere étant de pierre vive & peu profond: là ils commencerent à voir des Crocodiles.

Ils arriverent le soir au pied du Mont Abafede ou *Apud fidem*, comme les Romains l'appelloient, qui a passé pendant un tems pour être la retraite de quantité d'excellens Magiciens & Négromanciens qui commencerent à se dissiper sous la Monarchie des Grecs, qui alors y planterent leurs Idoles, en-

tre autres une nommée Ofios. L'Egypte étant venue ensuite sous la puissance des Romains, les merveilles qu'ils virent sur cette Montagne là leur fit appeller *Apud fidem*, & ils l'eurent ensuite en grande vénération. Quelques-uns veulent que ce fut de-là que le Roy Pharaon fit venir ses Magiciens pour faire tête à Moïse. La Religion Chrétienne augmentant, elle est devenue le séjour de quantité de Saints Peres & d'Hermites qui se retiroient dans des grottes creusées dans la pierre, qui donnent de l'horreur & de la dévotion en même tems. La hauteur du Soleil est là de 27. deg. 2. min.

Cinq milles plus avant vers le Ponant, on trouve la Ville de Marrofalouch, sur la Montagne qui la commande, qu'on appelle la Montagne verte, il y avoit autrefois le Convent de Elmaharrach, où l'on dit que la Sainte Famille fit quelque séjour.

Ils passerent ensuite dans la Ville d'Asfioul, qu'on appelloit autrefois Bubaftis, située au pied d'une très-haute Montagne qui a été habitée par quantité d'Hermites, dont on voit les grottes aujourd'hui. Proche de cette Ville-cy, il y en avoit autrefois deux autres, l'une ap-

pellée Doronche, qui est le nom d'une Déesse, & l'autre Chiolb. L'ardeur du Soleil y est si grande, que les Francs ont beaucoup de peine à la supporter; les voyages sont fort dangereux à cause des voleurs, qui viennent la nuit à la rase pour piller les Barques.

Un peu plus loin ils virent Abritisch, ou la Ville de Venus, où l'on voit beaucoup d'édifices ruinez. Il y a eu un Evêque de cet endroit qui a signé au Concile de Calcedoine.

Le 11. ils arriverent à Giabel-Essa-Hare, c'est-à-dire la Montagne des Negromanciens, qu'on appelloit autrefois Isis, du nom de la Déesse, à qui tous les peuples du milieu de la Thebaïde venoient offrir des feuilles vertes de toute espee, faisant différentes sortes de Jeux à la maniere d'Egypte. On y voit encore à présent la Statue de cette Déesse, qui est d'une grandeur prodigieuse, à demi enfouie dans la terre à l'entrée d'une grotte. Les Egyptiens croient qu'il y a un grand trésor caché dessous, que les Negromanciens ont tâché d'avoir plusieurs fois, mais en vain.

Au haut de cette Montagne il y a une grotte que l'on dit être habitée par une vipere vivante longue comme le bras,

qui s'entortille autour du col des Turcs sans leur faire de mal ; ils vont visiter ce lieu-là qu'ils estiment très-saint : des personnes très-dignes de foy, disent que cette vipere a été coupée plusieurs fois en quatre & cinq morceaux, & que par un art diabolique, elle s'est toujours rejointe : le croye qui voudra. Les Peres resterent au pied de cette montagne exposez à une chaleur insupportable jusqu'au soir, qu'ils passerent la nuit au même endroit dans la crainte des voleurs.

Le jour suivant, le vent manqua, il fallut tirer la Barque au pied d'une très-rude montagne, proche de laquelle est la Ville de Labta. Dix milles plus loin, on en trouve encore une autre toute ruinée qu'on appelle Benavid, qui en langue Cophte veut dire la Maison aux étoiles, parce que ses habitans adoroient autrefois les Astres. Allant plus avant, ils arriverent à l'ancienne Ville de Fau, en Cophte Saupi, & en Grec Crocodilopolis, on voit son ancienne magnificence par la grandeur de ses ruines.

Après avoir souffert beaucoup, les Peres arriverent à Achmim que les Grecs appelloient Oxyrinchus; c'est une

Ville de la Thebaïde moyenne qui a été Siege Episcopal, comme on voit dans les Actes du Concile de Constantinople où signa Dorolhaus son Evêque. C'est la seconde Ville que le Philosophe Hermes bâtit en Egypte dans le Desert d'Orient. Ils furent après dans une autre appelée Afiolh, qui est un très-ancien Siege Episcopal, les Evêques Colosyrius & André ayant assisté au Concile de Calcedoine. On trouva en cet endroit la hauteur du Soleil de 26. degrez 4. minutes. A dix milles de cette Ville, les Peres entrerent dans une longue Vallée toute remplie de grottes, & sur la montagne ils trouverent aussi plusieurs petits Convents où habitoient autrefois quantité de saints Religieux. Ils s'arrêterent là deux jours & une nuit pour les visiter & admirer leurs petites cellules taillées dans le roc. Ils firent ensuite neuf milles de chemin dans la Vallée, & virent couler hors de la roche vive une fontaine qu'on appelle la fontaine de Moïse Abyssin, qui étoit un saint Hermite des siècles passez. Ils firent de là dix-huit milles à pied, & trouverent un Etang, qu'on appelle Birchel-Elban, environné d'arbres agréables, où il y avoit aussi quan-

tité d'Hermitages & de grottes, parmi lesquelles il y en a qui ont un quart de mille de profondeur : la plus grande de toutes avoit une large entrée, ornée de quantité de Croix & d'autres ouvrages de pieté. Ces saints lieux arrachent les larmes des yeux des Fideles, voyant qu'ils servent presentement de retraite à des gens infâmes, qui sont entierement abandonnez à la negromancie.

Les Peres étant revenus à l'entrée de la Vallée, ils continuerent leur voyage, après avoir fait quelque chemin vers le Ponant : ils arriverent à la Ville de Machie, autrefois Nalopolie, où l'on voit quantité de Convens & d'autres édifices ruinez. Un peu plus avant, ils vinrent à la Ville de Grege, mais avant que d'y arriver, ils virent l'air tout rempli de sauterelles grosses comme des becfigues qui venoient de la Nubie, & faisoient grand tort aux campagnes.

Grege est éloigné de dix milles du bord du Nil, c'est pourquoy on en fait le chemin sur des chameaux. Les Peres furent reçus là par un Chrétien dans la maison duquel vinrent quantité d'autres Chrétiens pour se faire instruire, ayant plusieurs doutes sur les Rites Ca

DU TOUR DU MONDE. 83
tholiques, sur l'Eglise Romaine & sur
le Pape. Ils écoutèrent avec beaucoup
de plaisir & de consolation les répon-
ses prudentes de ces Religieux qui par-
loient bien leur langue ; ils dirent qu'ils
n'avoient jamais entendu une si saine
doctrine, & n'ayant jamais vû de pa-
reil habillement, ils ne pouvoient se
lasser de le considerer. Le Pere Joseph
étant dans la maison d'un Chrétien &
le P. Jacques dehors, des Officiers vin-
rent pour mener ce dernier en prison,
à cause qu'il n'avoit pas payé le tribut.
Le P. Joseph eut beau crier, cela ne
fit rien, mais des Chrétiens du pays le
délivrèrent à moitié chemin.

Ils demeurèrent dans Grege jusqu'au
20^e de May. En partant le 21. ce même
Chrétien les pourvût de tout ce qui leur
étoit nécessaire, & les accompagna jus-
qu'à la Barque ; mais l'ayant trouvé
partie, il leur donna deux ânes, & les
fit conduire jusqu'à Pardis, à six mil-
les de là. A Pardis, ils entrèrent dans
la Barque, & à l'aide d'un bon vent, ils
arriverent au Village d'Elbeliani où le
Rais ou maître de Barque s'arrêta pour
la raccommoder. En continuant leur
navigation, ils gagnerent l'Isle de la
riviere, où ils virent un Crocodile de

sept à huit toises de long. Le soir, ils vinrent au pied d'une montagne très-rude, appelée Eltareg, où ils furent obligez de passer la nuit faute de vent.

Le 22. au matin ils avancerent jusqu'à une autre petite Isle où ils trouverent deux terribles Crocodiles, & en continuant leur voyage au pied de montagnes affreuses & tout-à-fait desertes, ils en rencontroient continuellement. A l'entrée de la nuit, ils s'arrêterent dans un lieu où le Chef des Arabes s'appelloit Joseph.

Les provisions manquans entièrement, ils s'arrêterent le 23. au Village de Disne, & envoyerent un Turc acheter pour un Medin ou six sols de pain, mais n'y en ayant pas trouvé, il fallut s'en aller à jeun. Quelques Arabes vinrent sur la route pour les voler, mais ils les mirent en fuite par leurs cris.

De là ils arriverent dans l'ancienne Ville de Dandara, la troisième que bâtit le Philosophe Hermes, où l'on voit les ruines d'un Temple magnifique, de quantité de statues & de superbes bâtimens. Au sortir de là, ils furent à Caane ou Bericon, dans la Thebaïde moyenne, à trois milles de laquelle les

Égyptiens avoient un Port sur la mer rouge , qu'on appelle aujourd'hui Chochir , par le moyen duquel , du temps de Pharaon , on trafiquoit en Arabie & aux Indes. Ils resterent là pendant toute la nuit avec beaucoup de peur , parce qu'il vint trois voleurs à la nâge , & quinze par terre pout attaquer une Barque qui étoit auprès de la leur , mais ils les mirent en fuite par leurs cris , comme ils avoient fait auparavant.

Le 24. le Maître de la Barque demanda l'argent du passage à tous ; les Religieux étoient encore dans la Barque quand le Juge du pays arriva avec un Officier , pour s'informer qui ils étoient , & ce qu'ils faisoient ; & comme il se doutoit que c'étoit des Religieux par l'hablit qu'ils portoient , il ne vouloit point du tout s'appaiser , disant que c'étoit des Francs qui venoient ici en qualité d'espions , & que leur Sultan faisoit une grande boucherie des Turcs. Les Peres s'excuserent le mieux qu'ils purent , mais le Juge disoit qu'ils ne venoient avec cet habit-là que pour les attraper ; ils ordonna au Maître de la Barque de ne pas partir sans son congé. Un Chrétien du pays , tous les autres étant Mahometans , dit au Juge

que ces Religieux étoient venus avec lui pour visiter les Eglises & les Couvens des Chrétiens , que quand ils en auroient fait la visite entière , ils les reconduiroient : cela ne le satisfaisant pas , il vouloit envoyer des gens avec les Religieux pour épier leur conduite. Eux ne voïant point d'autre moyen pour sortir d'un tel embarras , lui montrèrent une lettre de recommandation qu'ils avoient pour le Secretaire du Capitaine des Arabes , la lecture de laquelle & six Medins appaisèrent fort le Juge , qui n'en pouvoit pas tirer de ces pauvres Religieux.

A six milles de là , en entrant dans la haute Thebaïde , on trouve l'ancienne Ville des Cophtes , dont non seulement toute la Nation Cophte , mais aussi toute l'Egypte prenoit son nom. Cette Ville capitale avoit son commerce au Port dont nous avons parlé , il est situé au vingt - sixième degré de latitude , & au soixante - deuxième de longitude. Voici comme en parle Stabon : » Auprès du Temple de Venus , on trouve celui d'Isis , & ceux qu'on appelle Typhoniens , & le canal qui va à Cophte , Ville commune aux Arabes & aux Egyptiens »

ensuite est l'Isthme qui s'étend dans la mer Rouge, auprès de la Ville de Berenice, qui, quoiqu'elle n'ait pas de Port, a de bons endroits où l'on est à couvert de la commodité de l'Isthme. On dit que Philadelphe fut le premier qui, avec son Armée, ouvrit ce chemin-ci lorsqu'il étoit à sec, & qu'il y établit des Auberges tant pour les gens de pied, que ceux de chameau : ce qui le porta à cette entreprise, fut la difficulté de naviger sur la mer Rouge. L'expérience a fait voir que cela étoit d'un grand avantage ; aujourd'hui on porte à Cophte toutes les marchandises des Indes, de l'Arabie, & de l'Abyssinie, comme au marché le plus commode. Non loin de Berenice, on trouve le Port de Mouris, Ville qui a un Arcenal ou un lieu propre à bâtir des Vaisseaux. Assez près de Cophte est la Ville d'Apollon ; de forte qu'il y a deux Villes qui ferment l'Isthme des deux côtes, mais Cophte & le Port de Mouris sont présentement les principales. » L'Evêque de Cophte assista au Concile d'Epheuse, comme il paroît par les Actes.

En continuant le chemin, la barque

fut obligée de s'arrêter faute de vent ; jusqu'à minuit , dans un endroit très-désagréable , mais la fraîcheur venant , on gagna avec beaucoup de peines , la Ville de Kno ou Cosborbir , que l'on dit avoir été une des Villes d'Apollon , & une des plus grandes & des plus anciennes , qui ayent été sur les bords du Nil. Il fut impossible de passer outre , le vent manquant , les Matelots qui vouloient tirer la barque avec des cordes , ne pûrent endurer la chaleur excessive de la terre qui leur brûloit les pieds , ce qui les fit revenir le soir , à demi rotis du Soleil , pour débarquer à Naccade. Les Peres mirent pied à terre , & furent à la maison de l'Evêque , auquel ils presenterent la lettre de recommandation qui lui étoit adressée ; dans le tems qu'ils esperoient se racommoder un peu du jeûne qu'ils avoient souffert , les provisions leur ayant manqué , ils y furent regalez d'un petit pain & d'un peu d'eau fraîche. On leur proposa plusieurs doutes sur nôtre sainte Religion , auxquels ils satisfirent pleinement ; les Evêques de ces endroits là étant tous fort ignorans. La Ville est belle , ancienne , & a quantité de Monasteres de Chrétiens Coptes.

Le 29. un Chrétien leur loua sa barque pour les porter à Asfun. Le vent devint si violent dans la route, qu'ils coururent trois fois risque d'être submergez, mais devenant contraire, ils furent obligez de s'arrêter. On tira alors la barque avec des cordes, & ils arriverent le 30. à Luchferem. On apelloit cette Ville autrefois Luchfo, ou la Lumiere, elle fut bâtie sur la rive Orientale du Fleuve en l'honneur d'une Idole; mais dans la suite des tems on y éleva une autre Idole, & on l'appella Luchferem, c'est-à-dire les deux lumieres; ou plutôt elle a eu ce nom, parce qu'elle est composée de deux Villes. Outre quantité de vestiges de magnifiques bâtimens, on y voit deux Pyramides qui ont chacune 40. palmes de tour, tous leurs quatre côtez sont remplis de Hieroglyphes. Il y a encore devant la porte de l'ancienne Ville deux Idoles d'une grandeur prodigieuse, qui ont 21. palmes de haut, quoique tout ce qui étoit au-dessus des épaules soit renversé par terre, & ne soit pas compris dans cette mesure: la largeur des épaules est de 12. les oreilles sont longues de 5. & larges de 3. & demi. Les Statues seroient encore entieres, si les gens du Pais n'a-

voient pas voulu rompre une urne qu'ils avoient sur la tête, dans l'esperance d'y trouver quelque trésor : le marbre dont elles sont faites est extraordinairement brillant, & comme un mélange d'or verdâtre, elle sont d'une seule piece. Les Chrétiens du Pais conduisirent ensuite les Peres dans la Ville, où ils leur firent voir seize colonnes faites de plusieurs pieces, mais qui avoient quarante-sept palmes de circonférence : un peu plus loin un grand Bâtiment carré, composé de cent colonnes qui en avoient trente-sept. De-là ils furent dans un Temple d'Idoles, couvert de pierres extrêmement grandes, étant toutes longues de trente palmes, larges de neuf, & hautes de six.

Après avoir vû cela, on les mena dans la Ville de Chak qui est aujourd'hui habitée par les Arabes. Ils y virent dans les quatre principales rues, quantité d'Idoles sous des figures de boucs, de chameaux, de lions, & de taureaux. En entrant dans l'ancienne Ville, ils observerent que la porte étoit d'une hauteur extraordinaire, qu'elle avoit sept perches de large, qu'elle étoit entièrement bâtie de très-grandes pierres de taille, toute couverte de hie-

roglyphes en dehors & en dedans, & qu'elle se conservoit dans son entier, quoique les murailles fussent toutes tombées. Ils trouverent ensuite un theatre admirable, qui étoit environné d'un mur bâti de très-grandes pierres taillées avec beaucoup d'art, il est large de quatorze Palmes & haut à proportion. Dans le milieu il y a une Place qui a près d'un mille d'étendue, elle est environnée de six cercles formez par environ deux cent grosses colonnes qui sont toutes ornées de hieroglyphes, & ont cent cinquante pieds de hauteur, chacune garnie de son chapiteau, sur lequel cinq personnes peuvent facilement s'asseoir. Il y a quelques Chrétiens & quelques Arabes qui habitent dans ce lieu, les voleurs mêmes que le Bacha poursuit, y font leur retraite, comme dans un lieu propre à se défendre. On voit encore dans cette Ville un Lac d'eau salée & verte; le peuple dit que cette couleur ne vient pas de la corruption de l'eau, mais qu'elle lui a été donnée par art magique, on ne sçait ni de quelle source il vient, ni où ses eaux se retirent, car il croît quand le Nil commence à diminuer, & diminue quand ce Fleuve commence à croître. Ce qu'il y a de plus

extraordinaire, c'est qu'il nettoye sur le champ le linge sale en le trempant seulement dedans. Ils disent qu'il avoit autrefois un lit de pierre, son étendue est d'environ un quart de mille.

Proche ce Lac on trouve une autre colonade, qui a été certainement une Eglise du tems des Chrétiens, puisqu'on y voit encore aujourd'hui les Images du Sauveur, de la Sainte Vierge, & des Anges, peintes à la Grecque. Ils appellent cet endroit-là Sameavenegium, c'est-à-dire le Ciel étoillé; parce que la voute, par certains trous qu'on y a menagez avec art, représente plusieurs étoiles & signes du Zodiaque: Elle sert présentement d'écurie aux Arabes.

Dans un autre endroit on voit deux obelisques fort hauts, dont un a le Pie-destal de soixante-seize Palmes de tour, & l'autre de quarante, mais qui sont à moitié enfouis; près de ceux-cy il y en a encore deux autres de la même grandeur, que l'injure des tems a fait tomber par terre. Un peu plus loin on trouve deux Idoles d'un marbre très-fin, qui ont quatorze palmes de haut; & qui sont posées sur deux colonnes de porphyre, qui forment l'entrée d'une rue couverte de pierres plates de trente-six

Palmes de longueur , sur douze de largeur , qui sont toutes remplies de hiéroglyphes & soutenues par un mur bâti de très-grosses pierres. En allant voir encore une autre colonnade , ils trouverent en chemin une très-grande Idole d'un marbre très-fin ; y étant arrivez ils virent 150. colonnes (de plusieurs pieces) de soixante palmes de grosseur , & de cent de hauteur , sans y comprendre le chapiteau , sur lequel il y auroit bien eû place pour cent personnes : à l'entrée de cet édifice il y avoit deux Idoles d'un marbre approchant du porphyre , d'une si prodigieuse grandeur , que leur pied seulement avoit huit palmes de long. A quelques pas de là , il y a une tour , ou un Château , d'où en passant par la porte & montant l'escalier , on trouve une grande place , avec quantité de chambre tout à l'entour , & autant au dessus en trois autres appartemens. Près de cette Tour il y a un chemin sous terre qui conduit au Nil & à la Ville d'Hapalimus du côté de l'Occident , qu'on appelle aujourd'huy Medinalhabu. On trouve dans cette Ville encore beaucoup de vestiges de Temples & de Theatres ; il y a aussi un petit Lac , qui croît & diminue avec le

Nil, auprès duquel on trouve deux Idoles qui sont d'une si prodigieuse grandeur, qu'on les voit de dix milles; les gens du País appellent l'un Samula, & l'autre Damula.

Les Peres s'étant reposez dans la maison d'un Chrétien, en partirent avec une très-grande crainte des voleurs, & une très-violente ardeur du Soleil; ils arriverent à deux heures du matin dans la Ville de Licophi, qu'on appelle aujourd'huy Armant, fort renommée par la quantité de ses Temples, de ses grands bâtimens, de ses Statues & de ses colonnes. Elle a été autrefois un Siege Episcopal. Valusianus son Evêque assista au Concile d'Ephese; Saint Epiphane fait mention de cette Ville. Dans une petite Isle qui est tout vis-à-vis dans le Nil, on y voit tous les jours des centaines de crocodiles de toutes les façons.

Le lendemain matin à la pointe du jour ils passerent auprès de la Ville de Democrate, bâtie par un Philosophe de ce nom; on l'appelle aujourd'huy Demcierat. Le 31. Ils arriverent au Village d'Asfun, qui est de trois milles de la Riviere, sur une colline, où les maisons sont assez mal couvertes de nattes, faute d'autres materiaux. Proche de là

est la Ville de Latone, qu'on appelle aujourd'huy Afne, sous le Tropicque de l'Ecreviffe, dont le Pais est une fournaife continuelle pour les Europeans, qui ne sont pas accoûtumez à de si grandes chaleurs.

Le premier de Juin, ils furent trouver un Chrétien appellé Marc, suivant la lettre de recommandation de l'Evêque de Naccade, afin qu'il les menât visiter le Convent bâti par Sainte Helene, sous le titre des Saints Martyrs, dans une pleine de quatre milles, où Diocletien fit mourir quatre cens soixante Martyrs; il est habité aujourd'huy par quelques Religieux; mais un Chef d'Arabes qu'on appelloit Marc, les dissuada d'y aller; parce qu'il y avoit dans ce lieu un très-mauvais Juge qui haïssoit les Fracs, & qui les auroit fait tuer ou emprisonner: ce qui fit que ne pouvant pas accomplir leur pieux dessein, ils prirent la résolution de s'en retourner.

Après avoir pris une petite Barque qui n'étoit pas bien calfeutrée & qui s'emplit bien-tôt d'eau, ils furent obligez de retourner dans la Ville. S'étant rembarquez ensuite de nouveau, le

Raiz ou Patron ayant fait raccommoder la Barque, les matelots se trouverent si affoiblis des jeûnes de leur long carême ou Ramadan, qu'ils ne pouvoient plus ramer; ce qui fit que Frere Joseph & un matelot ayant pris les rames conduisirent la Barque jusqu'à la Ville d'Armant, dont nous avons parlé cy-devant, qui est à quarante milles d'Asfun; la lassitude les fit cesser de ramer pendant la nuit. Le lendemain Frere Joseph & le matelot reprirent encore le même travail; ils arriverent le 8. à midi à Naccade. Ils furent aussitôt voir l'Evêque, mais ils ne le trouverent pas au logis; il y arriva quelque tems après avec six Prêtres Cophtes, il les reçût avec la civilité ordinaire. Après le souper, ils agiterent, avec la permission de l'Evêque, beaucoup de questions touchant la Religion; ils convinquirent ces Prêtres d'ignorance, par la Doctrine des Saints Peres, mais eux ne voulurent pas se rendre, & dirent que le lendemain ils apporteroient leurs livres Arabes: ce qui ne leur servit de rien, car ils furent convaincus par ces mêmes livres, quoiqu'ils n'en tombassent pas d'accord, & se servissent
toujours

toûjours de quantité de paroles inutiles. De-là les Peres revinrent à leur Hofpice au Caire, sur le même Fleuve.

CHAPITRE VI.

Description des Pyramides d'Egypte, & des Momies du Desert.

J'AVOIS encore à voir les Pyramides d'Egypte, & les Momies du Desert; mais ne pouvant le faire sans bonne précaution de crainte des Arabes, je priai le Consul de me procurer les moyens d'y aller. Il eut la bonté d'en parler à quelques François, qui se préparoient pour le même dessein avec une bonne escorte, & de me mettre de la compagnie.

Nous devions partir le Mardi 18, mais je me trouvai avoir fort mal aux yeux, pour avoir laissé la fenêtre ouverte pendant la nuit, à cause du grand chaud, ce qu'on m'avoit averti de ne pas faire, parce que la maladie est infaillible, si on le fait: desorte qu'après dîner je fus me promener sur mon âne dans les Bazars & dans les Places de la Ville. Je rencontrai dans la rue

un homme d'environ quarante ans , fort couvert de poil & tout nud depuis la tête jusqu'aux pieds. Tout le monde s'empressoit de lui baiser les mains , ce que fit aussi par dévotion celui qui me louoit mon âne. Je vis même des femmes qui lui baisoient l'extrémité de certaines parties , afin de devenir fécondes. M'étant informé qui étoit cet homme-là , je scus que c'étoit un de ces Santons dont j'ai déjà parlé.

Nous partîmes donc le Mercredi pour aller à Boulac ou Poulac , tous montez sur une douzaine d'ânes. Quand nous y fûmes arrivez , nous nous embarquâmes , l'inondation nous empêchant d'aller par terre. Nous arrivâmes avant midy aux Pyramides (ou pour mieux dire , à ces monstrueuses montagnes de pierre ,) n'y ayant que douze milles de chemin. La curiosité m'engagea avec quelques François à monter jusqu'au faite de la première , avec les genoux plutôt qu'avec les pieds , les premiers degrez étant hauts de quatre pieds , & larges de trois , mais ils diminuent peu à peu en montant. Sur le haut on découvre une prodigieuse étendue de Pais , ou plutôt un très - grand Desert de sable. Après en

être descendus avec beaucoup de peine, nous nous disposâmes à voir un sepulcre, qu'on dit être celui de Pharaon, où l'on entre par un trou à moitié bouché par les fables. Le P. Fulgence de Touars Capucin & Superieur de la Maison qui est au Caire, bon Mathématicien, ayant dessiné la Pyramide, & en ayant pris toutes les dimentions dedans & dehors, me les communiqua aussi-bien que celles du puits qui se trouve dedans, où le P. Lazare Capucin s'étoit fait descendre vingt ans auparavant par pure curiosité.

Cette grande Pyramide qui est la plus proche du Caire, du côté du Septentrion, a deux cens huit degrez de pierre de differente hauteur, que l'on croit avoir été couvert de marbre, qu'on a employé dans la suite à d'autres bâtimens. La hauteur perpendiculaire est de cinq cens vingt pieds, la largeur de chaque côté est de six cens quatre-vingt-deux. La petite place qui est tout en haut, est formée de douze pierres qui font seize pieds & demi en quarré, ce qui fait dire qu'un bon archer ne pourroit pas faire passer sa fleche par delà la Pyramide. On monte à la porte par seize degrez,

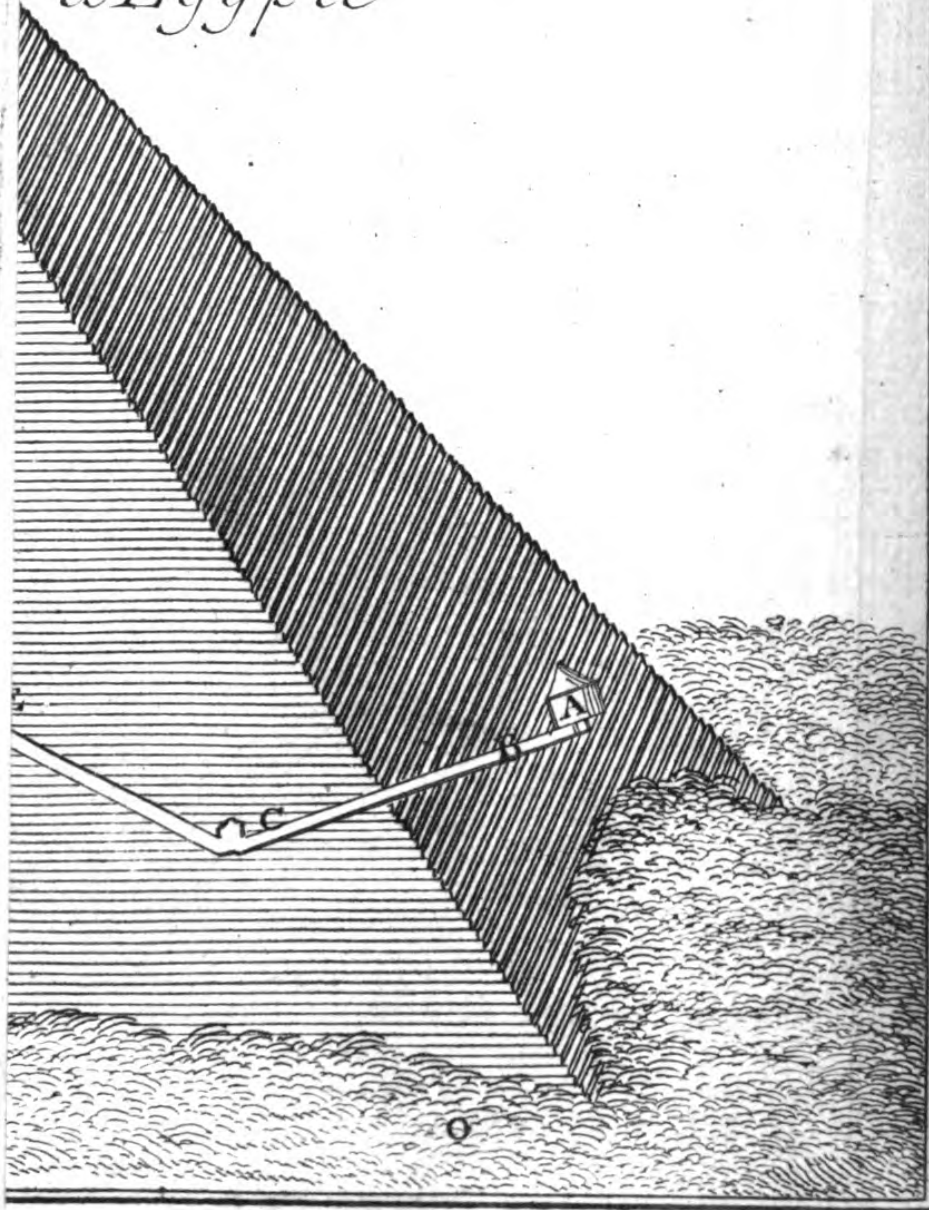
E ij



au bout desquels on entre dans un sage carré qui est par tout d'une grandeur, & qui va en descendant est haut de trois pieds & six pouces large de trois pieds trois pouces long de soixante-seize pieds. Après on trouve une place d'environ dix de large, d'où l'on entre dans un tre passage de soixante-seize pieds, va en montant, au bout duquel trouve deux chemins; l'un parallèle à l'horizon, qui a douze pas de longueur; l'autre qui va vers le haut, large de six pieds quatre pouces, long de cent soixante-deux. Au bout de celui-là, on entre par une galerie dans une salle qui a trente-deux pieds de longueur, seize de largeur, & dix-neuf de hauteur, dont le plafond est de neuf pierres. C'est dans cette salle qui est environ au tiers de la Pyramide, qu'on trouve le tombeau vuide de Pharaon; il est d'un marbre blanc, rouge & noir: sa longueur est de sept pieds deux pouces, sa largeur trois pieds un pouce, & sa hauteur trois pieds trois pouces: espace bien petit pour contenir un si grand Monarque. On peut voir par la mesure de ce tombeau, que les hommes qui vivoient il



d'Egypte



Y a trois mille ans , n'étoient pas plus grands que ceux d'aujourd'hui , que par consequent il est faux que nous soyons plus petits que nos ancêtres.

Entre ces deux chemins dont nous venons de parler , il y a sur la droite un puits , qui , par rapport à une ligne perpendiculaire fait la figure du Lamed des Hebreux , dans lequel à soixante-dix-sept pieds de profondeur , il se trouve une fenêtré quarrée qui donne entrée dans une petite grotte creusée dans la pierre tendre (la Pyramide étant bâtie sur la roche vive) qui va vers l'Occident. A quinze pieds plus bas dans cette grotte , on trouve un chemin oblique taillé dans la pierre même , qui est large de deux pieds & demi , haut d'autant , & va cent vingt-trois pieds en descendant , après quoi on le trouve bouché par des sables & des pierres. Ces barbares disent que de là on alloit par des souterrains dans la tête creuse d'une idole qui n'étoit pas fort loin de la Pyramide. La partie de cette Idole qui est restée depuis les épaules jusqu'au sommet de la tête , a vingt-six pieds de hauteur , & quinze depuis l'oreille jusqu'au menton. On verra

mieux tout ce que j'ai dit par la figure suivante.

- A. Entrée de la Pyramide, 3. pieds
6. pouces de hauteur, 3. pieds
3. pouces de largeur.
- B. Descente de 76. pieds de longueur.
- C. Place au bout de la descente de
10. pieds de largeur.
- D. Montée de 76. pieds de longueur.
- E. Montée de 6. pieds 4. pouces de
largeur, & 162. pieds de longueur.
- G. Chambre vuide.
- H. Chambre longue de 32. pieds,
large de 16. & haute de 19.
- I. Tombeau vuide long de 7. pieds
2. pouces, large de 3. pieds 1.
pouce, & haut de 3. pieds 3.
pouces.
- L. Chemin pour entrer dans la
chambre du tombeau, long de
8. à 10. pas.
- M. Espace au sommet de la Pyra-
mide de 16. pieds 8. pouces en
quarré.
- N. Hauteur perpendiculaire, 520.
pieds.

O. Largeur de chaque côté, 682.
pieds.

P. Première profondeur du puits,
77. pieds.

Q. Seconde profondeur du puits,
123. pieds.

L'autre Pyramide égale à celle-ci en hauteur, en est éloignée de deux cens pas vers l'Occident. La base en est un peu plus petite, l'on ne monte à son sommet qu'avec peine, parce que le temps en a fort gâté les degrez, qui d'ailleurs ne sont pas si commodes que dans la première. Proche de ces deux Pyramides, il y en a une plus petite d'une quatrième partie, qui est bâtie sur une roche élevée : chaque côté a vingt pieds de moins que la première ; quoiqu'elle soit basse & plus petite, elle est néanmoins d'une pierre toute blanche, & d'une largeur égale à sa hauteur.

Le soir, toute la compagnie fut vers le Septentrion aux Pyramides des Mômes, qui sont éloignées de celles-ci d'environ deux heures de chemin, & à une pareille distance du grand Caire. Nous passâmes la nuit joyeusement sous des tentes.

Le Jeudy, pendant qu'une partie de nos camarades étoient à faire prix avec les Arabes, pour nous faire voir les Mummies, le P. Fulgence & moi nous entrâmes dans la plus grande des onze Pyramides qui se trouvent là ; le Pere en ayant pris les mesures, trouva que chaque côté avoit six cens quarante-trois pieds de largeur ; l'entrée est au Septentrion, presque à la quatrième partie de sa hauteur, mais non pas dans le milieu de la ligne horizontale, parce qu'il se trouve 316. pieds du côté de l'Orient, & 327. du côté de l'Occident. Il y a un seul chemin qui a 3. pieds & demi de largeur, & 4. de hauteur, en descendant toujours pendant la longueur de 267. pieds : au bout, on trouve une salle longue de 27. pieds & demi, large de onze, & voûtée en dos d'âne. Au bout de cette salle, on voit un autre chemin parallele à l'horizon, qui a trois pieds de largeur & neuf & demi de longueur, par où l'on va dans une autre chambre qui est longue de 21. pieds, large de onze, avec la voûte en dos d'âne fort haute ; elle a vers l'Occident une fenêtre quarrée, élevée de terre de 24. pieds 8. pouces, de cette chambre, on entre dans un

autre chemin assez large , de hauteur d'homme , qui est parallèle à l'horizon , il est long de 13. pieds 2. pouces , & au bout il y a une grande salle avec une pareille voûte que les précédentes , qui est longue de 26. pieds 8. pouces , & large de 24. 1. pouce. Le pavé est la roche même qui est pleine de pointes inégales , & qui laisse dans le milieu un certain espace.

On ne peut pas monter sur la Pyramide qui est proche de celle-ci , n'y ayant aucune entaille dans les pierres , comme dans celles que nous venons de décrire. Chaque côté a 631. pieds de largeur.

Quant aux neuf autres Pyramides , excepté une qui est semblable à cette dernière , elles sont moyennes & petites , mais cependant d'un travail différent : il y en a quelques-unes d'assez belles , & qui sont construites de pierres d'une grandeur si prodigieuse , qu'il paroît impossible que l'esprit humain ait pû concevoir l'art de les placer.

Les Historiens & Chronologistes Arabes croient que ces Pyramides ont été bâties par un Roy d'Egypte nommé Saurid , trois cens ans avant le Déluge , ils mêlent tant de fables dans leur rap-

port, qu'ils obscurcissent jusqu'au peu de verité qu'il pourroit y avoir. Ils écrivent que ce Roy ayant eû une vision, dans laquelle la terre lui paroissoit être renversée sans-dessus-dessous, les hommes étendus la face contre terre, & les étoiles tombées du Firmament, il s'en affligea beaucoup, mais ne le dit à personne; après cela il vit tomber les étoiles du Ciel en forme d'oiseaux, qui servoient de guide aux hommes pour les conduire entre deux grandes montagnes, par lesquelles ils étoient écrasés, & les étoiles s'obscurcissoient; épouvanté de cette vision, il assembla 130. Devins de toutes les Provinces d'Egypte, parmi lesquels se trouva le fameux Aclimon auquel il raconta son songe. Ils jugerent & prédirent qu'il viendrait un grand Déluge, par lequel le pays d'Egypte couroit risque d'être submergé, & que cela arriveroit dans peu d'années. Le Roy ayant entendu cela, fit bâtir ces Pyramides, & faire quelques conduits souterrains pour détourner l'eau du Nil dans la Province qu'on appelle Alseida, mettant toujours dans ces Pyramides ce qu'il avoit de précieux: quand elles furent achevées, il les fit couvrir d'une belle étoffe

de soye , & y celebra une Fête magnifique où tous les Sujets se trouverent. On conte plusieurs autres histoires ridicules , entr'autres les Cophtes en ont une belle dans leurs livres ; ils disent que sous la grande Pyramide , il y a cette Inscription :

Le Roy Saurid a bâti les Pyramides dans le temps , &c. & les a finies en six ans. Quiconque viendra après lui , & se croira aussi puissant qu'il l'a été , qu'il entreprenne de les détruite en six cens ans ; quoiqu'il soit plus facile de détruire un bâtiment que de le construire. Il les a couvertes de soye , qu'un autre tâche seulement de les couvrir de mousse.

Quand le Calife Almamoum entra en Egypte , il eut la curiosité de sçavoir ce qu'il y avoit de renfermé dans ces Pyramides ; quoiqu'on lui représentât que la chose étoit impossible , cependant à force de vinaigre , de feu , & d'instrumens trempés d'une manière particulière , il surmonta la difficulté. Effectivement , la porte que l'on voit dans la grande Pyramide est son propre ouvrage ; on trouva dans un mur très-épais un trésor qui paya largement

la dépense que l'on avoit fait pour l'ouverture. On y trouva aussi un puits carré, & dans chaque côté du carré, autant de portes par où l'on entroit dans de certaines voûtes où il y avoit plusieurs corps morts envelopez dans de la toille. Sur le haut de la Pyramide, étoit une pierre creuse dans laquelle il y avoit la statue d'un homme, & dans cette statue un corps qui portoit une plaque d'or sur l'estomac, toute enrichie de pierreries, une épée d'une grande valeur, & sur la tête une escarboucle grosse comme un œuf. Il y avoit au dessous de la pierre certains caractères que personne au monde ne scût expliquer. Ils ajoutent encore qu'après qu'Almamoum eût fait faire cette ouverture, plusieurs y entrèrent & y moururent : voilà tout ce que les Auteurs Arabes nous en ont conté.

Il est pourtant vrai que ces Pyramides ont été bâties pour servir de tombeaux, comme Strabon & Diodore l'assûrent ; on le voit par le sepulcre qui se trouve dans la plus grande, soit qu'il soit de Cheopos, selon Herodote, ou de Chemis, selon Diodore. Quoique Aristote dise que les Rois d'Égypte avoient entrepris de si grands bâtimens,

pour exercer leur tyrannie ; & Plinè , pour faire voir leur puissance , & tenir leurs Sujets occupez , afin qu'ils ne songeassent point à la révolte ; cependant le but a toujours été d'en faire des tombeaux , & d'y conserver les corps pendant long-temps , d'autant plus que croyant que les ames resteroient avec le corps aussi long-temps qu'ils se conserveroient entiers , non pas pour les animer , mais pour les garder comme leurs premières demeures , ils faisoient tous leurs efforts à chercher tout ce qui pouvoit servir à les préserver de la corruption , en les embaumant & les mettant dans de si fameux bâtimens : ils n'ont pas tout-à-fait mal réussi dans leur dessein , puisque depuis deux & trois mille ans , on les trouve encore entiers & durs ; c'est ce qui a donné occasion à Platon qui resta treize ans en Egypte , d'en tirer la conséquence de l'immortalité de l'ame.

Les Rois firent construire des Pyramides de la figure la plus durable , puisque le haut ne charge point le bas , & que la pluie ne leur peut faire aucun tort , quoique quelques-uns disent que cette figure étoit pour représenter la figure de leurs Dieux. On

croit aussi, avec quelque fondement, que les Egyptiens faisoient leurs observations Astromoniques sur le haut de ces Pyramides, & qu'ils établirent ainsi leur année caniculaire.

Les degrez de ces Pyramides étant d'une pierre solide & bien polie, Diodore & Herodote croient qu'on les a taillées dans les montagnes de l'Arabie, qui sont au dessus du Delta. De plus, Herodote croit qu'on a levé ces grandes pierres à force de leviers de bois posez sur le premier degré pour les élever jusqu'au second. Diodore pourtant dit que les machines n'étant pas encore inventées dans ce temps-là, on faisoit une montagne de terre de la hauteur qu'il falloit; qu'après y avoir conduit les pierres, on les rouloit jusqu'au bâtiment; mais il n'y a qu'une imagination grecque qui puisse goûter ces raisonnemens.

Nous ne nous embarrassâmes pas d'en voir d'autres plus éloignées, au nombre de plus de trente qui étoient éparfées dans le Desert: nous fûmes voir avec les Arabes qui nous conduisoient les puits ou sepulcres des Mummies, que ces avides barbares tiennent cachez, afin de tirer l'argent des Francs:

effectivement ils exigent de nous vingt pieces de huit.

Plusieurs croyent que l'on trouve les Momies dans les Deserts d'Arabie, & que ce sont des corps de personnes étouffées par les sables lorsque les vents du Midi soufflent, mais ils se trompent fort, parce que ce n'est rien autre chose que des corps des anciens Egyptiens embaumez. On en trouve beaucoup dans des grottes souterraines auprès des ruines de l'ancienne Memphis, qui est toute creusée dessus & dessous. On entre dans ces grottes par des puits quarrés faits d'une maniere qu'on y peut descendre en mettant les pieds dans les trous qui sont vis-à-vis les uns des autres. Ces puits sont taillez dans une pierre blanche & tendre qui se trouve dans tout ce pays-ci, après quelques pieds de sable; ils ne sont pas tous d'une égale profondeur, mais les moins profonds sont de quarante-deux pieds. Dans le fonds on voit des ouvertures quarrées & un passage de dix à quinze pieds de longueur qui mene dans des chambres quarrées & voûtées, dont chaque côté est de 15. à 20. pieds. Le long de ces côtez, on voit une pierre sur laquelle sont les

corps embaumez , les uns dans des coffres de Meurier noir , d'autres dans des tombeaux faits de la pierre même , en forme d'homme qui a les bras étendus. On trouve ordinairement sous la langue de ces corps une piece d'or de la valeur de deux pistoles , c'est ce qui porte les Arabes à gâter toutes les Momies (qu'ils vendent après aux Mahometans , & ceux-ci aux Chrétiens) quoiqu'il n'y ait souvent rien. On trouve quelques petites Idoles à la tête de ces Momies , & quelques figures d'oiseaux à leurs pieds. Les murailles sont pleines d'Hieroglyphes , qui peut-être servoient d'épithaphes ; outre cela , chaque maison renferme quantité de tombeaux d'enfans , & d'autres personnes. Au reste , dans chacun de ces puits , il y a plusieurs chambres & grottes qui ont communication les unes avec les autres , sans autre lumiere que celle de l'ouverture du puits,

Etant descendus dans un de ces puits , nous trouvâmes une chambre de vingt pieds en quarré , taillée dans la pierre , comme je l'ai dit : il y avoit tout autour les tombeaux de personnes de distinction , & sur le pavé étoient ceux des domestiques. Il n'y avoit que deux

Momies ordinaires , qui , je crois , y avoient été mises fraîchement par les Arabes pour gagner de l'argent ; elles étoient emmaillotées comme des petits enfans , & mises dans deux coffres de Meurier noir assez grossièrement faits , dans lesquels on trouva quelques petites figures de craye que je conserve , aussi-bien qu'un crâne embaumé que le sort me donna , & qu'on dit être bon pour les blessures & autres maladies.

Les Egyptiens embaumoient ces cadavres (j'entens ceux des personnes de condition) en leur ouvrant le ventre avec une pierre bien taillante ; puis en ayant tiré les intestins , ils les lavoient dans du vin ; y faisant entrer une poudre aromatique , ils les remplissoient de nitre , de casse , & d'autres parfums , mais point d'encens ; les ayant remis dans le corps , ils les recoufoient : après cela , ils mettoient le corps dans le nitre , & l'y laissoient soixante-dix jours , au bout desquels ils les lavoient encore & l'enveloppoient aussi fort qu'ils pouvoient avec des bandes de toile qu'ils oignoient d'une certaine gomme dont ils avoient coûtume de se servir au lieu de sel. Ils mettoient ces corps ensuite dans des coffres de Meurier noir af-

sez grossièrement fait , aussi-bien que les figures d'hommes ou de femmes , tels qu'on en trouve aujourd'hui dans les caves.

Quand nous fûmes sortis du Puits , les Arabes nous menerent voir un es- pece de labyrinthe souterrain où les Egyptiens donnoient autrefois la sepul- ture aux oiseaux qu'ils adoroient. Nous descendîmes par un passage étroit dans une chambre d'où par un trou , le ventre à terre , nous passâmes dans de certaines rues où l'on peut marcher debout assez facilement. De chaque côté on voit les urnes où l'on renfer- moit le corps des oiseaux , & dans les- quelles on ne trouve plus qu'un peu de poussiere. Ces rues sont taillées dans une terre nitreuse ; elles s'étendent l'es- pace de plusieurs milles , & forment comme une Ville sous terre , qu'ils ap- pellent Labyrinthe.

Nous retournâmes le soir au Caire , & je payai pour la dépense de ce pe- tit voyage quatre sequins pour ma part.

Je vis en chemin , entre le vieux & le nouveau Caire , les exercices mili- taires que faisoient les soldats Turcs dans une belle plaine auprès du Nil. Il y avoit environ quatre mille chevaux

DU TOUR DU MONDE. 115
qui couroient deux à deux , & qui tou-
choient adroitement dans leur course
avec la lance , un morceau de Palmier.
Aly alors Bacha du Caire venoit les
voir les Mercredis & les Samedis sur
le balcon d'une personne de qualité ;
outre cela , les Beys ou Princes s'y
trouvoient avec tous leurs Sujets &
leurs esclaves assez bien habillez. On
me dit que les dix-huit Beys qui sont
au Caire ont beaucoup de terres , &
près de cinq cens mille écus de rente
chacun , qu'ils dépenfent , pour soute-
nir avec éclat l'orgueil & la fierté ma-
hométane , en tenant dans leurs écu-
ries des centaines de chevaux.

CHAPITRE VII.

*Continuation du voyage de l'Auteur , &
son arrivée à Jerusalem.*

MONSIEUR Maillet fit son possible
pour me retenir jusqu'au jour de
saint Louis , où il traite tous les Mar-
chands François , ne voulant point ab-
solument que je partisse si-tôt. Mais
comme ma résolution étoit prise , je le
remerciai de l'honneur qu'il me faisoit

de même que de tout ce qu'il avoit fait pour moi. Le Vendredy 21. je me rendis à Boulac, qui n'est qu'à un mille du Caire. Je rencontrai en chemin le Convoi d'un Turc de distinction, car il y avoit un grand turban sur le cercueil. Les Prêtres de la Mosquée marchoient les premiers en chantant, & après suivoient en pleurant les femmes du défunt montées sur des ânes. Les Mahometans voudroient tous les jours voir faire de ces cérémonies funebres, car ils disent que presentement tout est cher en comparaison des temps passez, qu'on avoit à choisir de trente œufs, de deux pigeons, ou d'une poularde pour un sol; qu'il seroit besoin d'une peste pour diminuer le nombre des habitans, & pour mettre plus à leur aise ceux qui resteroient.

Je m'embarquai sur le Nil avant midi, & descendant sans voiles au gré du courant, nous entrâmes dans le bras de ce fleuve qui arrose Damiete. Il y auroit eû à la verité quelque chose de mieux à faire pour moi, si trois semaines auparavant, il n'étoit parti du Port de Suez des Vaisseaux qui alloient à la Mecque: car j'aurois pû me servir de cette occasion pour arriver promptement.

ment aux Indes Orientales (comme le Consul François me l'avoit dit) au lieu que le chemin que je prenois rendoit le voyage bien plus long.

Le Samedi 22. nous vogâmes avec des rames , parce que la Barque étoit petite. Il y a moins d'eau dans ce bras du Nil que dans l'autre , & le peu de fonds est cause que souvent les bâtimens demeurent six mois près de la mer , sans en pouvoir sortir. On voit autant de maisons des deux côtez de ce canal que sur la route de Rosette , mais elles sont moins grandes.

Le Dimanche nous arrivâmes un peu avant le jour à Damiete , après avoir fait cent huit milles. Nous restâmes cependant dans la Barque jusqu'à l'heure que l'on ouvre la Douanne , où nous fûmes expédiés , sans être visités avec cette rigueur dont on use en Italie. Je logeai chez un Maronite , Procureur de l'Hospice du Caire , à qui j'étois recommandé par le Pere President , parce qu'il n'y avoit à Damiete ni Religieux , ni Consul , ni Marchand François.

Damiete est située sur la rive droite du Nil au trentième-unième degré de latitude. Le mauvais air de cette Ville

fait qu'elle n'est pas fort habitée. Elle peut avoir un mille de longueur & autant de largeur, mais la commodité de son Port y attire beaucoup de Bâtimens, & la rend fort trafiquante. On voit sur le sommet d'une montagne voisine, le sepulcre du grand Pompée rétabli & orné par les soins d'Adrien.

En arrivant, je cherchai d'abord un embarquement pour Jaffa, sur ce qu'on m'apprit qu'il y en avoit un tout prêt à l'embouchure du fleuve; je ne voulus point le manquer, & je fis promptement ma provision, particulièrement d'œufs secs, d'un poisson appelé Mulet, qui coûtent très-peu de chose. En passant par la Douanne, le Janissaire demanda un sequin pour la permission de m'embarquer, mais lui ayant dit que j'étois François, je réduisis son avarice à se contenter d'un quart d'écus; cela m'arriva, parce qu'il n'y avoit point de Consul, & que l'Interprete Juif n'osa rien dire en ma faveur, dans la crainte de la bastonade. Bien plus, voulant qu'il vint jusqu'à la Barque à quatre milles de là, pour m'aider à m'expliquer avec le Patron, il me le refusa, & me laissa à la discretion des Bateliers que je n'entendois point. Ils me

présenterent comme une victime au Commis de la Douanne du Village d'Hisba à la droite du Fleuve, mais je ne payai rien, parce que je ne portois que des provisions de bouche. Il est vrai qu'un More qui vit que j'étois seul, ne voulut pas perdre une si belle occasion d'exercer sa fourberie. Il m'arrêta, & me demanda un sequin pour le passage. J'eus beau lui répondre qu'il ne lui étoit rien dû, & que j'écrirois au Consul, afin qu'il s'en plaignit au Bacha; il ne me pressa pas moins, me disant que je commençasse par payer, & que j'écrirois ensuite quand je voudrois. Je parus vouloir m'en retourner pour executer ma menace, mais cela ne m'avança pas davantage, ainsi comme je vis qu'il ne se rendoit point, je revins sur mes pas pour profiter d'une occasion qui ne se seroit peut-être pas retrouvée d'un mois, si je l'avois manquée (comme il arriva à un Religieux à qui les sables fermerent le port) je donnai donc au More deux écus d'Hollande.

Les Bâteliers me firent aussi un de leurs tours ordinaires: car étant convenus d'abord de ce que je donnerois, ils voulurent ensuite beaucoup plus &

me retinrent dans le tems que j'avois le plus d'impatience de partir, jusqu'à ce que je les eusse contentez. Après quoy, ils me menerent à la grande Barque, où l'on chargeoit le ris, le sel & les feves qu'on avoit laissées, en partie pour l'allegier à cause que le peu fond du Nil en rendoit la sortie difficile.

Le Rais ou Patron fit aussi des siennes, exigeant que je lui donnasse deux fois plus que ce qu'on a coûtume de payer : sinon que je pouvois m'en retourner à Damiete, pendant qu'il sçavoit qu'il n'y avoit plus moyen. Après plusieurs contestations, où tantôt je me taisois, parce que je ne l'entendois pas & tantot je m'expliquois par signes, j'en passai par ce qu'il voulut, pour ne point perdre de tems d'avantage à disputer inutilement. En verité les Chrétiens qui ont affaire à ces gens-là, sont bien à plaindre : car ils n'ont ni retenue, ni pitié, & ne leur laissent rien, s'avertissant les uns les autres de la proye. C'est pourquoi il est necessaire quand on veut aller dans ce País, & sur tout en Egypte, de se munir également d'argent & de patience : à quoi je ne manquai pas dans le voyage de la Terre-Sainte.

Nous

Nous partîmes le soir du même Dimanche avec un bon vent, ayant vogué toute la nuit, & côtoié le Lundy un Pais sabloneux & inhabité, nous arrivâmes heureusement à Jaffa à une heure de nuit. Cette navigation fut de deux cent cinquante milles, elle ne m'ennuya que par les cris confus & perpétuels de ces Barbares qui entendent peu la marine, quoiqu'ils l'aient apprise des Chrétiens; ce qui fait qu'ils se servent des mêmes termes sans sçavoir effectivement les mettre si bien en usage.

Nous demeurâmes toute la nuit à l'ancre, & le Mardi nous allâmes à terre avec beaucoup de peine. Je donnai au Patron un Sequin & demi pour moi & mon valet. Comme il n'y a dans ce petit Pais ni Moine ni François, je fus obligé de loger de même que les autres, chez un Juif, qui servoit aussi d'Interprête.

Jaffon, Jaffa, Joppe, Zaffo, ou Aruzo, selon quelques autres, a été fondée à ce qu'on dit, avant le Déluge, par Japhet fils de Noé. Elle est située au 32. degré de latitude Septentrionale, c'est le Port où arrivent tous les Pèlerins qui vont visiter les Saints Lieux de

Jerusalem. C'étoit en cet endroit qu'on débarquoit les materiaux transportez du Mont Liban, pour bâtir le Temple de Salomon ; les anciens dans leurs fables feignent que c'est le lieu où Andromede fut exposé au monstre, pour en être dévorée. C'est aussi où saint Pierre résuscita Tabith, & aux environs, il vit descendre du Ciel ce drap plein de toutes sortes d'animaux, par où Dieu lui faisoit entendre qu'il ne devoit pas faire scrupule de recevoir les Gentils à la foi, & de les baptiser. Pendant que j'attendois la caravane des chameaux, il s'éleva sur la Mer une tempête si furieuse, qu'aucun Bâtiment ne put aborder pendant plusieurs jours : ceux qui se trouverent dans ce méchant Port furent brisez, entre autre notre Barque ; les Mariniers ayant négligé de l'amariner, & s'étant mis à dormir, elle fut à fonds, avec toutes les Marchandises qu'ils venoient de charger ; heureux encore de se pouvoir sauver à la nage.

Le Mercredi 26. celui qui devoit me conduire, vint de bonne heure m'éveiller, pour partir avec une petite caravane de trente chameaux ; mais je ne voulus monter qu'un âne. Ayant fait dix milles dans un pays plat en partie inculte, en partie cultivé & planté

d'oliviers, nous nous trouvâmes à la pointe du jour à Rama, où je fus reçu par le Supérieur de l'Hospice des Religieux Observantins, qui donna aussitôt avis de mon arrivée au Pere Gardien de Jerusalem afin de m'avoir une permission de lui pour passer à cette Ville.

Rama, Ramma, Ramle ou Remola, selon quelques-uns, fameuse par le sepulcre de Rachel, & le massacre de ses enfans; est une petite Ville ouverte, habitée par des Arabes, des Juifs & des Chrétiens, située dans un terrain fertile en froment & en fruits, comme raisins, figues, melons, & beaucoup d'autres. Quelques-uns veulent que c'ait été la patrie de Joseph d'Arimathie, disciple de Jesus-Christ,

Le Jeudi 27. je fus avec quelques Religieux à trois milles de la Ville (je parle toujours de milles d'Italie) pour y visiter un endroit qu'on appelle Lida, où saint George fut décollé, & qui est dans une Eglise dont les Grecs sont en possession. On me fit voir, en revenant, une Mosquée qui avoit été autrefois une Eglise de Chrétiens, que sainte Helene avoit bâti, sous le grand Autel de laquelle il y a quarante Mar-

tyrs enterrez, qu'elle avoit fait transporter elle-même d'Armenie : les Arabes n'en permettent l'entrée à aucun Chrétien. Les Religieux me firent voir aussi proche de l'Eglise de l'Hospice, la maison de Nicodeme qui descendit nôtre Seigneur de la Croix.

Le Vendredi 28. ayant reçu la permission du Pere Gardien de Jerusalem, je payai au Commis de la Douanne pour le tribut quatorze Alboukelts qui reviennent environ à dix ducats de Naples, & m'étant pourvû de chevaux, comme on y est obligé, je partis le lendemain accompagné de quelques Religieux, & du Cadi qui s'en retournoit à Jerusalem. Nous marchâmes douze milles dans une plaine, & dix-huit par des montagnes plantées d'oliviers ; nous passâmes en chemin par le Village du bon laron (ainsi appelé, parce qu'il y étoit né) qui contient environ trois cens maisons. Il est situé sur une montagne avec un Château, mais qui est tout ruiné. A la moitié du chemin, nous vîmes le Village de Jeremie, où l'on me montra un Couvent ruiné que les Cordeliers habitoient autrefois, mais qu'ils ont abandonné à cause que les Arabes en avoient tué plusieurs. Pro-

che de là , on voit le Village où saint Jean-Baptiste vint au monde. Après avoir passé le pont , nous nous trouvâmes dans la Vallée de Terebinte , fameuse dans l'Écriture Sainte par le combat de David avec Goliath , pendant que l'Armée de Saul étoit sous les armes sur une partie de la montagne du côté de Jerusalem , & celles des Philistins du côté de Rama. Aux environs de cet endroit , je vis encore sur une montagne le Château d'Emaüs , où l'on voit l'ancien édifice qui y subsiste toujours , si pourtant cela est vrai , & dans lequel après la Resurrection , les deux disciples reconnurent le Redempteur quand il rompit le pain.

Nous arrivâmes vers le soir à Jerusalem ; les Religieux avec qui j'étois m'avertirent d'entrer par la porte de Damas , afin de donner mon nom pour payer le tribut , à cause que je n'étois pas encore venu à Jerusalem. J'y allai avec mon valet , & n'ayant trouvé personne , je me rendis tout droit au Couvent de saint Sauveur : mais le Pere Gardien craignant qu'on ne me fit quelque avanie , me persuada de retourner , & d'envoyer un Chrétien avertir les Turcs de venir m'enregistrer , comme ils le firent.

Je revins ensuite au Couvent, & je reçus du P. Gardien toutes sortes d'honnêteté. Le bâtiment de ce Monastere n'est ni grand, ni élevé, mais il est commode. L'Eglise est petite, & pavée de marbre noir & blanc, il y a cinq petits Autels, trois au bout d'enhaut, & deux appuyez contre les pilastres qui soutiennent la voûte; mais ce qu'il y a de plus considerable, c'est que le Service s'y fait fort dévotement par cinquante Religieux.

CHAPITRE VIII.

Description de Jerusalem & des saints lieux.

JERUSALEM a eû les noms autrefois de Salem, de Solima, & de Capitolina; les Turcs l'appellent Cuzumobarech & Leucost, & les gens du pays, Chute & Godtz; elle est située au 31^e degré 55. minutes de latitude septentrionale, Elle fut bâtie par Melchisedec, entre deux montagnes; sçavoir, le Calvaire au couchant, & le mont des Olives au levant, entre celui-ci & la Ville se trouve le torrent de Ce-

dron qui va se perdre dans la mer morte. Les restes de quantité de nobles édifices que l'on voit autour de la Ville, témoignent assez quelle a été sa splendeur autrefois, étant aujourd'hui entièrement changée de ce qu'elle étoit, par les ravages épouvantables que diverses nations y ont fait en divers tems. Quelles cruautés n'y ont pas exercées Antiochus, le fils de Seleucus, Judas Macabée, & l'autre Antiochus son fils, qui n'épargnerent ni les murailles de la Ville, ni le Temple de Salomon. Simon Macabée l'ayant réduite, & y ayant rétabli le Siege Royal six cens onze ans après sa fondation, Pompée vint quatre-vingt-un an après qui la prit; il lui laissa seulement l'ombre & le nom de sa magnificence. Hérode le Tyran après un long Siege; l'ayant enlevée à Antiochus (en qui finit la race des Assamonéens qui duroit depuis cent six ans) la mit cruellement à feu & à sang l'an 717. de sa fondation. Agrippa, le dernier de sa race, qui mourut comme il vécut, vers le temps de César, ne la traita pas mieux. Ce fut en lui certainement que finit le nom Royal chez les Juifs, mais non pas les malheurs de Jerusalem, puisque dans la

suite elle fut non seulement détruite ; mais son Temple fameux entierement renversé par l'Empereur Tite , lequel par le fer & la faim fit perir onze cens mille de ses Habitans vers l'an de N. S. 71. Ceux qui veulent apprendre un plus grand détail de ses malheurs , n'ont qu'à parcourir les Historiens sacrez & profanes , qui les en instruiront assez , ceci n'étant pas de mon sujet.

La Jerusalem d'aujourd'hui n'est plus comme celle d'autrefois , son circuit n'étant que d'environ trois milles , & ayant tout au plus vingt mille habitans. Elle est située sur le penchant des deux montagnes que nous avons nommées , élevée vers l'occident , & basse vers l'orient. Elle a six portes , celles de Bethlehem , du mont de Sion , la Sterquilinia , celles de saint Etienne , d'Herode & de Damas , outre la porte dorée qui est fermée. Ses murailles ne sont pas fortes , elles n'ont point de bastion , mais des tourelles ; elles sont sans canon & sans fossé , excepté du côté du couchant , encore n'est-il pas fort profond. Tout proche de cet endroit , on voit le Château que bâtirent ceux de Pise , sur les ruines de la Tour de David ; il commande toutes les murailles

de la Ville. Il y a là quelques soldats en garnison, & on y voit quelques piéces de canon démontées, qu'ils s'imaginent être de Godefroi de Bouillon. Le vieux Château où David fit sa demeure après en avoir chassé les Jébuséens, fut appelé Sion par ce Roi.

On ne boit dans cette Ville que de l'eau de citerne, qui cause la dissenterie : la bonne qui vient du *Fons signatus*, coule seulement dans le Temple de Salomon & le Palais du Cadi ; depuis quelques années elle est aussi chere que le pain. La Ville avec ses dépendances est gouvernée par un Sangiac qui dépend du Bacha de Damas.

Les Religieux s'étoient renfermez depuis sept mois, à cause de la peste qui avoit fait un grand ravage autour de chez eux ; comme on devoit dans peu de jours admettre les Chrétiens à la Communion, on en anticipa le temps à cause de moi. Tous les Fideles donc se trouverent le Dimanche 30. du mois dans l'Eglise des Révérends Peres où ils entendirent la Messe : je remarquai que les femmes ne se couvrent pas le visage d'un masque comme celles d'Egypte, mais elles l'ont entierement découvert ; leur corps est tout enve-

loppé d'un drap blanc , elles portent sur la tête un Tadema , qui est une espece de bonnet à plusieurs pointes. On baptisa un enfant , & je fus choisi pour parrain.

Vers le soir , je fus visiter les saints lieux , accompagné d'un Religieux qui est chargé de cet office , & de l'Interprete du Couvent. Nous fûmes premièrement au mont Calvaire ; après avoir monté plusieurs degrez , nous entrâmes dans une petite Eglise que les Grecs supposent être le lieu où Abraham voulut sacrifier son fils Isaac , par l'ordre de Dieu. Quelques pas plus loin on voit une voûte fort obscure qui a été autrefois la prison de saint Pierre , & dont les Turcs se servent aujourd'hui pour le même usage.

Dans une autre Eglise appartenante aux Grecs , qui étoit autrefois la maison de Zebedée , ils font voir le lieu où saint Jean l'Evangeliste & saint Jacques ses enfans sont venus au monde. Derriere cette Eglise , on voit les appartemens qui appartenoient aux Chevaliers du saint Sepulchre. Nous passâmes sous une moyenne arcade qu'ils appellent la porte de fer , par laquelle saint Pierre sortit hors de la Ville avec

l'Ange qui le délivra de la prison. Près de là, nous fûmes dans la maison de saint Marc, où ils disent que saint Pierre se retira lorsque l'Ange l'eut laissé, pour aller trouver les autres Apôtres, que l'on dit avoir commencé ici à baptiser dans des fonts de pierre que l'on voit encore aujourd'hui. Ce lieu sert à présent de petite Eglise aux Syriens. A quelque distance de cet endroit, on voit la maison où a vécu saint Thomas, qui sert presentement de Mosquée, & les maisons des trois Maries, où l'on ne peut pas entrer, parce qu'elles sont habitées par des femmes Turques. Un peu plus loin, en entrant dans une grande cour, je vis l'Eglise de saint Jacques, avec un bon Couvent habité par cinquante Religieux Arméniens. Il y a deux grandes portes qui donnent entrée dans l'Eglise, qui est soutenue par quatre grands piliers qui forment un quarré & trois Nefs qui sont incrustées de beau marbre. Elle a été bâtie par les Espagnols en l'honneur de saint Jacques, qui fut décapité en cet endroit; le lieu où il souffrit le martyre se voit dans une petite arcade qui est dans la troisième Chapelle à la gauche en entrant. Dans la première de

ce même côté, on révere le corps de saint Macaire, Evêque de Jerusalein. On voit la Chaire du Patriarche des Arméniens à la droite de l'Autel. Dans la petite Eglise des femmes qui est à main gauche de la grande, on voit dans une niche trois pierres tachetées, sur la plus grande desquelles, qui a été apportée du mont Sinai, Moïse rompit les Tables de la Loi, lorsque le peuple ne vouloit pas l'observer; l'autre qui est à droit fut tirée du Jourdain, proche de l'endroit où Jesus-Christ fut baptisé par saint Jean; & la troisième à gauche étoit sur le mont Tabor, au lieu même où se fit la Transfiguration. Tous les Pelerins qui viennent visiter les saints lieux, sont fort bien traités par ces Religieux Grecs, ils leurs donnent de bons logemens & de bonnes écuries pour leurs chevaux.

En sortant de la Ville par la porte du Roi David, ou du mont de Sion, nous vîmes la sepulture de nos Chrétiens Catholiques; proche de là, le reste d'un vieux mur de la maison où la sainte Vierge est morte, & où saint Jean a célébré quelques Messes.

Après avoir ensuite payé un sequin, je fus voir l'Eglise des saints Apôtres.

qui sert presentement de Mosquée. Elle n'a qu'une Nef, mais qui est fort large à la maniere du pays, avec deux piliers seulement. Du côté du couchant, est la petite tour où le Santon appelle le peuple à la priere. On descend par quelques degrez à l'Eglise souterraine qui est basse à la verité, mais plus longue que celle d'enhaut. C'est ici où N. S. celebra la Pâque avec ses Apôtres, & institua le très-saint Sacrement de l'Eucharistie, où il leur apparut après sa resurrection, & consacra saint Jacques Evêque de Jerusalem, & où le saint Esprit descendit en langues de feu sur les Apôtres. C'est aussi dans ce lieu qu'ils disent que vint saint Pierre au sortir de la prison; que saint Mathias fut élu Apôtre à la place de Judas; que saint Etienne fut fait Diacre avec six autres compagnons, que les Apôtres se cachèrent pendant la persecution du Roi Agrippa, qu'ils tinrent un Concile où ils déterminerent que la Circocision n'étoit plus necessaire. C'est ici où l'on a mis la colonne à laquelle Jesus-Christ fut flagellé, où saint Pierre celebra sa premiere Messe au jour de la Pentecoste, de même que saint Jean: on y voit de plus le sepulchre du Roi

David de seize palmes de longueur ; que Salomon lui fit faire. Il y a des Auteurs qui disent que celui de saint Etienne y est aussi. Auprès du *Cœnaculum*, ou de la grande Chambre, on fait voir l'endroit où le Roi Manasses est enterré. Sous l'escalier par où on descend dans cette Eglise, on veut que ce soit l'endroit où fut rôti l'agneau que Jesus-Christ mangea avec ses Apôtres à son dernier souper : mais autant que ceci peut être vrai, autant est-il peu important. Hors de l'Eglise est la citerne où les disciples se separerent les uns des autres pour aller prêcher la foi dans tout le monde. Sainte Helene a bâti cette Eglise, aussi-bien que celles des autres saints lieux, & Sanche Reine de Naples & de Sicile les a rétablies.

Sur le Mont de Sion, qui est tout proche, où l'on voit encore les vestiges du Palais du Roi David ; les Armeniens ont une autre petite Eglise, mais fort belle, qui est bâtie à l'endroit où étoit la maison du Grand Prêtre Caiphe, à l'entrée de laquelle étoit la cuisine où S. Pierre renia J.C. ils font voir dans le mur de l'Eglise l'endroit où le cocq chanta, n'y ayant plus de colonne aujourd'hui.

Ils montrèrent aussi à la gauche de l'Autel, une voute où N. S. fut emprisonné, & flagellé la première fois. On a fixé sur l'Autel la pierre du saint Sepulchre, que les Armeniens tirèrent de l'Eglise de ce nom, pendant la Guerre de Candie, les Religieux Catholiques ayant été alors mis en prison, & la leur ayant donnée en garde. C'est en ce même endroit que Judas vendit J. C. pour trente piéces d'argent, & qu'il les rendit aussi, avant de s'aller pendre de desespoir.

Dans un Carrefour hors de la Ville, on me fit voir l'endroit où la Sainte Vierge fit son premier miracle après sa mort, lorsque les Apôtres portoient son corps en terre dans la vallée de Josaphat.

En rentrant dans la Ville par la même porte, je vis derrière le jardin du Monastere de Saint Jacques, la maison d'Anne, où J. C. fut attaché à un Olivier, dont on garde encore des branches dans le porche de l'Eglise qui y est bâtie, & que les Armeniens qui la déservent reverent beaucoup. On voit dans cette même Eglise à gauche, la porte par laquelle N. S. sortit, après avoir été examiné touchant sa doctrine.

& ses Disciples, & après avoir reçu un soufflet; mais elle est fermée aujourd'hui.

Nous sortimes de la Ville encore une fois par la porte Sterquilinia, qu'on appelle ainsi à cause des immondices que l'on porte proche de là, par laquelle J. C. entra, quand on le mena lié chez Anne. A cent pas de là je vis une grotte qui est tout-à-fait ruinée, dans laquelle Saint Pierre pleura amèrement la faute qu'il avoit faite en reniant son Maître.

Etant rentrez de nouveau dans la Ville, nous fûmes vers la partie inférieure, où en traversant un jardin nous passames sous la voute du Temple où la Vierge Marie fut présentée par ses parens. Ce Temple a autrefois été appelé l'Eglise de la Presentation, il y avoit un Couvent de filles; mais aujourd'hui il sert de Mosquée, dans laquelle les Turcs font élever leurs jeunes filles par de certaines Matrones jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être mariées. La structure en est magnifique, les murailles sont bâties de très grosses pierres, la moindre ayant quatre palmes en carré: & autant qu'on en peut juger, en parcourant le dessous avec des flambeaux, l'Eglise est grande, avec sept

alles, composées de six ordres, chacun ayant trois colonnes.

Nous passames delà le long du Bazar ou Marché, nous vinmes à la porte qu'on appelle Speciosa, par où entra J. C. quand il vint au Temple, & qu'il y disputa contre les Docteurs : ce fut par celle-là aussi que la Vierge passa pour venir présenter l'Enfant J E S U S à Saint Simeon ; ce fut en cet endroit là que Saint Pierre guerit le paralytique. Ce chemin conduit à de longues & hautes voutes qui vont jusqu'au Temple de Salomon, où il est défendu à aucun Chrétien d'entrer.

Le Lundi dernier jour d'Août, je fus voir l'Hôpital de Sainte Helene, qui est un grand bâtiment : il étoit destiné à loger les Pelerins qui venoient visiter les Saints Lieux, pour cet effet il y a plusieurs longues galleries, & l'on y voit encore sept grandes chaudieres où l'on faisoit la cuisine pour les pauvres. Les Turcs en font le même usage, en donnant l'aumône en certain jours, même aux Chrétiens.

En allant plus avant proche la porte de Cedron, que l'on appelle aujourd'hui de Saint Etienne, on me fit voir la Piscine Probatique, où N. S. gue-

rit un homme qui étoit malade depuis 38. ans. Elle est longue de 100. pas, large de 60. & profonde de 40. le tout est fait de bonne pierre. Dans la rue qui est au-dessus on voit la maison du Pharisien où Sainte Marie Magdelaine répandit son précieux baume sur les pieds du Redempteur, les baignant de ses larmes, & les essuyant avec ses cheveux; en memoire de cette action on a bâti à côté une Chapelle sous l'invocation de cette Sainte, quoique la maison soit habitée par des Turcs. Auprès de la porte de Saint Etienne contre les murailles est la maison de Sainte Anne, où la Sainte Vierge est venue au monde; il ya une assez bonne Eglise, mais elle est peu ornée, parce qu'elle est entre les mains des Mahometans. On me montra le lieu où Saint Etienne fut lapidé, & la citerne taillée dans la roche vive, où l'on jeta son corps.

Un peu plus loin de l'autre côté du Cedron, je fus dans l'Eglise où la Bienheureuse Vierge fut enterrée : y étant descendu par 47. marches, je vis à droit les Autels sous lesquels est la sepulture de Saint Joachim & de Sainte Anne; & à gauche vers le milieu de l'escalier, le lieu où fut mis le corps de Saint Jo-

seph. Dans le fonds de l'Eglise auprès du puit, est l'Autel où les Prêtres Coptes disent la Messe ; à la droite celui des Jacobites, & à la gauche celui des Georgiens ; le grand Autel en dehors appartient aux Armeniens ; celui qui est à la droite aux Syriens ; & celui qui est derriere aux Grecs : puis dans une très petite Chapelle où l'on entre par deux très petites portes, est l'Autel où la Vierge fut enterrée, & que nos Catholiques déservent : j'y entendis la Messe qu'y celebrent deux Peres de Saint Sauveur. Au dehors de l'Eglise à droit est la grotte où N. S. sua du Sang : on l'a agrandie, & on l'a rendue plus claire, afin de contenir un plus grand nombre de fideles : parce qu'il paroïsoit indecent, outre l'incommodité qu'il y auroit eue, d'entrer du côté du jardin de Gethesemane, par ce passage étroit qui servit à J. C. pour y entrer, on a fait la porte qu'on voit aujourd'hui, & l'on a fermé l'autre par respect. Il y a toujourns dans ce jardin 8. Oliviers, qui viennent, à ce qu'ils disent, de ceux qui y étoient, lorsque N. S. fit sa priere, le neuvième ayant été brûlé par les Turcs. On montre aussi l'endroit où étoit la Vierge, lorsqu'on

lapidoit Saint Etienne ; & celui où elle donna sa ceinture à Saint Thomas. Ce n'est pas d'ailleurs un jardin fort fertile , le fond étant presque de rocher par tout ; mais il y a d'excellentes figues , dont je mangeai à la priere des Religieux à qui cet endroit appartient, leur ayant été donné par un Anglois , qui l'acheta des Mahometans exprès pour leur en faire present.

En retournant à la Ville , je fus le long de la rue de Douleur (qui commence à la maison de Pilate , & finit au Mont-Calvaire) en la même maniere que J. C. la passa , c'est-à-dire avec la Croix sur les épaules. Nous entrâmes d'abord dans la maison de Pilate , auprès de laquelle on voit une chambre voutée fort obscure , où N. S. fut flagellé la seconde fois , nous montâmes par d'autres degrez que ceux par lesquels on conduisit le Sauveur , les autres ayant été depuis long-tems transportez à Rome à la Scala Sana. En entrant on y voit une chambre voutée assez bien éclairée , qui étoit le Prétoire où Pilate condamna J. C. à mort , y ayant encore un divan ou parquet élevé d'un pied. Au-dessous de celle-ci est une chambre obscure , dont on a fait

une étable, & où il fut couronné d'épines. Ayant monté sur le toit, je découvris facilement le Temple de Salomon.

Ce Roi bâtit ce Temple avec des frais incroyables en l'espace de huit ans, en y employant non-seulement toutes ses richesses qui étoient immenses, mais encore celles que son pere avoit gagnées sur ses ennemis, Je ne veux pas parler ici de sa magnificence, l'Écriture nous en instruisant amplement, mais je ferai seulement mention en passant des malheurs déplorables, auxquels il a été exposé. Premièrement, Cefac Roi d'Égypte le dépouilla de tous ses riches ornemens; le Roi Josias le répara la dix-huitième année de son regne, mais il fut ensuite renversé par l'impiété du Roi Sedecias, dont le crime ne demeurera pas impuni, car ayant été pris prisonnier par Nabuchodonosor, on lui arracha les yeux, après qu'on eût taillé en pieces en sa presence ses malheureux enfans. On rebâtit de nouveau ce Temple; Antiochus fils de Seleucus le pilla & le profana; ayant été encore rétabli, quoique bien inférieur en magnificence au premier, il fut détruit par l'Empereur Tite aussi bien que la Ville,

en l'an 71. de N. S. Enfin l'Empereur Adrien érigea sur les ruines un Temple à Jupiter, après avoir soumis la Judée qui s'étoit révoltée; je passe sous silence quantité d'autres choses qui sont arrivées à ce fameux bâtiment, de sorte qu'il est presentement tout different de ce qu'il a été.

Ce que je pus observer de l'endroit où j'étois, est une grande place carrée d'environ un mille de tour, qui a douze portes. Tout autour, il y a plusieurs petites Chapelles, des logemens de Prêtres, & le Palais du Cadi, où nôtre Patriarche demeuroit autrefois, & quantité d'arbres dans le milieu. De là, on passe dans une seconde place qui est ronde, & qui peut avoir un quart de mille de tour; elle est enfermée de murailles avec de très-belles portes & des colonnes de marbre. C'est dans le milieu de celle-ci qu'est le Temple de Salomon bâti d'une figure octogone, avec quatre portes diamétralement opposées; le dehors est revêtu d'une espece de porcelaine jusqu'à l'endroit où commence le dôme, qui est couvert de plomb, & qui termine le bâtiment assez bien. Proche du Temple, du côté de l'orient, il y a une gallerie décou-

verte soutenue par de petites colonnes, où l'on dit que l'on a apporté du mont des Olives, la pierre sur laquelle N. S. mit les pieds lorsqu'il monta au Ciel. Je n'ai pu remarquer autre chose, étant si éloigné, parce que les Turcs mettent à mort les Chrétiens qui y entrent, ou bien leur font embrasser le Mahomé-tisme.

Vis-à-vis la maison de Pilate, on voit celle d'Herode, qui est toute renouvelée, & qui par conséquent a très-peu d'antiquité. Nous y entrâmes par une petite porte, (la grande étant fermée) près de laquelle il y a une petite voûte où Jesus-Christ demeura pendant quelque-temps, avant d'être mené devant Herode; & en montant en haut, nous vîmes la Cour de Justice, qui est une espece de petite salle où le Seigneur fut interrogé, où ne répondant point, on lui mit une robe blanche, & on le renvoya à Pilate.

Dans la Place, on voit l'arcade qui soutenoit le balcon, ou la gallerie découverte où Pilate se fit voir au peuple, en leur disant : *Voilà l'homme*; on ne doute point que ce ne soit la même, l'ancienneté des pierres le témoignant assez.

Un peu plus loin , on voit la porte par où passa la Vierge Marie pour venir trouver N. S. n'ayant pû venir par la même rue à cause de la foule , & où le voyant tomber sous le fardeau de la Croix , elle s'évanouit , ce qui fait que l'Eglise qui est bâtie aujourd'hui à cet endroit , s'appelle l'Eglise de l'Evanouissement. On dit que c'est en cet endroit où Simon le Cyrénéen lui aida à porter sa croix. Quelques pas plus avant sur la droite , est la petite maison du Lazare , & un peu plus loin celle du mauvais Riche , qui est bâtie sur des arcades sous lesquelles on passe : c'est dans celle-ci où le Gouverneur demeure ; le Bacha occupe celle de Pilate , & un Turc nommé Mustapha , celle d'Herode. Dans cette même rue , on voit la petite maison de sainte Veronique , qui , selon l'ancienne tradition , apporta un mouchoir à Jesus-Christ pour s'essuier le visage , sur lequel l'image demeura empreinte. Assez près de là , est la Porte de la Justice , par laquelle N. S. sortit de la Ville avec la croix sur les épaules , mais elle est fermée presentement. On y voit un pilier de marbre sur lequel on afficha la Sentence de mort , selon la coûtume d'alors

DU TOUR DU MONDE. 145
d'alors. A quelque peu de distance, est
une petite tour de pierres dures, qui
ne merite pas le nom de forteresse, que
l'on appelle la tour Antonienne, où
Saladin se fortifia lorsqu'il prit la Ville;
& proche de là, les ruines du Palais
de Godefroi de Bouillon, Roi de Je-
rusalem.

Le soir, le Pere Gardien fit la cé-
rémonie de me laver les pieds & à six
autres Pelerins, avec une solemnité qui
dura deux heures. Ce bon Religieux
qui s'appelle Jean-Baptiste d'Atine,
s'exerce tous les jours à des actions
d'humilité chrétienne, lavant lui-même
les plats & les écuelles du Refec-
toire. Je lui ai certainement beaucoup
d'obligation, parce qu'il me tenoit tou-
jours compagnie pendant quelques in-
dispositions que j'avois, & me fournis-
soit des confitures du pays.

Le Mardi premier de Septembre,
étant sorti de bonne heure par la porte
de Bethléhem, & descendant le mont
de Sion par le même chemin que fi-
rent les Apôtres quand ils porterent la
sainte Vierge au tombeau; on me fit
voir tout vis-à-vis la Vallée que l'on
appelle de Mauvais conseil, parce que
ce fut là où Caïphe & ses Conseillers

résolurent la mort de Jesus-Christ, ce qui a donné le même nom à un petit Village d'Arabes qui est sur le haut de la montagne. Nous allâmes ensuite à pied jusqu'au bout de la Vallée, où nous trouvâmes beaucoup de tombeaux de Juifs; au pied de la montagne, on voit le champ qui fut acheté des trente piéces d'argent pour lesquelles on avoit vendu Jesus-Christ; il sert pour la sepulture des Pelerins. Cette sepulture est de trente piéds en quarré, & creusée dans le rocher. Au dessus, il y a quelques ouvertures par où les Arméniens descendent les corps de leurs morts. Au dessous de cet endroit, est la grotte où huit des Apôtres se cachèrent lorsque l'on crucifia Jesus-Christ: plus bas encore, il y a un puits profond où Nehemias le grand Prêtre cacha le feu sacré lorsqu'on emmena les Juifs captifs en Babylone. Un peu plus haut est l'endroit où le Prophete Isaïe fut scié par le milieu du corps; il y a un meurier blanc à la place du cedre qui s'ouvrit & le cacha dans son tronc. Auprès de ce meurier, on voit le lavoir de Siloé où N. S. donna la vûe à un aveugle; il est artificiel, & a quarante palmes de longueur, seize de largeur, & vingt

de profondeur ; l'eau qui y coule n'est pas fort bonne, elle va à la fontaine où l'on dit que la sainte Vierge lavoit les linges de l'enfant Jesus ; on y descend par vingt degrez.

Poursuivant toujours nôtre chemin le long de la Vallée de Josaphat, on me montra à la droite la maison de Siloé où Salomon tenoit ses concubines, & sur le haut de la montagne, le Palais de la fille de Pharaon Roi d'Egypte, ce qui fait qu'on appelle cet endroit, la montagne de Scandale. Au bout de cette même Vallée, au pied d'une autre montagne, qui est celle sur laquelle Judas se pendit lui-même à un des figuiers de Pharaon, sont les tombeaux des Juifs, qui, à cause de cela, sont obligez de payer tous les jours un sequin aux Turcs, soit qu'ils enterrent ou non. Un peu plus loin, est le tombeau de Zacharie le fils de Barachias, qui fut tué entre le Temple & l'Autel ; il est d'une seule pierre taillée dans le roc ; tout près de là on voit la grotte où saint Jacques se cacha quand on crucifia N. S. faisant serment de ne point manger qu'il ne l'eut vû ressuscité, ce qui fit que N. S. s'apparut à lui le troisième jour, & lui donna quel-

que nourriture. A quelques pas de là , on trouve le sepulchre d'Absalon qui est d'une seule pierre jusqu'à la premiere corniche ; comme il n'y avoit rien dedans , j'y entrai. Derriere celui-ci , on avoit creusé aussi un autre tombeau pareil dans la roche vive , pour y ensevelir le Roi Josaphat. Au milieu du Torrent de Cedron , qui est presentement à sec , on voit sur une pierre l'empreinte du pied de N. S. lorsqu'il tomba en cet endroit quand on le menoit garotté. En remontant , je fus voir les deux arcades de la Porte dorée par où N. S. entra en triomphe le jour des Rameaux , mais elle est fermée aujourd'hui. Après Vêpres , le saint Sepulchre étant ouvert , je fus visiter tous les saints lieux.

Le Mardi après avoir entendu la Messe , je montai sur un des chevaux du Pere Procureur general pour aller à Bethanie , accompagné de l'Interprete & de quelques Religieux. Après avoir fait environ un mille & demi sur la montagne , on me montra l'endroit où Jesus-Christ en revenant du Jourdain maudit le figuier , dont il n'est rien resté. Plus avant sur la droite , on voit une grande muraille qu'on dit avoir été la

maison de Simon le lépreux qui invita Jesus-Christ chez lui. Un peu plus bas & au dessus de la Ville de Bethanie, est le Château du Lazare, dont il reste une muraille qui a quatorze palmes d'épaisseur, & qui est ferme comme un roc. Au dessous de ce Château, en entrant par une porte étroite, on descend par vingt-huit degrez dans son sepulchre, qui est travaillé dans la roche vive comme les autres. On y trouve d'abord une petite chambre, d'où par un passage étroit qui étoit fermé d'une grosse pierre, on entre dans un autre où il n'y a qu'un petit Autel pour dire la Messe sur le même tombeau d'où Jesus-Christ le ressuscita. Un peu plus haut, on voit les fondemens de la maison de la Madeleine & de celle de Marte, avec une citerne taillée dans le roc, dont je n'ai pas trouvé l'eau bonne à boire.

On me montra tout auprès une pierre sur laquelle on dit que N. S. étoit assis pendant qu'il parloit à sainte Marte touchant la mort du Lazare. En allant par le chemin du mont des Olives sur la droite, dans un endroit qu'on appelle Bettafan, on voit une petite éminence où Jesus-Christ monta sur l'âne

pour entrer en Jerufalem le jour des Rameaux.

Au deffus de cet endroit, est le mont des Olives, d'où Jesus-Christ est monté au Ciel, en y laissant les marques de fes deux pieds; une de ces marques a été portée dans le Temple de Salomon, & l'autre est demeurée fur un caillou. Cet endroit est enfermé par une Chapelle ronde, dont un Santon Mahometan tient la clef. Je vis ensuite dans une grande cour fermée de murailles, la pierre sur laquelle les Apôtres étoient affis, & on l'appelle *Viri Galilai*. En descendant de la montagne à gauche, on trouve par terre une colonne auprès de laquelle l'Ange apparut à la sainte Vierge lorsqu'elle visitoit tous les lieux de la Passion, & lui donna une branche de palmier pour présage de sa mort; du même côté, on voit la grotte où sainte Pelagie fit pénitence & mourut.

Tout vis-à-vis est l'endroit où l'on dit que Jesus-Christ composa l'Oraison Dominicale; un peu sur la droite, est celui où il pleura sur la Ville de Jerufalem, mais on y a bâti une maison: près de là, est celui où il prêcha le jugement dernier aux Apôtres. En

bas, on voit les sepulchres des Prophe-
tes qui s'ouvrirent à la mort du Sau-
veur, & douze grottes taillées dans le
roc, où l'on dit que les Apôtres com-
posèrent le Symbole.

Me trouvant privé d'aller au Jour-
dain à cause des Arabes, & ne pouvant
y aller qu'au tems de Pâques avec un
grand nombre de Pelerins, & une bon-
ne escorte de soldats, je me contentai
de le voir du haut du mont des Olives,
aussi-bien que la mer morte où les cinq
Villes furent abîmées. On dit qu'elle
a soixante milles de longueur & seize
de largeur: son eau est très-puante, le
Jourdain y entre du côté du Septen-
trion & s'y perd: quelques-uns disent
que ce fleuve est rapide, & que sa lar-
geur est de quarante palmes. On me
fit aussi voir de loin une autre monta-
gne qu'on appelle la Quarantaine, sur
laquelle Jesus-Christ jeûna.

En sortant après Vêpres par la porte
de Damas, un Dervis vint nous ouvrir
une Mosquée où l'on voit une très-
grande grotte taillée dans la roche vi-
ve, & qui a cent cinquante pas de cir-
cuit, & trente de hauteur. Dans le mi-
lieu, il y a une place unie où l'on dit
que le Prophete Jeremie se promenoit.

lorsqu'il composoit ses lamentations ; en haut à la droite de l'entrée , est la pierre sur laquelle il dormoit. A un demi mille de là , on voit les sepulchres de trois Rois qui sont pareillement taillez dans le roc. On entre d'abord par un passage fort étroit & fort bas dans une chambre assez commode d'environ quinze pieds en quarré , où il y a plusieurs petites portes ; la première à gauche , conduit dans une chambre un peu plus petite , autour de laquelle il y a six autres petites portes qui conduisent à autant de sepulchres. La seconde rend à une pareille chambre qui a sept sepulchres ; dans chacun de ces sepulchres , il y a deux & trois tombeaux , & un particulièrement qui est couvert de marbre , où on prétend qu'on a mis un Roi : par la troisième on va de même dans une chambre où il y a neuf petites portes , qui menent en autant de sepulchres , dont chacun renferme deux ou trois tombeaux ; en entrant par une de ces portes qui est faite de marbre avec beaucoup d'art , & qui est la seule qui reste debout de tant d'autres qui y étoient , nous vîmes un autre tombeau de Roi , qui étoit aussi ouvert , dont la devise gravée étoit un arc

& un vase. La quatrième petite porte de la première chambre, ouvre le passage, quoique difficilement, au troisième sepulchre Royal, dont le tombeau de marbre est cassé. Certainement tous ces tombeaux sont ce qu'il y a de plus singulier & de plus digne d'admiration dans Jerusalem pour l'ouvrage, d'autant plus que tout ce qui sert à fermer & à ouvrir est de la même pierre.

Nous continuâmes notre chemin le long des murailles de la Ville, & nous vîmes la prison de Jeremie, c'est-à-dire, un lavoir à double arcade, plein d'eau, dans laquelle le Prophete étoit jusqu'au menton. On voit tous ces endroits par le moyen de quelques Medins, l'état miserable où les Arabes se trouvent les obligeant à se contenter de peu.

Le Jeudi 3. le Pere Procureur me prêta son cheval pour aller à Bethléhem, me donnant deux Interpretes & trois Religieux pour m'accompagner. Nous ne pûmes pas sortir de la Ville de bonne heure, parce que les Turcs en tenoient les portes fermées à cause des prieres que le Grand Seigneur a ordonné que l'on fit tous les Jeudis pour la prosperité de ses armes ; sitôt qu'elles

furent finies , & que les portes furent ouvertes , nous nous mêmes en chemin ; nous vîmes entr'autres choses auprès de la Ville , le bain de Bersabée , qui est enfermé de hautes murailles ; il est long de 100. pas , large de 40. & profond de 30. & situé d'une telle maniere qu'on pouvoit le découvrir du Palais du Roi David , qui étoit sur la hauteur de la coline , comme je lai dit ailleurs.

A deux millés de Jerusalem sur la gauche , on voit un figuier dans le lieu où étoit planté le Terebinthe sous lequel se reposa la Vierge avec l'Enfant Jesus , quand elle le vint presenter au Temple. Tout vis-à-vis , mais à un mille de la route , on découvre une tour sur le haut d'une coline , où l'on dit que Saint Simeon est mort. Plus avant dans le milieu du chemin , est une citerne , où les Rois Mages virent de nouveau l'Etoile ; & sur la droite du même chemin , à quelque petite distance , deux murs qui sont debout , que l'on dit être de la maison où demouroit le Prophete Habaccu , lorsque l'Ange le transporta à Babylone pour donner à manger à Daniel , qui étoit dans la fosse aux Lions. Roche de là , on voit aussi l'endroit où

se reposa le Prophete Elie, lorsqu'il fuyoit la persecution de Jezabel : & dont l'impression de ses membres sur cette pierre dure est une évidence certaine. Les Grecs en memoire de cela, ont fait bâtir à quelque distance sur la gauche un Couvent sous ce titre, & ils y celebrent le service divin.

Un peu plus loin sur la droite, on découvre des restes de la muraille d'une tour où Jacob se reposa, à son retour de Mesopotamie ; les vestiges du Sepulchre de sa femme Rachel qui mourut en cet endroit se trouvent à un demi mille de là.

Avant d'entrer en Bethléhem, nous remarquâmes la citerne dont David avoit envie de boire de l'eau, mais dont il se priva voyant que ses Capitaines couroient un trop grand danger en passant au milieu de l'armée ennemie qui étoit campée au tour. Enfin après six milles de chemin nous arrivâmes à Bethléhem, & nous nous reposâmes dans le Couvent des Capucins.

Bethléhem, Ville la plus glorieuse pour avoir donné la naissance au Sauveur du monde, est située au 31. degrez 30. minutes de latitude ; elle est habitée assez mediocrement, &

il y a très peu de Catholiques. Elle est située sur une agréable coline, & jouit d'un air excellent; ce n'étoit pas sans raison que Sainte Paule la Romaine l'a choisi pour son séjour, elle y mourut en 404. La principale Eglise de cette Ville n'a été rendue que depuis peu aux Catholiques, par les Moines Grecs; elle est une des meilleures de l'Orient; elle a cinq nefs formées par quatre rangs de colonnes de marbre, 10. à chaque rang, qui font 40. en tout; outre lesquelles il y en a encore 10. dans le chœur qui est enfermé d'un mur tout au tour: le pavé en est beau, la hauteur de l'édifice est bien proportionnée. Le Couvent à un beau jardin, & de très bonnes chambres où habitent 12. Religieux. Ils ont encore une autre petite Eglise dédiée à Sainte Catherine, qui est pavée de marbre du pais, dont ils se servoient avant qu'on leur eût restitué celle-ci. Les Religieux Grecs ont aussi leur Eglise & leur Monastere auprès de la grande Eglise; mais ils sont séparés des Armeniens; ils ont une entrée dans nôtre Eglise pour venir plus facilement reverer la sainte Crèche, & le lieu où N. S. est né. Pour aller dans ce lieu adorable qui est hors du chœur

de la grande Eglise, l'on descend par deux escaliers vis-à-vis l'un de l'autre de 16. degrez chacun.

L'endroit où J. C. est né est au fonds de la cave, & est couvert d'une grande table de marbre, avec une étoile gravée dessus; & on y dit ordinairement la Messe, comme sur un Autel. On a orné la Crèche du mieux qu'on a pû, avec trois colonnes, une au milieu, & les autres aux deux bouts: dans les angles, un degré plus bas il y a deux autres petites colonnes inégales, entre lesquelles il y a comme une espece de crèche de marbre, capable de tenir un enfant; vis-à-vis on voit la pierre sur laquelle la Sainte Vierge étoit assise avec son fils entre les bras, lorsque les Mages vinrent l'adorer. Cette petite grotte est devenue toute noire, & a été taillée inégalement dans le roc. On l'a un peu augmentée du côté de l'Occident, afin qu'elle pût contenir tous les fideles qui s'y rassemblent: le pavé est de marbre, tout y respire la sainteté & la dévotion.

De la petite Eglise de Sainte Catherine on descend par un escalier sombre de 24. marches taillées dans le roc, dans une grotte où l'on a enterré beau-

coup des Innocens que fit mourir Herode ; on y a bâti un Autel en leur honneur : il y a à la gauche la Chapelle de Saint Joseph, où l'on dit qu'il se retira dans le tems de la Naissance de N. S. puis en montant dix marches plus haut, on entre par une autre porte, au pied de la grotte de la Nativité. Revenant au bas de l'escalier à droit, il y a une petite porte qui conduit dans un chemin creusé dans le rocher, à la droite duquel est le tombeau de Saint Eusebe Abbé ; en rentrant de nouveau dans une petite grotte à droit on trouve le tombeau de Saint Jérôme, & à gauche celui de Sainte Paule & d'Eustochium sa fille. Plus avant à droit dans une autre chambre plus grande, on voit l'Oratoire de Saint Jérôme, & l'endroit où il traduisit la Bible. A la gauche de l'Eglise sont plusieurs magnifiques arcades soutenues par cinq colonnes, où l'on dit que ce Saint donnoit ses leçons : mais elles servent aujourd'hui d'étables aux Armeniens.

Après le dîner je fus visiter les autres lieux hors de Bethléhem qui méritent d'être vus ; entr'autres à un mille & demi environ hors de la Ville, je vis dans une plaine, le Village & la grotte

DU TOUR DU MONDE. 159
des Bergers où l'on descend sous terre par un escalier de 15. marches : il y a un Autel pour y dire la Messe, & à côté une voute sur laquelle il y a eu autrefois une petite Eglise que le tems a ruinée. Dans ce même Village qui n'est presque pas habité, on voit la citerne, qu'on appelle de la Vierge, parce qu'un jour la Vierge passant par là demanda à boire, & comme on le lui eût refusé, l'eau s'éleva miraculeusement sur le bord de la citerne, & ne se retira qu'après qu'elle se fut desalterée : on sçait cela par une ancienne tradition. A trois mille de là on voit une montagne ronde que l'on appelle la montagne des François, à cause que cette pieuse & vaillante Nation s'y maintint pendant 40. ans après la prise de Betulie, qui étoit au pied de la montagne. On y voit encore des restes de bâtimens sur le sommet.

Dans Bethléhem même, à une portée de pistolet du Couvent il y a la grotte de la Vierge, qu'on appelle ainsi, à cause que la Vierge s'y retira lorsqu'elle s'enfuyoit en Egypte. Après être entré par une ouverture fort étroite, on descend par dix degrez dans la petite grotte où il y a un Autel : là on aper-

çoit des marques de la pieté des fidelles qui ont fort agrandi cette grotte , à force d'enlever de tous côtez des morceaux de pierre blanche , qui soulage beaucoup ceux qui ont la fievre , & les femmes qui ont perdu leur lait , c'est ce qui fait que presentement on l'apelle la grotte du lait. On voit assez proche de là les vestiges de l'Hôpital que Sainte Paule fit bâtir. Les restes du Couvent qu'elle fit bâtir aussi , se trouvent à un demi mille de la grotte des Bergers. La maison de Saint Joseph est à une portée de fusil de la grotte de la Vierge ; mais il n'en reste aujourd'hui que très peu de chose.

A deux milles de Bethléhem sur le chemin de Tecoue , patrie du Propheete Habaccu , on voit sur le haut d'une montagne la maison de plaisance de Salomon , & une fontaine abondante en eau , qui faisoit peut-être les plaisirs de ce Prince , un peu au-dessous un jardin , enclos par la nature , où il y avoit autrefois des fruits de toutes les sortes , mais qui presentement n'est qu'un champ abandonné : en montant du jardin à la maison , à environ deux milles , on trouve trois grands reservoirs , disposez d'une certaine maniere que l'eau surabon-

dante decelui d'enhaut tomboit dans celui d'endas : le premier est long de 200 pas , le second 220. le troisieme de 160. & tous les trois ont 90. pieds de largeur & 18. de profondeur. On les remplissoit dans le tems de Salomon avec l'eau du Fons-Signatus ; mais le conduit étant ruiné presentement , ils ne sont plus remplis que de l'eau du Ciel.

Puisque nous avons parlé du Fons-Signatus , il est bon que le Lecteur sçache que cette fontaine est située sur le chemin d'Hebron , au-dessus des reservoirs , & 14. palmes plus bas que le chemin ; que trois sources , qui jointes ensemble sont portées par un Aqueduc jusque dans la sainte Cité, au Temple de Salomon & au Palais du Cadi. On peut justement croire que c'étoit une maison de plaissance du Roi Salomon , par la quantité de belles colonnes , & d'ouvrages de Mosaïque que l'on trouve par terre sur la montagne , qui ne peuvent être que les restes de quelque belle maison.

A un mille de cette fontaine , il y a une Eglise dédiée à Saint Georges avec un Couvent où habitent quatre Caloiers ou Prêtres Grecs qui sont fort pauvres, mais qui néanmoins sont fort respectez

des Turcs, à cause de ce Saint, parce qu'il ont la chaîne avec laquelle il fut lié, & que quand on la met sur le col d'un Turc, d'un Arabe, ou de quelqu'autre de quelque Religion qu'il soit, il est infailliblement guéri de la folie. Après avoir vû toutes ces choses nous nous retirâmes assez tard dans nôtre Couvent de Bethléhem.

Le Vendredi après avoir oui la Messe & fait mes dévotions à l'Autel de la Nativité, je partis avec la compagnie dont j'ai parlé. A un mille de la Ville je vis une plaine dans la vallée, qu'on appelle le Camp de Sennacherib, où l'Ange tua en une nuit 185000. hommes qui alloient assiéger Jerusalem : mais quoique le fait soit vrai, puisque l'Écriture nous l'apprend, je crois que l'on se trompe quant au lieu, étant impossible qu'une si grande multitude pût tenir dans un si petit espace.

En avançant un peu plus loin, on me dit que sur la droite de la coline, étoit l'endroit où les deux espions de Moïse trouverent cette prodigieuse grappe qui faisoit la charge de deux hommes. Nous arrivâmes ensuite à une source dont les eaux sont fort bonnes, & qu'ils m'assurèrent être la fontaine où Saint Philip-

pe Bâtifa l'Eunuque de la Reine Candace : sur le haut de la montagne est la maison où ce Saint Apôtre vint au monde.

A deux milles de l'autre côté de la montagne, est le desert où Saint Jean-Baptiste demeura pendant 23. ans, pour éviter la colere d'Herode. On y voit une Aubépine, d'où on dit que le Saint tiroit sa nourriture, & une source de bonne eau. En descendant plus bas & entrant dans la concavité de la roche, on trouve la grotte où il mena une vie très austere, dormant sur une pierre dure ; il y a une Autel pour y dire la Messe.

Nous continuâmes nôtre chemin près le Couvent de Saint Jean, mais à un demi mille de cet endroit on trouve la maison de Zacharie, (qui étoit ci-devant un Monastere de Religieuses) où la Sainte Vierge fut visiter Sainte Elizabeth, & composa le *Magnificat*. L'édifice est à demi enfoui, de sorte qu'il y faut descendre par 25. marches : on y voit un Autel pour dire la Messe, & à côté deux grandes voutes, dont l'une étoit la cave, & l'autre le refectoire des Religieuses : dans la plus grande il y a une fontaine d'une eau très froide.

mais qui n'est pas fort bonne à boire.

Nous fûmes ensuite au Couvent, & les Peres nous reçurent avec beaucoup de civilité. L'Eglise est petite avec un dôme soutenu par quatre pilastres : on monte à droit par 10. marches à l'endroit où Saint Jean-Baptiste naquit ; il est fait à peu près comme celui de la Nativité de N. S. on voit sur le haut de la montagne vis-à-vis le desert, une maison de campagne qu'on appelle Modin, ou Suva, en langage du país, dans laquelle naquirent les Machabées, qui furent enterrez dans la suite proche de la maison de Saint Jean-Baptiste, où l'on voit encore sept arcades de reste de leurs tombeaux. Samuel a été enterré sur cette même montagne, & il y a aujourd'hui une Eglise.

A quatre milles de Saint Jean-Baptiste, on trouve dans la même vallée le Couvent de Sainte Croix avec treize Religieux Grecs, dans l'endroit où l'on coupa le bois dont on fit la Sainte Croix. Le bâtiment est bon, & l'Eglise quoique petite est assez belle ; elle est ornée de peintures & d'un pavé de Mosaïque : dans le grand Autel on voit le trou où étoit l'arbre qui a servi à faire la Croix.

En approchant de Jerusalem, on voit

un endroit qu'on appelle Gion, les délices autrefois du Roi David, & où Salomon fut Couronné. On ne voit plus gueres de chose du bâtiment, mais il y a un reservoir qui est long de 50. pas, large de 30. & profond de 15. c'est où sont les tombeaux des Turcs, & l'on dit que ce lieu-ci a été autrefois habité par des Géans.

La crainte que j'avois des Arabes m'empêcha d'aller voir de près bien des choses, mais j'observai de loin ce que je pûs, comme le lieu où J. C. se trouva en la compagnie de deux de ses Disciples, Luc & Cleophas : le Village de Belezar où Absalon tua son frere Ammon, parce qu'il avoit violé sa sœur Thamar : la maison de Cleophas où J. C. se fit connoître en rompant le pain : le champ appellé Gabaon où Josué défit cinq Rois, & arrêta le Soleil, afin d'avoir une victoire complete : la fontaine de Samuel & son tombeau : les tombeaux des Juifs : le Sepulchre de la Reine Heleine, avec celui de la Reine de Saba : les celules de Saint Jean Chrysostome, de Saint Jean Damascene, & de Saint Basile : l'endroit où l'on trouva 40. Martyrs : l'Oratoire de l'Abbé Arsène; la fontaine & l'Oratoire de Saint

Sabas ; & enfin la grotte d'Engaddi où David coupa un morceau de l'habit du Roi Saul , lorsqu'il en étoit persecuté.

Le Samedi 5. je payai 16. piaftres d'Hollande pour faire ouvrir le saint Sepulchre : dépense qu'aucun Chrétien qui entre en Jerufalem ne peut éviter, les Turcs ayant soin de prendre garde à tous ceux qui entrent dans la Ville. Après dîner , je fus reçu fort humainement du Gardien & des douze Religieux qui vivent là ; ils firent leur procession ordinaire avec les Prêtres du Couvent d'enhaut , afin que je pusse voir tous les Saints lieux ; on fait aussi cette ceremonie à Bethléhem , lorsque les Pelerins y arrivent. J'y fus enfermé pendant cette nuit , parce que les Turcs fermerent les portes & emporterent les clefs.

Le Dimanche , je fis mes dévotions dans le saint Sepulchre. Dans la Cour qui est devant la porte de l'Eglise , il y a six Chapelles , ou petites Eglises , que l'on appelle Sainte Marie de Golgotha , Saint Georges , Saint Jean-Batiste , Sainte Marie Madeleine , Saint Michel & Sainte Ange , qui sont presque toutes en la garde des Grecs , Armeniens & Gophites , qui ont tous leurs Eglises &

leurs habitations dans le même endroit : il y a environ 12. Grecs , 4. Armeniens & un Cophte : les Syriens & les Abyssins n'y ont point de place.

L'Eglise du saint Sepulchre n'a rien d'éclatant , mais elle inspire par tout de la piété & de la dévotion : elle est fort ancienne & obscure , ne recevant point d'autre jour que de la partie supérieure du Dôme, qui est fermée d'une grille de fil de fer , ce qui fait que l'Hiver il pleut sur la Chapelle , & il est impossible d'y faire venir du jour d'ailleurs. Elle est de figure ronde jusqu'en haut avec 14. colonnes de marbre & six pilastres très anciens qui soutiennent les voutes qui sont autour de l'Eglise , sur lesquelles il y a quelques chambres , onze pour des Religieux de Saint François , & six pour les Grecs , mais elles sont obscures & peu ornées.

Ceux-ci ont une très belle Eglise en Dôme à main droite de la porte , avec des peintures fines ; un très beau chœur & un bel Autel , proche duquel est une chaire magnifique de leur Patriarche. Les Religieux de Saint François font l'Office dans la leur qui joint le saint Sepulchre, & qui quoique petite est assez bien ornée. Il y a deux piéces de mar-

bre rondes auprès desquelles N. S. apparut à la Vierge Marie après sa Resurrection. On voit aussi au travers d'une grille, la colonne où il fut flagellé, qui est d'un marbre de différentes couleurs, & qui a trois palmes de hauteur; proche de laquelle il y a une pierre qu'on a trouvée dans le Sepulchre. Dans la même grande Eglise, après avoir descendu quatre degrez, on revere le lieu où N. S. apparut en Jardinier après sa Resurrection à la Madeleine; il est cependant couvert d'un marbre rond par respect. En continuant par le même chemin vouté dans le côté de l'Eglise, qui à une double nef, on descend par trois degrez dans la prison, où l'on tint le Seigneur pendant que l'on préparoit la Croix: c'est une Chapelle voutée soutenue de quelques petits pilastres qui la divisent en trois aîles; retournant sur ses pas, on trouve à gauche deux trous où l'on dit que J. C. tomba, & puis passant par l'autre chemin vouté, qui est derrière l'Eglise des Grecs, on voit la Chapelle de Saint Longin, qui est voutée aussi & peu ornée, les Grecs en sont en possession aussi bien que de celle de la prison. A côté il y a une autre Chapelle, qui est le lieu où les Soldats

diviserent

diviserent les habillemens de Jesus-Christ, mais les Arméniens en font les maîtres. Du même côté on descend par un escalier de trente degrez dans la Chapelle de sainte Helene, qui est plus grande que les autres, avec un dôme soutenu par quatre colonnes qui forment aux côtez deux petites nefes; & celle qui est à droite contient la Chapelle du bon Larron, que possèdent les Armeniens; & celle de la gauche, la Chapelle que tiennent les Grecs, dans laquelle proche la montée du Calvaire, on voit la colonne dite des Reproches, qui est d'un marbre commun mêlé; elle a trois palmes de hauteur, & six de tour.

On descend par onze marches taillées dans le roc, à l'endroit où sainte Helene trouva la Croix: cette Chapelle obscure, quoique haute, appartient aux Catholiques.

Un peu plus avant, derriere l'Eglise des Grecs, on monte par dix-huit degrez au Calvaire, où il y a quatre endroits voutez: dans le premier à droite à trois palmes au dessus du pavé, on voit dans la pierre, le trou où fut posé la sainte Croix; avec un marbre rond sur la terre qui couvre l'endroit, où

étoit la Vierge lorsqu'on élevoit la Croix ; & proche de là une grande ouverture très-profonde : ces deux lieux appartiennent aux Religieux Grecs, A gauche on voit l'endroit où Nôtre Seigneur fut attaché avec des cloux ; il y a deux Autels , un grand & un petit. Sous la quatrième voute il y a cinq pierres qui marquent l'endroit où le Seigneur fut dépouillé ; cet endroit appartient aux Catholiques , aussi-bien que la Chapelle de la Vierge , qui est proche de là , dans laquelle on entre par une porte qui est en dehors. C'étoit dans ce lieu où la Vierge Marie & saint Jean étoient , lorsque Jesus-Christ leur dit du haut de la Croix : *Femme voilà ton Fils. Fils voilà ta mere.* Les Grecs ont leur logement sur la Montagne même.

En descendant du Calvaire , on entre dans une Chapelle que possèdent les Grecs , & que l'on appelle la Chapelle d'Adam , à cause que l'on dit que l'on y a trouvé la tête de nôtre premier pere. On voit à droite en entrant , le tombeau de Baudoin , & à gauche celui de Godfroi de Bouillon , les deux Freres. Il y en a encore un autre qu'ils disent être de Melchisedec , sans sçavoir sur quel fondement.

Vis-à-vis la grande porte on trouve la pierre de la Sainte onction, sur laquelle notre Rédempteur fut oint. Elle est de marbre blanc, longue de huit palmes, larges de quatre, & enfermée d'une balustrade de fer. Un peu plus bas les Arméniens gardent un endroit qui est marqué dans le pavé par une pierre ronde, où étoient les amis de Jesus-Christ, pour voir où l'on l'enseveliroit. Tous ces endroits sont illuminez de quantité de lampes, je les ai vû dans cet ordre-là avec la Procession des Religieux.

La Chapelle du Saint Sepulchre a environ vingt-quatre palmes de circuit, elle est dans le milieu de l'Eglise, avec un petit dôme soutenu de douze petites colonnes. En entrant par une petite porte, on voit à la clarté de dix-sept lampes qui sont allumées jour & nuit, la pierre que l'Ange ôta de dessus le Sepulchre, & qui est à moitié enterrée. Il y a une petite ouverture étroite par où l'on entre dans le Sepulchre, qui a huit palmes en quarré, où l'on trouve un monument de la même longueur, qui est couvert d'un marbre qui sert d'Autel pour y dire la Messe. Il y fait une chaleur insupportable, à cause des qua-

rante-sept lampes qui y brulent continuellement, quoiqu'il y ait trois ouvertures en haut pour laisser sortir la fumée. Ce lieu comme l'Oratoire qui le renferme, sont tous couverts de soye en dehors & en dedans. Les Cophtes ont leur Chapelle tous joignans le derriere de l'Oratoire, puis de-là passant au travers de la Chapelle des Syriens, ensuite par un chemin coupé dans le roc, on voit les tombeaux de Nicodeme & de Joseph d'Arimatee, qui sont taillés dans la pierre, outre celui que ce dernier se fit faire pour lui-même à l'imitation de celui de Notre Seigneur.

Je montai ensuite par un escalier, proche de l'endroit où étoient les amis de Jesus-Christ, à la Chapelle des Arméniens, & je leur vis dire la Messe. Le Prêtre avoit une Chape avec un collier semblable à celui que l'on voit aux Theatins, & un bonnet long sur la tête. Il vint dans la Chapelle avec un petit Calice couvert d'un voile, au son de diverses sonnettes d'argent que les assistans avoient en main, parce qu'ils ne peuvent se servir de cloches, mais au lieu de cela ils se servent d'un morceau de bois de douze palmes de longueur, sur lequel ils frappent avec un marteau de bois.

On tient caché & même on enterre l'argenterie, que tant de Rois & tant de Princes ont donnée au S. Sepulchre, dans la crainte qu'ils ont des Turcs, & ne la font voir à aucun Pellerin ; mais le Pere Gardien me fit cette faveur particuliere, en ordonnant qu'on la tirât de dessous terre, ce que le Sacristain n'avoit pas envie de faire. J'y vis une lampe qui pesoit environ trois cens livres, que Philippe III. Roy d'Espagne avoit donnée ; une Croix, un Calice & de très-magnifiques ornemens qu'y avoit envoyé Louis XIV. Roy de France ; d'autres ornemens pleins d'or, de perles & de pierres précieuses que Philippe second avoit donnez ; un Calice de la Reine Catherine d'Angleterre ; six chandeliers ; quatre pots à fleurs & une Croix d'argent par la Ville de Messine, en mémoire de la lettre que ce peuple croit leur avoir été écrite par la bienheureuse Vierge ; ils en celebrent la Fête le 2. de Juin, avec une pompe extraordinaire ; ce présent est d'un travail si exquis, que l'on ne s'en sert qu'aux plus grandes Fêtes.

Les Grecs m'ouvrirent aussi leur *Sancta Sanctorum*, où je révérai quelques précieuses Reliques, comme un bras

de sainte Marie Madeleine ; un grand morceau de la vraie Croix, & le Crane de saint Jean-Baptiste. Outre cela j'ai vû quantité de boëttes, d'encensoirs, & autres vases d'argent necessaires à leur Rite, une Croix de bois d'un travail merveilleux, sur laquelle un Grec a gravé une quantité de figures si petites, qu'il faut se servir du microscope pour les voir ; on y admire aussi d'excellens morceaux de peinture faites par des Candiots & des Moscovites.

Il y a un Santon Mahometan, qui habite sur ce saint lieu ; non pas tant pour le garder, que pour recevoir l'argent qu'il faut pour le faire ouvrir : ainsi le Lundi après avoir fait mes dévotions dans le saint Sepulchre, je lui fis ouvrir la porte pour sortir. Je fus directement à l'Eglise de saint Sauveur, où l'on me fit voir la curieuse & magnifique lampe que le Commissaire de Naples a envoyé & qui est estimée quatorze mille écus, la copie du saint Suaire dont le Duc de Savoie leur a fait présent.

Il est bon que le lecteur sçache que les Grecs s'étoient emparez de ces Saints Lieux depuis plusieurs années. Mais après une longue sollicitation au Divan de Constantinople, on les a remis aux

Religieux de l'Observance, le Marquis de Châteauneuf Ambassadeur de Sa Majesté très-Chrétienne à la Porte, les ayant appuyez d'une maniere particuliere pendant douze ans, avec l'aide de Frere Dominique de Ruizaval Biscayen, personne d'une grande capacité, quoique simple Frere Lai. En mémoire d'un tel bienfait, ces Peres ont mis dans leurs tables des Messes pour leurs bienfaicteurs, M. le Marquis, immédiatement après les têtes couronnées. Toutes les semaines on chante sept Messes dans le saint Sepulchre. La premiere est pour le Pape, la seconde pour l'Empereur, la troisieme pour le Roy d'Espagne, la quatrieme pour le Roy de France, la cinquieme pour le Roy de Pologne, la sixieme pour la République de Venise, & la septieme pour le Marquis de Châteauneuf.

Pour revenir à mon discours, si d'un côté ce Pais est très-saint & digne de vénération, comme ayant été arrosé du très précieux Sang de Nôtre Seigneur; de l'autre il est bien à éviter à cause des mauvais traitemens & voleries des Turcs & des Arabes; ce qui fait qu'un sage pellerin doit partir au plus vîte, dès qu'il aura fait ses dévotions, pour

n'être pas exposé aux insolences de ces Barbares ennemis du nom Chrétien. Il n'est nullement permis de se défendre contre eux, il faut se laisser bâtonner, parce que s'il arrive qu'un Chrétien tue un Mahometan, le sang de ce Chrétien-là seul ne suffit pas, ni la confiscation de ses biens, mais il faut plusieurs milliers d'écus de ses complices & des autres de la Nation.

Le Mardy 8. jour de la Nativité de la Vierge, que j'avois fixé pour mon départ, je fus entendre la Messe quatre heures avant le jour, dans la maison même où elle étoit venue au monde. Il y avoit quantité de Religieux & de Chrétiens du Pais qui y assistoient; outre toutes les Messes particulieres que l'on disoit à différens Autels, on en chanta une grande, où communierent tous les Catholiques. Je n'aurois pas eu cet avantage là une autre fois, parce que les Turcs ont une Mosquée au-dessus, & ne souffrent point qu'on y dise de Messes, que ce jour-là, encore faut-il acheter ce privilege avec beaucoup d'argent.



CHAPITRE IX.

Retour de l'Auteur à Alexandrie par la même route.

JE retournai à l'Eglise de saint Sauveur, avant qu'il fût encore jour, où le Révérend Pere Gardien revêtu de ses habits Patriarchaux, me donna sa bénédiction: il vint ensuite dans ma chambre, accompagné du Pere Procureur Général, pour me souhaiter un bon voyage, avec des expressions de l'affection la plus tendre; tous les deux me firent présent de chocolat & de quelques pieuses Reliques, me promettant de plus de faire dire deux Messes, l'une dans le saint Sepulchre, & l'autre sur le Mont Calvaire, pour le bon succès de mon voyage.

Je montai donc à cheval hors de la Porte de Bethléem escorté de mon voiturier, qu'ils appellent en ce Pais-là Muccaro, je pris le chemin de saint Jeremie, où j'arrivai sans aucune mauvaise rencontre, que lorsque je fus à cette montagne, deux Païsans qui m'avoient apperçu de loin, voulurent

m'obliger d'aller à eux. Je m'arrêtai jusqu'à l'arrivée de mon Muccaro qui étoit resté derrière à manger des figues, car il y en a en abondance sur les montagnes, de même que du raisin, des olives, des grenades, & d'autres fruits. Ils disputèrent un quart d'heure ensemble, parce que ces malheureux qui me voioient une robe d'écarlate sur le corps, me prenoient pour quelque Marchand chargé d'albulchelbs, ils auroient voulu me voler, comme je l'avois compris par leurs gestes, n'entendant nullement leur langue: aussi le Muccaro n'eut pas peu de peine à leur persuader que je ne portois point d'argent. Cependant j'étois plein de colere en moi-même de me voir dans un pays où deux coquins tout nus étoient capables de m'insulter.

Il m'arriva encore pis à la maison du bon Larron: un gueux courut après moi, me criant de demeurer jusqu'à ce que le Cafarrier Arabe son maître, ou Receveur des droits, fut venu. J'obéis, mais il s'approcha lui-même, & parce qu'il croioit que j'étois un Marchand à cause de mon habit, il commença à me demander de l'argent par signes, quoique le Muccaro eût déjà montré

l'acquies : sur ce que je lui témoignai que je n'en avois pas , & que je l'avois laissé à Rama , ce bon homme se mit à me fouiller par tout en habile voleur , en commençant par le haut-de-chausse. Enfin s'étant convaincu de cette sorte que je n'avois rien , il voulut que je m'engageasse de lui payer une piastre à Rama , sinon qu'il m'emmeneroit prisonnier dans la montagne voisine. Pour me tirer d'un tel peril , je lui promis ce que je ne lui devois pas , & il ne manqua pas de venir le recevoir , mais je lui fis donner par le Cafarrier qui s'étoit obligé pour vingt-huit piastres de me délivrer de toutes ces pilleries , & de me conduire à Jaffa à ses dépens.

Ce traitement fait voir quelle justice on doit attendre dans un pays où les Receveurs mêmes volent si impunément & si hardiment. Ce qui ne paroît point surprenant si l'on considère que le naturel des hommes de cette nation , ou leurs propres mœurs , les rendent paresseux ; d'où il arrive qu'ils aiment mieux vivre de rapines , que d'avoir la peine de cultiver la terre. D'ailleurs , s'il y en avoit qui le fissent , ils ne disposeroient pas de ce qu'ils recueilleroient , car les Arabes volent aux

payfans tous leurs grains , ce qui entretient parmi eux une espece de guerre perpetuelle. Ils en étoient venus aux mains la veille du jour que j'arrivai à Bethléem , & il y avoit sept Arabes & trois payfans blessez. Les Arabes mêmes se haïssent mortellement , étant divisés en deux factions , celle de la banniere rouge , & celle de la banniere blanche ; aussi ne se passe-t-il point de jour qu'il n'y en ait de tuez de part & d'autre. De cette sorte , les Arabes & les payfans menent une vie miserable , couchant sur terre , & ne mangeant que du pain sec , parce qu'ils ne trouvent pas toujours des Francs à voler. Dès que je me fus délivré de ce fripon de Douanier , je pris une mauvaise robe noire du Muccaro que je mis , afin de ne plus attirer les voleurs avec la mienne , & je me rendis le plus diligemment que je pus à Rama où je passai tout le Mercredi à attendre l'occasion de quelque Caravanne pour Jaffa.

Le Jeudi 10. je rendis aux principaux des Chrétiens Maronites , la visite que j'en avois reçus. Le Vendredi j'allai voir les lieux saints qui sont aux environs de Rama.

Le Samedi, il se fit une cavalcade d'Arabes qui conduisoient au son des flutes deux enfans pour être circoncis. La cérémonie fut accompagnée d'un grand repas avec quantité de plats de pilau, qui est un ragoût de mouton, de poules, ou de pigeonneaux bouillis avec du beurre & du ris.

Le Dimanche je partis après le dîner avec une Caravane d'Arabes qui alloient à Jaffa, & j'y arrivai à la nuit. Le Muccaro me demanda pour lui quelque chose au delà de ce que j'étois convenu avec le Cafarier, mais je n'en voulus rien faire. La visite des saints lieux me coûta en tout soixante-dix écus. A l'égard des pauvres pelerins qui n'ont pas le moyen de faire une semblable dépense, ils gagnent à Jaffa les mêmes indulgences que s'ils avoient été jusqu'à Jerusalem, ensuite ils repassent en Europe.

Le Lundi 14. je pris la mer avec un bon vent qui dura toute la nuit, & le Mardi je me trouvai à Ptolemaïde, appelée aujourd'hui saint Jean d'Acree. Cette Ville est presque ruinée & sans habitans. Je me rendis au Couvent des Cordeliers, ils me pourvûrent de ce qui m'étoit nécessaire pour aller à Naza-

reth qui en est éloigné de vingt-cinq milles.

Je partis le Mercredi avec un truchement, & j'y arrivai le soir. Le lendemain, je fis mes dévotions, à l'endroit où l'Ange fit la salutation à la sainte Vierge, qui est gardé par les Religieux de l'Observance; je reçus d'eux toutes sortes d'honnêteté. J'employai le Vendredi à visiter les Eglises voisines, je retournai ensuite à saint Jean d'Acree, n'ayant osé à cause des Arabes qui sont attroupez dans la campagne, m'éloigner davantage pour aller voir la Galilée & les autres lieux saints.

Comme il ne se trouva point de Barque le Samedi, je n'en partis que le Dimanche après midi: le tems fut calme toute la nuit, mais la navigation fut bonne le Lundi, sans néanmoins qu'elle pût s'achever, ce qui fit que nous n'arrivâmes à Jaffa que le Mardi. Le lendemain je fis prix avec le Patron d'une Saïque qui repassoit à Damiete; le Jeudi je m'embarquai pour retourner à Alexandrie où j'avois laissé mes hardes.

Le vent fut bon le Vendredi jusqu'à minuit; le Samedi il changea; le Dimanche il fraîchit & devint si favora-

ble , que le Lundi nous nous trouvâmes au Bogasi , proche de l'endroit où saint Louis , après la prise de Damiete , fit bâtir un Fort qu'on voit encore aujourd'hui. Je pris aussi-tôt une Barque pour aller dans la Ville , croiant échapper par-là aux avanies du More d'Hifba , mais je ne pus éviter celles du Janissaire qui commença par m'obliger de lui donner une demie piastre pour me laisser passer ; il usa ensuite d'une telle subtilité , qu'il prit encore dans ma valise ce qu'il voulut pour les droits de la Douanne.

Je comptois de bien reposer chez le Maronite , Agent des Religieux de Jerusalem , mais pour mon malheur , certains animaux nocturnes qui étoient dans le même lieu , joints aux cris épouvantables & aux hurlemens d'une femme More qui accoucha dans la chambre voisine de la mienne , me firent passer une nuit encore plus mauvaise que les quatre que j'avois été sur mer.

J'allai le matin du Mardi me plaindre au Douanier du More Selim , qui m'avoit pris , sans raison , deux piastras , mais il me répondit qu'il ne dépendoit point de lui , & que j'aurois pû le dire au Bacha du Caire. Cependant la Bar-

que étoit prête à partir, je m'y rendis aussi-tôt pour ne point perdre de tems, avec le même Commis qui devoit faire le voiage.

Nous ne mîmes pourtant à la voile que le Mercredi pour voguer par un bon vent sur le même bras du Nil. Le Jeudi premier jour d'Octobre nous remontâmes ce Fleuve avec le même bonheur. Le Commis de la Douanne se contenta d'être deux jours sans manger de la viande, parce qu'il n'y avoit point là de Juif, qui, avec son couteau sans souillure, pût tuer quelque mouton, poule, ou autre volaille qui étoit dans la Barque, selon l'ordonnance superstitieuse de la Religion Mahométhane.

Etant arrivez à Boulac le deux qui étoit un Vendredi, jour auquel part la Barque de Rosette, je ne fis que sortir de l'une pour entrer dans l'autre. Tout le pays étoit inondé du Nil, & nous le descendîmes d'abord assez heureusement. J'ai déjà dit, & je le dirai encore, qu'il faut s'armer d'une grande patience, & faire le sourd quand on voyage dans l'Egypte & dans la Terre sainte, où les Chrétiens sont également hais & des Turcs & des Arabes, qu'ainsi

il faut souffrir des uns & des autres des injures & des affronts continuels. Il y arrive très-souvent qu'un misérable tout nud, qui n'a pas le moyen de se vêtir, a l'impudence d'insulter les honnêtes gens. Un autre mal encore, c'est qu'ils croient que tous les Francs sont Medecins, ce qui fait que, quoiqu'ils se portent fort bien, ils veulent qu'on leur tâte le poux, ce qu'il m'a fallu faire pour n'être point chagriné, étant au reste très-certain que je n'en ferois pas remercié.

Le Samedi, le vent contraire nous empêcha d'avancer beaucoup. Le Dimanche, la negligence des Mariniers ignorans fut cause que la Barque échoua sur la terre, enforte qu'il fallut la décharger pour la retirer, & la recharger ensuite, ce qui consuma une bonne partie de la journée. Néanmoins étant portez après par un bon vent, nous touchâmes à Rosette au coucher du Soleil.

Le Lundi 5, je m'embarquai le matin, & j'arrivai avant la nuit à Alexandrie, où je trouvai un Vaisseau François qui étoit sur le point de mettre à la voile, & qui devoit passer à Livourne: enforte que si j'avois voulu m'en retourner dessus, je n'aurois pas été plus

de trois mois & demi à faire un si beau voyage : mais comme mon dessein étoit de le continuer vers le Levant, je négligeai cette occasion. Au contraire, ayant sçû qu'il y avoit à Bichier des Londres prêtes à partir pour Constantinople, je cherchai les moyens de m'y embarquer. Henri Grimau Marchand de Marseille m'y servit beaucoup. Cet obligé François me témoigna une amitié extraordinaire tant que je fus à Alexandrie, & s'employa de tout son pouvoir pour me faire expédier à la Douanne.

Le Mardi, je fis écrire à l'Aga de Bichier pour avoir une place sur une Londre. Le lendemain j'allai prendre congé du Consul de France & des Marchands de cette nation, que je remerciai de tout ce qu'ils avoient fait pour moi. M. Antoine Tambourin le Consul me retint à dîner, & voulut encore que je lui promisse de venir souper chez lui la veille de mon départ.

Le Jeudi, je dînai chez M. Grimau qui m'avoit invité ; il me fit une grande chère composée de tout ce que le pays produit de meilleur. Enfin étant sûr de partir le Samedi, j'allai le Vendredi au soir chez M. Tambourin, qui me don-

DU TOUR DU MONDE. 187
na à souper avec tous les François de
sa maison, & j'y restai à coucher.

CHAPITRE X.

*De la Religion, du gouvernement, des
mœurs, des habillemens, des fruits
& de l'air d'Egypte.*

AVANT de sortir d'Egypte, il ne
sera pas hors de propos, au con-
traire cela sera fort utile & fort agrea-
ble au Lecteur, d'apprendre après tou-
tes ces particularitez, l'état present de
ce Royaume qui a tant souffert de ré-
volutions. Il a été sous l'Empire des Pto-
lomées, des Romains, des Agaréniens,
de l'Arabie heureuse, & des Turcs qui
en sont presentement en possession. Les
Chrétiens du pays appellent l'Egypte
Massy, les Turcs Missir, & les Juifs
Eretzmisraim. Elle est bornée au Sep-
tentrion par la mer Mediterranée, à
l'Orient par l'Arabie & la mer Rouge,
au Midi par l'Abyssinie & la Nubie,
& à l'Occident par les Deserts & le
Royaume de Barca. On la divise or-
dinairement en trois parties, sçavoir
Bahri ou la basse Egypte, Vostani ou

l'Égypte moyenne, & Saïd ou la haute Égypte. La basse contient tout ce qui se trouve entre la mer & le Caire, ce que les Anciens appelloient *Delta*, à cause de la ressemblance de ce pays avec la lettre grecque de ce nom, parce que les deux bras du Nil avec la mer forment un triangle. Sa Ville Capitale est Alexandrie. L'Égypte moyenne est bornée par les Villages de Giza & Montfalot, le Caire est sa Capitale. La haute Égypte, autrement la Thebaïde a pour sa sienne Asna ou Isne, autrefois Syene, qui est bâtie sur la rive du Nil.

L'Égypte est habitée par des Cophtes, des Mores, des Arabes, des Turcs, des Grecs, des Juifs, & par plusieurs autres nations. La Religion dominante est la Mahométane, dont je parlerai dans ma description de l'Empire Ottoman. Les Cophtes, dont le nom vient de Copt fils de Misraïm Roi d'Égypte, étoient autrefois idolâtres, comme tout le reste des Égyptiens qui adoroient non seulement Isis & Serapis, mais quantité d'autres divinitez qui étoient même monstrueuses. Ils se convertirent à la Foi chrétienne par la prédication de saint Marc l'Évangéliste leur Apôtre. Ils ont continué d'être Catholiques

jusqu'au tems de leur Patriarche Dioscorus, qui tomba dans l'erreur où ils sont encore aujourd'hui. Dans les siècles passez leur nombre étoit fort considerable, puisqu'ils payoient tribut pour six cens mille ames, & l'on n'en compte presentement que quinze mille. Une des principales causes d'une si grande diminution, a été leur constance dans la Religion chrétienne, ce qui provoquoit si fort la rage des Gouverneurs payens sous l'Empire Romain, qu'ils en firent des massacres de plusieurs mille à la fois; presentement c'est le peuple que les Turcs oppriment le plus. L'Egypte est gouvernée par les mêmes Loix que tout l'Empire Ottoman. La Porte y envoie un Bacha pour les faire observer.

Quant aux Habitans, autant que les Anciens passoient pour spirituels, polis, civils, certains Auteurs leur attribuant même l'invention de la Géométrie, de l'Arithmétique, de l'Astrologie & de la Medecine, autant ceux d'aujourd'hui sont barbares, incivils, fiers, paresseux, menteurs, traîtres, grands voleurs, & de la derniere avarice, jusqu'à vendre leur frere pour six sols; mais sur tout ils haïssent le nom Chré-

tien , ils semblent avoir communiqué cette aversion à leurs bêtes , puisque les chiens courent après les Francs , les connoissant aux habits. L'habillement des Arabes les plus distinguez , est presque le même que celui des Turcs , mais le commun porte un sac en guise de mante ou par dessus leur chemise , pour la propreté , comme ils disent , & un mauvais morceau de toile ou de soye entortillé autour de la tête en guise de turban. Les femmes ont le visage couvert d'un masque de toile ou de soye ; elles portent par dessus leurs autres habillemens un morceau d'étoffe fort long. Celles qui sont distinguées portent aux pieds des mules de bois si hautes , qu'elles paroissent à nos yeux comme des fantômes , quoiqu'elles soient petites de stature. Elles sont toutes brunes , la beauté chez elle consiste à avoir l'œil vif.

Les saisons anticipent les nôtres de beaucoup , car on y mange des figues & du raisin au commencement de Juin. On y trouve dans une perfection très-grande tous les fruits que nous avons en Europe , sur tout les poires , les grenades , les pommes , & plusieurs autres , sans parler des dattes , qui est un fruit

particulier à l'Afrique. On y voit de toutes les sortes d'oiseaux que l'on a en Europe, & plusieurs qui y sont particuliers. Les becfigues y sont extrêmement délicates ; les tourterelles y sont en si grand nombre, & si familières, qu'on en trouve par tout dans les rues & dans les maisons : les perdrix y sont petites & dures.

L'air du pays est mal sain, à cause de la grande chaleur, c'est pourquoi on n'y peut pas voyager en toute sorte de tems, tant à cause de l'ardeur du Soleil, que de l'inondation du Nil,



୧୯୨ ୧୯୩ ୧୯୪ ୧୯୫ ୧୯୬ ୧୯୭ ୧୯୮ ୧୯୯ ୨୦୦ ୨୦୧ ୨୦୨ ୨୦୩ ୨୦୪ ୨୦୫ ୨୦୬ ୨୦୭ ୨୦୮ ୨୦୯ ୨୧୦
 ୨୧୧ ୨୧୨ ୨୧୩ ୨୧୪ ୨୧୫ ୨୧୬ ୨୧୭ ୨୧୮ ୨୧୯ ୨୨୦ ୨୨୧ ୨୨୨ ୨୨୩ ୨୨୪ ୨୨୫ ୨୨୬ ୨୨୭ ୨୨୮ ୨୨୯ ୨୩୦

V O Y A G E

D U T O U R

D U M O N D E .

L I V R E S E C O N D .

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Particularitez des Isles de Rhodes , de
Stanchio , de Scio , & de la Ville
de Smyrne.*

C O M M E la Barque étoit prête ,
 je me mis dessus le Samedi dixié-
 me jour du mois d'Octobre , afin de me
 rendre à Bichier où j'arrivai à midi. Je
 presentai ma lettre de recommandation
 à l'Aga du Château , qui parla au Rais
 d'une Londre pour m'y faire embar-
 quer. Etant convenu avec lui , j'envoyai
 aussi-tôt mes valises au Vaisseau qui
 étoit

étoit prêt à mettre à la voile. On leva l'ancre deux heures après, & nous vogâmes pendant toute la nuit avec un bon vent. Je ne la passai pas fort commodément, parce que la poupe, la courfie & les bancs des Londres sont longs, qu'elles ont des mâts & des voiles comme les galères, & encore un autre petit mât de plus.

Le Dimanche, le vent changea à midi, & devint si violent & si contraire, qu'il obligea le timide Raïs & les matelots à retourner en arriere, de sorte que nous nous trouvâmes à Alexandrie le Lundi à deux heures après midi. Je mis pied à terre pour aller voir Monsieur Tambourin qui me fit mille amitez; il me retint à toute force, ne cessant point non plus que les François qui étoient avec lui, de me souhaiter à plusieurs reprises un heureux voyage.

Il me garda jusqu'au lendemain que nous remîmes à la voile par un vent favorable: mais le Raïs qui étoit plus propre à passer les rivieres que les mers, saisi d'une terreur panique, porta le cap une seconde fois sur Alexandrie, dans un tems où la mer étoit peu agitée. Connoissant ensuite qu'il s'étoit trompé, il reprit sa route. Nous avions

à peine fait quelques milles, que s'abandonnant de nouveau à sa peur & à son ignorance, il tourna la proue pour la troisième fois, & aborda à Bichier le Mercredi. Cependant j'étois au desespoir de voir ainsi retarder mon voyage, & j'aurois donné toutes choses pour trouver un embarquement sur un bâtiment Chrétien, afin de me tirer des mains de cette canaille.

Le Jeudi 15. il s'éleva une tempête de mer & de terre si violente, qu'on n'en voit point de semblable en Italie au mois de Decembre. Le Vendredi il plut beaucoup, ce qui montre l'erreur de ceux qui croient que le Ciel est toujours serein en Egypte pendant l'hiver. Lorsque les anciens l'ont dit, ils ont seulement prétendu parler de la haute Egypte, & non pas de la basse.

Le Samedi j'allai à terre afin de dissiper l'ennui où j'étois de me voir ainsi parmi des Grecs & des Turcs qui ne m'entendoient point. Le soir, je retournai à bord pour ne pas coucher dans l'hôtellerie; je portai pour toute provision quelques œufs, ne trouvant rien autre chose à acheter, à cause de la pauvreté du pays.

Le tems parut se mettre au beau le

Dimanche, mais le Lundi il fit encore une grosse pluie qui dura jusqu'au Mardi, après quoi la mer se calma tout-à-fait. Les matelots passerent le Mercredi à secher les voiles & à se préparer à partir. Enfin le Jeudi le Rais leva l'ancre, encouragé par d'autres Saïques & Londres qui avoient mis à la voile; elles le guidoient en lui reprochant sa lâcheté. Le vent fut si gaillard & si favorable, que le Vendredi nôtre Londres qui portoit beaucoup de voiles, laissa trois Saïques derriere elle, en sorte que le Samedi nous entrâmes heureusement dans le port de Rhodes, après avoir fait cinq cens milles en quarante-sept heures.

La Ville de Rhodes située au trente-sixième degré quarante deux minutes de latitude, a été une des plus florissante de l'Asie; elle se maintint longtemps en République avec une si grande réputation sur mer, & dans les affaires de marine, que l'Empereur Antonin le Pieux ne put autrefois s'empêcher de les recommander, en ordonnant de finir les affaires d'un certain Eudemon, suivant les loix des Rhodiens. Mais cette Ville après avoir passé au pouvoir de plusieurs Princes, fut cedée par Ma-

nuel Empereur de Constantinople au Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, après la perte de la Terre Sainte. Ils s'y fortifierent & s'y défendirent en 1444. contre le Soudan d'Egypte. En 1480. sous Mahomet second, ils soutinrent un siege de trois mois par la valeur & la conduite du Grand Maître d'Aubusson ; mais en 1522. ils furent enfin obligez, après une vigoureuse resistance sous le Grand Maître Villiers de l'Isle Adam, de l'abandonner avec toute l'Isle à Solyman second.

La situation de la Ville est à l'Orient de de l'Isle, & à mi-côte. Elle a trois mille de circuit, ses rues sont larges, fort droites, & pavées de belles pierres. Le milieu de la plus grande est tout de marbre blanc. On voit encore dans cette rue les auberges & les logemens des Chevaliers, avec le Palais du Grand Maître : les maisons sont bâties à l'Italienne d'une pierre plus dure que le Tuf de Naples ; les places & les marchez sont remplis de tout ce que le pays & la terre ferme des environs produisent, le tout à fort bon marché. La magnificence des édifices qui restent, montre que cette Ville a appartenu aux Chrétiens. On y voit par

tout les Armes de l'Ordre de saint Jean, que les Turcs y ont laissées, jusques sur les pieces d'Artillerie.

Le Dimanche 25. après avoir entendu une Messe Greque, je me promenai dans la Ville, qui me parut une bonne Forteresse ; car outre qu'elle est bien fournie de canon tout autour, elle a trois murailles & un double fossé, & du côté du Château, un triple fossé. Il y a cinq portes du côté de la terre, mais on en tient trois fermées; elles sont défendues par plusieurs travaux & plusieurs pont levis : du côté de la Mer il y en a encore deux. Les habitans sont Turcs & Juifs, car pour les Chrétiens Grecs qui sont en très grand nombre, ils vivent dans les Fauxbourgs, ou plutôt dans les maisons de campagne qui sont autour de la Ville ; & qui font un effet fort agréable, au milieu des jardins & des vignes. Les Turcs les chassent tous hors de la Ville le Vendredi & ferment les portes, pour faire leur priere du midi ; ils punissent severement ceux qui ne se retirent pas promptement dès que le signal est donné.

Je fus voir le lendemain le Palais du grand Maître, qui est situé sur le plus haut de la coline ; il sert aujourd'hui de

prison & de demeure à deux Kans de la petite Tartarie qu'on a déposés par jalousie, & que le Grand Turc tient en prison perpetuelle, afin que si celui qui gouverne aujourd'hui, vient à se comporter mal, on puisse remettre un de ceux-ci en sa place, & lui, le mettre en prison. Je n'y ai rien vû de curieux, c'est seulement un grand bâtiment que les Turcs laissent tomber en décadance. L'Eglise de saint Jean qui est tout proche du Palais sert de principale Mosquée.

Cette Ville a trois Ports pour la sûreté de ses Vaisseaux & de ses Galeres. Celui qui sert pour les Vaisseaux est défendu par le bastion saint Elme qui est garni de dix pieces de canon, & sur lequel est le fanal. L'autre qui est tout proche est défendu sur la gauche par une tour qui est garnie de huit petits canons, & sur la droite par le Fort Enchanté ou du More, qui a 28. canons, mais dont huit qui sont à fleur d'eau, portent un fort gros boulet. Il y en a un dans lequel un homme peut presque entrer, & sur lequel les armes de l'Ordre étoient gravez aux : *opus Francisci Mantuani. A. D. 1486.*

On me dit aussi que lorsque l'on prit la

Ville on en trouva trois pieces d'une grosseur prodigieuse, qui servoient à lancer des pierres que deux hommes avoient peine d'embrasser, & qu'on transporta à Constantinople. Le Fort, dont j'ai parlé, est quarré avec quatre petites tours sur les angles, & un octogone dans le milieu. De cet endroit, au bastion opposé, on tire une chaîne pour fermer le Port. Le mouillage n'y est pas bon, l'Amiral d'Alger y fit naufrage pendant que j'y étois, quelque tems auparavant un vaisseau & une saïque y avoient péri.

De ce Port on passe dans un autre qui est plus en dedans, & qui sert comme d'Arsenal pour les petits bâtimens. Il a deux entrées, une dans le milieu, & l'autre du côté du Fort dont nous avons parlé. C'étoit dans ce second Port où étoit ce Colosse de bronze si renommé, que Chares de la Ville de Lynde, Disciple du fameux Lysippe, avoit construit en 12. ans, avec une dépense de 300. talens. Sa hauteur étoit de 70. coudées, il n'y avoit point d'homme, qui pût embrasser son pouce, chacun des doigts étant aussi gros que la plus grosse des statues anciennes : enforte que l'espace qui étoit entre les deux jambes

servoit de passage aux Vaisseaux, qui vouloient venir ancrer dans ce Port. Il tenoit un vaisseau dans sa main où l'on allumoit du feu, pour servir de fanal aux Vaisseaux; mais après avoir été debout pendant 56. ans, il fut renversé par un tremblement de terre; les Rhodiens n'eurent jamais le courage de le remettre sur pied, malgré les menaces de leur oracle. Cet ouvrage prodigieux a demeuré entier sur terre pendant plusieurs siècles jusqu'en 654. qu'il fut mis en pieces. Vers l'an 1135. environ 1460. ans après qu'il eût été élevé en premier lieu, il fut détruit par Mahavia chef des Sarrazins, s'étant rendu maître de l'Isle il le vendit à un Juif, qui après l'avoir fait débarquer en Natolie, le fit transporter en Egypte sur 900. chameaux. Et comme le Port des Galeres est le meilleur de tous, tant pour la sûreté que pour la commodité. Il y avoit alors trois Galeres, les deux autres étant en Mer avec Ammaza-Mamma leur Général.

Le Mardi 27. j'allai chez le Consul de France qui étoit un Grec, pour lui apprendre mon arrivée, & le prier de faire en sorte que je ne fusse point exposé aux avanies des Turcs. Je ne le trou-

vai point , je scûs cependant qu'il avoit peu de credit je m'en consolai , parce qu'on me dit que les Francs sont moins mal traitez dans cette Isle qu'ailleurs.

Le Mercredi je voulus voir le Fauxbourg des Grecs ; je m'y promenai dans un jardin abondant en figues & en raisin : Le soir je retournai dans la londre.

Le Jeudi je me rencontrai avec le Rais , & je m'aperçûs qu'il n'avoit pas envie de partir sitôt , étant retenu par les charmes de sa femme qui étoit une belle Turque. Les femmes ici par modestie se couvrent le front d'un mouchoir , & d'un autre le menton jusqu'au né.

Le lendemain Vendredi , jour que les Turcs font leurs prieres , je me rendis à l'ancien Palais des Grands Maîtres de Saint-Jean de Jerusalem , où l'on gardoit le Kan de la petite Tartarie , afin de le voir lorsqu'il passeroit pour aller à la Mosquée. Il parut peu de tems après avec une suite de vingt personnes habillées à la Tartare : il étoit d'une assez belle taille , mais il avoit un défaut dans l'œil droit.

L'Isle de Rhodes qu'on a apellé autrefois Ophius , Asterie Erré , & qui a plusieurs autres noms , a 40. milles

Lvj



d'Italie en longueur; son climat est temperé & agréable; son territoire abonde en fruits & en vin; quand elle ne produit pas du grain suffisamment, la Natolie qui n'en éloignée au Nord que de 20. milles, lui en fournit en abondance. Elle avoit autrefois plusieurs Villes qui sont réduites en Villages, comme Tilverve, Lynde, Basilique, Catawie, & autres qui sont habitées par quelques Grecs, Turcs & Juifs tous assez malheureux.

Enfin à force de presser le Raïs, il consentit à se separer de sa femme, & de mettre à la voile le Samedi: mais à peine avoit-il fait deux milles, qu'il revint, rapellé peut-être par son amour; d'ailleurs les Grecs & les Turcs sont si craintifs sur Mer, qu'ils s'épouvantent du moindre vent. Ils font alors la manœuvre avec tant de confusion, & s'étourdissent si fort par leurs cris, que souvent ils ne sçavent plus où ils en sont: de sorte que dix Chrétiens servent plus dans une navigation que 50. Turcs.

Le Dimanche premier jour de Novembre & le Lundi je visitai l'Eglise des Peres Grecs, à cause des Fêtes; le Mardi il entra dans le Port une Saïque qui portoit une compagnie de Soldats à Constantinople.

Le lendemain j'allai dîner dans un jardin du Fauxbourg, & au retour j'aperçûs une Turque qui me faisoit signe d'entrer chez elle : comme je feignois de ne la point voir, elle m'apella fort haut ; mais la crainte de Dieu & celle d'être empalé, si l'on me surprenoit avec elle, me firent passer outre.

Le Jeudi, un Sicilien vint m'avertir que je devenois suspect aux Turcs, & que je prisse garde à moi ; parce que j'étois dans un país où ils n'ont aucun égard & se servent tous les jours de prétextes imaginaires contre les Francs, pour les faire esclaves, comme il étoit arrivé l'année passée à quatre François : car étant partis de Napoli de Romanie avec l'Armée Navale, qui alloit au siege de la Canée, ils furent mis aux fers à Rhodes comme des espions & des Corsaires ; cette nouvelle m'allarma beaucoup, d'autant plus que j'avois négligé de prendre un passeport du Consul de France, fondé sur ce que dans tout mon voyage de la Terre Sainte, je n'avois été inquieté des Mahometans en aucune sorte.

Le Vendredi, j'eus une grande peur, pour ne m'être pas retiré à l'heure de la priere des Turcs : je m'aperçûs trop

tard que la Ville étoit fermée : ainsi ne sçachant que devenir, je pris le parti de me cacher dans une tour : cependant, si l'on m'y avoit trouvé, j'aurois sans doute été arrêté & mis en prison. C'est pourquoi voyant à quoi j'étois exposé, je cherchai le Samedi un embarquement pour sortir de cette Isle, mais mon malheur voulut que je n'en trouvasse point.

Le Dimanche 8. j'entendis la Messe dans la même Eglise des Peres Grecs, comme j'en avois la permission du Supérieur. Le Lundi il arriva une Tartane Françoisé venant de Marseille, ce qui me donna une grande joie, mais elle dura peu, car le Patron m'aprit que ce bâtiment alloit à l'Isle de Chypre : le Mardi il en arriva un autre, que quatre Marchands François avoient loué depuis Seyde jusqu'à Smyrne : je leur parlai aussitôt, & ils m'offrirent le passage avec la politesse ordinaire à cette Nation, me recommandant de faire apporter promptement mes hardes, & de venir coucher à bord, parce que j'étois en danger d'être fait esclave, selon ce que leur avoit dit le Capitaine Samson renegat Marfeillois, & Vice-Amiral de ce Vaisseau Algerien qui étoit péri dans le Port. Je les remerciai comme je le devois, &

j'exécutai tout ce qu'ils m'avoient conseillé : dès le soir même je me rendis à la Tartane , après avoir tiré mes valises de la Londre , en payant au Rais la somme entière dont nous étions convenus pour tout le voyage.

Enfin après un si long séjour , je partis de l'Isle de Rhodes le Mercredi 11. de Novembre sur le midi. Il y avoit dans la même Tartane , outre les quatre Marchands François , sept Turcs , avec l'Aga de Seyde , qui avoient laissé le bâtiment Turc , à cause de la timidité du Patron. Ce que je remarquai de plus singulier en ces Barbares , c'est qu'ils s'étoient défaits de cette insolence & de cette hauteur avec laquelle ils s'appliquent dans leurs vaisseaux à nuire à un Chrétien , & à le maltraiter , quand il est en leur pouvoir. Leur douceur dans notre barque égaloit celle des Agneaux , & il étoit satisfaisant de les voir n'oser faire leurs prières en public , de peur de s'exposer à la moquerie. Quand nous eûmes fait vingt milles , nous touchâmes à l'Isle de Scimo , & quand nous en eûmes fait trente , à celles de Pisciopi , de Calce , de Nissaro habitées par des Grecs & pleines de Corsaires.

Le Jeudi nous ne pûmes passer le Cap

Creo à cause du vent contraire, qui dura jusqu'au lendemain; il tomba après tout-à-coup. A force de faire plusieurs bordées nous arrivâmes en trois heures de jour à Stanchio, distante de Rhodes de cent milles, ayant toujours côtoyé la Natolie.

Stanchio, Stanco, Stingo & Stancu, ou plutôt selon les anciens, Meropis & Cos, est un Isle d'une figure un peu longue, qui a la Natolie à l'Orient, dont elle n'est séparée que par un canal de six milles. Elle est celebre pour avoir donné la naissance à Apelles & à Hippocrate, que l'on dit être devenu si sçavant, à force de lire tous les memoires que l'on portoit dans le Temple d'Esculape, qui étoit dans l'Isle, parce que tous ceux qui guerissoient de quelque maladie, étoient obligez de mettre en écrit dans le Temple les remèdes avec lesquels ils s'étoient gueris.

J'aillai à terre pour voir un arbre d'une grandeur extraordinaire, & la Ville aussi; elle est située sur une hauteur près de la Mer; elle a de bonnes murailles, un large fossé où la Mer entre, & un Château fourni de bonne Artillerie. Elle n'a point de port, mais une rade ouverte, où les navires se re-

virent : les maisons sont bâties de pierre, & fort basses, si l'on en excepte une qui est superbe, & qu'on nomme le Palais d'Hippocrate. Elle a aussi un fort beau Fauxbourg du côté du couchant, où demeurent quantité de Turcs, de Juifs & de Grecs, aussi bien que dans la Ville, mais ces derniers sont fort maltraités par les Mahometans. On trouve tout autour de fort beaux jardins, & des vignes qui produisent d'excellens vins. L'arbre merveilleux est une espèce de Platane, (les Turcs l'appellent *Te-hinar*;) il est dans la Ville entre la porte du Château & le Bazar : il n'y en a point de semblable en Europe, puisque 4000. personnes peuvent tenir sous ses branches, qui sont soutenues par trente-six piliers ou petites colonnes. Deux fontaines & plusieurs bancs invitent à y prendre le frais.

Nous ne partîmes pas le même jour à cause du Vice-Amiral Samson qui étoit resté la nuit dans la Ville pour quelques affaires, & que le Bacha vouloit faire embarquer un de ses domestiques.

Le Samedi sur le midi, nous mîmes à la voile avec un bon vent; mais il calma au bout de trois heures, il nous falut

faire des bordées sans pouvoir doubler pendant la nuit les Isles de Bacha, de Carmino & de Lera, habitées comme les autres par les Grecs.

Le Dimanche nous nous trouvâmes de bonne heure au-delà de Lipso Isle deserte, de saint Jean de Parno que possédoit autrefois l'Ordre de Malte, de Neccaria, de Liforni & de Samos : cette dernière Isle étoit autrefois consacrée à Junon qui y avoit un Temple ; elle est celebre encore pour avoir été la patrie de Pithagore, de l'heureux Polycrate, & d'une des Sybilles : on voit encore à droit & à gauche une multitude d'Isles, dont on peut dire que l'Archipel est couvert, mais comme le vent devint contraire, nous fûmes obligez de tourner la proue, & de nous mettre à l'abri sous le rocher d'Artivo, où il y a plusieurs ports avec un fond propre au mouillage des grands bâtimens. Cet endroit néanmoins n'est pas habité, il sert seulement à paître des troupeaux, qui sont à tout moment en danger d'être enlevés par les Pirates. Un peu avant que nous y eussions relâché, il en étoit parti trois vaisseaux, qui avoient emmené une Saïque, laissant sur le rivage quantité de bois, dont nous fimes provision pour nôtre Tartane.

Pendant que le mauvais tems continuoit le Lundi, les Matelots allerent chercher sur les rochers des fruits de Mer, & aporтерent une trufe d'eau à l'Aga de Seyde, qui la mit rôtir au feu, comme si c'avoit été un poisson, tant il avoit peu de connoissance : aussi ses actions & ses discours étoient d'un sauvage ; il portoit une grande barbe de negromancien, ou semblable à celle d'un homme élevé dans les bois parmi les bêtes.

Le Mardi nous remimes à la voile trois heures avant le jour, mais le vent étoit si foible qu'à peine eûmes nous passé à midi le canal, qui est entre Somma & Forni. Le vent fraîchit néanmoins sur le soir, & nous courumes avec le trinquet jusqu'à Chio, où nous nous trouvâmes à la nuit, ayant fait 130. milles que l'on compte depuis Stanchio jusqu'à cette Isle: le Mercredi, nous descendimes tous à terre, & j'allai loger chez les Peres de l'Observance.

Chio fut d'abord apellée Ethalie, selon quelques-uns, & ensuite Chio, ou plutôt Chyros du nom d'une Nimphe. Salzizadaci ou Sachezada, qui signifie Isle du Mastic, est celui qu'elle a reçu des Turcs. C'est une des principales Cy-

clades, elle a 80. milles de circuit, l'Isle de Metelin au Septentrion, la Natolie à l'Orient, dont elle n'est séparée que par un canal de trois lieues, qu'on appelle le détroit du Cap blanc, & l'Isle de Naccaria au midi. Les Habitans la divisent en deux parties, en Aponomoia, ou supérieure du côté du Nord; & en Catamera, ou inférieure du côté du midi. Le territoire de l'Isle proche de la Mer est excellent, mais celui du milieu est tout-à-fait stérile & pierreux, où l'on fait paître quelques chevres. On compte dans la Ville & les 80. Villages près de cent mille ames, mais les Grecs en font 80. milles, & le reste est composé de Catholiques, de Juifs & de Turcs. Leurs revenus consistent en lait, en bœure, en vins & en foie, dont il se vend tous les ans pour plus de 120. mille écus; on la travaille dans l'Isle même pour occuper le pauvre peuple.

La Ville de Chio est située au 38. degrez de latitude; elle est bâtie sur le bord de la Mer, & est d'une figure oblongue, s'étendant du côté des montagnes fautes de terrain. Elle a de bonnes murailles, huit portes & un Château proche du port, qui a un fossé large & profond avec deux ponts & deux portes.

Les murailles en sont néanmoins si anciennes, & avec si peu de fortifications & d'Artillerie, qu'il ne feroit pas une résistance fort longue. Dans un coin de la Ville, vers le midi, il y a un autre fort avec dix canons, & dans le milieu un autre que l'on a bâti depuis peu sur les ruines d'une Eglise qui apartenoit aux Grecs.

Le Port est grand, mais le fonds n'en est pas bon, les ancres n'y tenant pas : le fanal pour les vaisseaux est au milieu. Il y a les cinq galeres de l'Isle qui sont commandées par autant de Beys, à qui le Grand Seigneur donne douze mille écus pour l'entretien de chacune.

Quoique la Ville soit petite, on ne laisse pas d'y compter 40 mille Habitans, qui sont pour la plûpart des Chrétiens Latins & Grecs. Il y a ici deux Evêques, l'un Catholique qui a sous lui une cinquantaine de Prêtres vêtus à la Romaine, & l'autre Schismatique. Ceux du pais contraignent les Turcs & les Juifs de demeurer dans le Château : les maisons y sont bâties de pierre à la maniere Italienne, avec un toit de figure pyramidale, qui est couvert de thuilles : les rues sont étroites, mais elles sont pa-

vées avec du caillou : les Bazars sont pleins de toutes choses, qui sont à bon marché, à cause du voisinage de la Natolie.

Les femmes Chrétiennes y sont habillées à l'Italienne, excepté la coëffure; elles portent la jupe si courte qu'elle ne leur vient qu'au genoux, avec un nombre prodigieux de plis sur le derriere. Les veuves ont des voiles noirs; les autres blancs; elles les relevent pardevant avec une espee de chaperon, qui forme une sorte de coëffure, dont les extremitéz pendent par derriere du côté gauche: elles y entremêlent quantité de fleurs differentes selon les saisons: ce qui est fort agréable à la vûe. Elles sont très blanches, belles, vives & fort familières avec les hommes. Les filles souffrent même que les étrangers les voyent librement, & toutes ont la gorge découverte d'une maniere qui choque la pudeur.

Les principales Eglises sont le Dôme, l'Eglise des Reverends Peres Jesuites, celles des Dominicains, celle des Capucins, & celle des observantins.

Le Mastic que l'on a soin de recueillir dans l'Isle est le meilleur que l'on puisse trouver; ce qui fait que le Grand

Seigneur envoie tous les ans une personne de sa maison, pour être présent à la recolte qu'on en fait, avec défense expresse d'en envoyer ailleurs qu'à Constantinople, où il est consommé par les domestiques & les femmes du Serrail qui en mâchent pendant toute la journée, pour se rendre les dents blanches, & l'haleine douce; c'est à cause de cela que les Turcs l'appellent l'Isle du Mastic. Le coton que l'on recueille dans l'Isle, apporte encore quelque profit aux gens du pais, à cause que les pauvres gens s'occupent à le travailler.

Je vis le Jeudi dans la maison du Consul François, un jeune renegat Vénitien, d'assez bonne mine, qui après avoir dit un jour trois Messes dans la matinée dans Chio, s'avisa de quitter l'Ordre de saint Augustin dont il étoit, & de se faire Mahometan; mais se repentant ensuite de sa faute, il sollicitoit le Consul de lui procurer les moyens de se retirer en pais Chrétien. Il falloit ménager cela fort finement, parce que le Bacha le gardoit chez lui, & que s'étant aperçû qu'il differoit à se faire circoncire, il le fit faire par force un matin, en disant que s'il s'enfuyoit, il vouloit au moins qu'il en portât les mar-

ques en Italie : le sujet de ce malheur étoit que son Supérieur le voulant punir de ses déreglemens, le coupable s'enfuit à Chio, où ayant inutilement prié l'Evêque Catholique de lui obtenir le pardon de ses fautes ; le desespoir le porta à se faire Mahometan. Depuis ce tems-là il a toujours rendu de mauvais services à l'Evêque, l'accusant fausement d'avoir correspondance avec la République de Venise, l'on ne pouvoit remédier à cette calomnie qu'avec de fort grosses sommes d'argent. J'espère que Dieu fera la grace à cet homme là de suivre l'exemple de Frere Jacques de Calabre ; ce frere ayant été mis en prison pour quelque grosse faute, par le Supérieur d'Eriza (petit Monastere dans les Montagnes de Syrie, qui dépend de celui de Jerusalem) s'enfuit à Barut, & de là à Seyde ; comme on ne vouloit pas le laisser entrer à cause de la peste, il resta dehors avec trois Religieux de son ordre. Le President de Seyde ne laissoit pas de causer avec eux, & consoler celui-ci du haut des murailles, en lui faisant esperer qu'il obtiendrait son pardon du Pere Gardien ; mais la peste continuant toujours, & ne pouvant pas entrer dans la Ville, ils pri-

rent le parti de se retirer à Darbessin. Frere Jacques voyant que l'affaire traînoit en longueur, & desespérant d'avoir jamais son pardon, revint à Seyde au commencement de Mai en 1693 & étant entré dans le Serail, il demanda de se faire Mahometan : on le reçût, & il fut circoncis; mais à peine deux mois furent-ils écoulés, qu'il s'aperçût de sa faute, il eût recours à un Capucin François, Superieur du Couvent de ladite Ville; il lui demanda en toute humilité l'absolution de sa faute, lui disant qu'il abjurait & détestoit à jamais le Mahometisme. Le Capucin lui fit réponse qu'il falloit qu'il se retirât en pais Chrétien, qu'il ne pouvoit pas l'absoudre à cause du danger éminent, où il étoit de retomber dans le même état de damnation, en continuant de vivre chez les Mahometans. Frere Jacques repliqua qu'il confessoit sa faute publiquement, & que volontiers il mourroit martyr pour la Foi & sa Religion. Le Pere Superieur voyant qu'il persistoit dans ce pieux dessein, lui donna l'absolution & le Saint Sacrement le Mercredi ensuite. Le bon Pere lui conseilla le lendemain de se retirer sur quelque vaisseau François, dans la crainte, où il étoit qu'il

ne succombât à la foiblesse humaine, & n'obtint pas de Dieu la grace du martyre. Mais Frere Jacques répondit que non, qu'il vouloit mourir pour la Foi, qu'il se sentoit résolu à ne pas craindre d'être brûlé : donnez-moi, dit-il, un Crucifix, & vous verrez ce que je ferai demain ; priez toujours Dieu pour moi. Le Pere le voyant dans une si ferme résolution, lui donna pour la seconde fois l'absolution & le Saint Sacrement.

Le Vendredi, qui est le jour de prieres chez les Turcs, Frere Jacques ayant une Croix cachée dans son sein, fut au Bazar, où il y avoit beaucoup de monde. Il mit un pied sur un turban, & l'autre sur une veste verte, la Croix en main, il se mit à prêcher, & à dire qu'il se repentoit de son erreur, qu'il vouloit mourir pour la Foi Catholique, que la Religion de Mahomet n'est que tromperie, que leur Prophete étoit un imposteur, qui conduisoit leurs ames en enfer. Sur cela quantité de gens accoururent, & quelqu'un qui entendoit l'Italian fut aussi-tôt en avertir le Bacha, qui ordonna qu'on l'amenât devant lui, en le maltraitant le long du chemin, ils rompirent même la croix en plusieurs morceaux. Lorsqu'il fut arrivé le Bacha
lui

demanda s'il étoit fou pour agir ainsi : le Frere Jacques lui répondit qu'il parloit de bons sens, & qu'il avoit été fou lorsqu'il avoit embrassé une Religion si infame. On tint Conseil après cela, les François s'employèrent auprès du Cadi, pour tâcher de lui sauver la vie, ou au moins de le faire mourir d'une mort douce : le Cadi d'un autre côté lui offrant le pardon, s'il vouloit confesser que ce qu'il avoit fait, étoit par folie ; le Religieux ne le voulut pas faire, mais avec une intrepidité surprenante, il se prépara à la mort. On le conduisit au commencement de Juillet en chemise & en caleçons à la porte du Serail : le Boureau lui donna devant tout le peuple du revers de son cimetière, pour lui faire peur, & le faire dédire ; mais n'en pouvant venir à bout, même par une seconde feinte, & ne pouvant ébranler sa constance, il lui trancha enfin la tête, & donna plusieurs coups sur son corps, que la Nation Françoisé acheta 50. piastres pour l'enterrer : on le mit dans la chaux, afin d'en pouvoir prendre les os ; mais ayant ouvert l'endroit trois mois après, on le trouva aussi frais, comme quand on l'avoit enterré, sans avoir perdu un seul

poil de sa barbe. C'est ce que m'a rapporté M. Ripera & trois autres Marchands François qui en ont été témoins oculaires , parce que tous les Chrétiens de l'Orient en ont fait une grande Fête, j'ai trouvé à propos d'en faire mention ici , pour l'apprendre à ceux qui ne le sçavoient pas.

Le Vendredi 20. il y eût une si grande bourasque , qu'elle obligea les vaisseaux qui étoient dans le Port à jeter une seconde ancre , & elle dura tout le Samedi : le Dimanche le fils du Consul & quatre autres François me firent voir la Ville, ils me menerent dans une grande cour terminée tout autour par quantité de maisons fort petites , où demeurent des Religieuses Grecques : mais ce lieu ressemble à tout autre endroit qu'à un Monastere , tant celles qui l'habitent ont de liberté , pouvant sortir & aller dans la Ville quand elles veulent , & recevoir des hommes chez elles , dans tous les tems , & à toutes les heures qu'il leur plaît.

Le Lundi j'allai avec la même compagnie voir les arbres d'où coule le mastic , apellé en Langue Turque, Saxes. Ils sont petits , & les branches se plient jusqu'à terre , d'où elles se rele-

vent en haut. On fait une entaille dans quelque endroit du tronc pour avoir le mastic, qui distille à terre depuis le commencement de Mai jusqu'à la fin de Juin; l'on a soin de bien nettoyer la place, afin de le pouvoir ramasser. On dit qu'il se fait aussi de bonne terebentine dans cette Isle, mais je n'ai point vu l'arbre qui la produit. Ils me conduisirent ensuite à trois milles de la Ville, & me montrèrent un rocher proche de la Mer, où l'on voit un siege taillé dans la pierre, & plusieurs autres à l'entour. C'étoit selon la tradition du Pais l'Ecole d'Homere: cependant je n'ai jamais lu que ce Poëte ait enseigné.

Les perdrix sont si privées dans cette Isle, qu'on les envoie pendant le jour à la campagne, d'où elles reviennent le soir à la maison à un certain coup de sifflet, comme on me le fit voir dans une ferme, par où nous passames.

Je voulois me mettre dans un autre bâtiment pour me rendre de Chio à Constantinople: mais M. Ripera, qui m'avoit déjà sauvé du malheur dont j'étois menacé à Rodes, s'y opposa, me disant qu'il étoit plus sûr d'aller prendre un passeport à Smyrne, & qu'ensuite je ferois mon voyage, parce que

si je m'embarquois avec des Turcs & des Grecs, sans cette précaution, je serois en danger d'être fait esclave dans quelque Isle de l'Archipel, où je ne trouverois point de François. Le Consul me parla à peu près de même: ainsi je changeai de résolution, & je préfèrai cet avis prudent, d'autant plus que comme l'Hyver étoit fort avancé & qu'il s'agissoit d'une Navigation de 500. milles, il pourroit arriver que je fusse jetté dans quelque plage où j'aurois languï plusieurs mois.

De cette sorte je m'embarquai sur le même bâtiment le Mardi, & portez d'un bon vent, nous laissâmes bien-tôt à droit le Bourg de Couchimel; mais il calma près de l'Isle de Spalmatore, & nous avançâmes seulement un peu pendant la nuit entre la Terre ferme & l'Isle, qui est habitée par des Turcs & des Grecs.

Le tems ne changea point le Mercredi, mais sur le soir il se leva un petit vent qui nous servit à passer le Carabornous laissant à gauche l'Isle de Metelin; il fraîchit pendant la nuit, & nous entrâmes dans le Golfe de Smyrne, en forte que nous portâmes le cap sur la Ville, par le canal que la Mer forme dans la Terre ferme.

Le vent tomba encore le lendemain, ce qui nous retarda beaucoup. Sur le soir il devint gaillard & si contraire, qu'à peine pûmes nous en louvoyant passer le fort vers le milieu de la nuit, & aller mouiller dans un endroit, qui en étoit un peu éloigné. Les uns disent qu'il fut bâti il y a 30. ans à l'occasion d'un Juif qui étoit Fermier de la Douane, & qui s'enfuit avec deux Vaisseaux dans le tems qu'un Bacha avoit ordre du Grand Seigneur de le mener à Constantinople. Les autres en rapportent la cause au refus que firent les Anglois & les Hollandois qui se trouvoient dans le Port, de servir contre les Venitiens. Il est peu élevé, & flanqué seulement de deux bastions, sans aucune fortification moderne, avec 20. pieces de canon tirant à fleur d'eau, ce qui suffit. Le Commandant laisse bien entrer dans le Port, mais on n'en sort point sans sa permission.

Le Vendredi, ce ne fut encore qu'à force de louvoyer que nous entrâmes avec un vent contraire dans le Port de Smyrne environ sur les 10 heures du matin. Aussi-tôt le Capitaine, quatre François & moi nous nous rendîmes chez le Consul de leur Nation, qui nous re-

çût avec beaucoup d'honêteté ; il nous donna un grand déjeûner. Je pris ensuite congé de la compagnie pour aller chercher un logement ; j'en arrêtai un chez un François à 30. sols par jour pour moi , & 15. pour mon valet. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans la Ville plusieurs Kans ou grandes Hôtelleries , où peuvent loger 1000. personnes ; comme le Kan-Celebi qui est couvert de plomb , & celui des Armeniens où loge la caravane de Perse : enforte que ceux qui veulent épargner , y trouvent des chambres sans lit à une piastre d'Hollande , ou un peu plus par mois , & y vivent suivant leurs moyens.

Smyrne , Lamira ou Sarchinia est au trente-huitième degré vingt-huit minutes de latitude , située partie en plaine sur la Mer Egée , qu'on appelle vulgairement l'Archipel , partie sur la montagne : les uns croient qu'elle a été bâtie par les Amazones l'an du monde 3203. les autres que Thesée est son Fondateur. Elle a eu autrefois un siege Archiepiscopal , presentement elle est la Capital du Pais , & la premiere Foire du Levant , où doivent passer necessairement toutes les Marchandises d'Asie & d'Europe. La Ville n'est pas tant

celebre par la naissance & la mort d'Homere, (s'il m'est permis de terminer cette ancienne dispute) que par saint Polycarpe son Evêque qui a écrit sur le Livre mysterieux de l'Apocalypse dans Smyrne, Ephese, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie & Laodicée.

Le circuit de la Ville d'aujourd'hui est d'environ quatre milles, d'une figure irreguliere, qui aproche un peu du triangle; dont le côté qui regarde la montagne est plus long que les deux autres qui s'unissent sur le bord de la Mer; & cela faute de terrain. Ses maisons ne sont pas belles, mais elles sont commodes & bâties à l'usage des Turcs; il y en a beaucoup de fort basses, qui ne sont que de terre que l'on a refaites depuis le dernier tremblement qui renversa presque toute la Ville. Les Kans néanmoins, comme je l'ai dit, sont superbes, les rues spacieuses, & toute la Ville n'est qu'un Bazar & une Foire, où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins ordinaires, & pour le luxe, parce qu'on y aporte toutes sortes de marchandises de l'Asie & de l'Europe. Les vivres à la verité y sont plus chers que dans les autres Villes Turques, à cause du grand concours d'E.

trangers , dont le nombre passe 50. milles , tant de Chrétiens Européens , que de Grecs , d'Armeniens , de Juifs , de Turcs & d'autres. Le Port peut contenir plusieurs Flottes, il y a toujours plusieurs centaines de Vaisseaux de divers Nations. Les quatre Galeres de la Ville sont dans un Port interieur défendu par un méchant fort , qui a quelques pieces de canon & une foible Garnison.

Dans la partie haute de la Ville, il y a un Château que l'on dit avoir été bâti par l'Imperatrice Héléne ; je fus le voir le Samedi , étant sur la montagne qui commande la Ville , je vis sur la gauche un ancien bâtiment , qu'on croit avoir été le Palais du Conseil des Grecs, lorsque Smyrne étoit la Capitale de l'Ionie & de l'Asie mineure. En entrant dans le Château par la grande porte qui est du côté de la Ville , je trouvai à gauche un demi buste de ladite Imperatrice , & quelques caracteres Turcs au dessous , avec un tombeau de marbre ; & proche de là une ancienne Eglise , dont ont a fait une Mosquée , mais qui est ruinée , & plusieurs colonnes de marbre sur la terre.

A quelques pas de là on descend dans un lieu souterrain , où l'on voit 24.

grand pilastres qui soutiennent quelques voutes ; le pavé qui est fort bien fait, donne à croire que cet endroit servoit de citerne pour le Château. Le circuit de ce Château est de presque un mille, en forme d'Amphithéâtre, avec six tours du côté de la Ville, toutes les autres de l'autre côté étant ruinées : dans tout cet endroit, on voit quantité de pierres & de colonnes par terre, qui font voir qu'il y a eu plusieurs logemens. On dit que saint Policarpe fut exposé à être dévoré des lions dans la cour de ce Château.

En m'en retournant j'aperçûs au pied de la montagne un ancien édifice, qui paroît avoir été un fort de l'ancienne Ville ; il reste encore du côté du Nord quelque partie de murs que l'injure des tems a épargnez. La nouvelle est entièrement ouverte.

Les Consuls de France, d'Angleterre, & de Hollande demeurent dans des maisons magnifiques proche de la Mer, & font une grande dépense. Aussi sont-ce des emplois qui rapportent beaucoup dans une Ville d'un commerce si étendu, & où il aborde tant de riches Marchands.

Il y a trois Eglises pour les Catho-

liques, une de Jesuites, une de Capucins (protegez les uns & les autres par le Roi de France à cause qu'ils sont de la Nation,) la troisieme de Cordeliers, Observantins Venitiens, qui sont fort pauvres ; outre plusieurs Monasteres Grecs, & quelques Sinagogues de Juifs.

J'allai le Lundi me divertir à la chasse hors de la Ville, & je trouvai quantité de sangliers, de cerfs, & d'autres semblables animaux, avec une multitude de perdrix, de francolins, de grives, de canards, & d'autres volatiles, qu'on peut tirer sans crainte des Turcs: car les Francs ont toute sorte de liberté à Smyrne, s'habillant ou à la Francoise ou à l'Italienne, comme il leur plaît, allant & venant dans & hors de la Ville, par terre & par mer, sans être inquietez en aucune maniere. La pêche n'y est pas moins abondante que la chasse ; les fruits de terre & d'eau y sont délicieux pour la bonté & le goût, sur-tout les grenades qui l'emportent de beaucoup sur celles de Naples : on en charge des Saïques entieres pour les aller vendre à Constantinople. Le País produit aussi de la scammonée, de l'opium, des noix de galles, & d'autres plantes.

Tous ces avantages sont balancez par la malignité de l'air, qui cause des fièvres pestilentiellles, particulièrement aux mois de Mai, de Juin & de Juillet, par l'incommodité des chaleurs insupportables de l'Eté. Ajoûtez à cela la peste & les tremblemens de terre qui y sont fort frequens ; s'ils ne se font pas sentir une année, ils ne manquent jamais la suivante de faire mourir une grande quantité d'Habitans, & d'abîmer leurs maisons.

Le Mardi premier jour de Decembre, j'allai voir les quatre Galeres de la Ville, qui sont sous le commandement d'un Bacha, qui pour cet effet porte le titre de Commandant, pendant que le Gouvernement de la Ville est entre les mains d'un Cadi. Je me servis d'un Interprete Juif, à qui je donnois peu de chose par jour : car les Juifs sont aussi miserables que méprisez chez les Mahometans, & ils regardent le moindre profit comme une fortune. Ils parlent seulement Espagnol, parce que l'Espagnol corrompu est leur Langue maternelle : ce qui fait que quiconque le sçait, peut voyager aisément dans le Levant, étant sûr de trouver par toute la Turquie & la Perse des Juifs qui

servent d'Interpretes pour un prix fort modique.

Le même Juif me mena le lendemain voir les deux Douanes. La plus grande s'appelle la Douane de Commerce ; c'est où se payent les droits de la soie, que les Armeniens apportent de Perse, & que les Francs transportent ensuite en Europe avec du coton filé, des camelots, des cuirs, des laines, de la rubarbe, & d'autres marchandises. L'autre Douane nommée la Douane de Sтам-boul, est située à l'angle gauche du fond du Port, & regarde le trafic de Constantinople, de Salonique, & d'autres lieux de la Turquie. Elles sont l'une & l'autre moins rigoureuses que celles de l'Europe. On se contenta de regarder à l'entrée de mes valises, lorsqu'elles furent ouvertes, & encore avec beaucoup de précaution. Je ne fus pas traité de même en Syrie ; on y enregistra jusqu'à la moindre chose, d'une manière fort désagréable.

Le Jeudi je rencontrai en allant à la Messe aux Peres Observantins, un enterrement où les Religieux marchoient en rang precedez de la Croix, & en surplis de même qu'en Italie ; ce que les Turcs ne permettent pas ailleurs. Com-

me mon dessein étoit de passer à Constantinople, & que j'avois besoin d'un passeport, j'allai le Vendredi chez le Consul d'Angleterre: je commençai par lui apprendre que j'étois du Royaume de Naples, dépendant de la Couronne d'Espagne, qui étoit liguée avec celle d'Angleterre. Mais comme il connut de quoi il s'agissoit, il m'interrompit d'un ton d'autorité, & me dit, *je ne puis accorder de protection: prenez garde seulement que le Consul de France ne vienne à sçavoir que vous êtes Napolitain, & qu'il ne vous fasse faire quelque insulte par les Turcs.* L'entendant parler de la sorte, je pris congé de lui, persuadé qu'il seroit difficile d'en rien obtenir. Le Consul de Hollande me renvoya avec la même réponse. Ainsi ne sçachant plus que faire, j'eus recours au Consul François à qui je déclarai sans déguisement qui j'étois, où j'allois, & le désir que j'avois d'être muni d'un passeport pour Constantinople, ce qu'il m'accorda fort obligeamment.

Il fit le Samedi une pluie si extraordinaire, outre celle des derniers jours, qu'on l'auroit prise en Italie pour une tempête: ce qui m'obligea de demeurer enfermé une bonne partie du jour,

avec un ennui qui m'accabloit fort, & qui augmentoit encore la nuit à cause du voisinage de certains Juifs qui se relevoient pour reciter leur étourdissantes prieres, particulièrement le Vendredi & le Samedi qu'ils passoient à veiller : de maniere que je sortois fort souvent de ma chambre pour ne les point entendre.

Le Dimanche on exposa le Saint Sacrement dans l'Eglise des Capucins, & on y prêcha en François. L'auditoire étoit composée de l'Evêque de Chio, (retiré à Smyrne par les impostures du renegat Venitien,) du Consul, & d'un grand nombre de Marchands François & de Capitaines de Vaisseaux. N'ayant point trouvé au retour mon Juif chez moi, je l'allai chercher au Kan où il logeoit. En sortant le valet du Caragi-Bachi, ou Directeur de la Douane, qui étoit sur la porte, me demanda si j'étois Portugais. Je compris que cela signifioit, si j'étois Juif, je lui répondis que non. Mais ne voulant pas me croire, il me mena à son maître, à qui je dis, sur ce qu'il me fit la même question, que j'étois François exempt des droits. Il m'obligea cependant de consigner une somme, que le Consul me fit rendre.

Le Lundi trois Vaisseaux de Raguse étoient à la voile prêts à partir pour Livourne, lorsque le Consul de France les en empêcha, sous prétexte que de là ils apportoient à Smyrne des Draps d'Angleterre & de Hollande : mais quelques-uns disoient qu'il vouloit avoir mille piastre de chacun pour les laisser partir ; ils en porterent leurs plaintes à l'Ambassadeur de France, mais je ne sçais pas quelle raison ils en eurent.

Je me rendis le Mardi à l'Eglise des Jesuites pour voir un de mes amis, que je voulois consulter sur mon voyage. Les Peres n'avoient que des chambres de bois, parce qu'on batissoit actuellement leur Couvent, dont il n'y avoit que l'Eglise de finie. Chaque Vaisseaux portant Pavillon François qui entre dans le Port, leur donne 50. piastres qu'on leur a accordez pour leur entretien.

Le Mercredi je dînai avec M. Ripetta à qui je laissai mes hardes jusqu'à mon retour. Le Jeudi l'Aga de Seyde vint me voir, je lui donnai du chocolat, mais comme ce sauvage n'en avoit jamais goûté, soit qu'il l'eût enyvré, ou plutôt que la fumée du tabac eût produit cet effet, il s'emporta fortement contre moi, disant que je lui avois

fait boire d'une liqueur pour le troubler & lui ôter le jugement. En sorte que si sa fureur avoit duré, cela se seroit assurément mal passé pour moi, & je n'aurois eu que ce que j'aurois mérité, pour avoir regalé de chocolat un homme si grossier. Cependant il se disoit neveu du Vizir Cuprogli, & se flatoit de parvenir à cette dignité, comme si c'eût été un titre pour l'obtenir.

C H A P I T R E II.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Andrinople. Description de cette Ville, aussi-bien que des Isles de Tenedos, de Mytylene, & de la Ville de Gallipoli.

Comme le tems se mit au beau le Vendredi, & que les pluies étoient tout à fait cessées, je pris congé du Consul François & de M. Ripera : étant convenu pour le passage, je m'embarquai le Samedi au soir dans un chamber Turc, où je payai une chambre à part, afin d'être séparé du commun : vers minuit nous fîmes voile avec un bon vent.

Le Dimanche 13. nous nous trouvâmes à deux heures de jour vis-à-vis, &

à deux lieues de la Forteresse de Foggia bâtie à la pointe de terre qu'on voit à gauche en entrant dans le Golfe de Smyrne. Elle sert à garder le Port du même nom, qui est au fond de la Baie. Cette Fortesse est petite, mais elle a de bonnes murailles, & est défendue d'un autre Château. Sur les six heures du soir, après avoir fait 80. milles, nous mouillâmes à Metelin, ou Mitylene.

Cet Isle connue autrefois sous les noms de Lesbos, Homerte & Macaria, est apellée aujourd'hui par les Turcs, Medilli : elle a 360. milles de circuit. Il n'y a gueres d'Isles plus celebres dans l'Archipel, puisqu'elle a donné le jour à Pittacus un des sept sages de la Grece, à la Sçavante Sapho, au Musicien Arion, & à plusieurs autres personnes illustres. Sa Ville Capitale est au Levant d'Eté de l'Isle, située sur un rocher qui s'avance dans la Mer, & forme deux ports séparés. Celui qui regarde l'Orient, sert pour les Galeres ; nous y en trouvâmes deux, & l'autre pour toutes sortes de Navires. Tous les deux sont gardez par un Château qui est sur la Montagne, & un fort qui est au pied, qui fait face à l'Occident.

Les maisons de la Ville sont basses

& habitées par des Turcs & des Grecs; il y a cependant un fort bon Bazar. Son terroir fertile produit d'excellens vins, & tout ce qui est nécessaire pour les commoditez de la vie. Mahomet II. s'empara de cette Isle en 1464.

Nous levâmes l'ancre le Lundi au milieu de la nuit, & partimes avec un petit vent qui devint contraire l'après midi. Nous passâmes sur le soir le détroit de Baba, qui a 5. ou 6. milles de largeur; il est formé par la pointe de l'Isle de Metelin, & par le Cap de Baba dans la Natolie, apellé ainsi à ce qu'on prétend du nom d'un vieillard enterré en cet endroit; on dit que lorsqu'il vivoit, il avertissoit les Turcs de tous les Corsaires Francs qui entroient dans le Canal, ou en aprochoient. Ayant fait 60. milles sur les deux heures de nuit, nous donnâmes fond dans une plage au-delà du Château du Bourg de Molova. Ce Château est bâti sur le sommet d'une montagne à deux lieues du Port, c'est dans cette étendue qu'est Molova dépendant de l'Isle de Metelin.

Le Mardi quatre heures avant le jour, nous remîmes à la voile pour continuer nôtre Navigation, que la seule timidité du Rais, qui craignoit les Corsaires

pendant la nuit avoit interrompue, quoique le vent fût si bon, que deux heures après le lever du Soleil, nous nous trouvâmes à 50. milles, entre l'Isle de Tenedos ou Boshiada en Turc, & la Terre ferme de la Natolie assez près de l'endroit, où étoit l'ancienne Troye. Comme le vent cessa pendant quelque tems, je me fit mettre à terre pour voir ces fameux restes qui consistent en grands quartiers de marbre blanc, en colonnes debout & abatues qui garnissent le rivage pendant plus d'un mille, & plus loin dans les terres en bâtimens anti-ques de pierre vive à demi ruinez. Je vis aussi une grande tour quarrée, de grosses pierres, qui avoit quelques petites fenêtrés proche de la premiere corniche, dont le toit étoit rond; ce qui me fit croire que ce pouvoit avoir été autrefois un Temple. La précipitation du Rais ne me permit pas d'aller plus avant. Il me dit que pendant une journée de chemin dans les terres, je trouverois toujourns de pareilles ruines. Les Turcs l'apellent la vieille Constantinople.

Les Mahomettans ne negligent jamais de faire leurs prieres cinq fois par jour; la premiere au point du jour, la secon-

conde à midi, la troisième vers le soir, la quatrième à nuit close, & la cinquième à deux heures dans la nuit, changeant seulement la troisième qu'ils commencent en Été de meilleure heure. Chacun prie en son particulier, se mettant à genoux sur quelque étoffe le visage tourné du côté de la Meque; mais lorsqu'ils sont dans les Villes, ils vont tous aux Mosquées, un de leurs Prêtres les y appelant du haut d'une tour, avec des cris effroyables.

Je retournai dans le Chiamber, qui poussé d'un bon vent entra le même jour dans le Port de Tenedos. Cette Isle s'appelloit autrefois Leucophrys & Lynessos; les Turcs l'appellent aujourd'hui Boskiada; c'est une des plus Septentrionales de l'Archipel vers l'Asie. Elle a été fort peuplée & fort riche du tems du Roi Priam & de Laomedon; ce qui a fait dire au Poëte.

*Insula dives opum, Troia dum regna
manebant.*

La feinte retraite des Grecs pendant la guerre de Troye, & les différens des Venitiens & des Genoïis pour sa possession l'ont rendue célèbre dans l'Histoire. Le milieu de l'Isle est plat, les bords sont couverts de montagnes qui pro-

de bon vins Muscats. Elle a 50. milles de tour, & plusieurs Villages; sa Ville Capitale a le même nom; elle est située au pied d'une montagne dans l'angle Oriental de l'Isle qui regarde les Dardanelles, qui n'en est éloignée que de 18. milles.

Elle n'est pas des moindres Villes de l'Archipel; elle a été celebre par un Temple de Neptune, qui étoit tout proche de ses murailles, où les Nations voisines & éloignées venoient offrir des vœux & des sacrifices. Quoiqu'elle soit toute ouverte, elle ne laisse pas d'être grande, ses maisons basses, habitées par les Grecs & les Turcs, s'étendant depuis le bord de la Mer, jusqu'au pied de la colline. Le Château qui la commande est bâti sur le sommet d'un rocher, il contient dans ses murailles beaucoup de logemens pour la garnison & pour les familles Turques. Il défend le Port, qui est fort bon, & qui peut contenir des Flotes; les deux Galeres de Rhodes que commande Ammazza-Mamma, y étoient alors.

A quelque distance de Tenedos il y a une autre Isle deux fois plus grande, qu'on appelle Tassi, & que les Turcs appellent Himbros, qui est habitée par

des Grecs qui payent tribut au Grand Seigneur, & à la République de Venise.

La nuit du Mercredi il fit un pluie continuelle, qui incommoda fort les passagers. Elle cessa à la pointe du jour, il lui succeda un vent tel qu'il le falloit pour entrer dans le détroit. Aussitôt le Rais qui avoit voulu aller coucher dans le Port, comme s'il n'avoit eu à gouverner qu'une felouque, mit à la voile; mais il calma lorsque nous fûmes à la vûe du Village de Ghiaour-Hivii, en sorte qu'il fallut remorquer le Chiamber avec 20. rames, jusques devant la Forteresse de Natolie, apellée par les Turcs Anadol-Issar. On en voit un autre vis-à-vis qu'ils nomment à present Urmeli-Issar, c'est-à-dire forteresse de Romelie. Elles ont été bâties il n'y a pas long-tems, afin de défendre l'entrée du canal; neanmoins il me paroît que l'espace de douze milles qui les separe, est trop grand pour leur permettre d'arrêter les Vaisseaux qui feroient sillage par le milieu. Celle d'Asie est située dans une plaine, avec deux bastions paralelles à l'embouchure, & deux autres au canal, tous garnis de grosse artillerie; & la courtine a 60. petites pieces au moins qui sont plantées

sur la partie élevée. On m'a dit que la Garnison consistoit en 200. Soldats, dont une partie habitoit dans la Forteresse, & l'autre dans des maisons bâties au dehors : le Bourg des Grecs est sur le haut de la montagne. La Forteresse de Romelie est sur le penchant d'une colline, il y a plusieurs bons bâtimens. On trouve au milieu la maison du Commandant & celles des autres Turcs, avec la Mosquée & le Magasin. Le côté qui est vers le détroit a autant de bastions que la Forteresse de Natolie, & est bâti de la même maniere ; mais celle-ci en a deux autres du côté de la Terre ; elle ne cede point à l'autre en bonté, ni en nombre de canon, le Village du même nom est au haut de la Montagne.

Le Jeudi vers les quatre heures du matin, nous fimes force de voiles par un bon vent qui nous mit avant midi entre les deux Châteaux apellez anciennement Sestos & Abydos. Ils gardent si étroitement ce passage (n'étant éloignez l'un de l'autre que de deux milles) que ce seroit une entreprise aussi vaine que perilleuse de le tenter sans le consentement des Turcs. Abydos qui est du côté de la Natolie, est plus fort

& meilleur que l'autre , parce qu'il a six bastions de tous les trois côtez qui gardent le canal avec 30. grosses pieces de canon , sans les petites qui sont sur le haut ; dans le milieu il y a un bon donjon , avec un fossé profond & un pont levis. Les maisons qui sont autour ne sont point enfermées , l'Eté y est fort mal sain , à cause des mauvaises eaux ; il y a cependant un Consul François , qui prend sa commission de l'Ambassadeur qui réside à la Porte. L'autre Château de Romelie n'est pas si regulier , à cause que le terrain sur lequel il est bâti n'est pas si uni , mais il a un bastion à l'angle qui fait face aux autres Châteaux ; & dans le milieu une retraite dans un grand & bon donjon ; de plus trois petites Tours du côté de la Terre , & une longue courtine du côté du canal. Son artillerie est la même chose que celle de l'autre , à un canon près que l'on voit ici , qui est d'un si prodigieux calibre , qu'un homme peut s'asseoir dedans. Les maisons des Turcs sont entre les murailles du Château , & une autre muraille plus éloignée du côté des nouvelles forteresses. Le haut de la montagne est orné de belles maisons , parce qu'on y trouve de bonne
eau

eau de source que le terroir en est fertile, & l'air admirable.

Le Rais ayant déchargé quelques balles de savon, nous continuâmes notre route, & passâmes, après avoir fait trois milles devant Maidos, grand Bourg de la Romelie, abondant en vins, que les Marchands François ont coûtume de prendre à bon marché; les trois pintes n'y valant que deux liards.

Lorsque nous eûmes encore vogué neuf milles, nous vîmes l'ancienne Ville de Skiestamboul, la première que prirent les Turcs avant la conquête de Constantinople, & dont il ne reste plus qu'un Château ruiné. Enfin nous arrivâmes au coucher du Soleil à Gallipoli distant de 30. milles de Sestos & d'Abidos. J'admirai les merveilles de la nature, dans ce détroit qui a 300. milles de longueur, jusqu'à la Mer noire, & qui tantôt n'a que 3. milles de largeur, tantôt 10. & tantôt 30. ce qui cause une diversité charmante par tous les endroits, où passent les eaux rapides.

J'allai voir d'abord le Vice-Consul de France, pour le prier de me procurer une voiture qui me menât en sûreté à Andrinople. Il me reçût fort bien & ne voulut pas souffrir que je logeasse

ailleurs que chez lui : ce que je ne refusai point pour ne pas rester dans l'endroit où l'on vend le café, car il n'y a point de Kan à Gallipoli. Il me traita fort bien à souper, & me donna un bon lit, dont j'avois grand besoin à cause des cinq mauvaises nuits, que j'avois passées sur Mer. Comme il étoit Juif Rabbin, & par conséquent sçavant dans sa Loi, & grand observateur de ses superstitions, j'avois autant de peine à m'accommoder à ses mets, qu'à sa manière de manger. Il ne me permettoit point de couper le pain avec mon couteau, il falloit que ce fût avec le sien, & ce que je trouvois de plus plaisant, ceux, dont il dépeçoit les viandes, ne servoient qu'à cet usage, & les uns & les autres ne devoient avoir aucune tâche. Quant à mon voyage, il me répondit, que si je fusse arrivé un jour plutôt j'aurois pû aller avec un Janissaire qui portoit des lettres de la Cour de France à l'Ambassadeur, que lui avoit remises un Capitaine d'un Vaisseau François, qui étoit venu de Marseille en 24. jours.

Gallipoli apellée par les Turcs Gebbolé, est au 42^e. degré de latitude. Son circuit est de trois milles, elle

n'a point de murailles, les maisons quoique basses sont construites de pierre de taille, & ont de bons & beaux jardins. Il y avoit autrefois sur la colline une forteresse qui commandoit le port, mais la paresse des Turcs l'a laissé ruiner. Les Arsenaux sont des deux côtez du Môle, dans celui à droit l'on peut mettre trois Galeres à l'abri, dans l'autre à gauche l'on en met douze. Le Vice-Consul me dit que ce fut ici, où se retira le reste des Galeres Turques, dont un Vaisseau Venitien avoit fait grand fracas à l'entrée des deux Châteaux, & où elles se sont pourries sans servir à rien. Le toit des arcades est tombé aujourd'hui; il ne reste plus que les murs debout. Il y a une bonne bourse couverte de plomb avec plusieurs petites coupoles que les Administrateurs d'une Mosquée louent aux Marchands. Le nombre des Habitans va à 6000. tant Grecs, Juifs, que Turcs, employez la plus grande partie à faire des fleches qui sont fort bonnes. L'heureuse situation de Gallipoli entre Constantinople & Andrinople rend cette Ville si commercante, qu'elle vaut au Bacha qui en est Gouverneur environ 10000. piastres par an, sans les émolumens qui

apartiennent au Cadi , à l'Aga & aux autres Officiers. L'endroit où elle est bâtie étoit autrefois la promenade des Habitans d'une Ville fort ancienne qui étoit située vis-à-vis , & dont on ne voit aujourd'hui que les ruines le long du rivage & sur la colline , où s'est élevé dans la suite une petite Ville qu'on appelle Lapsic. Gallipoli abonde en grains , en vins , en fruits , & sur-tout en très-excellens melons ; j'en achetai neuf délicieux pour treize sols. La campagne fournit autant de chasse qu'on peut souhaiter , des cerfs , des lievres , des perdrix , des canards , & mille autres choses. Le Bazar de la Ville est fort grand & plus rempli que celui d'Alexandrie , tant de Marchands , que d'Ouvriers , chacun ayant son lieu séparé.

Le lendemain de mon arrivée , Raphael fils de Simon le Vice-Consul me chercha par tout une commodité pour aller sans risque à Andrinople ; mais on ne trouva ni la caravane qui a coutume de porter le coton , ni compagnie avec qui je pusse aller , sans être exposé aux Janissaires , qui retournant de la guerre dans leurs quartiers en Natolie , se débandoient dans les chemins , & assassinoient tout ceux qu'ils rencon-

troient. Le Xaxam ou Rabbin tâchoit cependant de me persuader de prendre la route de Constantinople, ou de Rodeston, m'offrant une lettre de recommandation pour assûrer & abreger mon voyage : mais tout ce qu'il pût me dire, ne me fit point changer de résolution, ce Vice-Consul cherchoit tous les moyens de m'obliger en cette occasion, parce que je lui avois fait entendre que j'étois député du Commerce de Marseille avec des lettres de grande importance pour l'Ambassadeur de France. Cette espee de mensonge, que j'ai quelquefois mise en usage, doit être pardonnée à un homme, qui se trouvoit parmi les Barbares, dans un pais ennemis du nom Chrétien, & en tems de guerre. Il falloit déguiser son caractère, son habillement, sa Nation, son état, pour conserver sa liberté & sa bourse. Les Turcs son fort soupçonneux & prompts à calomnier un Franc qui ne sçait ni se masquer, ni détourner par son discours le peril qui le menace.

Pendant que j'étois fort en peine du chemin que je prendrois, il arriva heureusement pour moi un carosse, qui retournoit à vuide à Andrinople. Je priai

un Armenien qui devoit auffi y aller, d'appeller le Cocher. Nous convinmes d'un fequin pour moi, & d'une piaſtre pour mon valet; nous allâmes enfuite chez le Vice-Conful, de qui je voulois ſçavoir, ſi je ne riſquois rien. Il dit qu'il connoiſſoit ce Cocher pour être un Chrétien Bulgare, & pour avoir fait pluſieurs voyages à Gallipoli. Lorsque nôtre convention fut arrêtée, le Bulgare me donna 10. paras d'arres, au contraire de ce qui ſe pratique en Italie, où ce ſont les voituriers qui en reçoivent.

Comme le Vice-Conful étoit un homme riche, qui avoit pluſieurs eſclaves, & une maifon meublée à l'Italienne, il eût toute l'attention poſſible à me bien traiter, enſorte même que le Vendredi, quoique nous euſſions fait grande chere le matin, il ne laiſſoit pas d'y avoir encore le ſoir un ſouper magnifique, ſervi en poiſſon pour moi, & en viande pour lui. Il eſt vrai que les ceremonies Jui- ves y furent fort obſervées. Voyant que je trouvois les melons excellens & meilleurs que ceux de Parabita, dans le Royaume de Naples, il m'en fit faire le Samedi une bonne proviſion; il prit enfuite congé de moi pour aller à la

Sinagogue, ou aux Ecoles, me priant de l'excuser, s'il ne m'accompagnoit pas, & de le recommander à l'Ambassadeur de France, dont il me croyoit fort considéré.

Cependant l'Armenien qui m'attendoit à la porte, s'impatientoit beaucoup, parce que le Bulgare étoit prêt, & qu'il pourroit partir sans nous : ce qui me jetta dans un grand embarras à cause que je ne trouvois personne pour porter mes hardes. Les Turcs ne servent point à pareille chose, & les Juifs ne travaillent point le Samedi. Enfin mon valet & l'Armenien y suppléerent en arrivant au carosse, je n'eus qu'à monter dedans. Nous traversâmes un pais plat, bien cultivé, seulement interrompu de quelques collines agréables, ayant toujours le canal à nôtre droite. Au bout de 14. milles, nous laissâmes Buloyr grand Bourg, & le soir nous nous arrêtâmes à Cavé après avoir fait encore autant de chemin. Nous logeames avec les chevaux, sans autre différence que celle de la hauteur des mangeoires, la nôtre étant deux palmes plus haute que la leur. Les Kans ou Karvanferas ne sont autre chose en Turquie que de longues écuries, où les chevaux occupent

le milieu ; les côtez restent aux maîtres , qui de plus sont obligez de se pourvoir de vivres , & de les aprêter eux-mêmes. A la verité on est exempt le matin de disputer avec l'Hôte : car on ne paye rien pour ces logemens , qui sont des legs faits par des Turcs morts , pour la délivrance de leurs ames. Il est vrai qu'un Janissaire qui venoit à pied , m'alla chercher ce qu'il me falloit , m'acomoda un lit avec des nattes , & me fit un grand feu toute la nuit , pour échauffer le lieu qui étoit froid : mais je n'en dormis pas mieux , parce que le Janissaire & trois Spahis avec qui il étoit , ne firent que parler & fumer.

Le Dimanche 20 nous partîmes avant le jour , & lorsque nous fûmes au Village de Juligia-Mussurma , distant de 10. milles , nous nous trouvâmes entre des montagnes couvertes d'arbrisseaux inutiles : elles finissent au bout de 8. milles , & l'on se trouve dans une plaine semblable à celle que nous avions quittée. Nous fîmes 7 autres milles pour aller coucher à Malgara.

Cette Ville est située sur le penchant d'une montagne ; elle peut contenir environ 10000. milles ames , tant Turcs , Armeniens , que Grecs ; elle est Gouver-

née par un Bacha, dont la Jurisdiction s'étend aussi sur 300. Villages, qui en sont proches. Il y a sept Molquées toutes couvertes de plomb; une grande place fermée, avec six coupoles couvertes aussi de plomb, qui sert de Bourse ou de Bazar pour les marchandises les plus précieuses. Si la montagne ne nous avoit pas retardés, nous aurions fait ce jour là plus de 40. milles, du train qu'alloit le Bulgare. Cependant comme je n'étois point accoutumé à être assis à plat, les jambes croisées à la Turque, je fus fort mal à mon aise dans ce carosse sans siege, & fait de manière qu'il n'y a point d'Européen, qui n'eût été incommodé de même. Le Kan ou Karvanfera ne fut point différent de celui de la veille.

Le Lundi étant montés en carosse; une heure avant le jour nous marchâmes toujours à travers un pais de plaines, mais peu cultivé, jusqu'au Village d'Armandi, éloigné de 20. milles. Nous en fimes encore autant, pour arriver le soir à un autre Village appelé Casunchiupri près du Fleuve & du marais de Coghiné qu'on passe sur un pont de 164. arches de pierre de taille; ce Fleuve est de la largeur du Volturne

dans le Royaume de Naples, & débordé souvent, parce que son lit est trop ferré.

Le Mardi je voulus passer à pied ce fameux pont, dont je n'admirai pas moins la structure que la longueur. Nous fîmes ensuite 4. milles par un chemin fangeux & plein de craie, d'où les chevaux avoient beaucoup de peine de se tirer. Comme il faisoit nuit, & que je m'aperçûs qu'un Janissaire parloit bas au Bulgare qui ne vouloit point passer outre, cela me donna quelque crainte; mais le Janissaire me voyant tenir un fusil s'en alla, au point du jour nous continuâmes nôtre voyage avec une caravane de chameaux, rencontrant jusques à Andrinople plusieurs bandes de Janissaires; enfin nous y arrivâmes sur les trois heures après midi, ayant fait encore 30. milles toujours dans un beau país qui n'est inculte que faute d'Habitans.

Cette Ville que l'on apelloit autrefois Orestesit, Oreste, ou Viscoudama, que nous apellons Andrinople ou Adriano-ple du nom de l'Empereur Adrien, a reçu des Turcs le nom d'Edriné. Elle est située au quarante-troisième degré de latitude, & bâtie dans un país si

agréable, qu'Amurath Empereur des Turcs, abandonna Bourse, & tint sa Cour dans cette Ville ci, ainsi que plusieurs de ses successeurs ont fait; de sorte que non seulement elle s'est conservée, mais le nombre de ses habitans a augmenté. Elle a 7. à 8. milles de tour, en y comprenant la vieille Ville & plusieurs jardins. Il n'y a rien de beau, les maisons sont basses, bâties de bois & de terre, quelques-unes de briques, mais les rues sont si pleines de boue, qu'il faut absolument porter des bottes en Hyver; de sorte que c'est plutôt un grand Village qu'une Ville. On ne peut pas douter que ce ne soit les Empereurs Ottomans qui l'ayent rendue si peuplée, comme les nouveaux bâtimens le témoignent; car l'ancienne ville où ils demeuroient avant la prise de Constantinople étoit beaucoup plus petite; j'ai compté dans le tour de sa muraille, depuis l'édifice qu'on appelle Alibacha, jusqu'à Magnasiapsi ou la porte de la riviere, seulement 24. tours, quelques-unes debout, d'autres tombées, & toutes assez proches les unes des autres, ce qui fait voir la petitesse de la Place. Le reste de la muraille étant tombé les Turcs ne se soucient pas de la relever,

& l'aissent ainsi Andrinople toute ouverte.

Trois rivieres, Tungia, qu'on passe sur trois ponts de Pierre, Arda & Merici arrosent les dehors de cette Ville, il y a quelques montagnes qui la commandent du côté du Levant. Elle est habitée par des Grecs, des Juifs, des Armeniens, des Turcs, des Valaques, & par plusieurs autres Nations; le nombre n'en est pas toujours le même, parce qu'en Hyver il y a beaucoup de Soldats qui reviennent de l'armée; cependant on y compte toujours bien 100000 milles ames. Les vivres y sont chers, parce qu'on en apporte la plus grande partie de dehors. L'air y est sain, particulièrement en Eté à cause des belles prairies, des jardins & des eaux. La situation de la Ville est pour la plus grande partie dans la plaine; le reste est sur des hauteurs & dans des fonds, ce qui est cause de la saleté.

J'eus beaucoup de peine le soir à trouver une chambre, & sans un François qui me donna celle d'un autre François qui étoit allé à Constantinople, j'aurois couché dans la place, parce que les logements sont rares, & que les Soldats destinés à la Garde du Grand Seigneur après

la Campagne, les occupoient tous.

Le lendemain Mercredi j'allai voir l'Ambassadeur de France qui demeurait par de là le Pont & le Village de Jeanimaret à deux milles de ma demeure, proche du Serrail du Grand Seigneur que les Turcs appellent Serray-Ovasi. Ayant scû mon arrivée, il me reçût fort bien & m'offrit sa protection, qui m'étoit très-necessaire dans un pais où l'on exerce toutes sortes de fourberies.

Je vis l'après dînée la Bourse qui est un lieu digne d'admiration, appellée Ali-Bacha du nom de son Fondateur. Le bâtiment est une voute longue d'un demi mille, où l'on entre par six portes & dont les côtez sont garnis de 365. boutiques, où sont exposées toutes sortes de marchandises rares & précieuses, en y comprenant aussi celles qui sont sous la voute de la grande porte. Les Turcs, les Juifs, les Armeniens & les Grecs qui les tiennent, payent pour chacune cinq piaftres aux heritiers d'Ali-Bacha, ou à ceux qui jouissent de leurs droits, & une demie à la Mosquée d'Oucchefeli à cause du don qu'en a fait le Grand Seigneur, à qui ce droit appartenoit.

Proche de cette Bourse, on trouve

la rue de Scrachi toute pleine de bonnes boutiques de toutes sortes de marchandises, & qui a un mille de longueur, elle est couverte de planches les unes sur les autres, qui laissent plusieurs trous sur les côtes, pour donner du jour.

Le Jeudi je pris un Juif avec moi, je fus voir la Mosquée de Sultan Selim, ainsi apellée, parce qu'il en est le Fondateur : elle est située sur le haut d'une colline qui se trouve dans le milieu de la Ville, & attire de tous côtes l'admiration d'un chacun par la magnificence du bâtiment. On entre par quatre portes dans la première grande place qui est au tour de la Mosquée ; ensuite on passe par trois autres dans la seconde qui a tout à l'entour treize coupoles couvertes de plomb, qui sont soutenues de seize belles colonnes de marbre, en maniere de cloître, dont il y en a quatre de marbre verd devant la porte de la Mosquée : dans le milieu de cette cour il y a une belle fontaine de marbre pour se laver à la maniere Turque, quand on va à la priere. On entre eprès cela dans la Mosquée par cinq portes, dont deux qui servent pour conduire aux places du Grand Seigneur sont fermées, les

trois autres étant ouvertes pour tout le monde. Il y a huit gros piliers qui soutiennent le dôme du milieu & douze arcades, sur quoi sont appuyez les huit autres coupoles qui sont toutes remplies de caracteres Arabes ; il y a des galeries tout au tour, soutenues par des colonnes de marbre, qui sont en bas environnées de balustrades. Tout le pavé est couvert de beaux tapis ; de ces arcades pendent cinq grands cercles de fer avec un nombre infini de lampes, c'est leur maniere. Dans le milieu de la Mosquée, il y a une espece de grand échafaut quarré, élevé de terre de huit palmes, entouré d'une balustrade de bois, (je crois que c'est pour les Moulahs, autrement les Prêtres Mahomettans,) proche de là on voit une fontaine. La tribune du Grand Seigneur est à droit de la niche principale, que nous apellerions le grand Autel, elle est élevée aussi de huit palmes fermée par des jalousies. A la gauche on voit une belle chaire de pierre, & vis à-vis plusieurs petites chaises pour les Moullahs. Les coupoles dont on a parlé, sont toutes couvertes de plomb, qui font un fort bel effet, lorsque le Soleil donne. Les demeures & les logemens de ceux qui

servent à la Mosquée, correspondent à la grandeur de l'édifice, il y a quatre superbes tours d'un travail différent; aux quatre coins de la Mosquée, elles sont de pierres, fort élevées, & font un bel effet de loin, je voulus monter dans une de celles qui est auprès de la grande porte, pour voir l'artifice de sa construction, ce que je n'avois pas encore vû auparavant, en entrant par une seule porte, je trouvai trois escaliers, dont l'un mene au premier étage de la tour, l'autre au second, & le troisième au troisième; en sorte que trois différentes personnes peuvent monter toutes à la fois, sans se rencontrer l'une l'autre; si elles veulent passer par d'autres portes, dans d'autres escaliers, elles le peuvent. L'Ingenieur qui l'a construit étoit un des premiers de l'Europe, & ceci merite bien d'être vû.

Je fus ensuite voir la Mosquée Eschi-giami, c'est-à-dire la vieille Mosquée. Elle a deux hautes tours de pierre de taille, & huit coupoles couvertes de plomb autour du dôme du milieu. Elle n'a pas de Cour ni de Fontaine comme les autres, mais elle a devant la grande porte six gros piliers qui soutiennent la voûte & cinq arcades. Il y a dedans

trois aîles qui sont soutenues par quatre piliers quarrés, les galeries d'en haut qui sont autour, sont de bois, celles d'en bas sont de marbres; le pavé est couvert de tapis, comme l'autre, la tribune du Grand Seigneur & la chaire sont faites comme dans l'autre : parce que toutes les Mosquées sont semblables, quant à l'intérieur, avec une niche creusée dans le mur, & plusieurs lampes qui pendent en divers endroits.

Au sortir delà j'entrai dans le Bisfisten, qui en est proche, c'est un lieu couvert & soutenu par de gros pilastres, qui forment deux rues dans le milieu, où l'on trouve environ 200. boutiques, l'on y vend des draps d'or & d'argent, des cimenterres, des pistolets, des selles, des brides, des étriers, & toutes sortes de harnois d'or & d'argent, garnis de pierres précieuses pour l'usage d'un cavalier. Les boutiques payent aussi deux piastras aux maîtres, & une demie à la Mosquée Eschigiami, qui est un present que le Grand Seigneur lui a fait. Il étoit presque midi quand j'entendis dans ce riche endroit une sorte de Musique assez désagréable, & une troupe de Turcs qui y répondoient d'une manière barbare, je demandai au Juif ce que c'étoit, il

me dit que c'étoit une priere que l'on faisoit pour le Grand Seigneur. Proche de cet endroit il y a une longue rue couverte où sont tous les Orfevres.

Après dîner, mon Juif étant venu me reprendre, nous allâmes dans la Mosquée de Necerfali, où nous trouvâmes 4. Moullahs qui étoient en prieres, ils ne nous empêcherent pas de la voir. Elle n'a qu'une seule place ou cloître, d'où l'on passe à la Mosquée par trois portes que l'on voit dans le fonds. La galerie de ce cloître est soutenue par 12. belles colonnes de marbre verd, outre six autres de marbre blanc, & plus grosses, qui sont devant les portes dont nous venons de parler. Le haut est fermé par quinze coupoles couvertes de plomb. On voit une fort belle fontaine dans le milieu. Les quatre angles extérieurs de la Mosquée ont chacun une tour fort haute bâtie de pierre de Taille : le dedans a cinq coupoles, quatre dans les angles, & un dôme dans le milieu qui est soutenu par deux grands pilastres; ils sont tous remplis de caractères Arabes. Dans le milieu il y a une grande quantité de lampes; à la gauche de la niche est une chaire de marbre, à la droite une tribune élevée pour le Grand

Seigneur fermée par des jaloufies ; vis-à-vis au pied du pilastre, une autre tribune, mais toute ouverte ; le pavé étoit pareillement couvert de beaux tapis.

Nous fumes voir ensuite le Palais du grand Vizir, qui n'est pas d'une magnificence à répondre à la grandeur de sa Charge ; c'est seulement une maison commode à la Turque. Nous entrâmes premièrement dans une grande cour, où étoient les écuries & les Officiers qui en dépendent ; de là nous passâmes dans une seconde, au milieu de laquelle il y avoit une fontaine, & plusieurs personnes à cheval, qui étoient de la maison de ce Ministre. Au fonds de la cour il y avoit un long sofa sur lequel étoient plusieurs personnes qui attendoient le tems de l'Audience. Nous ne pûmes pas entrer dans les apartemens, ainsi nous fûmes obligez de nous retirer.

Nous rencontrâmes dans la rue peu de tems après une nouvelle mariée que l'on conduisoit à la maison de son époux. Il y avoit 50. Turcs qui marchoient à cheval deux à deux ; à la queue étoit l'époux à la main gauche, qui est le côté le plus honorable ; ensuite venoit l'épouse dans un carosse fermé, & après deux autres carosses de cortège. Un peu

plus loin nous trouvâmes l'Ambassadeur de France, qui s'en retournoit chez lui, il étoit monté sur un cheval bay, suivi de huit laquais, avec des livrées rouges, de deux Gentilshommes habillez de bleu, & de quatre Janissaires, tous à pied.

Mon Juif me conduisit après cela dans une de leurs écoles, devant laquelle il y avoit grand nombre de femmes qui tenoient leurs enfans par la main. Etant entré, je vis quantité d'habits qui étoient pendus tout autour, & six personnes qui jouoient des instrumens. On me dit que tous les ans dans ce temps-cy, on distribuoit cinq cens habits aux pauvres écoliers de leur Religion, aux dépens de la communauté à qui cela coûtoit deux mille écus; effectivement je vis plusieurs écoliers qui furent habillez de neuf de pied en cap.

Le Vendredi 25. jour de Noel, je fus entendre la Messe & me confessai dans l'Eglise des Ragusiens, qui est dans la vieille Ville, où un Capucin, Chapelain de l'Ambassadeur de France, vint la dire, n'y ayant point d'autres Prêtres Catholiques. Je fus ensuite pour voir le Grand Seigneur qui tous les

Vendredi va à la Mosquée, mais je le trouvai déjà entré ; de sorte que j'attendis deux heures pour le voir quand il sortiroit. Pendant ce temps-là, j'examinai son carrosse & sa suite. Le carrosse étoit d'un bois doré, avec des jaloussies de bois ouvertes par tout, excepté par derrière. Il étoit couvert d'un drap rouge fin au lieu de cuir, & doublé d'une étoffe de soye jaune avec de grands feuillages d'or, & qui étoit si rendoublée, qu'on voyoit le bois, chaque côté étoit garni de seize pommes d'argent doré : comme il étoit fort haut à monter, il y avoit une petite échelle d'argent de trois échelons. Le carrosse étoit attelé de six chevaux blancs, sur le premier desquels & le troisième à la gauche, le Cocher & le Postillon étoient montés. En un mot, c'étoit un carrosse pour un Gentilhomme ordinaire d'Italie, les chevaux étant des plus communs. Il y avoit dedans quelques especes de matelas pour s'asseoir dessus les jambes en croix ; il étoit si étroit, qu'il n'y avoit place que pour deux personnes. Quant à sa suite, il y avoit dans la cour deux cens Janissaires avec leurs hauts bonnets qu'ils portent dans les jours solennels : ils sont

faits de laine blanche , ont trois palmes de longueur , & une & demie de largeur , tombent sur leur dos , & finissent en deux pointes ; mais auparavant pour les tenir droits sur le front , il y a une plaque d'argent bien travaillée & dorée que l'on attache à un morceau de bois ; il y a cependant plusieurs Officiers qui ne la portent point , ou bien la cachent avec un morceau de drap verd. Il y avoit aussi dix-huit Chiaoux à cheval avec une petite plume rouge sur le turban , & cinquante autres gens de Cour bien habillez , outre trente Bultagis qui étoient à cheval , dont le bonnet étoit pointu & de couleur de canelle. Il y avoit quantité de Bostangis à pied qui portoient tous un grand bonnet rouge & long , dont la pointe étoit de la même grosseur que celle de la tête : on doit remarquer qu'on ne connoît l'Office de tous ces gens que par la distinction de ce qu'ils portent sur la tête , car quand à l'habit , chacun le porte de la couleur qu'il veut. Il y avoit encore à pied autour du carrosse douze Odabachis ; (c'est-à-dire Officiers de la chambre du Grand Seigneur) ils portoient un petit bonnet blanc fait comme celui du Doge de

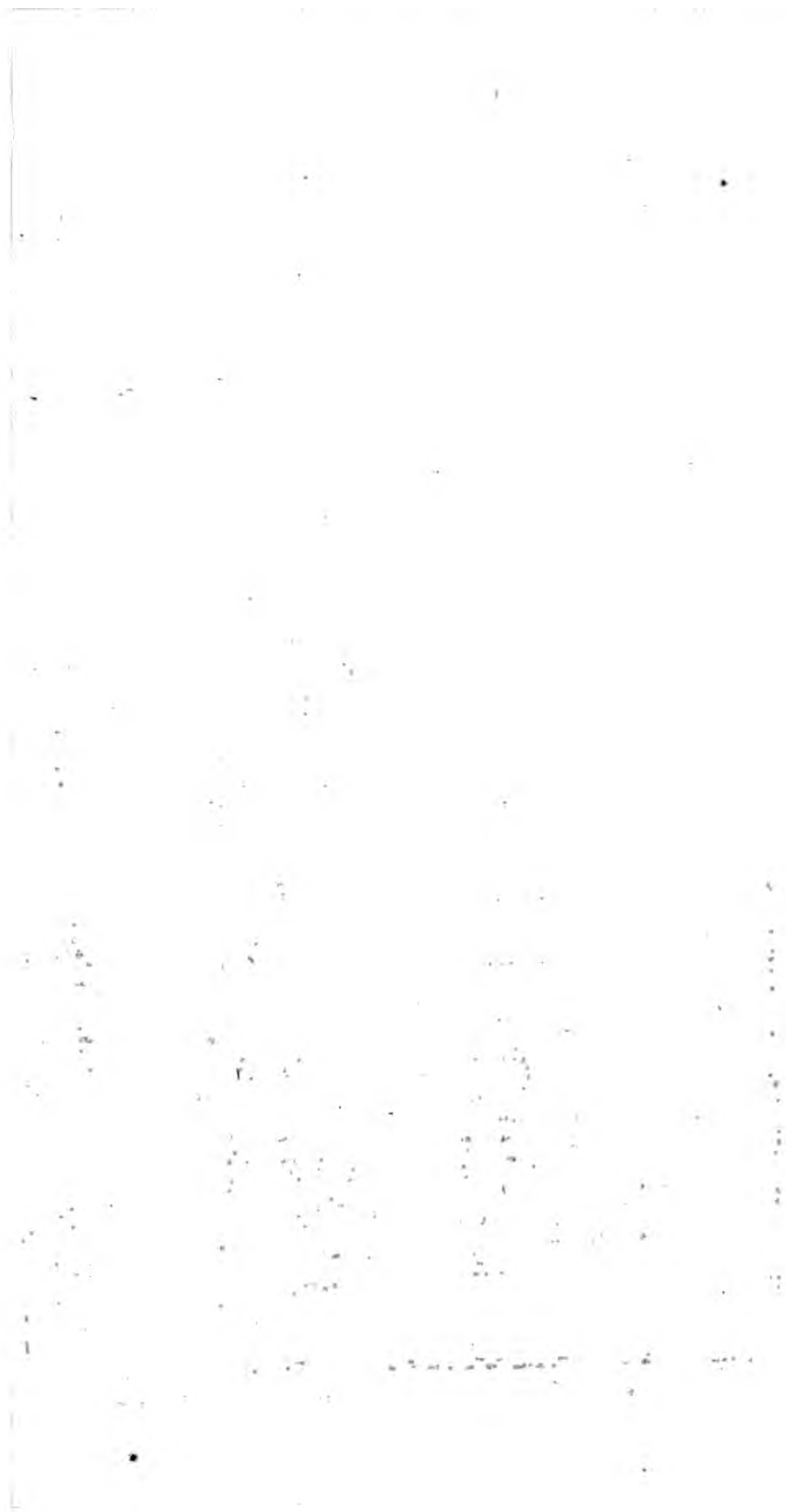
Venise, mais le bord étoit garni d'or, la pointe se tournoit en arriere, & laissoit une ouverture; un grand panache blanc pendoit sur le côté de ce bonnet, qui faisoit comme un évantail; un peu au dessous, un autre de plumes noires; cette variété ne laisse pas de divertir les yeux. L'Aga des Janissaires portoit un pareil bonnet, mais sans ornemens ni plumes. Il y avoit encore quatorze autres domestiques habillez presque à la Romaine avec une étoffe de soye & d'or, la veste de dessous garnie de frange d'or, & le haut-de-chausse d'un satin cramoisi. Ils marchoisent à pied, & avoient un bonnet d'argent fait comme un pot de chambre, avec un panache noir doré qui se tenoit droit sur le devant. Les Turcs les appellent Ichio-glans, c'est-à-dire Pages du Grand Seigneur.

Lorsque les prieres furent finies, je vis le Sultan Achmet II. qui sortoit de la Mosquée, & qui entra dans son carrosse. Il avoit la taille courte & pleine, le visage brun & rond, une grande barbe noire qui commençoit à blanchir; à son visage, on pouvoit juger qu'il avoit cinquante ans. Il portoit à son turban des plumes de Heron enrichies

de diamans : il étoit habillé de blanc. Il entra dans le carrosse avec le Selettar, qui est celui qui porte son épée, & qui chasse les mouches l'Eté ; lequel s'assit sur le devant, Le peuple le salua par des heurlemens pareils à ceux qu'il avoit fait dans la Mosquée avec un desagréable concert de plusieurs instrumens pendant qu'il faisoit sa priere. Lorsqu'il fut prêt à partir, les Janissaires se mirent en haye dans la cour, dans une posture humble, les mains sur l'estomac ; les Chiaoux & les autres Officiers le suivirent dans l'ordre que je viens de dire. Achmet II. aimoit à jouer d'un instrument Turc qui est fait comme une petite guitarre, dont il se servoit afin de divertir la mélancolie qu'une prison de quarante ans lui avoit laissée.

Etant retourné tard à la maison, j'y dînai avec M. Granier qui m'avoit accompagné pour voir le Grand Seigneur.

Le Samedi après avoir passé sur deux ponts les deux bras du Tungia qui baigne le côté septentrional de la Ville, je trouvai à main droite une grande Mosquée qu'on appelle Gnenijenimaret. Il y a audevant une grande cour environnée de très-beaux édifices couverts





verts de plomb qui servent à ceux qui ont soin de la Mosquée & aux pauvres qu'on y nourrit. On y entre par trois portes qui sont en face & aux deux côtez ; & par trois autres portes, on entre dans la cour qui est ornée de trois côtez de douze colonnes de marbre blanc, & du côté de l'entrée de la Mosquée, de six de marbre verd, qui toutes ensemble soutiennent vingt petites coupoles couvertes de plomb. On voit dans le milieu une belle fontaine, & aux côtez deux tours proche desquelles il y a plusieurs bâtimens avec des coupoles de plomb, de sorte qu'outre le grand dôme, il y en a près de cent petits dans cet édifice.

Cette Mosquée, comme celles que nous avons décrites, a de très-grands revenus pour des usages pieux, comme pour instruire des enfans, nourrir les pauvres & les fous de la Ville. Outre cela on distribue toutes les semaines aux autres pauvres mille mesures de ris bouilli, qui font dix-huit cens livres, & de la viande suffisamment. Ayant donné mes souliers à garder au Juif, j'entrai dans la Mosquée où je trouvai le pavé couvert de beaux tapis, & plus de mille lampes pendues dans

le milieu ; à la droite de la niche , il y avoit une grande Tribune , & à la gauche une petite avec une Chaire fort élevée.

Le même matin je fus entendre la Messe chez l'Ambassadeur de France , dont la maison n'est pas éloignée de la Mosquée ; il me retint à dîner avec un Gentilhomme François qu'on appelle le Comte de Ferriol & le Marquis de l'Orade qui est pendant toutes les campagnes auprès du grand Visir pour la direction des armes & la discipline militaire.

Je fus aussi le Dimanche entendre la Messe dans la Chapelle de l'Ambassadeur ; en revenant , j'entrai dans le Palais de Cara Mustafa (cy-devant grand Visir , qui fut étranglé après la levée du Siege de Vienne) où demeure la sœur du grand Seigneur , sa veuve. Ni la structure du bâtiment , ni la cour ne sont nullement dignes de remarque ; il y a seulement une grande pelouse entourée de murailles qui sert pour le divertissement.

Après dîné , je fus voir une grande place toute voûtée qu'on appelle Arafa ; elle est couverte de plomb , & a un quart de mille de longueur ; par un

de ses côtez , on entre dans une autre qui est longue de cinquante pas , où sont toutes les boutiques des Cordonniers , qui en payent le loüage à la Mosquée du Sultan Selim , proche de laquelle elles sont bâties. Le jour étoit clair , c'étoit la première fois que le Soleil avoit paru depuis mon arrivée, & ce fut ce qui m'engagea à entrer encore une fois dans cette Mosquée , pour voir si dans la tour à gauche , il y avoit aussi trois admirables escaliers comme ceux que j'ai dit avoir vû dans celle à droit , pour considérer mieux la grandeur de la Ville du plus haut endroit de la tour. Le portier à la faveur de quelques Paras que je lui donnai , me mena jusqu'au troisième étage où les trois escaliers se terminent , ayant chacun deux cens cinquante-deux marches. Il y a pourtant cette différence , que le premier & le second qui mène au premier & second étage , vont jusqu'au troisième ; mais l'escalier qui est à droit ne mène qu'au troisième : merveilleux édifice certainement , & digne de son Fondateur. Les deux autres tours n'ont qu'un escalier.

En allant voir danser les Dervis dans la Mouradie, je trouvai en mon chemin

un cheval qui venoit de mourir, & quantité de Turcs autour qui se battoient à qui en auroit les meilleurs morceaux. La Mouradie est un Couvent de Religieux Turcs, qui est situé sur une colline dans la Ville; j'y vis une petite Mosquée qui avoit devant sa porte cinq petites coupoles couvertes de plomb, soutenues par cinq piliers. Après avoir ôté mes souliers, (comme il faut faire dans toutes les Mosquées) j'entrai sans que les Turcs m'en empêchassent, comme on fait en Egypte, & je vis de chaque côté deux balustrades qui servent pour les personnes de qualité. Il y avoit à la droite de la niche une tribune fermée de jalousies, élevée de terre de huit palmes, qui est pour le Grand Seigneur. A la gauche, on voyoit la chaire du Prédicateur, deux autres aux côtez élevées de quatre palmes, faites en forme de brancard quarré, sans imperiale, où s'asseyoit le Moullah, les jambes croisées pour lire l'Office. Les murailles étoient incrustées de belles porcelaines, à la hauteur de huit palmes du pavé, qui étoit couvert de bons tapis, & il y avoit une grande quantité de lampes dans le milieu.

De là je fus voir les logemens de ces Religieux qui sont autour de l'Eglise, ensuite dans d'autres endroits où je trouvai quantité de pauvres à qui on donnoit des plats de ris cuit, & un peu de viande & de pain. Cette distribution se fait tous les Lundis & les Juedis, qu'on appelle jours du tour.

Après les prieres du midi, le Supérieur avec ses Dervis ou Religieux, passa de la Mosquée dans une chambre qui en étoit proche; il y avoit dans le milieu un échaffaut quarré, avec son plancher élevé de terre de trois palmes, & fermé d'une balustrade éloignée du mur de quatre palmes; dans cet intervalle, il y avoit plusieurs Turcs assis. Par un escalier de dix degrez, on montoit à un autre petit échaffaut qui étoit contre la muraille, où il y avoit un petit cabinet fermé de planches, dans lequel six des huit Dervis qui y entrerent, jouoient de la flute, & battoient des tambours. Il y en avoit un qui chantoit, & un autre qui prêchoit lorsque la musique cessoit. Dans le fonds de la chambre, il y avoit deux chaises élevées de terre de six palmes. Le Supérieur s'assit dans une, un vieillard habillé de rouge s'assit dans

l'autre ; auprès de ce dernier , s'assit encore un autre vieillard habillé de verd , comme le Superieur ; le reste des Dervis étoit autour de l'échaffaut en dedans.

Ces Religieux n'ont point d'habits uniforme , chacun porte l'étoffe & la couleur qui lui plaît ; cependant leur bonnet doit être de laine blanche , fait en pain de sucre : le Superieur & les deux vieillards portent une espece de ceinture faite comme la partie inferieure du Turban , & une serviette au col.

Un des huit qui étoient dans le petit échaffaut d'en haut , commença la cérémonie du tour , d'un ton aussi lugubre , que celui dont on se sert chez nous pour la lecture des leçons de Jeremie dans la Semaine Sainte. Le Superieur fit ensuite un petit discours , en expliquant un livre qu'un Dervis qui étoit assis auprès de lui lisoit avec beaucoup de gravité de deux versets en deux versets , ce que les autres Religieux écoutoient , la tête baissée , avec beaucoup de soumission ; l'explication dura une demieheure , après quoi il descendit de sa chaire , & s'assit sur un tapis , les jambes à la Turque. Le Dervis de l'échaffaut recommença à chanter & à lire un petit livre .

avec le même ton mélancolique , après quoi on entendit les flutes & les tambours , au son desquels le Supérieur & le vieillard habillé de verd , son camarade s'étant levé , firent une danse ridicule. Ensuite les huit Dervis se leverent , & passant à l'endroit où le Supérieur étoit allé s'asseoir ; ils lui firent une humble révérence en baissant la tête fort bas , après quoi le Supérieur se leva , les remercia de leur civilité , & s'assit de nouveau. Ensuite les huit Religieux ôtèrent leur robe , n'ayant plus que celle de dessous qui étoit serrée comme une jupe , avec une demie jaquette par dessus ; ils furent l'un après l'autre passer devant le Supérieur , lui firent la révérence , & commencerent à tourner , ayant les bras étendus , & les pieds nus fermez l'un sur l'autre ; pour moi je fus surpris de ce qu'ils ne tomboient pas. Cette danse pénible étoit réglée selon que la musique alloit vite ou lentement ; elle duroit un demi quart d'heure. Ceci étant fini à un certain signal , le Supérieur se leva , & fit deux révérences aux foux de Dervis qui l'en remercièrent par d'humbles inclinations. Ensuite commença le second tour qui dura

autant de temps , & fut accompagné des mêmes révérences à la fin ; puis le troisiéme qui étoit encore de même , après quoi le Superieur vint dans le milieu avec le vieillard son compagnon , d'un pas fort lent & fort grave , il tourna joliment sur un pied , comme fes Dervis , mais les houpes qui pendoient à la ceinture lui donnoient meilleure grace. Il y avoit parmi eux un vieillard de plus de soixante ans qui faisoit comme les autres , & qui n'en paroissoit nullement étourdi. Ce quatrième tour fut accompagné des instrumens & du chant d'un des huit qui étoit en haut ; il finit avec les révérences accoûtumées. Après cela , un vieillard lût je ne sçai quoi dans un livre , le Superieur le répéta , & toute la compagnie y répondit avec des acclamations épouvantables ; les Dervis se retirèrent après avoir baisé chacun la main du Superieur.

Je retournai sur le soir au logis , après avoir resté si longtems pour voir cette folie Turque qui ressemble aux tours des cerfs lorsqu'ils sont en rut ; le plancher est aussi poli que du marbre par ce plaisant exercice. Je trouvai devant la porte de ma chambre quel-

ques paquets de hardes ; je demandai à l'hôtesse ce que c'étoit , elle me dit qu'ils appartenoient à un Turc qui arrivoit de Constantinople. Sur ces entrefaites , M. Vancleve qui m'avoit fait donner la chambre , arriva , & me dit qu'il avoit eû du bruit avec le Turc , qui venoit impertinemment me faire sortir de ma chambre pour s'en servir , alleguant pour ses raisons qu'il étoit un homme juste & d'une bonne religion , que pour moi j'étois un infidele , qu'outre cela il avoit déjà logé plusieurs fois dans la même chambre. M. Vancleve lui avoit dit que la chambre avoit été prise pour un Franc qui ne souffriroit jamais cette insolence , qu'ainsi il pouvoit se pourvoir ailleurs : mais le Turc persistant dans son impertinence , & laissant ses hardes devant la porte , étoit allé tout en colere chez le Cadi , pour tâcher de venir à bout de son dessein. Sçachant cela , je fermai la porte , & j'attendis qu'il revint , comme il arriva aussi une heure après ; il frappa trois fois à la porte , mais je ne voulus point lui ouvrir , & l'envoyai promener. De sorte que voyant qu'il n'y avoit rien à gagner avec moi , ni avec le Cadi qui ne vouloit point se mêler

des affaires des Francs , il fut obligé de passer la nuit sous une gallerie ouverte de tous côtez , & fort froide , tout étant gelé dans ce temps-là , y ayant trois palmes de neige sur la terre. Lui & son compagnon souffrirent un grand froid , quoiqu'ils brulassent du charbon ; je ne pouvois m'empêcher de rire , les entendant souffler , & de dire que l'homme de la bonne religion passoit une bien mauvaise nuit , pendant que celui de la mauvaise se reposoit dans un bon lit & une bonne chambre. Ils partirent au point du jour à demi gelez.

Le mardi 29. je fus à la chasse dans le Village de Caragachi , qui est habité par des Grecs , où il me fallut passer la riviere Tongia proche de la Ville du côté du Levant , sur un pont de dix arches , que les Turcs appellent Jenchiupri , c'est-à-dire , le Pont neuf ; & cent pas plus loin , la riviere Merichi , sur un pont de bois , & le marais sur un autre. Ces deux rivieres viennent se joindre à demie lieue de la Ville. Ma chasse fut fort petite étant seul , car mon Juif sçavoit mieux parler que chasser.

Il tomba le lendemain beaucoup de neige qui causa un fort grand froid ;

Je voulus cependant sortir le Jeudi, par bonheur je rencontrai le Kan de Tartarie monté sur un cheval bay qui s'en retournoit du Serail à son Palais, qui est dans un Village à six milles d'Andrinople. Il étoit d'une assez belle taille, il avoit le visage bazané & le port fier; il paroissoit avoir quelques quatre-vingt ans: il étoit habillé de verd, & avoit un Carpas ou bonnet de la même couleur fait à la Tattare, avec deux grandes plumes droites qui se croisoient l'une l'autre par le haut. Vingt domestiques à cheval, habillez à leur maniere, étoient à sa suite, & vingt autres que le Grand Visir avoit envoyez pour lui faire honneur.

Vendredi le premier de Janvier de l'année 1694. je fus devant le Serrail pour voir sortir le Grand Seigneur. Quatre Bostangis à cheval porterent d'abord à la Mosquée les tapis rouges pour mettre dans la Tribune. Quand il fut près de midi, on vit premierement vingt Chiaous à cheval, ensuite quatorze Ichioglans ou Pages du Grand-Seigneur, environ dix Bachas ou Grands de la Cour, tous à cheval précédoient le carosse de sa Hautesse, qui étoit entouré de douze Odabachis ou Officiers

de la Chambre, avec autant d'Eunuques blancs & noirs aussi à cheval & de plusieurs Baltagis à pied. Il y avoit quatre cens Jannissaires sous les armes dans la place proche de la Mosquée. Le Grand Seigneur étoit dans le même carrosse dont j'ai parlé auparavant, d'où il sortit pour entrer dans la Mosquée qu'on appelle Moxadie qui est proche du Serrail. Je remarquai qu'il avoit une veste de soye de couleur de rose seche, qu'il portoit un bonnet garni de petites plumes noires mouchetées de blanc & de rouge à la pointe, ce qui faisoit un ornement fort gracieux, rehaussé par l'éclat d'une attache de gros diamans montée en pyramide qui couvroit le bord du même bonnet, & d'où il sortoit plusieurs chaînes d'or qui se joignoient par derrière. Le peuple l'ayant salué, il le remercia par une inclination de tête. Il descendit de carrosse le premier, contre notre usage, où le Maître reste le dernier. Après la priere qui dura une heure, il sortit accompagné de même, mais au lieu du bonnet dont j'ai parlé, il avoit un turban verd, dont la Sesse ou le tour étoit blanc & une autre veste de soye jaune. Le Grand Seigneur étant entré dans son carrosse, salua le peuple de part & d'au-

tre. Dès qu'il fut passé, tous les Jannifaires & les Seigneurs du cortège s'en furent à leurs affaires sans l'accompagner plus loin. J'ai marqué séparément les deux sorties que j'ai vues, afin que le lecteur voye cette petite difference qu'il y a dans son cortège d'un jour à l'autre, je parlerai dans un chapitre exprès des noms des Officiers Turcs qui composent la Cour Imperiale & nombreuse de ce Monarque.

On trouve dans les voyages de Tavernier que le Grand Seigneur porte trois aigrettes à son Turban pour marquer ses trois Empires, qui sont ceux de Constantinople, de Trebizonde & de Babylone. Mais cela n'est pas fort vrai, non plus que ce qu'il rapporte que par ces trois aigrettes, on sçait que le Grand Vizir est à l'armée, parce que alors le Grand Seigneur n'en porte que deux, ajoutant que quand les troupes doivent marcher, le Sultan fait mettre en bataille celles qui sont à Constantinople & aux environs, qu'il fait ôter une des aigrettes de son Turban pour la mettre sur celui du Grand Vizir, que l'armée salue aussitôt & reconnoît pour son General. Outre le témoignage de mes propres yeux, j'ai celui de plu-

fieurs François qui m'ont assuré n'avoir jamais vû qu'une seule aigrette au Turban du Grand Seigneur, & s'être trouvez plusieurs fois au départ du Grand Vizir pour l'armée sans qu'ils ayent remarqué que le Sultan lui fit un pareil présent : mais bien que ce Ministre après avoir passé à cheval devant le Grand Seigneur, qui est assis sur un trône fort élevé, met pied à terre, se prosterne, & qu'ensuite on lui met sur les épaules une veste, que sa Hautesse lui donne. Cérémonie qui s'observe aussi à l'égard des Bachas lorsqu'ils vont à la guerre.

Je passai quelque tems le Samedi dans une rue, pour voir le Grand Vizir lorsqu'il va au Serrail. Il y avoit trente Chiaoux, & soixante Turcs de qualité qui le précédoient, de ceux qui étant revenus de leur Gouvernement lui font la cour pour en obtenir d'autres. Ensuite il y avoit soixante domestiques à pied, au milieu desquels étoit ce premier Ministre avec un habit rouge, monté sur un cheval noir ; il étoit d'une belle taille, & paroissoit avoir cinquante-quatre ou cinquante-cinq ans. On me dit qu'il aimoit fort la chasse.

Le Dimanche, après avoir entendu la Messe, je fus voir le palais du Grand

Moufti, qui est comme le Pape chez les Turcs ; il est proche de la Mosquée d'Alim-Selim ; c'est un bâtiment de fort peu de conséquence. Il y avoit deux carrosses dans la cour, cependant vers midi, je le vis sortir à cheval avec un cortège d'une douzaine de personnes. Il étoit habillé de verd avec un Turban de la même couleur ; dans les jours solempnels, il porte un habillement blanc ; il paroïssoit avoir quatre-vingt à quatre-vingt-trois ans.

Comme M. Granier avoit quelque correspondance dans le Serail, ce fut par son moyen que j'y entrai pour en voir une partie, ce qu'on ne permet aux Francs qu'avec beaucoup de difficulté. Nous entrâmes premierement dans deux écuries qui sont proche de ce Palais Royal. Il y avoit cinquante chevaux dans la première pour les Pages, autant dans la seconde pour le service du Grand Seigneur, qui sont bien meilleurs, & dont on a un très-grand soin. Un Bostangi me fit voir dans une chambre qui est proche de là, les selles, les brides, les targes, & tous les harnois d'un prix prodigieux, par la quantité d'or, d'argent, de rubis, d'émeraudes, de turquoises qui y est employées.

& dont se sert le Grand Seigneur & ses Favoris. Il y a devant le Palais une place qui a environ un mille d'étendue, au milieu de laquelle il y a une fontaine, & le bâton où l'on met l'Etendard de Mahomet, quand il y a quelque mutinerie, afin que le parti des sujets fideles prenes les armes pour punir les coupables.

Le Serail ou Serrai, qui en Turc signifie, maison Royale, est un bâtiment regulier dans une plaine auprès du Tungia. Il tient deux milles de terrain; il a sept portes pour la commodité de ceux qui entrent & qui sortent, outre celles des jardins, qui occupent plusieurs milles aux environs. Nous entrâmes avec le Bostangi par la grande porte, qui est la plus fréquentée, dans une place de 100. pas en quarré couverte tout autour, pour pouvoir passer d'une porte à une autre, y en ayant trois qui se répondent. Nous vîmes à droit dans la premiere & seconde cuisine plusieurs Halvadis ou Haccis, c'est-à-dire des cuisiniers, avec leurs bonnets blancs pointus, qui aprêtoient les viandes pour le Grand Seigneur & sa Cour: il y a cependant un endroit separé où l'on fait cuire les poules & les moutons. Dans

Une troisième je vis des confiseurs qui faisoient des sorbets, & toutes sortes de sucrerie, habillez de la même maniere. Vis-à-vis la grande porte sont les appartemens des Ichioglans, ou Pages du Grand Seigneur. Il n'y a là rien qui puisse égaler nos Palais d'Italie : ce sont de longues salles, où ils font leurs exercices : au-dessus regne un balcon ou terrasse pour les femmes qui demeure proche de là. La troisième porte conduit aux appartemens de l'Empereur, que l'on ne permet pas de voir.

Je ne sçautois rien dire d'Achmet II. qui regnoit alors, quoique j'aie apporté tous mes soins pour sçavoir quelque chose de ses inclinations, personne n'ayant pû m'en instruire. En effet pendant une si longue prison, il n'avoit pas eu d'occasion de se faire connoître ; j'appris seulement qu'il aimoit peu la chasse, mais qu'il étoit fort adonné aux femmes. Au reste il avoit de bonnes qualitez, son plaisir étoit de faire rendre exactement la justice dans ses Etats, de récompenser la vertu & de punir le crime. Il a eu deux garçons tout à la fois de sa Sultane, dont un vit seulement qu'on appelle Ibrahim. Il a deux de ses neveux encore vivans, qui sont fils de Maho-

met IV. son frere ; l'un s'apelle Mustafa, & a 13. ans ; l'autre Achmet, & en a 18. on les tient tous deux en prison, selon l'ancienne politique de la maison Ottomane.

C H A P I T R E I I I .

Des divers Officiers de la Cour Ottomane.

Comme toute la Cour de l'Empereur étoit avec lui à Andrinople, & que j'avois occasion à tous momens de me servir de certains termes Turcs, je crois qu'il n'est pas hors de propos d'en donner l'explication telle que je l'ai aprise des Turcs mêmes, & des Européens qui ont demeuré plusieurs années dans le país.

Pour commencer par les Eunuques, qui sont ceux que l'on estime le plus en cette Cour, il faut sçavoir qu'il y en a de deux sortes, les noirs & les blancs: les noirs ont soin des plaisirs de l'Empereur, c'est-à-dire de l'apartement des femmes; pour cet effet on choisit les plus difformes, dont la vûe fait horreur. Ils sont coupez tout-à-fait, à cause de la grande jalousie des Orientaux, & cha-

cund'eux demeurent dans de bonnes chambres, ils vivent en très bon ordre, quoiqu'il y en ait un nombre prodigieux. Leur chef s'appelle en Turc, Kiskar-Agasi, c'est à-dire le gardien des Vierges, ou le Sur-Intendant des chambres des femmes, dont il a les clefs. Son autorité est si grande, qu'il parle au Sultan quand il lui plaît; par ce moyen & la part qu'il a aux presens que les Bachas font aux Sultanes pour avoir leur protection, il amasse de grands trésors.

Les Eunuques blancs sont coupez à la maniere ordinaire, ils ont soin des appartemens du Grand Seigneur, mais avant que d'aller plus loin, il est bon de sçavoir que dans tout l'Orient il y a une quantité surprenante de ces deux sortes d'Eunuques; tous les Mahomettans qui ont quelque bien voulant en avoir pour la garde de leurs femmes. On en fait un trafic fort considerable, parce que les peres & meres qui sont pauvres vendent leurs enfans à des Marchands, qui les font couper, pour les revendre ensuite à un fort grand prix, sur tout ceux qui sont coupez tout-à-fait, à cause de la petite quantité de ceux qui survivent à l'operation, se vendent jusqu'à 600. écus, quand les autres se

donnent pour quelque chose de plus que 100. ainsi ce qui cause le grand profit du Marchand, fait la plus grande misere de ces malheureux, qui ne peuvent uriner que par le moyen d'une canule d'argent, ou de quelqu'autre métal. Les Eunuques blancs viennent pour la plupart des Royaumes d'Assan, de Butan, de Pegu, d'Arracan, & de Golcondes: les noirs dont les plus laids sont les plus estimez & les plus chers, viennent de l'Afrique; sur tout ceux qui ont le nez écrasé ou de travers, un regard affreux, une grande bouche, de grosses levres, & les dents placées autrement que la nature ne les place. Les uns & les autres sont fiers & severes: les blancs cependant le sont moins traitent avec plus d'humanité ceux qui sont sous leur discipline, & ne sont pas si soupçonneux, ni si méfians que les noirs.

Le Chef des Eunuques blancs s'appelle Capi-Agasi: outre qu'il est le premier en autorité parmi ces Eunuques, il est toujours proche du Grand Seigneur; c'est lui qui conduit les Ambassadeurs à l'Audience, & toutes les autres personnes de consequence: personne ne peut entrer, ni sortir des apartemens du Grand Seigneur sans sa permission; de

forte que tout le monde ayant besoin de lui, il lui est facile d'amasser de grands biens. Le Vizir même ne peut entrer chez sa Hauteſſe, à moins qu'il ne l'y conduiſe; ſi l'affaire ne permettoit point de délai, & qu'on la donnât par écrit, il faut toujours que la répoſe paſſe par ſes mains. Il a un privilège que les autres n'ont point, qui eſt de porter le Turban, & d'aller à cheval dans le Serail: il accompagne le Grand Seigneur juſqu'à la porte du quartier de la Sultane, où il reſte, ſon autorité ne s'étendant pas plus loin; il a dix ſequins par jour pour ſa table.

Après lui il y en a quatre autres grands: ſçavoir le Nozadabachi qui eſt le Gouverneur des 40. Pages de la Chambre; le Sera-Agaſi qui a ſoin que l'on tienne propres & en bon ordre les appartemens du Grand Seigneur; il a auſſi ſous ſa conduite les Pages qui gardent le linge, & accompagnent le Grand Seigneur dans ſes voyages; il a ſous lui une eſpece de Lieutenant, que l'on appelle Seraike todafi, qui doit faire changer tous les ſix mois les tapis des ſales & des chambres du Serail. Le troiſième eſt le Haznadar-Bachi qui tient la caſſette du Sultan & des Pages de ſa chambre; le

Trésor public pour la paye des Soldats étant en la garde du Vizir & de trois Tefterdar ou Trésoriers Généraux. Il est bien vrai que depuis quelque tems le titre est resté seulement au Haznardar, & l'administration a passé au Hasnaker-Odafi. Le quatrième Eunuqué est le Kilargi-Bachi ou le Gouverneur des Pages du Kilar, qui a en sa garde la boisson du Grand Seigneur, tient toutes les clefs des Aragis qui sont les Cusniers & les confituriers; son Lieutenant ou Adjoint s'appelle le Kilar-Ketodosi.

Les autres Officiers du Serail sont le grand Fauconnier; que l'on appelle Dogangi-Bachi. Le Kokedar qui porte la veste de l'Empereur; le Kikabdar qui tient l'étrier lorsque le Sultan monte à cheval; le Selettar qui porte son épée, le Hammangi-Bachi Intendant des bains, le Chiamachi-Bachi, chef de ceux qui lavent le linge; le Gerit-Bey chef de ceux qui s'exercent à tirer de l'arc tous les Vendredis dans la place du Serail. Toutes ces Charges principales sont exercées par ceux qui ont passé par les chambres des Ichioglans: ils s'habillent à leur fantaisie, prennent la couleur qu'il leur plaît, & portent le Turban hors du Serail.

Quant aux autres qui sont dans des emplois plus bas, on les distingue parce qu'ils ont sur la tête, car chacun porte l'habit comme il veut, & ils sont de trois sortes : on appelle Bostangis ceux qui portent un long bonnet rouge, qui tombe en arriere, il est aussi large au bout qu'à l'entrée. Il y a plusieurs centaines de ces gens là qui servent aux jardins du Serail, à feller & mener les chevaux, à accompagner à pied les personnes de distinction qui se trouvent avec le Grand Seigneur dans des solennitez publiques : d'autres servent encore de rameurs dans les Brigantins lorsque le Grand Seigneur veut se divertir sur le canal. Leur chef s'appelle Bostangi-Bachi ; il est Sur-Intendant Général, non-seulement de tous les jardins qui sont dans Constantinople, mais encore de tous ceux qui sont dans les lieux circonvoisins. Et quoiqu'on le tire du bas ordre des Aza-Moglans, qui ne sont que des esclaves Chrétiens, qu'on a pris jeunes en guerre, ou qu'on a eûs par tribut son emploi cependant le rend si considerable qu'il est respecté des Bachas mêmes, qui tâchent d'avoir ses bonnes graces à force de presens, parce qu'ils sçavent qu'il est toujours au-

près du Grand Seigneur , & qu'il est assis auprès de lui , lorsqu'il gouverne le brigantin.

Les Baltagis portent un bonnet long de couleur de canelle , qui finit en pointe conique , ou en figure de pain de sucre ; ils servent les uns à couper du bois , d'autres à monter à cheval lorsque le Grand Seigneur sort du Serail , & d'autres qui doivent être Eunuques , ont la garde de la première & seconde cour du Serail : ceux-ci sont distinguez par le nom de Capigi , & leur Commandant s'appelle Capigi-Bachi , qui est celui dont le Sultan se sert pour faire mettre ses ordres en execution.

Ceux qui portent le bonnet blanc qui n'est pas fort long , & finit comme le bonnet du Doge de Venise s'appellent Halvagis : ceux qui sont employez aux cuisines ont le nom de Aragis ou Haccis , sur lesquels comme sur tout le reste des Halvagis , le Kilargi-Bachi commande. Chaque cuisine outre cela , a son Intendant , qu'on appelle Aragi-Bachi ; il y a encore le Muchek-Emin qui pourvoit tout ce qui est nécessaire pour la cuisine & les tables , même celles des Ambassadeurs , suivant l'ordre qu'il en reçoit du Vizir,

Le

Le Hastaler-Agahi est le Chef de l'Infirmerie ; il prend garde à tout ce qui entre & sort du Serail ; mais sur tout qu'on n'y fasse point entrer de vin. Tout ce grand nombre de gens , qui peut monter jusqu'à 10000. selon la fantaisie du Sultan , ne va pas aujourd'hui à plus de 3000. la plûpart viennent de parens Chrétiens & ont été pris en tems de guerre , ou enlevez de force par les Bachas dans les Provinces conquises pour en faire present au Grand Seigneur ; il choisit les mieux faits qu'il met dans le Serail , & les fait instruire au Mahometisme faisant les uns Azamoglans , qui sont les plus robustes pour le service , comme les Baltagis , les Halvagis & les Bostangis ; & les autres Ichioglans , qu'on destine pour les plus grandes Charges de l'Empire , chez qui outre la beauté du corps , on cherche un esprit qui promette : on les élève fort sévèrement ; il faut qu'ils passent par quatre chambres qu'ils appellent Odes , où ils aprennent tous les nobles exercices que doivent sçavoir ceux qui servent un si grand Monarque , ils ont le titre de ses Pages & de ses Gentilshommes : ils ont pour maîtres les Eunuques blancs qui les traitent fort rigou-

reusement, & les bâtonnent pour les moindres fautes; de sorte qu'il faut avoir beaucoup de patience pour arriver jusqu'à la quatrième chambre, où les plus capables d'entr'eux ont esperance certaine de parvenir aux plus grands emplois de l'Empire. Quoiqu'ils soient tous enfans de parens Chrétiens, le Capi-Agi ou le Grand Maître du Serail ne manque pas d'y mettre toujours quelques enfans de Turcs qui promettent quelque chose.

Il y a encore dans le Serail cinq à six cent filles, dont les unes ont été prises en guerre, les autres sont venues des Provinces pour tribut, ou ont été envoiées en present par des Bachas pour servir d'unique plaisir au Sultan, qui se délassant quelquefois des soins du gouvernement, va se divertir dans leurs apartemens.

Avant de quitter le Serail, il ne sera pas mal à propos de dire quelque chose des Bachas, non-seulement parce qu'ils sont tirez des Ichioglans, mais aussi parce qu'ils font la plus grande partie de la Cour du Grand Seigneur.

Le nom de Bacha est un titre d'honneur que l'on donne à tous les Grands de la Porte, qui sont distinguez par quelques emplois; voici les quatre principaux, le Vizir-Assem ou grand Vizir,

le Caimacan Gouverneur de Constantinople; le Bacha de la Mer, & l'Aga des Janissaires. Ils ont une autorité si grande, que quelquefois ils déposent & élèvent des Sultans sur le Trône, comme il est arrivé à Mustapha & à Osman; le dernier ayant été étranglé en prison par la main du Bourreau. Néanmoins pour la moindre faute, ils sont sujets à perdre la tête, & leurs enfans à perdre leurs biens, quoique souvent nez des sœurs du Sultan. Les Bachas Vizirs portent trois étendarts, à chacun desquels il y a une queue de cheval attachée, & qui est de la couleur qui leur plaît, excepté de la verte, qui est réservée pour le bâton. On dit que cette coutume vient de ce qu'ayant un jour perdu leur étendard dans une bataille contre les Chrétiens, les Soldats perdant courage par là, le Général Turc coupa la queue d'un cheval, l'attacha à une perche, & l'élevant en l'air dit: *Voici l'Etendard, qui m'aime me suive;* sur quoi les Turcs reprenant courage, donnerent sur les Chrétiens & remporterent la victoire. Les Officiers inférieurs ne peuvent point avoir de ces queues pour enseignes: les Bachas qui ne sont point Vizirs n'en portent que

deux , de même que les Beys ; & les Gouverneurs des Petites Provinces en ont une. Lorsque le Grand Seigneur va en campagne , il en a sept , pour signifier son Empire dans sept parties du monde , ou sept climats ; ce qui fait que les Turcs lui donnent le titre de Seigneur de tous les Rois.

Le grand Vizir est Lieutenant Général de l'Empire & des Armées , il est Chef du Conseil , & commande d'une puissance absolue sous les ordres du Grand Seigneur , dont il garde le Sceau. Dans le Divan il a six Vizirs pour Conseillers , mais il n'ont point de voix délibérative , & ne doivent se mêler d'aucune affaire d'Etat , à moins qu'on ne les appelle pour cela. Le credit de ce Ministre est si grand , que le Sultan lui même dans les affaires de la plus grande conséquence , s'en raporte à son opinion & dans le Conseil , tout ce qu'il propose est un decret ; malgré cela , il faut qu'il soit bien sur ses gardes , car s'il fait quelque chose contre l'inclination de son Maître , il est bien-tôt étranglé. Sa Cour consiste en 2000. domestiques : quand quelqu'un lui rend visite , de quelque qualité qu'il puisse être , il ne se leve pas pour le recevoir , ex-

cepté le Mouphti à qui le Grand Seigneur fait le même honneur.

Le Caimacan , ou Gouverneur de Constantinople est Lieutenant du grand Vizir , & en son absence , fait toutes les fonctions de sa Charge , jusqu'à donner Audience aux Ambassadeurs , sans être sujet au déplaisir du Prince , s'il manque en quelque chose , parce qu'on met toutes les fautes sur le compte du Vizir.

Le Bacha de la Mer est Capitaine Général & Amiral de la Flotte ; les Beys sont Gouverneurs des Provinces Maritimes , & Capitaines des Galeres du Grand Seigneur , qui doivent être prêtes au premier commandement.

L'Aga ou le Colonel Général des Janissaires , que les Turcs appellent Vingeri-Agasi , est si considéré , qu'il n'y a que lui seul qui puisse aprocher du Prince les mains libres , le grand Vizir lui-même étant obligé de les tenir toujours croisées sur son estomac avec grande soumission. Il commande environ 100000. Janissaires , non pas qu'en effet il y en ait tant , mais parce que quantité de gens s'y font enrôler seulement pour jouir de l'exemption des taxes.

Les Beglierbeys viennent ensuite pour le rang ; ils sont comme des Souverains

dans leur Gouvernemens généraux, aiant sous eux les Sangiacs-Beys ou Gouverneurs de Sangiacs, & de Provinces particulieres, qu'on estime les plus braves de toute la Milice Ottomanne.

Les Spahis font un corps considerable de Cavalerie, ils vivent comme autant de Seigneurs dans leurs Timars ou Fiefs, que leur donne le Grand Seigneur à proportion de leurs services, & on ne peut leur ôter cette concession à moins de vouloir se priver des meilleurs Soldats en tems de necessité. Les Zains font aussi Cavalerie, & jouissent de pareils fiefs.

Les Chiaoux font comme les executeurs des ordres du Sultan, quand il a envie d'avoir la tête de quelque Bacha & de le faire prisonnier : ils accompagnent le Grand Seigneur à cheval, quand il sort ; le Chiaoux-Bachi est leur Capitaine.

L'Emirachur-Bachi, quoiqu'il demeure hors le Serail, y sert cependant de grand Ecuyer, quand le Grand Seigneur se fait voir en public, il marche devant lui.

L'Etmekgi-Bachi quoiqu'il demeure dehors, tient la clef de tout le pain que l'on distribue dans le Serail.

Le Chef de ceux qui reçoivent les taxes s'appelle Caragi-Bachi ; il doit avec le Douanier & le chef des Marchands fournir tout l'argent nécessaire pour les dépenses publiques ; sans que le Grand Seigneur soit obligé de toucher au Trésor secret. Chaque Chrétien (excepté les Francs ,) ou Juif qui demeure dans le Levant doit payer cinq ducats par tête ; les Armeniens pourtant payent un peu moins.

Le grand Mouphti est le Chef de la Religion Mahometanne & l'Interprete de l'Alcoran ; mais comme les Turcs confondent les Loix civiles avec la Religion , & qu'ils obéissent aux premieres comme à autant d'articles de foi , le Mouphti & le Cadi passent indifferemment pour gens de Justice , comme s'il n'y avoit point de difference entre un Jurisconsulte & un Theologien. C'est ce qui fait qu'il n'y a point de superiorité Ecclesiastique parmi eux , qu'il n'y a point d'apel des autres Mouphtis au Grand , & qu'il n'est point le Chef de tous les Imans ou Prêtres , chacun reconnoissant son propre superieur. Cependant le Grand Mouphti de Constantinople est respecté de tout le monde , comme suivant toujours la Cour du

Grand Seigneur, ce qui le distingue fort des autres, dont il y en a un fort grand nombre dans tout l'Empire. Les Soldats ne peuvent être jugez que par leurs Juges particuliers, qui sont les Cadiles-kers de Natolie & de Romanie; ce qui rend leur Charge fort considerable, & leur donne place dans le Divan auprès du grand Vizir, après le Mouphti. Dans les grandes Villes les Moullahs sont Juges, ils sont subordonnez aux Cadiles-Kers dans le Civil, mais dans le Criminel ils ne connoissent point de Superieur; les Cadis qui administrent la Justice dans les Bourgs & les Naipis, dans les Villages, sont sous la Jurisdiction des Moullahs.

On apelle Imans les Prêtres qui font la fonction de Curez dans les Mosquées; Hogias, ceux qui lisent la Loi à la jeunesse; Scheiskis les Predicateurs, & Muzzins ceux qui apellent le peuple à la priere du haut des Tours.

Les Dervis ou Religieux Tures, quoiqu'ils fassent voir un extérieur fort hypocrite, ne vivent point en commun, ni dans leurs Monasteres, mais dans leurs propres maisons avec leurs femmes & leurs enfans, avec 30. 40. ou 50. aspres que le Grand Seigneur leur donne par jour; ils sont obligez de se

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Constantinople.

ETant résolu d'aller à Constantinople, je pris congé de M. de Castagnere de Chamberi, Baron de Chateaufort, Ambassadeur du Roi de France à la Porte, qui me témoigna beaucoup de bonté, & me fit plusieurs offres de service. C'étoit certainement un Ministre d'une grande capacité, & fort habile Negociateur, comme il en a donné des marques en plusieurs occasions, soit pour avoir empêché le Grand Seigneur d'écouter aucune proposition de Paix, & fait continuer la guerre contre la Ligue, soit pour avoir procuré aux Catholiques, la restitution des Saints lieux de Jerusalem, qui avoient été possédez pendant 400. ans par les Peres Grecs, protegez du Czar de Moscovie, soit enfin, ce qui est d'une extrême consideration, pour avoir obtenu un ordre du Divan, qui enjoignoit au Bacha & au Douranier du Caire, non seulement d'observer la Capitulation en faveur du Com-

merce de Marseille, qui consiste à ne prendre que trois pour cent des Marchandises de France, au lieu que les autres Nations en payent vingt, mais encore de rendre tout ce qu'ils avoient exigé au-delà : j'étois à Andrinople, lorsqu'il partit un Chiaoux, qu'on envoyoit pour faire executer le tout.

Ayant loué deux chevaux cinq ducats chacun, pour moi & mon valet, je partis le Lundi quatrième Janvier, pour me rendre à Constantinople avec une petite caravanne de 40. personnes. Après avoir fait 20. milles par des plaines couvertes de néges, nous nous arrêtâmes au Village de Hapfa dans un Karvenfera, où les hommes étoient logez avec les bêtes.

Le lendemain je souffris plus que je n'avois fait depuis six mois que je voyageois, parce qu'étant partis quatre heures avant le jour, nous marchâmes toujours dans les néges & dans la glace par un pais moitié plaine, moitié collines, de manière que j'étois tout transi de froid à cheval : 20. milles nous conduisirent au gros Village de Bala, que nous traversâmes sur un beau pont de pierre, & au bout de 15. autres milles, nous nous arrêtâmes dans le Bourg de Berga.

si, où l'on passe la riviere sur un pareil pont de pierre de taille à plusieurs arches. Pendant la nuit quelques Janissaires eurent de longs discours sur la guerre d'Hongrie, disant que les Allemands faisoient une grande boucherie des Musulmans, & que leurs propres troupes perdoient courage à la vûe de tant de morts. Je me souviens d'avoir appris en cet endroit que les Turcs nomment en leur Langue Counac, ce que les François appellent gîte dans la leur.

La quantité de nége qui tomba le Mercredi, & qui s'attachoit aux pieds des chevaux, ne nous permit pas de faire plus de quinze milles, ni de passer le Village de Calestran.

Nous montâmes à cheval le Jeudi de fort bonne heure, sans pouvoir faire plus de 20. milles pour arriver au Village de Ciorlou à cause des mêmes néges, dont les chevaux avoient toutes les peines du monde à se tirer.

Le Vendredi nous entrâmes dans un pais plus habité, mais qui n'étoit pas meilleur. Lorsqu'après avoir fait 10 milles, nous eumes passé plusieurs Villages, nous nous trouvâmes proche du canal que nous suivîmes pendant 20. milles jusqu'à Sivilly grand Village, avec un

petit port & un beau pont de 32. arches pour passer la riviere & le marais. Nous nous y reposâmes un peu, voyant que le chemin n'étoit plus si mauvais, qu'il n'y avoit plus de nége, nous continuâmes nôtre chemin, & au bout de six milles nous arrivâmes au Village de Bourgadous situé sur le bord du même canal.

Le Samedi ayant fait 15. milles, nous passâmes par Chech-Mangia petit Village, où il y a une bonne pêche à cause que le Canal forme en cet endroit un petit Golfe qui a 8. milles de tour; il ressemble à la petite mer de Tarente: on le passe sur quatre ponts, & son entrée qui peut être d'un mille, est fermée de pieux. Il reste une ouverture dans le milieu, où il y a une maison de bois; c'est par où l'on va prendre le poisson: on trouve sur ce Golfe trois autres petits Villages. Après 8. milles nous passâmes sur un autre pont un bras de Mer fort poissonneux, qui s'étendant beaucoup dans les terres, rend les environs fort habitez à cause de la commodité de la pêche.

Le Dimanche après avoir fait 10. milles par des collines & des plaines nous arrivâmes enfin à Constantinople. Ayant

payé le Catergi ou Voiturier, j'allai à Galata pour chercher à me loger : mais je trouvai l'Hôtellerie, que tenoit un François toute pleine ; il me fallut passer la nuit sur des planches dans la maison d'un Grec.

Je ne m'aperçûs point dans ce petit voyage de ces manieres prévenantes dont parle Tavernier dans sa Description des Karvanseras de Turquie & de Perse : si on l'en croit, depuis Belgrade jusqu'à Constantinople on donne honnêtement à manger aux passans, dans les Karvanseras, qui d'ordinaire sont bâtis de legs pieux : & quand ils partent, ils n'ont qu'à remercier le Concierge sans rien déboursier : cependant j'ai si peu éprouvé ce bon traitement que je donnois tous les jours 10. sols pour des facines que je mettois à terre, afin de n'être pas dans la fange : à l'égard des vivres, je payois comme les autres ce que je voulois manger.

Le Lundi 11. je pris une chambre dans l'Hôtellerie Françoisise, payant un demi ducat pour moi, & un quart pour mon valet. On mangeoit ensemble, & l'on étoit assez bien traité. Comme j'avois fait fort mauvaise chere en chemin à cause qu'on ne trouve personne



qui sçache rien aprêter, j'étois fort affamé, & j'avois grand apetit : ce qui fit dire au Capitaine d'un Vaisseau François, qui ne croyoit pas que j'entendisse la Langue, *cet homme mange comme un Diable.*

CHAPITRE V.

Description de Constantinople & du Serail du Grand Seigneur.

CONSTANTINOPLE qui est aujourd'hui la Capitale de l'Empire Ottoman a été connue par les Anciens sous le nom de Bisance : mais l'Empereur Constantin l'ayant embellie en 331, & réparé tous les maux qu'y avoit fait Alexandre Severe, en fit le siege de l'Empire après avoir abandonné Rome, & afin que la memoire en fût éternelle, il voulut qu'elle s'appellât la nouvelle Rome, & le pais où elle est située Rome lie. Après la mort de cet Empereur, cette nouvelle Ville prit le nom de *Constantinopolis*, & par abreviation celui de *Polis*, qui veut dire, Ville, à l'exemple de l'ancienne Rome que l'on appelloit *Urbs*, par excellence : de sorte que les

Païsans de Romelie voulant dire qu'ils alloient à la nouvelle Ville de Constantin, disoient *eis t'ny nōrny*, *eis ten polin*, d'où l'on croit que s'est formé le nom de Stampol ou Stambol, que les Turcs lui donnent aujourd'hui.

Elle est située avantageusement sur le Canal de la Mer noire qu'on appelloit autrefois le Bosphore de Thrace, au quatrième degré 58. minutes de latitude: sa figure est triangulaire, la Mer qui la baigne de deux côtez y fait sans contredit le plus beau Port de l'Europe: on apelle les angles de ce triangle Ydicula, ou les sept Tours, Serai-Ovafi, ou le Serail, la porte Ajevassaro-Capli qui est vers la pointe de la baie ou du petit canal de Kitana. A la verité les côtez de ce triangle ne sont pas égaux, celui d'entre le Serail & les sept Tours étant bien plus long que les autres, celui du Serail à la pointe de la baie de Kitana étant courbe: de l'autre côté du Canal étoit autrefois Calcedoine ancienne Ville de la Bithinie. On dit que ce fut Paufanias Roi de Sparte qui bâtit Constantinople l'an du Monde 3469. dans le même tems que l'on fonda Tarente dans la Province d'Otrante & Gerace dans la Calabre Ulteriore. Elle

renferme sept montagnes comme l'ancienne Rome, ce qui ne lui ôte rien du tout de sa beauté, ni des avantages que son climat & son terroir lui procurent : elle peut avoir 12. milles de tours, & 15. si on y comprend le Setail, à cause de la quantité des jardins qui sont dans cet endroit. On y compte un million d'ames, & après Paris c'est la Ville la plus peuplée de l'Europe : ses maisons sont basses pour la plûpart, les unes sont de bois, les autres de bois & de terre, ce qui fait qu'elle est fort sujette aux incendies..

Les Mosquées Royales sont de superbes édifices, aussi bien que les Bâtimens publics ; & les Palais des Grands sont magnifiques. On voit des Bazars qui correspondent à la grandeur de la Ville, par leur richesse & leur beauté. Il y a plusieurs fontaines de bonne eau, qui y est conduite de fort loin par des aqueducs, pour en fournir tous les quartiers. Les rues sont étroites & courbes, quoiqu'elles soient pavées de caillous, elles ne sont pas comparables aux nôtres d'Italie. Il y a abondance de fruit pendant toute l'année, aussi bien que de chair, de poisson, de pain excellent, & de tout ce qu'un Epicurien peut souhaiter ; le

tout à grand marché. Cette Ville a servi de Théâtre aux disputes de Religion entre les Catholiques & les Heretiques, selon le bon plaisir des Empereurs & des Imperatrices : ce qui fait qu'on y a célébré quatre Conciles généraux ; le premier sous Damase en 381. le second sous Vigile en 553. le troisième sous Agathon en 680. & le quatrième sous Adrien II. en 869.

Le Grand Seigneur a deux Serails dans cette Capitale : l'un dans le milieu de la Ville, où Mahomet II. demeura après la prise de la Ville par assaut le troisième jour de la Pentecôte en 1453. où chaque nouveau Sultan renferme les femmes de son prédecesseur : l'autre qu'on appelle le grand Serail où les Sultans font leur demeure quand ils sont à Constantinople ; qui est sur la partie Orientale de la Ville : il est baigné d'un côté par le grand Canal qui va de la Mer blanche dans la Mer noire, & de l'autre par le petit canal qui est formé des eaux du grand, qui entrent 6. milles dans les terres, vers l'eau douce de Kitana, Il n'est environné que d'une simple muraille, avec quelques vieilles Tours, celles qui sont du côté de la Mer sont quarrées ; & celles qui sont du côté

té de la Ville sont rondes. C'est dans ces Tours que les Azamoglans sont en sentinelle, pour en empêcher l'aproche à tout le monde. Le Sultan a fait bâtir un Belveder sur une de ces Tours qui regarde l'Asie, c'est où il va souvent se recreer. Il n'y a aucun ordre d'Architecture dans tous ces bâtimens, ce sont seulement des apartemens confus, & des jardins qu'on a faits sur l'inégalité du terrain, qui sont tous remplis de Cyprès, & de quelques autres arbres; mais tous ces couvertures de plomb, & les extremitez dorées des Minarets ou Tours, aussi bien que des Mosquées qui y sont renfermées, font une vûe fort agréable, quand le Soleil les éclaire.

Il y a quelques galeries du côté de la Mer, qui sont revêtues de marbre par dehors, peintes & dorées par dedans, où le Grand Seigneur prend l'air, lorsqu'il veut avoir le plaisir de la pêche. Sur cette pointe qui regarde Scutari, on voit plusieurs pieces de canon rangées, pour la sûreté du lieu, & du côté du petit Canal plusieurs brigantins fort bien dorez pour le service du Sultan. Outre toutes les portes qui sont à l'entour, il y en a trois principales, devant Sainte Sophie qui condui-

font dans trois grandes cours : dans la première sont d'un côté les logemens des Azamoglans, de l'autre l'infirmerie pour les esclaves du Serail : la seconde cour est plantée de Cyprés dans le milieu, les côtez servent pour les cuisines du Serail, pour les écuries, pour le Divan, qui est une grande sale où le Vizir & les autres Conseillers s'assemblent pour les affaires d'Etat, & pour le Hafna ou chambre du Trésor où l'on établit les taxes du peuple & les revenus de l'Empire : il y a un côté seul qui sert pour les Odes ou chambre des Ichioglans : dans la troisième, il y a une grande sale où le Grand Seigneur donne Audience aux Ambassadeurs des Princes qui viennent à la Porte. Plus avant sous les Odalikes ou les apartemens des filles esclaves, que l'on tient là pour les plaisirs de l'Empereur, & où il n'y a que les Eunuques qui les servent qui puissent entrer.

Après avoir décrit du mieux qu'il m'a été possible, un lieu aussi considérable que le grand Serail, dont on ne peut pas donner plus de circonstances, à moins que de les apprendre de la bouche de quelque Eunuque, je ne veux pas oublier de parler de la belle vûe de Con-

stantinople : quoique nous n'ayons encore donné qu'en gros une idée de ses édifices , que les rues étroites empêchent de pouvoir considérer le dedans de la Ville , cependant dans le dehors , soit sur le grand Canal , sur la Mer , ou du côté de la terre , c'est un enchantement de voir ensemble ces maisons qui sont sur des élévations différentes , dont les toits sont superbes , & les façades peintes de différentes couleurs ; on peut dire aussi que l'art ni l'esprit humain ne peut pas choisir de plus belle situation au monde ; cet endroit fournissant tout à la fois les agrémens de l'Europe , & les délices de l'Asie : quand les yeux sont las de se promener sur ces belles campagnes de la Romélie , ils n'ont qu'à se tourner de l'autre côté vers l'Asie , ils verront à la vérité les ruines de Calcedoine , mais ils seront bien-tôt consolés par la vûe du terroir fertile de Scutari , qui est couvert d'un beau bois de Cyprés , rempli d'une quantité d'arbres , dont les fruits flatent le goût en toutes les saisons , & qui est peuplé de plusieurs Villages le long du Canal. Cette vûe s'étend pendant 20. milles jusqu'à la Mer noire , où étoit autrefois la colonne de Pompée , qui ne subsiste plus aujourd'hui.

DU TOUR DU MONDE. 307
d'hui, & sur le bord de laquelle il y a des arbres d'une grosseur prodigieuse. Retournant ensuite vers l'Europe, qui par la sinuosité du canal, semble être jointe à l'Asie, on voit quantité de Bourgs & Villages bien habitez, tant sur les collines que dans les plaines & les vallées. Le premier qui se presente est Bikitasi, puis les Villages & Villes de Sondach, Topana, Galata, Pera, Asacapsi, Carakiou, Cassout-Bacha, Tarsana, Divanana & Ascouy, outre la magnificence de plusieurs Palais & jardins de Bachas, & autres grands Seigneurs du Pais, qui sont bâtis sur les collines & sur le bord de ce petit canal, C'est ce qui fait qu'en revenant de la Mer l'on est comme ravi, & si ébloui de tant de variété, que les yeux ne savent plus où se fixer, parce que plus le bateau avance, plus on découvre de nouveaux spectacles.

On considère Galata comme un Fauxbourg de Constantinople, n'en étant éloigné que d'un demi mille qui est la largeur du petit canal, & ainsi on doit en parler avec sa Métropole. La République de Genes a gardé cette ville pendant long-tems; elle a d'assez beaux bâtimens dans l'enceinte de ses murail-

les, qui peut être de deux milles. Elle est située, partie dans la plaine, & partie sur la montagne, au haut de laquelle on voit une tour, qui est très-forte, & par le moyen de laquelle les Genoïs garderent la Ville 8. ans; on voit encore leurs armes sur les murailles. La plus grande partie des Francs demeurent dans cette Ville, & le reste à Pera; le service Divin s'y fait par les Reverends Peres Jesuites, les Dominiquains, les Capucins & les Conventuels de S. François, chez qui demeure le Patriarche Catholique, dont l'Eglise est Paroissiale, aussi-bien que celle des Dominiquains.

Pera est située le long de la petite montagne qui tient à Galata, sur un terrain fort étroit & inégal. C'est ici où résident les Ambassadeurs des Princes Chrétiens, celui de l'Empereur, de France, d'Angleterre, de la République de Venise, & de celle de Hollande: il y a un Couvent de Capucins dans le Palais de France; & un autre des Observantins de la Terre Sainte, qui administrent les Sacremens indifferemment comme les autres, sans separation de quartier ni de Jurisdiction, au choix de celui qui les appelle. Quoique ce lieu soit ouvert, il y a de fort belles

maisons, qui par leur situation élevée, jouissent de la plus belle vûe du monde, en regardant Constantinople & les lieux dont nous avons fait mention.

Mardi le 12. je fus voir tourner les Dervis, j'y trouvai deux Peres Jesuites François qui avoient la même curiosité que moi. La danse se fit comme à Andrinople.

Le Mercredi je passai le canal en bateau pour voir l'autre Couvent de Dervis qui est à Bikitasi, où je vis une pareille danse, dans une fameuse chambre qui étoit peinte par tout & sur le bord du canal. Un Turc s'appercevant que je riois de cette folie, me dit : ceci est comme la discipline que vos Religieux se donnent.

En retournant je vis au bout du Village, un magnifique Palais sur le bord de l'eau, dont le toit étoit couvert de plomb, & qui avoit de très-belles galeries sur la mer. Il y a tout proche de cet endroit un Serrail que le Sultan Mahomet fit bâtir, & où il venoit passer quelques tems ; mais personne de la Cour n'y demeure présentement, il tombe en ruine. J'y entrai, je trouvai le long du canal une confusion de quantité

d'appartemens , dont la plus grande partie sont de bois & sans aucun goût d'architecture ni ordre : quelques pas plus loin , il y a un grand Jardin sans muraille ; & par de-là un bois de Cyprés où il y a un cabinet dans le milieu.

Après avoir vû ce Village , je passai à l'autre qu'on appelle Fondocli , qui n'a rien de magnifique ; quoique les maisons qui sont le long du canal , jouissent de la vûe & de la commodité de la pêche qui est très-abondante dans tous ces endroits ; ce qui fait que le poisson est à si bon marché à Constantinople , qu'on y achette le ton , qui s'y pêche pendant toute l'année à un liard la livre , on y aura pour quinze sols une anguille de huit livres , & pour cinq sols cent grosses huitres , les Turcs ne faisant pas grand cas du poisson.

Je fus de ce Village-ci par terre à celui de Topana où l'on fond les canons. Il y avoit devant l'Arsenal une coulevrine qui avoit trente palmes de longueur & quantité de canons ; parmi lesquels il y en avoit un qui tiroit tout à la fois trois boulets par trois bouches différentes. J'arrivai le soleil couchant à Galata , après avoir fait 3 milles à pied.

CHAPITRE VI.

Description de Sainte Sophie, des autres Mosquées Royales & de ce qu'il y a de plus remarquable dans Constantinople.

LE Jeudi je m'embarquai avec un Juif qui me servoit d'interprète pour passer à Constantinople, afin de de voir sainte Sophie. Ce superbe bâtiment n'est qu'une partie d'un plus grand qui fut commencé par Justin, & fini par Justinien, tous deux Empereurs d'Orient, qui la consacrerent sous le titre de *αγια σοφια*. Les Turcs en ont détruit la plus grande partie, & ont seulement conservé le dôme qui est le Chœur de l'ancienne Eglise.

Le diamètre de ce dôme est d'environ cent treize pieds. La Mosquée a deux rang de galeries soutenues par quantité de colonnes. Le dôme est soutenu par quatre gros pilliers incrustez de marbre, & d'autant de ceintres merveilleux, entre les espaces desquels sur les deux côtez il y a quatre magnifiques colonnes de marbre, & deux autres plus en arriere. Vers le haut & à

l'entrée de la Mosquée il y a quatre autres pilliers qui soutiennent des voutes fort élevées, qui forment comme trois aîles, ces voutes & une partie du grand corps de la Mosquée sont de Mosaïque, dont on ne voit qu'autant que le tems & la Nation Turque en ont conservé. Il y a cependant encore beaucoup de figures faites du tems des Grecs. Le pavé est de marbre aussi-bien que la Chaire qui est à la gauche d'une demie Tribune formée par la niche, autrement le grand Autel (pour mieux m'expliquer en termes d'European) outre ces colonnes dont nous avons parlé, il y en a encore six fort grandes de chaque côté, qui soutiennent la premiere galerie. A la droite de la niche, il y a une petite Tribune où entre le Grand Seigneur par un escalier dérobé. Les Turcs ont une vénération particuliere pour cette Mosquée, à cause d'une pierre que l'on y conserve, sur laquelle on dit que la Sainte Vierge lavoit le linge de l'Enfant Jesus. Ils font voir aussi un tombeau qu'ils disent être de Constantin. On y voit de tous côtez quantité de lampes allumées.

Après avoir donné dix paras à l'Iman ou Prêtre, il me permit de monter dans

la premiere galerie ; l'escalier est grand , vouté & incrusté de marbre ; j'y trou- vai sept grands espaces tout autour qui font comme sept Chapelles ; parce que de chaque côté il y a trois voutes qui laissent un grand espace entre le mur & la galerie. L'interieur de la galerie est orné de cinq colonnes de marbre verd serpentín , & de quatre de marbre blanc qui sont plus grosses , elles sont du côté de la muraille , à chaque voute ou Chapelle , & à l'entrée de la Mos- quée sur la grande porte , qui fait la septième voute ou Chapelle , il y en a quatre autres de marbre serpentín , de sorte que cela fait en tout trente-qua- tre colonnes de marbre serpentín , & vingt-quatre de blanc , qui sont sur le plan des voutes des colonnes d'en bas. Les voutes de la galerie sont aussi à la Mosaique , mais les Turcs les ont fort gâtées , ils ont défiguré les visages des Saints & des Anges , ils ont fait rem- plir ces endroits de couleur , sur quoi ils ont écrit le nom de Dieu en caracte- re Arabe. Le pavé est de marbre , les murs , & les pilastres en sont tous in- crustez. Mon Turc me fit voir dans le même endroit à gauche , un lieu très- profond , où il me dit qu'on enterroit les Turcs.

On entre dans ce fameux Temple par deux longues voutes. La premiere a deux portes à un bout, & quatre dans le milieu. La seconde qui est faite de Mosaïque en a cinq de front, & deux sur les côtez. En entrant par cette seconde, on voit neuf portes, dont celle du milieu est de bronze; les deux à côtez sont ouvertes, les six autres sont fermées, de sorte qu'elles occupent presque tout un côté du quarré de la Mosquée. Sur celle de bronze, le Turc qui étoit avec moi, me fit remarquer une colombe, qui est le Symbole du Saint Esprit, & une figure de Saint, faites toutes deux de Mosaïques, à moitié estropiées par la barbarie des Mahométans; outre ces neuf portes, il y en a encore quatre autres dans les côtez, & deux derriere la niche ou grand Autel, qui donnent vis-à-vis la grande porte du Serail.

On voit aussi aux angles de cet édifice, quatre Minarets, ou tours avec leurs balcons tout autour, où les Muezzins vont cinq fois le jour à certaines heures, appeller les Turcs, au Naama, autrement à la priere. Devant la façade il y a un portique où les femmes Mahométanes se mettent quelquesfois pour

faire leurs prieres. Enfin l'édifice est si prodigieux, & les murs si épais, qu'il paroît avoir été fait plutôt pour une forteresse que pour une Eglise.

Outre les logemens des Ismans, qui sont autour de cette Mosquée, il y a les tombeaux de plusieurs Sultans, qui sont séparés du corps de la Mosquée à gauche, & la place est fermée tout autour. Le premier est de Mahomet; le second de Selim, le troisième d'Amurath, le quatrième de ses enfans, qui étoient au nombre de cent-vingt; le cinquième qui est le plus proche de la Mosquée, est des Sultans Mustapha & Ibrahim. Ces tombeaux sont faits en forme de coupoles, ils sont couverts de plomb en dehors, peints en dedans à la maniere du pais; les murailles en sont incrustées de marbre en dehors & en dedans d'un marbre plus fin, mêlé de porcelaine. Il y a de beaux tapis sur le pavé, à chaque tombeau deux grandes torches de cire qui peuvent peser chacune trois cens livres, & un grand turban sur le tombeau. Dans le même endroit sont enterrées aussi les femmes, les enfans, & les freres; mais les tombeaux des Sultans & des Sultanes sont plus grands que ceux des en-

fans , lesquels n'ont point de turban dessus. Dans tous ces tombeaux il y a des Imans qui les gardent.

J'ai remarqué une chose particulière dans sainte Sophie, qui est que dans toutes les autres Mosquées l'entrée est interdite aux femmes, & dans celle-ci, quand elles ne veulent point faire leurs prières dans le portique, on les laisse entrer.

Le Vendredi je fus voir la Mosquée de Sultan Achmet, qui est dans l'Atmeydan, ou la place aux chevaux. Elle surpasse sainte Sophie en beauté, quoiqu'elle ne soit pas si grande, & l'on voit bien qu'on n'y a rien épargné. Le grand dôme de la Mosquée, est soutenu par quatre gros pilliers ronds incrustez d'un marbre fin de plusieurs couleurs, il y en a quatre plus petits dans les angles. A côté de ces pilliers, il y a plusieurs grosses colonnes de marbre, outre les petites, qui soutiennent une belle galerie qui regne tout autour. Le pavé est d'un très-beau marbre, couvert de riches tapis; de tous côtés pendent des lampes qui sont ornées de quantité de cristaux taillez. Il y a au bout une grande tribune de marbre fin, à gauche une chaire du même. On y

Entre de trois côtez, par trois portes de bronze assez bien travaillées. La première cour n'est ornée que de marbres ordinaires, on y entre par plusieurs portes, où les marches sont de fer. Sur les deux côtez extérieurs de la Mosquée, il y a deux galeries qui sont embellies de plusieurs centaines de colonnes qui méritent l'attention des curieux, & tout autour plusieurs fontaines pour l'usage des Turcs, qui croient ainsi se purifier l'ame & le corps.

De la première place ou cour on entre dans la seconde, par trois portes. Il y a de chaque côté vingt colonnes de marbres qui soutiennent les voutes de vingt coupoles qui sont couvertes de plomb. Le pavé est tout de marbre, avec une grande fontaine dans le milieu; l'on voit au bout de cela trois autres coupoles bien faites & dorées par le haut. Dans toutes ces Mosquées de Constantinople & d'Andrinople, outre les appartemens des Officiers, il y a aussi des logemens pour les pauvres, que l'on élève, & que l'on nourrit avec les revenus desdites Mosquées.

Le Samedi je vis proche de sainte Sophie, un endroit où l'on gardoit plusieurs lions, tigres, ours & renards,

que l'on faisoit voir pour quelques paras.

Je fus voir ensuite l'Atmeydan ou la place aux chevaux, où les soldats font l'exercice; on l'appelle ainsi, parce que c'étoit l'ancien Hippodrome du tems des Empereurs d'Orient. Il y a dans le milieu trois serpens de bronze entortillez, ayant la gueule ouverte dans les extremitez; ouvrage fort bien fait; il est du tems des Chrétiens, & on conte là dessus beaucoup de fables. Un peu au dessous il y a une obelisque fort haut, qui est presque tout consumé par le tems; & de l'autre côté, une pyramide posée sur quatre pilastres de bronze, ronds & hauts d'un palme, qui sont sur un grand pied-destal quarré, d'un seul morceau de marbre, autour duquel il y a plusieurs inscriptions latines & Grecques, mais à peine peut-on lire ces trois vers Latins, à cause qu'elle est fort enterrée:

Difficilis quondam Dominis parere Serenis

Jussus, & extincti palmam portare tyrannis,

Omnia Theodosio cedunt, subolique perenni.

D'où l'on peut connoître que cette pyramide a été élevée à l'honneur de Theodose, que l'on voit sur le haut : & cela à cause de l'union des Eglises Grecque & Latine qui se fit de son tems. Elle n'est ni aussi grande, ni aussi haute que les pyramides de Cleopâtre qu'on voit dans Alexandrie ; parce que le pied n'a pas plus de six palmes en quarré, & l'obelisque cinquante de hauteur. Elle a cependant des hieroglyphes & des caracteres, elle est d'une matiere semblable à celle du Jardin du Baume, proche du Caire.

On voit proche de cette place-là, le tombeau d'Achmet & de ses enfans, qui est bâtie de la même maniere que ceux que nous avons décrit auparavant.

Ma curiosité me porta à aller voir ensuite le Jassir-Bazar, autrement dit le marché aux esclaves. C'est un endroit fermé où il y a plusieurs arbres dans le milieu & plusieurs galeries tout autour, sous lesquelles sont les Marchands & les esclaves. La maniere de les vendre est extravagante ; car après avoir fait une priere pour le Sultan, les vendeurs tiennent par les extremités d'une petite couverture l'esclave mâle ou femelle qu'ils ont à vendre ; & de l'autre côté

est le crieur qui publie le prix qu'on en veut avoir ; alors celui qui veut acheter l'esclave lui découvre le visage , & lui tâte toutes les parties de son corps pour voir s'il n'a point quelque défaut ; enfin cela se fait de la même manière qu'on achete les chevaux & les ânes.

Je passai ensuite dans le Bikisten qui est un lieu couvert , rempli de quantité de riches boutiques , où l'on vend les choses les plus précieuses pour l'armement d'un Cavalier , comme tout ce qu'il faut pour l'ornement d'un cheval ; toutes les armes étant dorées , & les harnois brodez & enrichis de pierreries. La voûte est soutenue par huit piliers , qui forment de longues rues en croix , on y entre par quatre portes qui sont sur les côtes : près de là est le Sarki , où les rues sont couvertes de planches , avec quantité de bonnes boutiques , où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter.

En m'en retournant je passai par le Validaxan ; qui est une grande place fermée , autour de laquelle il y a plusieurs boutiques , tant en bas qu'en haut. La mere de Mahomet IV. fit construire ce lieu ci , qui coûta de fort grosses sommes , elle en attachia le revenu à la Mosquée qu'elle a fait bâtir.

Avant que de retourner à Galata, je vis sur le bord du Canal le Janifarki, qui est un bâtiment formé par deux grandes voutes, dans une desquelles sont toutes les boutiques de Droguistes, & dans l'autre celles des Marchands de toiles. C'est ici le premier endroit où s'attaque la peste, à cause de l'humidité, & du mauvais air que causent les drogues ; observation qu'on a faite dans les pestes passées.

Le Dimanche 17. après avoir entendu la Messe, je retournai à Constantinople, pour voir la Mosquée de la Sultane Validée, mere de l'Empereur regnant, & de Mahomet IV. On voit dans la premiere cour le tombeau de la Fondatrice & de ses enfans, qu'on y a apportez d'Andrinople. Le dôme est soutenu par quatre gros piliers, entre lesquels il y a des colonnes de marbre fort bien disposées, les murs sont tous incrustez de porcelaine mêlée avec le marbre. On peut faire le tour de la Mosquée sous des voutes qui sont bâties à l'entour; sur ses quatre angles il y a quatre demi-dômes assez bien pris. En un mot on ne peut rien voir de plus beau, tant pour la simetrie & la richesse, que pour les marbres qui forment le pa-

vé, & pour les beaux tapis qui le couvrent. Il y a au bout une belle tribune pour le Grand Seigneur, qui passe ordinairement par un bel escalier & une galerie ouverte, qui est dans la première cour derrière la Mosquée. A la gauche de la niche on voit une chaire de marbre, une très-belle galerie qui règne tout autour, & qui est ornée de charmantes colonnes.

Dans la première cour fermée il y a beaucoup de logemens pour les Imans qui déservent la Mosquée, avec des fontaines & des arbres dans le milieu : on entre par trois portes de celle-ci dans la seconde, au tour de laquelle il y a vingt colonnes de marbre, & environ vingt-huit coupoles dans tous les quatre côtez. La Mosquée a dans trois de ses côtez trois portes de bronze bien travaillées, avec deux belles tours fort hautes au devant.

Le Lundi matin je fus voir l'ancien quartier, & le Corps-de-Garde des Janissaires, que l'on appelle Esquiodalar, c'est-à-dire la vieille maison : ce bâtiment est renfermé de hautes murailles, au dedans sont les apartemens des Janissaires & de leurs Officiers, qui peuvent contenir plusieurs milliers de per-

sonnes. Il y a une grande place dans le milieu, avec des fontaines pour leur usage; ils ont encore un autre quartier qu'on appelle Gnegni-Odar, ou la nouvelle maison, qu'ils occupent aussi.

Je vis ensuite la Solimanie, Mosquée que Solyman a fait bâtir, & la plus belle de toutes celles que j'ai vues, elle a quatre fort belles tours aux quatre angles extérieurs: on y entre premièrement par une cour fermée, de là on passe par trois portes dans la seconde, qui est ornée de vingt-quatre grosses colonnes de marbre jaspé, qui soutiennent les galeries, & 28. coupoles couvertes de plomb: elle est pavée de marbre, a une fontaine dans le milieu, qui a six colonnes du même marbre que les autres. On entre ensuite dans la Mosquée par une porte qui est vis-à-vis la seconde cour, & par quatre autres qui sont sur les côtes: le grand dôme, comme dans les autres Mosquées est soutenu par quatre piliers, & depuis le haut jusqu'au bas de la niche il se joint à deux autres demi dômes: aux deux côtes du dôme il y en a cinq autres de chaque côté, avec quatre fort grosses colonnes de marbre qui ont 50. palmes de haut.

On voit à droit une petite tribune de

marbre pour le Grand Seigneur, qui est soutenue par six colonnes, & à gauche est la chaire & une tribune découverte pour les ceremonies de la Mosquée : le pavé est tout couvert de magnifiques tapis, les lampes y sont en abondance. Une belle galerie regne le long des deux côtez de ce Temple, derriere sa niche on voit une espece de Chapelle ronde, toute incrustée de beaux marbres, & dont le pavé est couvert de beaux tapis; c'est le tombeau de Solyman & de sa famille : dans le fonds de la Chapelle il y a une colonnade de marbres rares, & au dehors une balustrade semblable : les tombeaux sont, comme je l'ai dit auparavant, couverts d'étoffes de soie, avec des turbans dessus, & deux grandes torches aux côtez.

Je passai en m'en retournant par la Mosquée de Sultan Bajazet : la premiere cour est grande & a trois portes : la seconde, où il y a huit cyprez, a tout autour vingt colonnes de marbre jaspé qui soutiennent 24. coupoles couvertes de plomb, & huit dans le milieu qui soutiennent le comble de la fontaine. On entre de là dans la Mosquée par trois portes d'un côté, & par deux d'un autre : le grand dôme est soutenu par qua-

tre gros piliers, deux autres demi dômes s'y joignent : on voit quatre autres dômes dans les extremitez, qui sont tous remplis de caracteres Arabes. A gauche de la niche, proche de la chaire, il y a une petite tribune pour le Grand Seigneur, qui est soutenue par six colonnes, & une autre plus au dessous pour les solemnitez de la Mosquée, qui en cet endroit forme deux especes d'aîles. Enfin, pour ne plus ennuier le Lecteur, elle est comme toutes les autres Mosquées, elle a des tapis sur le pavé, quantité de lampes & des tours dans les angles, pour appeller le peuple. On voit le tombeau de Bajazet dans une Chapelle ronde incrustée de marbre dedans & dehors, avec tous les ornemens dont nous avons parlé dans la description des tombeaux des Empereurs.

J'allois tous les jours de Constantinople à Galata, je m'exposois beaucoup, parce que le Caimacan étoit fort ennemi des Catholiques; il avoit fait donner la bastonade à une femme Françoisse, parce qu'elle portoit des babouches, ou souliers jaunes, ayant défendu aux Francs de s'habiller à la Turque : un pauvre Grec, qui portoit une bouteille

de vin , fut traité de même. Il faisoit sa Charge avec tant de severité & de desinteressement , aspirant à la dignité de grand Vizir , qu'il n'avoit de consideration pour personne , pas même pour les Ambassadeurs des Couronnes , auxquels il avoit témoigné qu'il puniroit la moindre faute que leurs gens commettroient. Il en vouloit particulièrement à l'Ambassadeur de Hollande , qui se plaisoit fort à chasser à Belgrade , lieu abondant en faisans , qui n'est éloigné de Constantinople que de 6. milles. On l'avertit que s'il y alloit davantage , le Caimacan le feroit pendre devant la Porte. Enfin ce Gouverneur étoit regardé comme un homme terrible : c'est pourquoi j'aurois été bien aise de me faire accompagner d'un Janissaire , je priai le Consul de France de m'en donner un , mais il s'en excusa , sur ce que le Caimacan m'auroit fait quelque mauvais traitement , dont la honte seroit retombée sur la Nation ; à quoi il ajouta qu'il me conseilloit de m'abstenir le plus que je pourrois d'aller à Constantinople , afin de ne pas m'exposer à être infailliblement arrêté & mis en prison : mais moi qui voyageoit par curiosité , je ne croyois pas que je dusse manquer

de voir une des premières Villes de l'Europe. Ainsi me mettant peu en peine des avertissemens du Consul, je ne passois aucun jour sans aller à Constantinople, malgré le peril qui me menaçoit.

L'Ambassadeur de France s'employoit fort pour faire déposer ce Caimacan, mais il y trouvoit beaucoup de difficulté, parce qu'il étoit soutenu de la Sultane, & du Chef des Eunuques noirs, quoique d'ailleurs il fût opposé au grand Vizir, & executât mal ses ordres : on l'appelloit Calolicos, qui veut dire, noix étamée, surnom que lui avoit donné Mahomet IV. lorsqu'il servoit en qualité de Baltagi, parce qu'il montoit bien à cheval.

Le Mardi ayant loué une barque, je fus le long du Canal qui va de la Mer noire aux Dardanelles ; il est large de deux milles ; j'arrivai à Scutari, où je mis pied à terre. C'est un grand Village ouvert, qui est situé partie dans la plaine, partie sur la colline ; il est assez agréable, sur-tout en Eté à cause de la verdure, & de la grande quantité d'arbres fruitiers que l'on y voit. Il y a de bons Bazars le long de la plaine.

J'allai voir ensuite la Tour de Léandre, que les Turcs appellent Kiscoula.

si, qui est dans le milieu du Canal sur un rocher qui n'a que 100. palmes en quarré, & qui, quoiqu'au milieu de la Mer, fournit de l'eau douce. Je n'y trouvai rien digne de remarque, sinon quelques pierriers & huit pieces de canon à fleur d'eau. Les Turcs disent mal à propos que c'étoit la prison de Hero, que Leandre son amant alloit voir tous les jours à la nage, en partant de l'endroit où est le Serail aujourd'hui, puisque selon l'autorité de nos Poëtes, & sur-tout d'Ovide, ceci arriva entre les Châteaux de Sestos & d'Abydos. En nous en retournant, la force du courant nous emporta proche la pointe du Serail, ce qui nous obligea d'aller le long de la rive de ce canal.

Le Mercredi je fus dans la place d'Auret-Bazar pour y voir la colonne Historique qui y fut élevée en l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius. Le pied destal est composé de huit pieces de marbre, sans la base qui est bien plus grande & quarrée : la colonne est de plusieurs pieces, sur laquelle il y a quantité de petites figures en bas relief, qui me paroissent représenter un triomphe, tel que celui qu'on voit sur la colonne Trajane à Rome : elle est presque tou-

te ruinée, on y a mis trois cercles de fer, pour empêcher qu'elle ne tombe tout-à-fait : elle est creuse en dedans, on montoit autrefois par un escalier jusqu'au haut, on en voit la porte au pied, & celle qui est sur le chapiteau ; autour duquel on pouvoit se promener. Il y a encore un autre chapiteau à 12. palmes plus haut, qui termine la colonne : je voulus y entrer, mais je trouvai l'escalier bouché de quantité de pierres ; je ne pûs pas non plus en mesurer la hauteur à cause de la jalousie des Turcs & de la sévérité du Caimacan ; je crois pourtant qu'elle peut bien avoir 147. pied, comme Petrus Gilius l'a remarqué. Je fus voir l'Aqueduc qu'on appelle Chemer ; il est long d'environ un demi mille, il a quantité d'arcades de briques, quelquefois à double étage, pour conserver le niveau de l'eau. On me dit qu'à trois milles de la Ville dans l'endroit qu'on appelle Autechemer, il y avoit un plus grand nombre d'arcades mieux faites & plus grandes.

Jeudi 21. j'allai voir la Mosquée de Mahomet, qui differe fort peu des autres, c'est pourquoi je n'en parlerai pas. On voit dans une Chapelle ronde derriere la Mosquée le tombeau du Sultan Mahomet son Fondateur.

Tout le chemin que je fis cette matinée là , ce fut dans des rues dont les maisons avoient été détruites par un grand incendie , ce qui avoit obligé les Turcs de demeurer dans des baraques de bois depuis Aretet-Bazar jusqu'à Chemer , ou la Mosquée de Mahomet. On ne voit rien autre chose tout le long du Canal pendant plusieurs milles que les tristes vestiges du feu , aussi-bien que dans l'endroit qu'on appelle Zughoure-Youchki , où l'on commençoit à rebâtir.

Je fus l'après dînée voir le Vizir-Zan ; c'est un grand bâtiment quarré plein de boutiques en haut & en bas , où l'on fait de la toile peinte. Près de cet endroit on voit une colonne de marbre rouge de plusieurs pieces , qui a 60. palmes de haut , sur laquelle Constantin fit mettre sa Statue , mais que les temps ont détruits : les Chrétiens appellent cette colonne la colonne brûlée , les Grecs Declitouch : son pied de stal est enfermé de murailles , & les lettres Grecs qui sont sur son chapiteau font voir qu'elle a été élevée en 440. On l'a environnée de 12. cercles de fer pour empêcher sa chute : ce qu'elle a de particulier d'avec les autres colonnes , c'est qu'elle a huit

cordons qui la tortillent depuis le bas jusqu'en haut.

Je me rendis ensuite à l'Hippodrome pour voir le Palais qu'avoit fait bâtir le Bacha Ibrahim gendre & favori de l'Empereur Solyman II. , où l'on m'a dit qu'il y avoit 600. chambres, ce que je ne pûs pas voir, l'entrée en étant défendue. Il est situé sur un des côtez de cette place, où l'on fait les combats & les jeux publics dans le tems de la Circoncision des Princes Ottoman ; ce qui fait que le Grand Seigneur vient dans ce Palais là pour les voir.

Le Vendredi je passai encore à Constantinople pour voir le circuit de ses murailles : je commençai donc auprès du canal, & sortant par la porte d'Egri-Capfi, ou porte Noire, je fus à celle d'Avassaro-Capfi sur le bord du canal, delà tournant du côté des terres, je fus le long de la muraille par un chemin pavé de caillou, qui en fait le tour. Après avoir passé cinq portes de ce côté là, j'arrivai à Edriné-Capfi, ou porte d'Andrinople, qui est l'endroit où les Turcs firent la breche, par où ils entre-
rent & prirent la Ville. Me trouvant auprès du grand canal qui fait un petit bras depuis la pointe du Serail, j'entra

par la septième porte nommée Yedictula, ou des sept Tours, n'y en ayant plus du côté de la terre.

Cet endroit qu'on appelle les sept Tours, n'est pas loin de là; c'est la prison d'Etat de la Porte, destinée pour les Grands que l'on ne veut pas faire mourir, & pour ceux qui sont en ôtage. J'eus la curiosité d'entrer dans la première cour, tout ce que je pûs observer, fut une espèce de Château quarré avec sept Tours en dedans, couvertes de plomb, où il y a des apartemens pour les prisonniers. L'air y est fort sain & fort bon. Dans la sedition de 1648. les Soldats irrités contre le Sultan Ibrahim, l'enleverent du Serail aux sept Tours, & l'y étranglerent. Le Sultan Osman y mourut de la même maniere, dans un pareil tumulte en 1622.

On y garde les revenus des Mosquées considerables, y en ayant qui ont jusqu'à 100000. écus de rente. Ce Trésor est destiné pour faire la Guerre contre les Chrétiens pour la défense de la Loi; les Turcs n'auroient l'employer à d'autres usages. Dans le dehors je vis entre deux Tours une porte qui étoit fermée, auprès de laquelle il y avoit des figures d'AnGES & de Saints en bas relief, ce

qui donne à connoître que cela a été fait dans le tems que les Chrétiens en étoient maîtres.

Les murailles de Constantinople le long du canal sont tombées en plusieurs endroits ; celles qui subsistent encore ont leurs tours à distance égale : mais les tours qui sont du côté de la terre sont petites à l'antique, & foibles avec un fossé peu profond, & une espee de courtine au devant à hauteur d'épaule, pour la mousqueterie.

En continuant ma ronde, en dedans de Yedricula, (étant impossible d'aller par dehors sinon en bateau,) je vins au Serail, poursuivant le long du canal, j'achevai mon tour marchant modérément en quatre heures ; de sorte que je compte que Constantinople a 12. milles de tour, outre les 3. milles du Serail, ce qui feroit 15. milles en tout. Je vis en chemin la Mosquée & le sepulcre de Sultan Selim.

On voit auprès de la porte d'Agri-Capisi les vestiges du Palais de l'Empereur Constantin, dont la partie la moins ruinée est du côté de la Ville. Les fondemens font voir qu'il étoit fort grand, mais la situation du côté de la Ville me feroit plutôt croire que c'étoit une mai-

son de plaifance, parce qu'il a vue fut le canal & les eaux douces ; fa réfidence étant certainement auprès de faincte Sophie, comme on le voit encore par beaucoup de reftes de colonnes & de marbres qui font dans le Jardin du Serail. On me conta qu'on avoit trouvé dans ce Palais, il y avoit fept ans, un diamant enfoui fous les ruines, qui avoit été vendu d'abord trois fols & demi, puis après vingt-cinq fols, qu'enfin le Sultan Mohammed alors regnant en ayant entendu parler, l'acheta, le fit tailler, & que la pierre fe trouva fi grande & fi belle, qu'on l'eftima cent mille écus.

L'après - dînée je retournai à Conftantinople pour voir l'Efqui - Serai, c'est-à-dire, la vieille habitation. C'est un Serail Royal où l'on garde toutes les femmes qui ont fervi aux prédéceffeurs des Sultans, d'où elles ne fortent jamais, à moins qu'elles n'époufent quelques Bachas. Cet endroit eft environné d'une muraille de vingt-quatre palmes de hauteur pendant l'efpace de deux milles ; il y a des logemens & des jardins pour le divertiffement de ces Dames. Il n'eft pas permis d'y entrer, la porte en eft gardée par les Janiffaires & les Capigis.

Proche,

Proche de l'Esqui-Odolan, ou la rue Chesede-Bachi, je fus voir la Mosquée de Chesade-Giamisi, qui a été bâtie par l'ordre du fils d'un Sultan. D'abord on trouve une belle place avec des maisons autour, où logent les Imans. De-là l'on passe par trois portes dans une seconde cour ornée de seize colonnes de marbre, qui soutiennent vingt-deux coupes couvertes de plomb. Dans le milieu on voit une fontaine magnifique, dont la couverture est portée par de petites colonnes de marbre. On entre ensuite par trois portes dans la Mosquée, dont le dôme est soutenu par quatre gros pilastres, c'est tout ce qu'elle a de singulier avec un tombeau qu'on me dit être celui d'Ibrahim Bacha. J'en avois remarqué d'autres en passant; la curiosité me porta à rentrer dans la première cour, où je vis dans une petite Chapelle deux tombes de Sultans, assis à la manière Turque, sur des espèces de lits de satin à dossiers, avec des turbans garnis d'aigrettes. Comme j'en sortois pour aller visiter les autres, je rencontrai un Janissaire qui m'appella; mais craignant que ce ne fût pour me voler, car j'étois seul dans ce lieu, & j'avois quarante sequins sur moi, je retournai

promptement sur mes pas , & je sortis hors de la place , parce qu'il me poursuivoit de près. Le Janissaire appercevant un de ses camarades lui cria de m'arrêter , ce qui lui fut facile , ne sçachant où me sauver. Ils commencerent par me fouiller , ne m'ayant rien trouvé ils me menerent proche de-là chez un homme qui me parût être un Officier de Justice , ils m'accuserent devant lui d'être un espion. Il m'interrogea en bon Italien , je lui dis que la seule curiosité m'avoit engagé de voir ces tombeaux : à quoi il répondit que cela ne se permettoit pas chez les Turcs , parce qu'ils étoient fort soupçonneux , que cependant il m'excusoit à cause que j'étois un étranger , qui ne sçavoit pas la coûtume du pais , mais que je prisse garde de ne pas revenir davantage à Constantinople , que je repassasse sans perdre de tems à Galata : ajoûtant que je sçusse gré au Turc qui me remettoit en liberté. Il me sembla dans ce moment entendre la voix d'un Ange tutelaire qui me tiroit des fers : certainement ce Turc étoit un renegat Italien , car il parloit mieux ma langue que moi. Je m'en retournai vite à Galata , que j'avois bien cru ne pas revoir si-tôt , tant la curiosité est dangereuse chez ces Barbares.

Le Samedi 23. la journée étant favorable, je louai une petite Barque pour visiter le canal. La promenade y est plus belle qu'au Posilipe de Naples, tant parce qu'on peut la faire en quelque tems de l'année que ce soit, que parce qu'on y jouit par tout de la vûe enchantée de Constantinople, dont nous avons parlé. Je fus donc le long d'Asacapsi, de Carakioi, de Cassoun-Bacha, à Tarsena, autrement dit l'Arsenal où sont les Galeres, où je mis pied à terre, pour voir travailler aux Galiotes, aux Brigantins & autres Vaisseaux que l'on bâtit dans un lieu couvert par quatorze arcades. Il y avoit cinq Galeres achevées, & trois quilles pour trois autres; outre six grandes Galiotes qu'on devoit lancer dans peu de tems à la mer, pour les envoyer sur le Danube en Hongrie. On voit tout proche de cet endroit la maison du Capitan Bacha, qui est baignée de trois côtez par les eaux du canal; elle est assez joliment bâtie. A une petite distance de Tarsena on voit sur le haut d'une colline qui est sur le bord du canal le village de Divanana, proche duquel il y avoit vingt Vaisseaux de guerre qu'on avoit construits dans la Mer noire, dont le plus gros pouvoit

être de soixante - dix pieces de canon ; tous les Vendredis ils mettent leurs pavillons & leurs flammes dehors. Il y a le long du rivage quarante arcades couvertes & autant de découvertes , pour l'usage de ces Vaisseaux & des Galeres , & pour leur fournir ce qui leur est nécessaire. Le canal est si profond en cet endroit , qu'on va facilement du Vaisseau à terre , par le moyen d'une planche.

Je fus encore plus loin , pour voir le fameux Palais & le Jardin de Serai-Badichra qui est orné de quantité de cyprès , & de galeries avec leurs jaloufies , & embelli par une si grande diversité de couleurs , qu'il force pour ainsi dire , les yeux à le regarder. Tout le rivage ensuite est bordé de maisons jusqu'à Ascovi , où le canal tourne à droite en devenant plus étroit vers la riviere. On conte de Galata à cet endroit trois milles , la promenade est très agréable , non-seulement à cause de la vûe de Constantinople , & la variété des objets que présente le rivage , mais aussi à cause d'un grand nombre de ces maisons flottantes qui sont proche la porte de Jevassere-Capsi & de son Fauxbourg , qu'on appelle Jough. A quatre

milles de Galata l'eau est douce à cause de la riviere qui vient de Belgrade, se perdre dans ce canal. Voyant que l'eau n'étoit pas fort rapide, je fis avancer la Barque, laissant à droite une maison de bois toute dorée, & peinte que l'on avoit bâtie sur l'eau pour prendre l'air pendant l'été, nous passâmes sous un pont de pierre, à trois milles au-delà nous arrivâmes à Kitana. Il y a peu de maisons dans cet endroit, mais cependant il faut le voir, quand ce ne seroit que pour la machine qui est sur la riviere, qui par le moyen d'une roue, fait agir cinq soufflets qui correspondent à autant de fourneaux, où l'on fond du fer, qui coule par des canaux dans des moules de bombes que l'on fabrique ici. Ne pouvant aller plus loin à cause d'une cascade que fait la riviere, je fus contraint de m'en revenir.

M. *Whitton* riche Marchand Anglois vint nous trouver le soir à notre Hôtellerie & souper avec nous, quoiqu'il y eût six François, car la jalousie & la guerre entre les nations, ne doit jamais alterer l'amitié particuliere, sur tout en pais étranger & barbare. L'Anglois & un Genoïs son camarade ne mangerent, ni ne burent pas moins

que les six François, de maniere qu'ils s'enivrèrent tous. Pour moi qui ne me sentoient pas la tête assez forte, pour en faire autant, j'allai me coucher, je fermai bien ma porte en dedans, ils eurent beau venir après, & donner des coups à l'enfoncer, je ne leur répondis point, c'est où se terminerent leurs exploits Bacchiques.

Le Dimanche on me dit que le jour précédent le Caïmacan étoit venu à Galata, qu'il avoit envoyé aux Galeres douze Grecs & un Juif. Je fus me promener au Village de Karakioi où je trouvais le fils de Dom Joseph, Marquis Messinois, qui par un privilege particulier du Grand Seigneur, faisoit le métier de Marchand de vin, pour gagner sa vie, comme faisoit son pere, avant qu'il se retirât en France.

On apprit le Lundi que le Caïmacan avoit été privé de sa Charge après l'avoir exercé trois mois & demi; que le Bacha des Châteaux lui devoit succéder pendant qu'on l'employeroit au gouvernement de Derbeker, Capitale de la Mesopotamie: cela également parce qu'en si peu de tems il s'étoit attiré la haine des Turcs & des Chrétiens, par un procédé si peu convenable à sa nais-

fance, vû qu'il étoit fils d'un Prêtre Grec.

Après avoir dîné, je passai en Asie pour voir les restes de l'ancienne Calcedoine ; mais ayant mis pied à terre, je ne trouvai autre chose que le lieu où elle avoit été. Cet endroit est à deux milles à l'Occident de Scutari, vis-à-vis le Serail. Tout proche de-là le Grand Seigneur a une jolie maison de plaisance, avec un beau Jardin tout rempli de cyprès, dont il y a abondance dans ce pais.

Comme je voyois quelquefois M. Colver Ambassadeur de Hollande à la Porte, à cause qu'il étoit un galant homme, & qu'il aimoit les Voyageurs, il me fit observer en voyant le livre de M. Spon, que j'avois oublié de voir la colonne de l'Empereur Marcian, à quoi bien d'autres Voyageurs n'avoient pas songé non plus que moi ; ce qui me donna une envie de retourner à Constantinople pour satisfaire cette nouvelle curiosité, quoique j'eusse promis au Renegat de n'y plus retourner. Malgré le risque qu'il y avoit j'y fus le lendemain ; je la vis dans la Cour de la maison d'un particulier Turc, qui demeure proche le quartier des Janissai-

res. Elle peut avoir quinze palmes de haut ; elle est toute d'un morceau de marbre granite , avec son chapiteau d'ordre Corinthien , sur lequel il y a une pierre quarrée avec quatre aigles aux quatre coins. Je ne pus pas lire les vers Latins que l'Ambassadeur me dit être au pied de la colonne , parce que peut être ils étoient cachez dans la terre avec le pied-destal. Mais j'avois tant d'envie d'être hors du danger , que je courois comme si j'eusse rencontré le renégat Italien , que je ne me souciai point de la faire découvrir.

CHAPITRE VII.

Voyage de l'Auteur à Smyrne.

COMME j'avois dessein d'aller par terre en Perse avec la caravanne , je résolus de retourner à Smyrne par mer. Ce qui étant venu à la connoissance de Jean & David Mener Marchands François de Marseille , dont le dernier étoit Consul de France à Constantinople , ils eurent l'un & l'autre l'honnêteté de me proposer l'embarquement sur le Vaisseau le Jupiter , de

Capitaine Durand aussi Marseillois : le Capitaine Sereni de la même Ville qui montoit l'Hirondelle me fit aussi les mêmes offres , parce que les François s'employent volontiers en faveur des personnes qui voyagent seulement pour voir & pour remarquer. Ils disoient entr'eux parlant de moi : *Voilà un galant homme qui travaille pour le public , il faut lui rendre service.*

Je les remerciai tous , & j'acceptai l'offre du premier qui parloit ; mais comme je vis le Mercredi 27 que l'embarquement tiroit en longueur , que le jour n'en étoit point fixé , la crainte de manquer l'occasion de la caravane me fit prendre la résolution de me mettre sur un Ciamber Turc qui passoit par Smyrne. J'y fis porter la provision , le lendemain Jeudi il mit à la voile avec un vent favorable ; mais à peine eûmes nous fait 30. milles que le Rais ne manqua pas , selon la Coûtume de cette Nation de donner fond dans une plage de la Natolie.

Le Vendredi nous levâmes l'ancre 3. heures avant le jour , le soir nous nous trouvâmes proche des Isles de Marmora : mais le vent devint si contraire la nuit , que nous n'avancâmes plus qu'à force de louvoyer.

Le Samedi nous étions encore à midi devant ces mêmes Isles, qui sont au nombre de cinq, & s'appellent Marmora, Bakialiman, Echnik, Baglia & Imaral. La première qui est la plus grande contient quatre petites Bourgades, la deuxième cinq Villages; la troisième un, la quatrième deux, & la dernière aussi deux. Le terroir en est si bon, qu'il fournit presque tout Constantinople, de vin à si bon marché, que l'Osque qui tient environ trois chopines ne revient pas à deux sols.

La nuit le vent força, comme nous étions dans la plus grande largeur du canal, nous fûmes obligés de retourner 30. milles en arrière pour nous mettre à l'abri sous l'Isle, & au Village d'Echnik, où la continuation du mauvais tems nous retint tout le Lundi premier jour de Février. Le lendemain étant partis de très-grand matin, nous arrivâmes après trois heures de navigation à Gallipoli à 160. milles de Constantinople.

Nous n'en partîmes pas le Mercredi à cause que la Mer étoit agitée. Le même soir arriva Ouffin-Bacha Vizir avec une suite de 200. personnes à cheval. Il alloit à Constantinople pour remplir la place du Caïmacan Calolicos. Il l'a-

voit déjà occupée l'année précédente, & étoit fort estimé des Francs à cause de ses bonnes qualitez. Le Xaxan Vice-Consul de France me reçût chez lui avec beaucoup d'honêteté, mais il n'obmit pas pour cela au souper la moindre de ces superstitions Pharisaiques, dont j'ai parlé.

Le Jeudi 4. je vis la Londre dans laquelle je m'étois embarqué à Bichier, & que j'avois laissée à Rhodes : elle n'avoit pas encore au bout de 4. mois achevé sa navigation à cause de l'ivrognerie du Raïs, qui pensoit à toute autre chose qu'à sa manœuvre. De maniere que si je n'avois pas pris le parti de quitter un homme de cette sorte, j'aurois été encore alors errant dans ces mers, & l'entreprise du voyage que j'avois projeté, n'auroit jamais été poussée plus loin.

Le gros tems nous empêcha de remettre à la voile avant le Vendredi : nous ne laissâmes pas d'arriver le même jour de bonne heure au Château de Natolie, où nous relâchâmes, parce que le vent étoit trop fort. Il me fallut coucher dans le Vaisseau, mais le matin je me trouvai si incommodé de la Mer, que je voulus aller à terre, quoiqu'il y

eût plus de trois pieds de nége : Je me rendis chez le Vice-Consul François qui y faisoit sa résidence , mais je trouvai un homme tout-à-fait defagréable & grossier. Après m'avoir fait cent questions ridicules , il me mena chez l'Aga du Château à qui il parla fort mal de moi , me traitant de faux François , qui ne pouvoit être autre chose qu'un Moine , cela , parce qu'il me voyoit couvert d'une espee de froc , à cause du grand froid : de maniere que je craignois fort d'être arrêté : cependant l'Aga qui étoit prudent , répondit qu'il suffisoit que je lui montrasse mon Passeport : à quoi ce méchant Vice-Consul repliqua qu'il ne m'en avoit point vû , que je m'étois excusé sur ce que je l'avois laissé dans le Vaisseau. Sur quoi , pour ne pas donner davantage de soupçon à l'Aga , je le quittai , sous prétexte d'aller chercher mon passeport , mais je me donnai bien garde de revenir , connoissant la méfiance du Vice-Consul.

Le Dimanche le Douanier avec un Jannissaire vinrent faire la visite accoutumée. Lorsqu'ils eurent enregistré tout ce qui étoit dans le Ciamber , ils me demanderent où j'allois , si j'avois un passeport ; je répondis que j'allois à Smyr-

DU TOUR DU MONDE. 347
n^e, que le Consul avoit vû mon passe-
port.

Il ne fit pas le Lundi un tems propre à se mettre en Mer : mais ayant calmé le Mardi matin , nous levâmes l'ancre & arrivâmes le soir à Tenedos , d'où le Rais ne voulut point partir le Mercredi , quoique le même bon vent de Nord continuât. Il changea , & nous fumes après obligez de rester dans ce port malgré nous tant qu'il dura.

Le Jeudi nous descendîmes à terre , & j'allai loger chez un Grec , où je trouvai aussi deux François , & deux Venitiens ; l'un s'appelloit Paul , & l'autre qui étoit sa femme habillée en homme se nommoit Claire. Nous allâmes tous ensemble le Vendredi nous promener à 2. milles , pour dissiper l'ennui d'être dans un país si barbare , & pour voir la campagne qui étoit belle & remplie de vignobles bien entretenus. Le vin Muscat n'y vaut que deux aspres ou un sol l'Oque, l'ordinaire est encore à meilleur marché. Ils sont legers l'un & l'autre , & peuvent se boire aux repas.

Le Samedi nous mangeâmes chez un Prêtre Grec qui nous donna un fort bon dîner pour nôtre argent. Le Dimanche nous entendîmes la Messe dans

l'Eglise des Grecs, où il y eut un concours de tous les Chrétiens du pais. Enfin le Lundi nous partîmes quatre Ciambers de conserve, avec une Saïque & une Londre : mais comme nôtre bâtiment étoit meilleur voilier, il devança tous les autres, & arriva avant eux au détroit de Baba, où ils ne purent entrer, parce que le vent étoit changé. Nous naviguâmes toute la nuit, à la pointe du jour nous fûmes à la vûe de Foggia, où nous entrâmes en louvoyant à cause du vent contraire, ce qui me fit penser que nous pourrions être long-tems à arriver : je pris mon parti de sortir du Ciamber, j'allai à terre, je louai deux chevaux, une piaftré chacun, pour me rendre par terre à Smyrne, d'où nous n'étions éloignés que de 40. milles ; mais je fus averti à tems, qu'après une bourasque survenue la nuit, la Mer étoit devenue tellement calme qu'on se dispoit à partir.

En effet le Mercredi nous mîmes de bonne heure à la voile : je remarquai en sortant du port un petit fort avec neuf pieces de canons à fleur d'eau. Un Capitaine Bacha en vouloit faire élever un autre dans une petite Isle distante d'un mille ; mais la mort empêcha l'ex-

cution de son dessein. Quoique Foggia soit une petite Ville, fermée de simples murailles avec deux portes, son port est néanmoins fort bon, & peut tenir de gros bâtimens.

Le bon vent nous porta en 10. heures à Smyrne après une desagréable navigation de 21. jours, parce qu'un Chrétien a beaucoup à souffrir avec les Turcs, il a besoin d'une grande patience pour retenir les premiers mouvemens qu'excitent les injures continuelles qu'ils ont accoûtumé de leur dire, arrogance, qui ne vient que de ce qu'étant chez eux, ils se sentent les maîtres, ailleurs ils n'auroient pas seulement la hardiesse d'ouvrir la bouche. Aussi un Chrétien doit éviter autant qu'il lui est possible de s'embarquer sur des bâtimens de cette Nation : car quoiqu'on y trouve plus de Grecs que de Turcs, ceux-là sont aussi méchans que les derniers, les passent même en fourberie & en trahison, & ne paroissent pas moins ennemis des Catholiques : il n'y a que les seuls Arméniens, qui, tout Schismatiques qu'ils soient, ne témoignent pas pour eux une semblable haine, cherchant au contraire toutes les occasions de les obliger, comme je l'ai éprouvé plusieurs fois. Ce

fut la raison qui me fit préférer le **Xan** des Armeniens , où logé auffi la caravane de Perse : les chambres y font à un prix raisonnable , mais fans aucun meuble.

Je fus vifité le lendemain par mes amis , qui me témoignèrent une grande joie de ma bonne arrivée. Le Samedi 20. je dînai chez M. Ripera. Le Dimanche qui étoit le dernier du Carnaval , le Confül de Hollande donna un repas magnifique où étoient invitez les Hollandois & les Anglois , il y eut bal toute la nuit : le Confül d'Angleterre en fit autant le Lundi , il y alla plufieurs François , les un déguifez , les autres non : car la guerre entre les Nations n'empêche pas leur bonne intelligence en pais éloigné. Ce qui leur faifoit dire que fur Mer ils fe feroient bien battus & auroient fait leur devoir ; mais qu'en terre étrangere ils devoient être bons amis. En effet pendant ces jours de réjouiffance il fe faiffoit des parties de François , d'Anglois , & de Hollandois jufqu'au nombre de 40. à la fois , qui alloient enfemble fe divertir dans les Villages des environs, ils menoient avec eux les enfans des Confüls de France & d'Angleterre. J'ai vû à Constantinople

l'Ambassadeur de Hollande, & M. Mener Consul de France en user de même. Les autres Nations auroient peut-être de la peine à dissimuler ainsi leur haine & à garder entre elles une conduite aussi noble & aussi généreuse. Au reste les Ministres d'Angleterre & de Hollande sont si peu considerez chez les Turcs, qu'ils ne protegent personne que ceux de leur Nation, comme j'en ai fait l'expérience plusieurs fois, parce qu'ils connoissent le peu d'effet de leur recommandation : au lieu que ceux de France protegent tout le monde, jusqu'au Venitiens qui se trouvent au Levant, lors même que la Republique est actuellement en guerre avec la Porte.

Le Mardi il y eut un tremblement de terre vers les 3. heures de nuit : ce qui arrive fort souvent à Smyrne. Il recommença le Mercredi sur les deux heures après midi.

Le Jeudi je pris le plaisir de la chasse dans les vignes, où l'on trouve quantité de grives & de becasses. La nuit du Vendredi le tremblement se fit encore sentir deux fois, mais avec moins de violence. Le Samedi je rendis les visites que j'avois reçues ; le Dimanche j'allai promener à la campagne avec les autres Européens.

Je me trouvai le Lundi premier jour de Mars dans le plus étrange embaras où puisse se rencontrer un voyageur. Je fus appelé devant le Consul de France par un certain Brancalone d'Ancone, marié avec une femme Françoisise, prétendant absolument que je ne fusse pas Jean-François Gemelli, mais Jean Massacueva de Messine. Cet homme avoit eu des marchandises sous le nom du Messinois, dont il y avoit un écrit ; parce qu'il supposoit que la Douane de Smyrne se les étoit apropiées & les avoit vendues, il vouloit, tant il y avoit de ressemblance entre son créancier & moi, que je le déchargeasse de l'acte & le déclarasse nul. Pour le détromper, je lui dis sincerement ma Patrie & mon nom : voyant qu'il n'ajoutoit point foi à mes paroles, je lui laissai de mon écriture que je fis devant lui, afin qu'il comparât mon caractere avec celui du Messinois, & s'ôtât de la tête une pareille imagination.

Le Mardi il arriva de Perse une caravane de 120. chameaux, chargez de toutes sortes de soies : mais les Marchands ne trouverent pas assez de monde pour se mettre en chemin à cause des voleurs ; ce qui rompit le dessein

que j'avois d'aller par la Natolie, & m'obligea de prendre d'autres mesures. Cependant l'erreur du Brancaléone ser-voit d'entretien & de comédie à tout Smyrne. Le matin du Mercredi, un de mes amis vint m'avertir que cet homme persistoit à vouloir que je cassasse l'acte, qu'il n'y avoit pas moyen de lui persuader que je n'étois pas le Messinois, qu'il m'obligeroit encore de venir devant le Consul, qui ne lui refuseroit pas une chose si juste; d'autant plus que des gens affuroient qu'il n'y avoit de différence entre moi & le Messinois, que l'accent. Cela me donna quelque inquietude, je ne sçavois que faire, n'ayant point d'autre protection que celle du même Consul. J'allai voir le Jeudi M. Ripera pour le consulter sur le moyen de faire entendre raison à cet obstiné, car je ne pensois pas que je dût pour me tirer d'embaras, commettre une fausseté, en prenant le nom & le surnom d'un autre, & en cassant un acte où je n'avois aucun intérêt: mais il me répondit qu'étant des amis du Brancaléone, comme des miens, il ne vouloit pas se mêler de cette affaire, outre qu'il paroïssoit que le Consul la prenoit à cœur.

En effet la vûe de mon caractère n'a-

voit point fait revenir d'erreur le Brancaléone : il m'assigna une seconde fois devant le Consul le Vendredi, & continua à demander que je lui donnasse une décharge : sur quoi le Consul me dit, puisqu'il ne vous demande point d'argent, mais seulement une quittance, vous ne sçauriez lui refuser une chose si raisonnable. Ce discours me mettoit au desespoir, considérant que ce bon homme soutenoit si fort la méprise d'une personne, avec qui il étoit en commerce d'affaire & d'interêt, (ce qui est plus que la simple amitié) pendant que ni mon écriture, ni d'autres pièces, les seuls moyens qui parlassent pour moi, ne pouvoient le ramener. Cependant le Consul rougissoit de voir mon agitation, & de m'entendre répéter que je n'étois point le Messinois prétendu : mais que s'il avoit résolu dans sa conscience de m'obliger à faire une fausseté, je la ferois & m'en confesserois sur le champ : ne trouvant point d'autre expédient pour me tirer d'une semblable supercherie, après lui avoir dit que j'étois Docteur en Droit, qu'il fit venir quelque Jesuite pour m'examiner : à quoi le Brancaléone avoit répliqué que je pouvois avoir étudié depuis. Enfin le

Consul qui voyoit que nous ne nous en allions point, que nous nous échauffions beaucoup, ne sçachant plus comment juger, sortit & nous dit, *accommodez-vous à l'amiable*. Nous demeurâmes jusqu'au soir à disputer, le Brancaléone s'obstinant toujours à soutenir que j'étois le Messinois, quoique mon langage fut bien différent. Comme je ne sçavois plus que lui opposer, qu'il me demandoit à voir des lettres, je lui dis, je ne sçaurois vous en montrer, parce que je n'en ai reçu aucune depuis mon départ d'Europe; mais venez chez moi, vous examinerez mes hardes & mes papiers, peut-être cela vous satisfera-t-il. Nous allâmes donc chez moi avec M. Ripera nôtre ami commun, & j'ouvris mes valises devant eux. Le Brancaléone commença à regarder tout ce qui y étoit: cependant j'étois dans une vraie fureur, je me tournois de tems en tems de son côté en lui disant, *vous me fournissez un trait bien bizarre à mettre dans mes Memoires; depuis que je cours le monde, je n'ai pas eu une aventure semblable, & je ne crois pas qu'elle puisse se retrouver. Voilà, répondoit-il, un beau sujet pour s'y tant arrêter.* Comme il se faisoit déjà tard durant cette longue & en-

nuieuse visite , le Brancaleone après avoir considéré plusieurs pieces authentiques bien munies de leurs cachets, qu'il m'étoit impossible d'avoir falsifiées, se rendit à la fin , & s'en retourna chez lui , me laissant si plein de ce qui venoit de m'arriver , que je passai la nuit entière à penser aux étranges accidens auxquels est exposé un voyageur.

C H A P I T R E V I I I .

*Voyage à Burse Capitale de la Bithynie ;
description de cette Ville.*

Comme je craignois que la frenesie du Brancaleone ne lui reprit, j'allai trouver de nuit le Catergi ou Muletier de Burse, afin de partir à la premiere occasion. Je louai deux chevaux pour moi & mon valet, moyennant 15. piastres, je donnai de plus la moitié de cette somme pour le port de mes hardes. Le Dimanche 7. après avoir entendu la Messe, j'allai sans perdre de tems, prendre congé de mes amis, mais non pas du Consul à cause du Brancaleone. Le Lundi tout se trouva prêt, mes valises que j'avois laissées chez M.

Ripera étoient déjà portées : cependant nous ne partimes point, parce que le chef de la caravanne fut arrêté pour une affaire.

Le Mardi nous nous mimes de bonne heure en chemin avec le reste de la caravanne, composée de cent dix, tant mulets que chevaux, Tous les 15. jours il en part une semblable pour Burse, nous fîmes dix milles dans la plaine & vingt dans les montagnes, nous arrivâmes le soir à Manasia, où nous joignîmes ceux de la caravanne qui étoient partis le jour précédent, ils avoient couché à Bungarbachî pour donner le tems à tous les voyageurs de se rassembler.

Manasia est une Ville aussi grande que Smyrne, située au pied d'une haute montagne. Les maisons sont de terre & fort basses, excepté quelques-unes où demeurent des personnes de distinction : il y a un grand nombre de Mosquées : sur le haut de la montagne on voit un vieux Château ruiné, qui ne laissoit pas d'être encore commandé par un rocher. Le Grand Seigneur tient à Manasia un Cadi qui a 500. aspres par jour, ce que les Turcs estiment quelque chose de considerable.

L'insolence de cette nation m'avoit

rebuté de la mer : je croyois être mieux traité par terre , mais ce fut tout le contraire : je ne trouvai point d'autre auberge le soir que la pleine campagne : il me fallut faire mettre mon petit lit à terre couché tout habillé avec mes bottes , me couvrir depuis la tête jusqu'aux pieds , à cause de l'extrême rigueur du froid. Si j'avois scû la Langue , j'aurois pû aller loger dans la Ville , mais il étoit dangereux de se separer de la caravane : pour les Turcs qui avoient descendu à pied la montagne couverte de neige , ils sont aussi durs que les bêtes : ils comptent pour rien de coucher à l'air , & dorment aussi tranquillement & aussi profondément que s'ils étoient dans les meilleurs lits du monde.

Je me reveillai tout transi de froid , je tâchai de me réchauffer le dedans avec du Chocolat , & le dehors avec un grand feu. Nous partimes de bonne heure , marchant dans un país plat , excepté pendant trois milles , sans nous arrêter que pour le tems de manger un morceau , nous nous rendîmes le soir au Counac (comme parlent les Turcs) de Balamouk , petit Village situé dans la plaine , où nous couchâmes dans le Karvansera pêle-mêle avec les animaux.

Nous

Nous traversâmes à trois milles de Manafia des marais sur une chaussée qui a dû coûter beaucoup, parce qu'elle est toute de pierre, & qu'il n'y en a point aux environs. Cependant quoiqu'elle ait été construite aux dépens du Grand Seigneur, & des Villes circonvoisines, on ne paye aucun droit, comme on fait ailleurs. Cette chaussée finit à une grosse riviere que l'on passe sur un pont de bois.

Le Jeudi nous partimes avant le jour; mais comme nous avions beaucoup de bêtes de charge, nous ne pûmes faire plus de trente-deux milles ou dix heures de chemin, (comme parlent les Turcs,) ce qui est ce que l'on conte jusqu'au Counac de Jalembi. Mais rien n'est plus defagréable que de voyager en cette saison avec les Turcs, car ils ne donnent ni aux chevaux le tems de se reposer, ni aux hommes celui de manger : de sorte que j'étois obligé dans le chemin de prendre la bardelle même de mon cheval, (ces Multiers n'ont point d'autre selle) pour me faire une table. La petitesse du Karvanfera nous obligea de coucher avec les bêtes. Tout ce que je pûs faire, fut d'étendre mon petit lit sur une mangeoire, après l'avoir seché

de mon mieux , car mon valet , qui étoit Armenien, s'étant mal adroitement laissé tomber de cheval , l'avoit entraîné avec lui dans la riviere. A la verité le Catergi avoit un petit garçon fort entendu, qui pour quelques aspres, que je lui donnois de tems en tems , me servoit , comme s'il m'eût appartenu. Je fus encore assez satisfait des autres Mahometans , sur-tout d'un More de Tunis. qui me donna du caffé & des melons.

Le Vendredi nous trouvâmes des montagnes fort rudes , nous fûmes fort incommodés de la nége, dont la terre étoit couverte , & de celle qui tomboit en même-tems. Nous mimes huit heures à faire vingt-quatre milles , nous arrivâmes vers le midi à Couriongiouch petit Village dans les montagnes , où j'eus le tems de me reposer. Les vivres ne sont pas chers sur cette route : on a sept œufs pour un para , une poule pour dix , un bon melon d'Hyver pour deux , & autant de pain qu'on en peut manger dans un jour pour le même prix. Je me souviens que ces Barbares se servent pour faire aller leurs chevaux , des injures qu'ils disent aux Chrétiens, comme *nasi nesié* , qui signifie abuser de son pere & de sa mere , & *giaour* , infidele.

Le Samedi nous montâmes à cheval de grand matin , après avoir fait trente-trois milles en onze heures , dans des montagnes couvertes de néges & de glaces , nous arrivâmes à Mindoyra , suivant un chemin de caillou , pendant trois milles avant que d'être au Xan , qui est situé de même que huit autres aussi petits dans une plaine environnée de montagnes , fort semblables à celles de la Pouille au Royaume de Naples , même pour la bonté du terroir.

Le Dimanche étant parti à la pointe du jour, nous continuâmes de marcher à travers les montagnes , par de très-méchans chemins , après avoir fait trente-trois milles dans le même espace de tems que la veille , nous nous trouvâmes à Soufigreli , lieu où il n'y a que quelques maisons couvertes de paille , peu éloigné d'une grosse riviere , & de deux Xans magnifiques. La journée ne me fut pas heureuse , car ayant voulu rester derriere pour chasser , poussant ensuite mon cheval , afin de rejoindre la troupe , je tombai quatre fois dans l'eau , & je fus fort mouillé.

Le país que nous traversâmes le Lundi étoit plat , mais si fangeux , qu'il ne nous fut pas possible de faire la journée tout

de suite à l'ordinaire sans nous arrêter, Plusieurs chevaux resterent derriere, & nous laisserent à moitié chemin ; ce qui fut cause que nous ne pûmes faire que quinze milles en cinq heures pour arriver au Village de Hiermourgia, où ne trouvant point de Xan, nous fûmes obligez de loger dans des maisons particulieres de Turcs ; en passant la riviere, le cheval qui portoit mes valises, tomba dedans, & mes hardes furent toutes mouillées.

Le Mardi ayant fait quinze milles en six heures, nous arrivâmes à Loubat, où nous aurions dû coucher la veille, sans le mauvais chemin, qui continuant toujours, nous contraignit de décharger les chevaux, & d'envoyer les hardes par eau, quoique ce fût en remontant ; on paya un sequin pour la barque,

Loubat autant qu'on en peut juger par ses murailles & ses tours, est une ancienne Ville. Les Turcs ont laissé ruiner un beau pont de pierre qui y étoit, ils passent l'eau dans un bac. Il y avoit cinq Juifs qui venoient avec la caravanne à Burse, mais le Caragier en arrêta un, parce qu'il ne montra pas l'aquit du Caragi ou tribut, fixé pour les riches à quatre sequins, pour les moins assez

à deux , & pour les pauvres à un.

Le Mercredi nous nous mêmes sur la riviere , dont il a été parlé. Elle est large de trois cent pas , & sort d'un marais ou lac , que nous passâmes ensuite vis-à-vis des Villages de Caragaci & de Boulougnat : ce dernier étoit anciennement fermé de murailles , comme il paroît par ce qui en reste. Nous fîmes vingt-quatre milles en six heures & demie ; lorsque nous fumes près du Village de Nacilar où les Muletiers nous attendoient , nous remontâmes à cheval , & arrivâmes en deux heures au Counac d'Hassan-Aga-Kioi , distant de six milles ; nous trouvâmes pour tout Xan une écurie en plein champ , trop petite encore pour ce que nous étions d'hommes & de chevaux , quoique nous ne fussions pas plus de vingt personnes , parce que la plus grande partie de la troupe nous avoit quitté à Sufegreli , pour aller à Sardac , de là passer à Gallipoli , ensuite se rendre à Andrinople. Le bon Xan étoit à Taatale éloigné de deux heures de chemin.

Le Jeudi 18. nous partîmes avant le jour , après avoir fait dix-huit milles en six heures , nous arrivâmes à Burse ou Prusa , dont la latitude est de 40. degré

5. minutes , & la situation au pied du Mont Olympe appellé par les Turcs Geskisdag ou Reskisdag , & Ana-Tolai-Dag , par les Grecs mont Caloyeron-Oron , à cause des Monasteres qui y sont : il est fort élevé , le Rhindaque qui sépare la Bithynie d'avec l'Asie mineure y prend sa source , c'est le plus grand de tous les Fleuves qui se perdent dans la Propontide. Le milieu du Mont Olympe est abondant en grenades , mais son sommet ne produit rien du tout , il est toujours couvert de néges.

Quelques-uns veulent que Burse ait été bâtie par Annibal après la victoire que les Romains remportèrent sur Antiochus : d'autres que ce soit le Roi Prusias qui l'ait fondée l'an du monde 3279. & qu'elle ait été le séjour des anciens Rois de Bithynie.

Avant qu'Orcan II. Empereur Ottoman s'en rendît le maître en 1300. Elle a eu un siege Episcopal & a été Capitale de la Bithynie: elle n'a perdu ce dernier avantage que sous le joug des Barbares , puisqu'elle a été la demeure des Empereurs Ottomans avant la conquête de Constantinople , à qui elle ne cede gueres , soit pour avoir été le séjour des Sultans , soit pour être le lieu de la se-

Pulture des Princes Ottomans, à l'exception des Empereurs qui restent à Constantinople. Elle n'est pas moins riche en marchandises ; elle la surpasse par la qualité même des soies qu'on y apporte de la Syrie, & de tout l'Orient, dont on fait des étoffes qu'on travaille avec de l'or & de l'argent, pour les trafiquer en Europe.

Cette Ville a donné le jour à Asclepiade, ce fameux Medecin qui se cassa le cou en descendant une échelle, & à Dion qu'on a appelé Chrifostome à cause de son éloquence, qui a laissé dix Livres des Vertus d'Alexandre le Grand, & quatre-vingt Oraisons en Grec.

On peut l'appeller le Pouzzolo de Bithynie à cause de ses bains, mais ce n'est qu'une confusion de bâtimens, & sa figure est fort irreguliere, parce qu'étant située au pied de deux montagnes qui font un coude, la plus grande partie est sur la hauteur, dans les vallées, ou sur des endroits escarpez. On voit sur un endroit fort élevé le Serail du Grand Seigneur, fermé de bonnes doubles murailles, avec des Tours d'espace en espace : mais il commence à se ruiner, faute des reparations necessaires. L'autre côté de la Ville est sur un bras de

la grande montagne, d'où l'on découvre à perte de vûe une belle campagne, plantée de vignes avec de beaux jardins & quantité de Villages. On s'y va promener en Eté le long d'une agréable prairie appelée Bougarbachi, où coule une source abondante, qui vient de la montagne, & qui fournit de l'eau en plusieurs quartiers de Burse.

J'y vis un bon Bixisten, ou lieu fermé, où se vendent les marchandises précieuses, & encore de meilleurs Bazzars, avec plusieurs rues remplies d'ouvriers de toutes les sortes, & bien peuplées. Les rues & les maisons sont passables pour la Turquie, mieux bâties que celles de Smyrne, qui cede à cette Ville, pour la grandeur du circuit, mais non pas pour le nombre des Habitans.

Lorsque j'eus mis mes hardes dans le Xan d'Eschienghi, je pris un Juif pour aller voir la Ville : mais comme nous approchions du Château, le Caragier le fit prisonnier pour le tribut : ce qui m'obligea d'en chercher un autre qui me mena aux bains si renommez, éloignez de Burse d'une demie heure de chemin, il me conduisit dans le plus grand, appelé en Langue Turque Capligia, qui signifie lieu chaud. Il y a

dans la première sale, qui a deux coupoles, une agréable fontaine d'eau fraîche, & des sofas pour s'asseoir, & pour mettre les hardes, c'est où l'on se deshabile. De là on entre par deux portes dans le bain, l'on trouve à gauche une chambre à coucher pour ceux qui veulent y passer la nuit, d'autres commoditez avec des fontaines chaudes & une froide. Plus avant on voit une autre chambre faite comme les autres avec une coupole & des soupiraux, pour laisser exhaler la chaleur, ayant aussi une fontaine dans le milieu, & trois petites aux côtez qui sont tièdes. On trouve encore plus loin à droit dans une petite chambre trois autres sources & deux à gauche. De là l'on passe dans le bain qui est de forme circulaire, & se termine en haut par une coupole percée en plusieurs endroits, il a sept palmes de profondeur; on y descend par deux escaliers, on y voit sept sources d'eaux chaudes à l'entour. Lorsque j'y entrai, j'y trouvai plusieurs Turcs qui se baignoient, se lavoient & se rasoient. Après y avoir été quelque tems & m'être fait froter avec un drap de laine, ne pouvant supporter l'excessive chaleur de ce lieu, j'en sortis, & passai dans la secon-

de chambre, où je me fis raser par un Turc. Cette eau vient de la montagne, elle est si chaude que des œufs y cuisent dans un moment, enforte que si elle n'étoit pas temperée avec de la froide, elle enleveroit la peau.

Le bain des femmes est séparé : elles viennent seulement le Lundi à celui des hommes, qui n'en est pas éloigné, & les hommes peuvent aller au leur.

A une portée de fusil il y a un autre bain qu'on appelle Kioukiourtli, ou étuve. Les eaux en sont bien différentes en ce qu'elles sont bonnes pour les maux inveterez. J'entrai dans la premiere salle que je trouvai comme l'autre avec une fontaine d'eau fraîche & des sofas. De là je passai dans une chambre où il y avoit six fontaines d'une chaleur tolerable ; autant dans une autre chambre plus obscure, d'où je passai dans l'étuve où il y a une fontaine d'une chaleur insupportable : il y avoit un malade qui suoit sur le pavé. Ce bâtiment-ci n'est pas si beau que celui du grand bain, dont les murs sont incrustez de marbres de différentes couleurs.

Je montai ensuite sur une hauteur pour considerer le Serail que Tavernier place pour la beauté après ceux de Con-

stantinople & d'Andrinople : cependant je vis un Palais fort simple, mal construit & tout ruiné, parce qu'il étoit abandonné, & qu'aucun Sultan, à ce qu'on me dit, n'y étoit venu depuis 35. ans; que Mahomet IV. y avoit demeuré quelque tems au commencement de son regne : au lieu qu'autrefois ils ne faisoient point leur résidence ailleurs, & même on voit à Burse cinq de leur tombeaux dans la Mosquée d'Amurath Bey, & trois autres de Sultanes & de leurs enfans, faits comme ceux d'Andrinople & de Constantinople, excepté qu'on y a plus épargné le marbre.

Le Vendredi le Juif me conduisit à trois milles de la Ville vers Montagna, au bain d'Eski-Capligia, ou le vieux bain, qui donne une troisième eau minérale différente des deux autres; elle est bonne pour plusieurs maux. On voit en entrant une grande sale avec deux coupoles, & une fontaine au milieu comme dans les autres bains; on passe ensuite dans une chambre au milieu de laquelle il y a une fontaine d'eau froide, aux côtez deux d'eau chaude. En allant plus avant on trouve l'endroit où l'on se baigne qui est pavé de marbre, six palmes de profondeur, & cinq gr

conduits d'eau chaude à l'entour. On tire fort peu de profit de ce bain ci, parce que quantité y entrent gratis. Mais quant au grand de Capligia, le Grand Seigneur l'afferme 800. piaftres par an; celui de Kioukiourtli a été donné par le Grand Seigneur à un Bacha qui en tire un bon revenu. Les eaux minerales d'Eski-Capligia paffent en un autre petit bain qui est dans le Village de Ciheric, pour l'usage de ses Habitans.

Après avoir dîné je fus au Bugarbachi, pour voir tourner les Dervis, y étant conduit par ce Juif qui avoit été pris par le Caragier; cette folle dévotion se fit dans un assez bel endroit, de la même maniere que j'ai décrit celle de Constantinople & d'Andrinople; avec cette difference seulement qu'on omet le quatrième tour, où le Supérieur doit tourner.

En retournant au Xan je vis la Mosquée d'Uli-Giami, qui veut dire la grande. Ce qu'elle a de particulier, c'est une fontaine qui est au milieu du Temple avec une balustrade autour. Ils disent qu'elle est très ancienne; & qu'elle a été bâtie par le premier Sultan qui est venu à Bourse.

Pour revenir à la Ville elle est gou-

vernée par un Molli ou Cadi, que l'on change tous les ans : mais un Bacha qui ne peut y faire sa demeure, commande à la campagne. L'air n'est pas fort sain à Burse à cause de sa situation au bas de plusieurs hautes montagnes couvertes de néges, du voisinage de quantité de marais, & d'autres lieux aquatiques, d'où il s'éleve des brouillards qui rendent le tems sombre le matin, & une bonne partie de la journée. Les vivres n'y sont pas chers, tout y est bon, le pain, la viande, le poisson & les fruits y sont excellens. J'en mangeai beaucoup de rares pour la saison, comme du raisin, des melons, des pommes, des marons, des avelines & d'autres.

CHAPITRE IX.

Retour de l'Auteur à Constantinople.

LE Samedi 20. Mars je partis pour Montagna, où j'arrivai après avoir fait dix-huit milles en trois heures par un chemin fangeux. Ce lieu est situé à mi-côte sur le bord d'un Golfe de trente milles de circuit que forme le canal :

les maisons y sont presque toutes basses. Je logeai dans un beau Xan , où il y a quantité de chambres très commodes , une fontaine au milieu , au-dessus une loge couverte de planches , où les Turcs vont faire leurs prieres cinq fois le jour.

Le Dimanche comme il partoit deux Caïcs , (ce sont de petites barques à trois rames ,) je m'embarquai sur une pour Constantinople , sans que mes hardes fussent visitées , selon l'usage , parce que je montrai le Theskeré ou acquit de la Douane d'Alexandrie. Il vint avec moi un de ces Santons Turcs ou Dervis , non pas de ceux qui vivent retirez en commun , mais plutôt un vrai vagabond , qui affectoit beaucoup d'austerité afin de mieux tromper. Il étoit couvert depuis la ceinture jusqu'en haut de deux peaux de chevre , le reste l'étoit d'une espece de jupon fait aussi de peaux , il avoit un bonnet blanc , une façon de mouchoir fort long & découpé lui entortilloit le cou , sa ceinture étoit garnie de petits morceaux d'agate , il en avoit un brasselet au bras droit fort serré. Il tenoit une baguette , dont le bout étoit d'ivoire fait en forme de scie , pour se gratter les épaules aux endroits où

la main ne pouvoit aller. Enfin il portoit une massue, & avoit à son côté un cornet qui lui servoit de trompette : habilement vraiment ridicule, digne d'être décrit pour sa bizarrerie & son extravagance ; après avoir fait trente milles nous arrivâmes au Village de Bosborva, qui est situé à la pointe du Golfe, que forme le canal, où le vent contraire nous obligea de rester.

Nous n'eûmes point d'autre lit que le sable : mais quatre heures avant le jour il s'éleva un petit vent, qui nous fit rentrer dans la barque, en sorte qu'à l'aide de trois rames qui agissoient lentement, nous eûmes fait trente milles à midi, nous trouvant à Caterli petit Bourg au bord du canal.

Je n'ai point vû ailleurs de plus beaux cheveux que ceux des femmes Grecques de cet endroit, sans exagération, ils leurs descendent jusqu'aux talons, quand ils sont en tresse, ils leur vont encore jusqu'au gras de la jambe : c'est dommage que les traits de leur visage ne répondent pas à cet ornement, & qu'elles ne soient pas belles.

Après avoir fort mal passé la nuit, parce qu'il n'y avoit point de Xan, il nous fallut encore rester le Mardi à cau-

se du gros tems. Le lendemain au soir nous retournâmes dans le Caic, le vent fraîchit pendant la nuit, au point que nous fumes tout mouillez avec nos hardes, tant la marée étoit forte.

Mais lorsque je croyois le matin être arrivé à Constantinople, je fus fort surpris, après avoir fait quarante milles, de me trouver sur la rive opposée du canal, en Romelie, ayant encore pour quatre heures de chemin. Enforte que comme le vent étoit contraire, nous ne pûmes passer outre, & nous primes terre proche d'un moulin. Quelques Turcs s'en allerent à pied : mais je restai à cause de mes hardes, je couchai dans le moulin au bruit & à la fraîcheur de l'eau. Le Vendredi les Turcs résolurent d'aller à Constantinople, les uns par terre, les autres par Mer ; comme le Rais ne me parut pas disposé à faire la même folie, je pris mon parti de même que les autres, laissant mon valet à la garde de mes valises, je me mis dans une petite barque qui fut sept heures à me porter à Galata, parce que le vent étoit contraire. Je remarquai en naviguant que ses murailles étoient à moitié ruinées, sans qu'il paroisse que les Turcs pensent à les rétablir. Je voulus

retourner le Samedi au Caic pour prendre mes hardes , afin qu'elles n'allassent point à la Douane , mais mon dessein ne réussit pas , parce qu'ayant trouvé le Caic arrivé à la pointe du Serail , je ne pûs obtenir du Rais qu'il me donnât mes valises , à cause qu'il étoit devant la Douane.

Je m'y rendis le Dimanche avec M. Mener , le Receveur eût bien de la peine à se contenter du simple droit , voulant me le faire payer double , sans avoir égard aux Teskeré d'Alexandrie. Sa raison étoit , que c'est un Royaume séparé , où la Douane , (ainsi que celles d'Alep & de Seyde) est assignée par le Grand Seigneur aux Bachas qui en sont Gouverneurs.

Je retournai le Lundi à Constantinople malgré la défense que m'en avoit fait l'Officier Turc. Dabord je m'arrêtai à voir une galere préparée pour passer en Asie un Bacha qui alloit à la Mecque visiter le tombeau de Mahomet avec quantité de gens à sa suite , dont les uns portoient des bâtons entourez de myrte , & une espee de turban de toile de toute sorte de couleurs. Les autres tenoient des lances dont le fer étoit garni de plumes différentes , et

qu'on me dit servir comme de préparatif à ce voyage. J'allai ensuite proche de Sainte Sophie chez deux Turcs pour y voir deux colonnes antiques de marbre blanc. Il y en avoit une dont le chapiteau étoit beau & de bon goût, celui de l'autre avoit été ôté exprès pour la faire tenir dans le mur. On m'assûra qu'elles étoient égales, elles me parurent avoir environ quarante palmes de hauteur, & seize de grosseur. C'est tout ce que je pûs sçavoir à cause de l'ignorance de ceux qui me les montrèrent; l'espace vuide qui les sépare est approchant de vingt palmes. Aussi-tôt que j'eus satisfait ma curiosité, je m'en retournai fort vîte, dans la crainte des Turcs.

J'étois revenu de Smyrne dans le dessein de m'embarquer sur la Mer noire avec les Peres Jesuites François qui alloient à leurs Missions, & ce n'étoit point ce me semble trop mal faire que de me mettre en leur compagnie: car ils prennent le chemin le plus court, le moins sujet à la dépense, & celui qui conduit le plus sûrement en Perse. C'est pourquoi ayant sçû à mon arrivée, que quatre d'entre eux avec un Dominicain étoient convenu du passage sur une Saïque Grecque, je ne voulus pas man-

quer cette occasion. Je pris une barque & j'allai jusqu'à dix milles aux Châteaux, où étoit la Saïque pour y arrêter une place. Les quatre Jesuites & le Dominicain avoient pris une chambre pour vingt-cinq piaftres. Je leur offris d'en payer ma part, mais ils refuserent de m'y recevoir, parce que ces bons Peres craignoient de n'être pas assez à leur aise. Je retournai au Rais pour voir si la place qu'il m'avoit destinée me conviendrait. Il me mena dans la même chambre qui me parut fort commode. Je m'informai seulement s'il n'y viendrait point de Turcs, mais il me dit que non, qu'il n'y auroit que les cinq Papas & moi, parce que les Turcs ne se soucient pas d'être exposez à la pluie, pourvû qu'ils ne payent que l'ordinaire, qui est une piaftre. De sorte que sans avoir obligation à ces Peres, je fus assuré d'une place dans leur chambre, avec le passage pour mon valet, moyennant six piaftres.

Les Châteaux où étoient la Saïque font situez dans l'endroit où le canal n'a qu'un mille; l'un est en Europe, ayant quatre petites tours aux quatre angles, des demi tours le long de la courtine avec de petits canons; l'autre est en

Asie, fortifié de la même manière, excepté qu'il y a cinq tours : dans tous les deux il y a des logemens pour les Soldats. Tout proche de là on rencontre un courant qui se perd dans la Mer de Marmora ; il est si rapide que les petites barques ne sçauroient le traverser, à moins qu'on ne les tire du rivage avec des cordes : il y en a un autre à un mille plus loin vers Constantinople : l'on voit aux environs de petites habitations & un fanal ruiné.

Le Mardi, je pris une barque pour porter mes valisses à la Saïque, ayant payé auparavant les droits au Douanier, qui donne au Grand Seigneur 1500. bourses de 500. ducats chacune, pour toutes les Douanes, excepté celles du Caire, d'Alep & de Seyde. Je jouis encore en allant & en revenant du plaisir de considérer la belle perspective que forme le canal, promenant ma vûe du côté de l'Europe sur Galata, Toppana, Bikitaki, Ortakioi, Krey-Jafmy & Arnaut ; du côté de l'Asie sur Cadikioi, le délicieux Scutari, Eouscungiou, Estauros, Cinghil-Kioi & Elissar.

Comme je n'avois plus rien à faire le Mercredi, qu'on risquoit moins d'aller dans Constantinople depuis la dépo-

fiction du Caimacan ; je voulus revoir la colonne de l'Empereur Marcian , pour y chercher les deux vers Latins que M. Spon rapporte : mais je ne vis que quatre oiseaux en sculpture , semblables à des aigles aux quatre angles du chapeau , au bas du pied d'estal , deux victoires de même soutenant un bouclier sans aucune figure , sur lequel il paroissoit trois lignes tellement effacées par le tems , qu'outre qu'elles n'étoient pas lisibles , on n'en connoissoit pas même le caractère : de sorte que M. Spon lui-même auroit eu de la peine à les expliquer cent ans auparavant. Néanmoins les lettres semblent approcher plus de la forme des Grecques que des Latines. Les trois autres faces représentent trois autres boucliers tout unis. Je passai au retour par la Zecca , où je vis battre Monnoie.

Le Jeudi premier jour d'Avril , comme il faisoit beau , je pris une barque , voguant par la pointe du grand Serail , je passai en Asie pour en voir un autre , appelé le Serail de Cavach , bâti vis-à-vis de celui d'Europe. Toutes les portes étoient fermées ; mais je remarquai de dehors quatre appartemens séparés à la manière du Levant ; où l'on entroit

par une porte de fer, des pavillons aux angles, avec un grand jardin clos de bonnes murailles, partagé en allées de ciprés, de sapins, de hêtres, & d'arbres fruitiers en quantité.

En revenant je remarquai vis-à-vis la tour de Leandre, un autre Serail, occupé par la fille du Sultan Mahomet, plus grand que celui de Cavach, mais moins agréable.

Le Vendredi Fête de mon Patron, je fis mes dévotions, & l'après dînée étant allé par simple curiosité voir un armement de vingt-quatre brigantins, à vingt-huit rames, & de six galiotes à quarante-deux & quarante-quatre, pour opposer en Hongrie à celui de l'Empereur, je tombai dans le funeste malheur que je vais raconter.

Lorsque j'eus mis pied à terre dans l'Arsenal, je considérai cette petite armée navale, qui étoit pourvûe d'une bonne Chiourme, & de 8000. Soldats. Elle devoit se rendre par le canal dans la Mer noire, & entrer dans les bouches du Danube, pour aller combattre celle de l'Empereur.

J'avois été quelque tems à regarder ces petits bâtimens nouvellement construits, quand mon mauvais destin m'inf-

Pira la curiosité de voir deux quilles de galeasses, qui étoient commencées depuis plusieurs années & étoient restées imparfaites, sans qu'on pensât à les achever : m'avancant dans le dessein de suivre du monde qui marchoit devant moi, je m'entendis appeller par un Turc qui faisoit la garde. Je passai outre sans répondre, mais m'ayant atteint, il me conduisit dans la baraque d'un Capitaine François renégat, qui me fit quantité de questions, particulièrement sur le lieu où j'allois ; à quoi je répondis que je cherchois un de mes amis. Mais bien loin de me relâcher, ils me menerent devant le Capitaine Mezzo-Morto, & d'un commun accord commencerent à m'interroger en plusieurs manieres sur la qualité & sur le nom de mon ami : bien que je les satisfisse, ils me conduisirent devant le Capitan Bacha, où j'attendis une demie heure sans pouvoir lui parler. A la fin ils avertirent le Provediteur general de l'armement, qui alla trouver le Capitan Bacha ; au retour il me commanda de suivre un Officier, qui me mena à la prison des esclaves, où il me mit entre les mains du Geolier, de la part du même Capitan Bacha.

J'eus alors une extrême peur, me

voyans arrêté, comme un espion, chez les Turcs, qui n'ont ni pieté ni justice, ne se fondant en ce qu'ils font de mieux, que sur de vaines imaginations: en allant je voulus parler à un Juif, afin qu'il avertit M. Mener de ma détention: mais l'Officier Turc s'y opposa, il courut même après lui; ce qui le fit fuir de toute sa force. La première action du Geolier aussi Barbare par ses mœurs que par sa Religion, fut de regarder si j'étois circoncis, & voyant que je ne l'étois pas, il me fit de grandes menaces avant que de m'interroger, quoique je lui disse, que je n'étois point Venitien, que la seule curiosité m'avoit fait suivre quantité de gens qui alloient voir les galiotes & les deux quilles de galeasses, cela ne le contenta pas. Il me fouilla dans la pensée que j'aurois quelque papier écrit, qui me découvreroit; mais ne m'en ayant trouvé aucun, parce que j'avois toujours la précaution de ne porter rien sur moi, quand j'allois dans des endroits suspects, il se mit en devoir d'exécuter le reste de ce qui lui avoit été ordonné par le Capitan Bacha. Il me fit donc déchauffer, & lever les jambes, comme pour recevoir la bastonade: deux esclaves avoient des bâtons

bâtons & deux autres me tenoient les pieds en haut. Cependant comme je persistois dans ce que j'avois avancé, racontant exactement la suite de mon voyage ; & que l'ordre du Capitan Bacha portoit seulement de me faire peur, le Geolier en demeura là : mais il chercha une seconde fois dans mes habits s'il n'y avoit point quelque écrit : parce qu'ils s'étoient imaginé m'avoir vû dessiner sur mes tablettes la poupe d'un vaisseau. Il ne me trouva qu'un billet que m'avoit donné un François pour Ispahan : car j'avois caché ma montre & vingt Sequins qui ne m'auroient jamais été rendus, si le Turc avoit mis la main dessus.

Après toutes ces recherches, il me fit mettre au pied gauche une chaîne de quatorze anneaux fort pesante ; ensuite il me conduisit dans la maison du Caffé, de là dans celle d'un Boulanger Armenien, qui me voyant coucher la nuit sur une planche, sans avoir rien pour me couvrir, eût la charité de me donner un sac. Cependant je souffrois moins de la dureté de ce lit, que de l'inquietude où j'étois, me sentant agité de mille pensées de crainte & d'esperance qui n'étoient pas pour moi un

le moindre tourment que d'entendre le bruit continuel que faisoient les Boulangers , aussi bien que leur chant desagréable , & d'être exposé aux morsures des animaux nocturnes , dont la chambre étoit remplie. Je n'y passai que deux nuits , parce que le Turc qui avoit l'inspection de ce lieu , se plaignit que je marchois avec mes fouliers sur les planches où l'on mettoit le pain : ce qui fut cause qu'on me fit passer dans celle où l'on le distribuoit. Un Polonois m'accommoda un espee de matelas , me donnant son manteau pour me tenir lieu d'oreiller , mais il étoit si plein de vermine , que je fus obligé de le faire laver , afin de pouvoir m'en servir la nuit suivante , sans cela j'aurois mieux aimé un caillou.

Quoiqu'il me fût défendu de parler ni d'écrire à personne , je fis tant le Samedi , que j'informai M. Mener de ma prison ; il alla aussi-tôt chez le Capitan Bacha pour demander ma liberté , mais l'ayant trouvé occupé à faire partir l'armement , il ne pût rien obtenir. Il vint seulement à la prison chercher un ordre pour le Rais de la Saïque , de remettre mes hardes aux Peres Jesuites qui me les feroient tenir , comme je le souhai-

tois, à Trebizonde ; car le valet qu'il avoit envoyé après mon emprisonnement, pour retirer mes valises, & les faire porter chez lui, étoit arrivé trop tard aux Châteaux, & avoit trouvé le Rais parti.

Le Dimanche il vint deux Jesuites François dire la Messe dans la prison, le Pere Superieur parut fort touché de mon infortune.

Je passai le Lundi avec des Capitaines Corsaires, qui avoient été pris, & à qui le Sultan refusoit la permission de se racheter. Ils accompagnoient de soupirs le récit de leurs malheurs, & de la cruauté des Ministres de la Porte, qui ne vouloient écouter aucune proposition.

Le Mardi je fus mis en liberté à la sollicitation de Messieurs Grimau & Fabri, Députés de la Nation Française, qui représenterent par le Trucheman Brunetti que je n'étois ni Venitien, ni personne suspecte, mais que j'étois de leur Nation, & fort connu. Ensuite le même Brunetti me mena chez le Capitain Bacha & chez le Provediteur Général, auxquels il parla en mon nom.

Après être sorti de cette affreuse Prison qui me paroissoit un enfer, quand

j'entendois le bruit épouvantable des chaînes, que traînoient mille esclaves, qu'on envoyoit dès la pointe du jour travailler aux Vaisseaux & aux galeres, j'allai le matin dîner avec Messieurs Jean & David Mener, & Madame Mener femme du dernier : ensuite, sans perdre un moment, je cherchai le Rais d'une Saïque, qui partoit pour Trebizonde, & je convins de lui donner quatre piastrès pour une chambre séparée.

Les Peres Jesuites qui avoient été fachés que je fusse dans leur chambre, se trouverent dans le même embarras que moi, parce que n'ayant pas voulu coucher deux nuits dans la Saïque, où étoient leurs hardes & les miennes, ils étoient restez dans leur Couvent jusqu'à ce qu'on vint les avertir, & m'avoient persuadé d'en faire autant ; ce qui fut cause de mon malheur. Après que le vent fut tombé, l'Ecrivain ne manqua pas de venir les chercher, ainsi qu'il l'avoit promis ; mais comme il falloit faire six milles, ce qui consuma du tems, & que ces Peres s'étoient encore amusez, la Saïque se trouva partie avec leurs valises & les miennes, lorsqu'ils arriverent aux Châteaux : de sorte que je courus risque pour la seconde fois de per-

dre mes hardes. Cependant je profitai, comme je l'ai dit, de l'occasion d'une Saïque, pour aller après, les Jesuites faisant la même chose se mirent dans une autre avec l'Ecrivain. Tous ces malheurs m'arriverent dans la Semaine de la Passion; je puis assurer que je n'en ai de ma vie passée une plus douloureuse, & où j'aie été plus à plaindre.

CHAPITRE X.

De la Religion, des mœurs, du Gouvernement Civil & Militaire, des Revenus, des Habillemens, des Monnoies, des Fruits, du Climat & des Frontieres de l'Empire Ottoman.

JE n'ai voyagé jusqu'à présent que dans des Pais qui sont sous le Gouvernement des Turcs, c'est pourquoi je crois qu'avant que d'en sortir, il est bon que je dise quelque chose de leur Religion.

Ils croyent un seul Dieu & une seule parsonne, qui a créée le Ciel & la Terre; qui punira les méchans & récompensera les bons, ayant fait l'Enfer pour les premiers, & le Paradis pour les der-

niers. Il disent que la Beatitude de ce Paradis consiste à jouïr de belles femmes , quant aux embrassemens & aux baisers seulement , & à se rassasier de mets exquis qui ne produiront point d'excremens.

Ils croyent que Mahomet est le plus grand des Prophetes , que Dieu a envoyé pour enseigner aux hommes le chemin du salut; c'est ce qui fait que les Mahometans se donnent le titre de Musulmans , c'est-à-dire les élus de Dieu ou les sauvez. Ils sont obligez par l'Alcoran d'observer le Décalogue de Moïse.

Leur jour de Fête est le Vendredi, comme le Dimanche chez les Chrétiens; mais ils ne l'observent pas si religieusement , chacun pouvant travailler à son métier , excepté à midi , auquel tems tous se rendent aux Mosquées ce jour là plus que les autres. Ils sont obligez de faire la priere cinq fois par jour, sçavoir au lever du Soleil , à midi , entre midi & le coucher du Soleil , ce qu'ils appellent Lazaro , au coucher du Soleil , & à une heure de nuit.

Ils observent un jeûne d'un mois , qui est depuis la nouvelle Lune d'Avril jusqu'à l'autre nouvelle Lune ; ils appellent ce tems-là le Ramadan , prétendant que

Ce fut pendant ce mois là que l'Alcoran descendit du Ciel. Pendant tout ce tems-là ils ne mangent ni ne boivent pendant le jour, mais à peine est-il nuit, qu'ils la passent en mangeant de la chair & du poisson comme des loups, excepté du porc & du vin qui leur sont interdits par la Loi.

Après ce jeûne vient la Fête du grand Bairam (qui est comme la Pâque chez les Chrétiens) qu'ils celebrent avec des réjouïssances publiques ; ils sont obligez au commencement de chaque année de donner aux pauvres la dixième partie de ce qu'ils ont gagné l'année d'au-paravant, mais leur trop grand avarice les empêche de s'aquitter de ce devoir.

Ils se font un grand point de Religion de fonder des Temples & des Hôpitaux ; ils croient qu'après s'être bien lavé le corps, avoir marmoté quelque priere ordinaire, ils ont l'ame nette de toutes sortes de pechez ; c'est ce qui fait qu'ils se baignent souvent, sur-tout avant d'aller à la priere.

Ils circoncisent leurs enfans à l'âge de sept à huit ans, lorsqu'ils peuvent dire distinctement ces mots en Langue Turque, *il n'y a qu'un seul Dieu ; Mahomet*

est son Prophete & son Apôtre : voilà toute leur profession de foi. Mais comme il n'est fait aucune mention de la Circoncision dans l'Alcoran, ils disent qu'ils s'en fervent à l'imitation d'Abraham, dont Mahomet leur a recommandé la Loi : ils croient que l'Alcoran a été apporté à leur Prophete à Medine & à la Mecque, par l'Ange Gabriel ; à cause que les Juifs & les Chrétiens avoient corrompu l'Ecriture Sainte & la Loi de Dieu.

Les Mahometans peuvent épouser quatre femmes à la fois, avoir autant de concubines qu'ils en peuvent entretenir ; mais ils ont la liberté de repudier ces femmes quand ils veulent, en payant seulement ce dont on est convenu dans le contrat de mariage, & de se remarier ensuite à leur fantaisie. Les femmes doivent attendre à se remarier, jusqu'à ce qu'elles soient certaines de n'être pas grosses ; ce tems est déterminé à quatre mois, & pour les veuves dix nuits davantage. Les maris sont obligés d'élever les enfans qu'ils ont de leurs esclaves aussi bien que ceux qu'ils ont de leurs femmes, étant tous également legitimes. Celui qui a répudié trois fois la même femme, ne la peut plus

épouser, à moins qu'elle n'ait été remariée à une autre, & puis répudiée.

Ils ont des Mosquées, des Colleges & des Hôpitaux qui ont tous de bons revenus aussi bien que les Couvens de Dervis, qui sont des Religieux qui mènent une vie exemplaire, & obéissent à leurs Superieurs.

Il y a encore une autre sorte de Religieux vagabonds qu'on appelle aussi Dervis, qui sont habillez comme des foux, & vont nuds la plûpart du tems. Ils se tailladent la chair en diverses parties de leur corps : on les estime saints, & ne vivent que d'aumônes, personne ne leur en refusant. Ils peuvent quitter & changer de vie quand il leur plaît & se marier.

Ils ne croyent pas que J. C. soit Dieu, ou le Fils de Dieu, & encore moins la Sainte Trinité; mais bien que J. C. étoit un grand Prophete, qu'il est né de la Vierge Marie, qu'il a été conçu par inspiration & par un souffle Divin, sans pere, de même qu'Adam a été créé sans mere; qu'il n'a point été crucifié, mais que Dieu l'a enlevé dans le Ciel pour le renvoyer avant la fin du monde, confirmer la Loi de Mahomet; que les Juifs qui ont crû crucifier J. C. ont crucifié

un autre personne qui lui ressembloit.

Ils prient pour les morts , ils invoquent leurs saints , pour lesquels ils ont une grande vénération : ils ne croient pas cependant au Purgatoire ; la plus grande partie d'entre eux sont d'opinion que l'ame & le corps restent ensemble jusqu'au jour du Jugement universel.

Les Turcs ont beaucoup de vénération pour Jerusalem , comme étant la patrie de plusieurs Prophetes ; mais celle qu'ils ont pour la Mecque & pour Medine est excessive , Mahomet étant né dans la premiere , & enterré dans la derniere ; ils appellent ce pais-là terre Sainte ; il y va un nombre infini de pelerins.

Ils ne se servent point de cloches dans leurs Mosquées , comme on a dit ailleurs , mais aux heures de la priere des Prêtres montent au haut des Tours qui sont au coins des Mosquées , & appellent le peuple à haute voix. Il leur est défendu de parler de matieres de Religion , si quelqu'un les oblige à répondre , leur réponse doit être avec les armes , & non pas avec les paroles.

Quant à leurs mœurs , ils sont tout-à-fait Barbares , incivils , les plus orgueilleux du monde , trompeurs , adon-

nez à l'oïveté, avides d'argent, ignorans & ennemis du nom Chrétien. Leur Gouvernement répond à leurs mœurs; les procès y sont fort courts, mais exposés à la corruption des faux témoins; ils décident en faveur de celui qui donne le plus : cela vient de ce que toutes les Charges dans l'Empire Ottoman étant venales, chaque Officier vole & opprime les peuples, pour payer les sommes que les Juifs lui ont prêtées à un intérêt exorbitant, & rembourser les dépenses excessives qu'il a faites pour avoir sa charge. D'un autre côté, s'ils observoient leurs Loix, ils paroïtroient suivre celles de la nature; car dans le criminel, un voleur est condamné à être pendu; un assassin, à perdre la tête; un criminel en fait de Religion, à être brûlé; un criminel de leze Majesté d'être traîné à la queue d'un cheval, & ensuite empalé; si quelqu'un avoit estropié ou coupé quelques membres à quelqu'autre, il seroit contraint de souffrir la même peine. Ceux qui sont trouvez parjures sont conduits au travers de la Ville en chemise sur un âne, la tête tournée vers la queue de la bête, la tenant entre les mains, ayant des entrailles puantes sur les épaules, après quoi

on les marque avec un fer rouge au front & aux joues , & ils ne peuvent plus jamais servir de témoins.

Les executions se font promptement, parce que dans le criminel chaque Cadi, fût-ce du moindre Village; n'a point de Superieur à qui on puisse en appeler; mais s'il n'est point Jurisconsulte de profession , il faut que l'Assesseur soucrive à la Sentence , avant qu'on la mette en execution , quand ce seroit un des premiers Bacha de l'Empire.

Dans le Civil , après que l'on a entendu les Parties, qu'on a examiné les témoins , qu'on a produit les pieces , ils sont obligez de juger les affaires sur le champ. Les Contrats de mariage se font devant le Cadi , qui fort souvent juge de la validité ou de l'invalidité des mariages ; car , comme on l'a déjà dit ailleurs , les Mahométans ne font point de distinction entre les Causes Ecclesiastiques & les Seculieres ; ils passent eux-mêmes indifféremment des Emplois Seculiers aux Ecclesiastiques , & des Ecclesiastiques aux Seculiers. L'avarice cependant & la soif de l'argent étouffent la raison & l'équité dans le cœur de ces Juges Musulmans , cela

fait que les loix sont rarement observées, s'il arrivoit que plusieurs Chrétiens tuassent un Turc, il faudroit outre la mort d'un Chrétien, que les autres rachetaient encore à force d'argent le pardon du Juge & des parens du mort, à qui appartient l'exécution de la Sentence.

Les Janissaires qui sont leurs meilleures Troupes, n'ont pour armes que le mousquet & le cimeterre. Les Spahis, ou la Cavalerie, ont des arcs & des fleches, des épées & des pistolets, Les Soldats d'Asie ont des lances, des haches d'armes, & le javelot. Ils ont de l'artillerie comme les Chrétiens. En bataille, ils n'observent point d'ordre, qui est cependant la principale chose; ils se reposent du succès de la journée sur leur grand nombre. Ils chargent l'ennemi avec grande furie pour tâcher de rompre les rangs, & font des cris horribles dans l'action: mais s'ils trouvent de la résistance à la première & seconde attaque, ils ne reviennent pas à la troisième, & fuyent avec tant de précipitation, qu'il n'y a point d'Officier qui les puisse arrêter.

Il est difficile de donner une juste idée des revenus annuels du Grand

Turc , parce que provenant de divers Royaumes d'Asie , d'Afrique & d'Europe , & des dépouilles des malheureux Bachas & autres Ministres de l'Empire , ils varient à tous momens. Toute personne qui obtient quelque Employ , est obligé de faire un grand présent à l'Empereur ; par exemple , le Bacha du Caire ne peut pas moins donner que cinq cens mille écus pour ce poste-là , & autant aux principales Sultanes , au Moufti , au Grand Vizir , au Caïmacan & autres favoris qui doivent le protéger. S'il n'a pas cette somme d'argent , il faut qu'il l'emprunte de ses amis ou des Juifs , à cent pour cent d'interêt. Le Sultan n'est pas encore content de ce qu'il a reçu d'abord du Bacha , car quand il sçait qu'il a payé ses dettes & qu'il devient riche , on luy envoye par un Exprès un present d'une veste , d'une épée & d'un poignard , sur quoy il doit faire un autre present qui vaille dix fois plus que celuy qu'il a reçu , sinon on luy en renvoye un autre fatal , qui consiste en une hache d'armes , ou une épée , signe qu'il n'est pas bien dans l'esprit de l'Empereur ; que s'il ne fait pas son possible pour l'appaiser au plûtôt , il perdra la tête en peu de temps ;

politique barbare dont se servent les Princes Ottomans pour se faire respecter , en suçant même le sang de leurs Sujets.

Ce ne sont pas seulement ces présents , qui ne sont volontaires qu'en apparence , qui servent à remplir les coffres du Grand Seigneur : mais lorsque les Bachas ou d'autres Ministres avouent à la mort que tout ce qu'ils possèdent ne vient que de la bonté de leur Maître, le Sultan s'empare de tous leurs biens & s'en fait héritier au préjudice des enfans qui sont souvent ceux de sa propre sœur. Cela ne seroit rien encore s'il attendoit qu'ils mourussent d'une mort naturelle , mais le pire est qu'il ne se passe presque point d'années qu'on ne fasse couper la tête à quelques-uns de ceux que l'on croit être le plus dans sa faveur , & cela pour la moindre petite occasion , ou simplement pour s'assurer de leurs biens. Outre cela tous les Sujets de cette vaste Monarchie payent trois pour cent de tout ce qu'ils ont , sans parler des impositions & des taxes qu'on leur fait payer pour entrer en possession des héritages qui leur arrivent. Une grande preuve que nous avons des richesses immenses de ce

Prince, ce sont ces sommes prodigieuses qu'il luy faut pour maintenir tant de garnisons en Europe, en Asie, en Afrique, & plusieurs Armées en même temps contre les Princes Chrétiens.

L'habillement des Turcs est long, celui de dessous vient jusqu'à la cheville du pied; celui de dessus est un peu plus court; les manches en sont étroites, la couleur en est rouge, bleu ou verte. Leurs Turbans sont de la même étoffe, ils sont entourés d'une toile blanche fine. Les caleçons sont longs, ils tiennent avec les bas & les chausses. Ils mettent après cela leurs babouches, qui sont des especes de mules qu'ils ôtent en entrant dans les Mosquées, & dans les maisons de leurs amis, pour ne pas salir le sofa ou le tapis. Les femmes portent presque le même habillement, mais au lieu de Turban, elles se couvrent le visage de deux mouchoirs, l'un de la bouche en bas, & l'autre du nez en haut, ne laissant autant d'espace qu'il en faut pour voir.

La monnoye est différente selon les Royaumes. A Constantinople, il y a des pieces d'or qu'on appelle des Cherifs, qui valent un peu moins qu'un sequin de Venise; pour l'argent, il

Il y a le Grochen qui vaut un ducat , & le Jerum-grochen un demi ducat , outre les paras & les aspres d'argent. En Egypte , il y a des medins , dans d'autres Royaumes d'autres monnoyes.

Quand aux fruits , dans les pays que j'ay parcourus , les plus excellens se trouvent en Egypte , & de presque toutes les sortes que nous avons en Europe , outre les dates qui luy sont particulieres & qui y sont admirables. On trouve en Asie & dans la Romelie de tous ceux que l'on a en Italie , mais meilleurs , comme des melons d'hiver , des grenades , du raisin , des poires , des marons , des avelines , & d'autres que l'on conserve frais pendant toute l'année.

Le climat differe selon les diverses situations de tant de Royaumes. En Egypte , l'air est fort mauvais pour les étrangers. Dans la Romelie & la Thrace , le climat est temperé par tout , & le terroir fertile , mais les Turcs sont si paresseux , qu'ils ne profitent pas de cet avantage , & les Chrétiens qui y sont opprimez laissent plutôt la terre sans être cultivée , que de la cultiver pour les autres. L'Asie mineure fournit de tout ce qui est necessaire pour



passer une vie heureuse , le climat étant temperé , & le terroir fertile. Cicéron le dit bien , *Ceterarum Provinciarum vectigalia , Quirites , tanta sunt , ut iis ad ipsas Provincias tutandas vix contenti esse possint. Asia verò tam optima est & fertilis , ut & ubertate agrorum & varietate fructuum & magnitudine pastionis , & multitudine earum rerum quæ asportantur , facile omnibus terris antecellat.*

Les frontieres de cette grande Monarchie sont l'Allemagne , la Pologne , la Moscovie , la Perse & l'Inde ; en Afrique , l'Abyssinie & la Lybie. En Europe , elle est bornée par la mer Méditerranée , le Golfe de Venise & la mer Ionienne ; en Asie , par le Pont-Euxin , la mer Egée ; proche de l'Océan , par les golfes de Perse & d'Arabie ; les principales rivieres qui la separent des autres pays , sont le Boristene & le Tanais. Enfin elle est d'une si vaste étendue , qu'en comptant l'Italie , la France , l'Espagne , l'Allemagne , une partie de la Hongrie , & la Grece , elle contient tout ce que les Romains se soumirent autrefois , & même des Provinces qui ont bien connu à la verité leurs armes , mais non pas leur Empire.

VOYAGE
DU TOUR
DU MONDE.

VOYAGE

DU TOUR

DU MONDE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Chronologie & succession de la Monarchie Ottomane.

L'OPINION de ceux qui veulent que cette puissante Nation soit sortie des grandes Forêts qui sont aux environs des Palus-Mæotides, me paroît assez probable, à cause de l'abondance de toute sorte de gibier qu'on y trouve, & dont elle fait sa nourriture ordinaire.

Le premier qui fonda cette grande Monarchie, fut Osman, qu'on appelloit Ottoman, homme brave & entre-

prenant, Tartare de nation, & soldat du grand Kan. Après quelques injustices qu'on luy avoit faites, il se retira en Cappadoce avec soixante de ses camarades, & ravagea tout le pays. Le butin que l'on y faisoit en attira plusieurs autres; quantité de scelerats qui ne pouvoient pas esperer le pardon de leurs crimes, s'y joignirent, de sorte que par degrez il devint si puissant & si formidable, qu'après avoir pris plusieurs Villes, il se rendit maître de la Cappadoce, du Pont, de la Bithynie, de la Pamphilie & de la Cilicie: cela arriva en 1300. il regna dix-huit ans.

Son fils Orcan lui succeda, il marcha sur les traces de son pere, en conservant non-seulement ce qu'il lui avoit laissé, mais profitant des querelles particulieres des Empereurs de Constantinople, il subjuga la Mysie, la Lycaonie, la Phrygie, la Carie & Nicée. Il regna 36. ans.

Amurat grand maître dans l'art de dissimuler & de regner, succeda à Orcan son pere. Il prit en 1363. Gallipoli en Thrace, ensuite Andrinople, la Mysie, la Servie & la Bulgarie, mais il fut enfin vaincu & tué par Lazare Despote de Servie: il finit ainsi sa misera-

nable vie après 31. années de regne, laissant deux fils, Solyman & Bajazeth.

Bajazeth après avoir fait mourir son frere, conquit toute la Thrace, la Thesalie, la Macedoine, la Phocide, l'Afrique & la Bosnie; il tint ensuite Constantinople assiegée pendant 8. ans; mais y trouvant une forte resistance, il leva le siege pour donner bataille aux Princes Chrétiens qu'il défit. Il fut l'assieger de nouveau, & après 3. ans de siege, la Ville étant à la veille de se rendre, Tamerlan grand Kan de Tartarie rompit son dessein, car cet Empereur étoit sorti de son país, & mettant toute l'Asie à feu & à sang, Bajazet crût qu'il étoit plus à propos de lever le siege, de s'opposer à ce torrent, & de l'aller attendre sur les confins de la Galatie & de la Bithynie. La bataille se donna, le malheureux Bajazet fut vaincu, avec la perte d'une armée de 200000. hommes, & mis enchaîné dans une cage, où se voyant sans esperance de liberté, il se heurta tant la tête contre les barreaux qu'il en mourut. Ce fut en 1397. que cette catastrophe arriva: il regna 12. ans & 6. mois, laissa trois fils, sçavoir Calapin, Mahomet & Mustapha.

Mahomet étant monté sur le Trône

par la mort de Calapin ou Alpin qu'il fit mourir, conquit la Valaquie & la Macedoine, il fixa sa Cour à Andrinople. Il mourut en 1422. après avoir regné 17. ans.

Amurat II. son fils passa en Thrace, & avec le secours des Genoïs, il défit son oncle Mustapha : ensuite Uladislas Roi de Pologne & de Hongrie, qui avoit rompu la Paix à la persuasion du Pape Eugene IV. la bataille dura trois jours; enfin Uladislas ayant été tué, Amurat demeura victorieux, reprochant aux Chrétiens leur manque de foi. Après avoir regné 30. ans, il mourut à Burse qui étoit le siege de l'Empire.

Mahomet II. lui succéda ; après être monté sur le Trône d'une maniere tyrannique par le meurtre de son frere, il emporta Constantinople en 1435. le 3^e. de Mai, & conquit ensuite la Bulgarie, la Dalmatie, la Croatie, Trebizonde & Theodosie, Ville qui appartenoit aux Genoïs, & qu'on appelle aujourd'hui Caffa. Il mourut en 1481. après 31. ans de regne, âgé de 58. ans, laissant deux fils, Bajazet & Zizisme.

Bajazet ayant chassé son frere, conquit plusieurs pais, pendant un regne de 32. ans.

Selim I. son fils subjuga une grande partie de l'Égypte ; de retour à Constantinople il y mourut en 1520. âgé de 46. ans, après en avoir régné 8.

Soliman prit Belgrade, Rhode, Gran & Bude. Il mourut la 47^e. année de son Empire.

Selim II. enleva Chippe aux Vénitiens ; les Chrétiens gagnèrent sur lui la fameuse bataille de Lepante.

Amurat III. vint ensuite, après lui Mahomet III. qui ne parvint à l'Empire qu'après le meurtre de plusieurs de ses frères. Achmet régna après son frère Mustapha, qui fut déposé, & l'on mit Osman à sa place, qui étant malheureux dans la guerre qu'il avoit contre les Polonois, & voulant reprimer l'insolence des Janissaires, fut assassiné par eux, à l'instigation du Moufti.

On retira Mustapha de prison, on le remit sur le Trône, mais on l'en fit descendre au bout d'un an, à cause de son incapacité.

Achmet II. frère d'Osman succéda à ce dernier à l'âge de 14. ans ; après lequel vint Amurat IV. qui mourut à Constantinople en 1640. à l'âge de 33. ans.

Ibrahim le I. de ce nom succéda à son frère Amurat, il déclara en 1645.

la guerre aux Venitiens & aux Chevaliers de Malte. Ses armes eurent un sort fort variable dans l'Isle de Candie. Il fut enfin assassiné en 1648. par ses Sujets rebelles, qui avoient tué le grand Vizir quelque tems auparavant.

Mahomet IV. monta ensuite sur le Trône à l'âge de 16. ans. Tout jeune qu'il étoit, il voulut continuer la guerre contre les Venitiens sans écouter aucune proposition qu'en 1672. alors après s'être rendu maître de la Ville de Candie, il fit la Paix avec eux. Il ne leur est resté que deux ou trois petites places dans l'Isle : ennuyé de la longue Paix qu'il avoit eu avec l'Empire, & excité à la rompre par son premier Ministre, il mit le siege devant Vienne en 1683. avec une Armée de 300000. hommes, après plusieurs rigoureuses attaques, l'ayant reduite à la dernière extremité elle auroit été obligée de se rendre, si elle n'eût pas été secourue par les Polonois & les Allemans, qui défirent l'Armée Ottomane. Ce grand échec fut très fatal aux Turcs, parce que la campagne suivante il perdirent Bude & toute la Hongrie ensuite. Les Soldats & le Mousti attribuant ces grandes pertes au malheureux Mahomet IV. ils le deposerent

posèrent & l'emprisonnerent avec ses deux fils Mustapha & Achmet, le premier âgé de 24. ans, & le second de 11. Mahomet regna 39. ans.

Ils éleverent ensuite sur le Trône en 1687. Achmet II. après 40. ans de prison ; mais son peu d'expérience dans les affaires Militaires ne lui a pas fait recouvrer ce qu'il a perdu, & craignant le sort malheureux de son frere, il se tient à Andrinople, n'y craignant pas tant les Janissaires qu'à Constantinople.

CHAPITRE II.

Voyage de Constantinople à Trebizonde.

AYANT recouvré ma première liberté qui me coûta 46 piastrès auxquelles me revenoit une veste de brocard, dont je fis present au Capitan Bacha, je m'embarquai le Mercredi 7. d'Avril, pour Trebizonde, sur la Saique d'un Rais, appelé Agi Mustapha. Les momens me paroissoient des années jusqu'à ce que je fusse sorti d'une Ville qui m'avoit été si malheureuse. Je couchai sur la Saique, parce que mon hôte, à qui ma prison m'avoit rendu suspect, ne voulut plus me loger.

Nous ne partimes point le Jeudi Saint à cause que le Rais avoit une affaire. Le Vendredi Saint j'allai dîner avec M. Mener pour lui dire tout-à-fait adieu, & le remercier de ce qu'il avoit fait pour moi. Le Samedi je fis mes dévotions, pris congé de mes autres amis ; le jour de Pâques la Saïque partit avec une telle précipitation, que je n'eus pas le tems d'entendre la Messe. Le Rais s'arrêta au bout de neuf milles pour faire de l'eau dans le Village de Gnegni-Kioj, où il resta tout le jour à cause du vent contraire qui s'éleva.

Le Lundi nous partîmes après midi, avec un petit vent, qui tomba ensuite tout-à-fait : en sorte qu'il fallut remorquer la Saïque avec le Caïc, enfin la tirer avec des cordes le long du rivage jusqu'à Oumouriar distant de cinq milles. Je montai en cet endroit sur le haut d'une montagne pour voir la bouche de la Mer noire : en descendant un berger Turc me demanda pourquoi j'étois allé là ; comme je compris à ses signes qu'il m'accusoit d'observer le país, devenu sage par ma propre expérience, je me retirai promptement dans la Saïque.

Le Mardi nous partimes de grand matin par un bon vent qui s'étoit levé.

au bout de deux heures nous entrâmes dans la Mer noire. Depuis les premiers Châteaux jusqu'aux seconds, les rives ne sont ni moins agréables ni moins peuplées que depuis Constantinople, car du côté de la Natolie on a les Villages de Calignia, Cibucli, Erigérli, Beicos, & Cavach, du côté de la Romelie, Stegni, Gnegni-Xioi, Tarabia, Bnyuch-Dare & San-jar, avec de belles maisons & de beaux jardins en assez grande quantité.

Les seconds Châteaux sont plus mauvais que les premiers, car celui du côté d'Europe n'a que deux Tours avec de fort mauvaises courtines, l'autre en Asie n'est qu'une Tour quarrée, & tous les deux sont sans canon. Sur le haut de la montagne à un demi mille de là, il y avoit autrefois un Château dont les ouvrages de dehors joignoient celui-ci, mais ses murailles sont toutes ruinées.

Sur les deux pointes opposées du canal, il y a deux fanaux avec quelques petites maisons. On voit les restes du pied-d'Estal de la colonne de Pompée, sur un rocher qui est du côté de la Romelie.

Le vent contraire nous empêcha le Mercredi d'avancer beaucoup, mais il devint fort bon le Jeudi. Nous côtoyâ-

mes la Natolie, le soir nous nous trouvâmes devant Ergelé, où il y avoit un bon Port, ce qui est rare dans cette Mer. Le même vent continua jusqu'à deux heures de nuit, alors les lâches Matelots qui vouloient dormir, ferrèrent les voiles, & ayant attaché le timon, laissèrent aller la Saique au gré des ondes.

Le Vendredi, le même vent recommença, & nous fimes douze milles par heure. A midi nous joignimes l'autre Saique qui venoit de conferve avec nous, elle portoit plus de 150. personnes, tant Soldats que valets du Bacha de Trebizonde, qui étoit parti devant avec sept petites Felouques & vingt-cinq domestiques, menant aussi douze chevaux, dont il y en avoit six dans la Saique. Le país que l'on voit proche de la Mer est presque tout montueux, & fort abondant en chataignes, en noix & en pommes, dont il fournit Constantinople aussi bien que plusieurs Provinces voisines,

Le vent devint tout-à-fait contraire le Samedi; ce qui nous obligea de prendre terre au Cap de Sinope, pour faire aiguade. Le Dimanche ayant levé l'ancre de bonne heure, nous passâmes devant Sinope, Ville située dans une Langue de terre au côté le plus Oriental, pro-

che d'une haute montagne. Un brouillard épais qui dura toute la journée, nous empêcha de bien voir la beauté du rivage ; la tempête qui s'éleva, fut cause que nous avançâmes peu pendant le jour, mais le soir le tems s'étant remis au beau, nous voguâmes fort heureusement jusqu'à minuit.

Le Lundi il fit une grande pluie à laquelle succéda un si bon vent que nous fîmes cent milles la nuit suivante. Le même tems continuant le Mardi nous avançâmes beaucoup. Les gens du Bacha se baignèrent tout le corps ; j'admire la patience des Turcs, qui plutôt que de dépenser un Sequin pour une chambre, aiment mieux demeurer exposés à toutes les rigueurs de l'air comme des bêtes : du reste ils étoient tous assez honêtes, ils eurent de bonnes manières pour moi, soit pendant le chemin, soit pendant le séjour que je fis à Trebizonde ; à quoi je répondis avec d'autant plus d'empressement que je pouvois avoir besoin de leur credit, particulièrement pour retirer mes hardes du Raïs Lester.

La même pluie & le même tems durèrent toute la nuit du Mercredi, jusques à midi du même jour : en sorte que

nous nous trouvâmes à trois milles de Trebizonde : mais il calma après , le vent devint si contraire , qu'il fallut remorquer la Saïque avec le Caïc. Je ne regrettai point les deux écus & demi que j'avois donnez pour ma petite chambre , car je n'aurois jamais pû résister à l'incommodité du tems : il est vrai que celui qui me l'avoit louée , me fit ensuite un mauvais procès , prétendant davantage que je n'étois convenu en presence de l'Interprete & de M. Mener. Je lui donnai quelque chose de plus dont il se contenta , quoiqu'il eût trouvé deux faux témoins Tartares , qui dépoïent m'avoir entendu faire prix à ce qu'il me demandoit. Toute la suite du Bacha coucha dans la Saïque. Pour moi qui ne pensoit qu'à sortir de la Turquie , je descendis à terre dans le même moment , je me rendis à l'Hospice que les Peres Jesuites François avoient depuis 3. ans , pour la commodité de leurs Missions.

J'y trouvai le Pere Villot Superieur de la Mission d'Armenie , & trois autres avec le Dominicain , tous habillez à l'Armenienne : ils marquerent une grande joie de me voir hors de prison , arrivé heureusement après trois jours

de mauvais tems, & une navigation de 900. milles. Aussi aurions nous été fort en danger, fans que le Pont Euxin, étant renfermé dans une circonference de médiocre étendue, il n'est pas sujet aux grandes agitations comme les Mers spacieuses ; je recouvrai mes hardes que ces Peres avoient retirées, & fait porter à leur Couvent ; ce qui rendit ma joie parfaite.

Ils me raconterent aussi ce qu'ils avoient aussi souffert dans leur voyage, s'étant embarquez sur la seconde Saïque, comme je l'ai dit, ils vinrent jusqu'à Ounia, à 500. milles de Trebizonde, d'où ils étoient partis dans de petits Caïcs, & avoient couru de grands risques. Ensuite ils avoient été arrêtez pour les droits, & relâchez sous la caution du Raïs du Caïc, pour en rendre compte au Caragier de Trebizonde, qui jugeroit si les François devoient payer ou non, parce qu'on faisoit courir un faux bruit, que leur Roi avoit rompu la Paix avec le Grand Seigneur ; néanmoins le Cadi jugea qu'ils étoient exemts. Le soir nous nous divertîmes assez bien, en nous congratulant les uns les autres de nôtre arrivée, & oubliant les dangers passez.

Trebizonde que les Turcs appellent Tarabossan est située au 41^e. degré de latitude sur le bord de la Mer noire, au pied d'une montagne qui regarde le Septentrion. Son circuit n'est que d'un mille, mais avec ses grands fauxbourgs, elle ne laisse pas d'avoir 20000. Habitans. C'est un Archevêché, elle est la Capitale de la Capadoce : Province qui se trouve entre l'Asie mineure, & la grande Armenie. Après la prise de Constantinople, les Empereurs Grecs y établirent le Siege de leur Empire, mais cela dura peu, la maison de Lascaris qui avoit régné depuis 1261. y finit en l'Empereur David, lorsque Mahomet II. conquit cette Ville & la détruisit. Les Turcs l'appellent aujourd'hui la Capitale de la Province Genich ou Jenich. Elle est celebre par le Martyre des quarante Soldats que l'Empereur Licinius fit mourir dans un lac gelé, & par la naissance qu'elle a donné à George de Trebizonde, homme d'une profonde érudition, qui mourut en 1486. âgé de 90. ans, & à Bessarion que son mérite éleva au Cardinalat, & au Patriarcat de Constantinople.

Cette Ville a été sacagée plusieurs fois, particulièrement dans le dernier siècle,

où les Moscovites la prirent en 1617. il la rasèrent de même que Sinope & Caffa aussi sur la Mer noire ; ce qui fait qu'elle ressemble moins à une Ville Imperiale qu'à un Village, ou plutôt à une forêt habitée, car toutes les maisons ont des jardins fort spacieux remplis d'Oliviers & d'autres arbres fruitiers, outre les champs qu'elles renferment dans leur enclos. Il y a deux petits Forts, l'un sur la montagne, où commande un Chiaoux, l'autre dans la plaine, qui sert souvent au Bacha ou Begliergbey, qui est Gouverneur de la Ville, sans avoir de Sangiac sous lui. Ils n'ont pas une forte garnison, & sont si mal pourvus d'artillerie, que si les Habitans ne prenoient pas les armes dans la nécessité, cette ville seroit peu capable d'une longue résistance. Les Fauxbourgs ne sont presque remplis que d'Armeniens & de Grecs, qui ont leurs Evêques pour l'exercice de leur Religion.

Les vivres y sont chers par rapport aux autres endroits de la Turquie, & mauvais, particulièrement le pain. On n'y mange de la viande que quelques mois de l'année ; l'on n'y trouve jamais de poisson, parce que la Ville est sans port, elle n'a qu'une plage sujette à l'in-

constance continuelle de la Mer, ce qui rend la pêche fort difficile. L'huile est ce que le terroir produit de meilleur; le vin est mediocrement bon, ce sont les Villages circonvoisins qui fournissent les meilleurs fruits. L'huile & le vin se conservent dans des urnes de terre, l'on les fait passer d'un vaisseau dans un autre, en y appliquant deux cannes jointes ensemble, dans l'une desquelles on aspire pour le boire ou le tirer.

La Douane est peu rigoureuse à Trebizonde, mes hardes ne furent point visitées, ni celle des Peres Jesuites. Ainsi l'on peut faire entrer tout ce qu'on veut; cependant comme je craignois que les Gardes ne me fissent de la peine en chemin, j'allai le Samedi trouver moi-même le Douanier, pour avoir le Theskeré, s'en rapportant à ce que je lui disois, il me demanda combien j'avois payé à Constantinople, sur ce que je lui répondis que j'avois donné quatre piafres, pour quelques bagatelles que je portois, il m'en prit autant; outre une lunette d'aproche dont je lui fis present.

La maison du Bacha fut entretenue pendant plusieurs jours aux dépens des Armeniens & des Grecs; qui doivent outre cela lui faire de considerables pre-

sens à son arrivée, quoique cela ne les exempté pas du Caragi ou taxe par tête: cela fait compassion d'entendre leurs plaintes, étant obligez de lever tout cet argent à force de travail & d'industrie. Le pire étoit, que les vivres étoient fort chers, à cause du Ramadan pendant lequel les Turcs réparent le jeûne du jour par les grands repas de la nuit, où ils mangent ce qu'il y a de meilleur.

Le Dimanche après la Messe, je fus voir le fort d'en bas qui est situé sur un rocher, avec une double muraille, & un fossé profond, il me paroît par sa structure être plus ancien que l'autre.

Comme le Rais appelé Lester refusoit de me rendre le Theskeré de Constantinople, & que de mon côté, je refusois de lui payer le nolis, nous allâmes le Lundi devant le Cadi, qui décida en faveur du Rais, parce qu'il étoit venu dans sa Saïque.

Cependant les Peres Jesuites & moi nous nous disposions à partir avec la caravane pour nous rendre à Arzerum; nous louâmes des chevaux, donnant un sequin de chaque cheval pour onze jours de chemin, (ce qui auroit peut-être coûté dix écus dans un pais Chrétien.) On met une demie charge avec le cavalier,

felon la maniere du Levant ; nous allâmes de cette sorte les Peres & moi. Il faut convenir qu'on dépense peu en voyage dans la Turquie, tant les vivres y font à bon marché ; mais cet avantage est diminué par l'incommodité de loger dans les Karvanferas, où l'on ne trouve rien : de maniere qu'il faut aller acheter ailleurs ce qu'on veut manger, & l'apporter soi-même. Il est vrai que les Turcs portent toute sorte d'ustancilles de cuisine, qui sont d'un beau cuivre bien clair & bien poli.

Nôtre compagnie étoit composée du Pere Villot, Lorrain, Superieur d'Arzerum, qui avoit été rétabli dans sa Mission par un Firman ou ordre exprès du Grand Seigneur, où en ayant été chassé lui & ses compagnons depuis deux ans, aussi bien que ceux de Trebizonde, par le Bacha, à l'instigation des Armeniens & des Grecs Schismatiques : du Pere Dalmaz d'Auvergne, qui alloit Missionnaire dans la Province de Chiamaki en Perse ; du Pere Martin de Guienne, qui alloit pour la même chose à Ispahan ; & du Pere Dominique de Bologne, Jacobin, destiné au même ministère dans le Couvent de Naxivan ; le Pere Lau des environs de Lion, étant

DU TOUR DU MONDE. 419
resté à Trebizonde pour la même fon-
ction.

CHAPITRE III.

Voyage de l'Auteur jusqu'à Arzerum.

LE Mardi 27. d'Avril, nous parti-
mes tous ensemble après le dîner
avec une bonne caravanne. Ayant mar-
ché quatre heures par un chemin mon-
tueux & fangeux, nous allâmes loger
dans le Karvanfera d'Oreglan, qui
étoit ruiné, nous y passâmes la nuit à dé-
couvert au bruit d'un torrent, mêlé à
celui que font des chiens sauvages qui
courent par troupes dans les monta-
gnes.

Le Mercredi à la pointe du jour nous
continuâmes nôtre marche, après avoir
été neuf heures à faire vingt-quatre mil-
les par des montagnes très-rudes, nous
nous arrêtâmes au Karvanfera de Cuf-
can, qui est si spacieux, qu'il n'a point
d'autre toit que le Ciel. Cette route à
la verité n'est pas la plus fréquentée,
mais on la prend dans l'Hyver, parce
que celle d'Agagi-Bachi, plus courte
de deux journées, n'est point practica-

ble, à cause des néges : ce qui fit qu'au sortir de Trebizonde, nous suivîmes la gauche, passant sur le pont où les Gardes de la Douane ont coutume d'être.

Le Jeudi nous ne fîmes que monter avec beaucoup de fatigue, parce que ces montagnes sont fort roides, & étoient couvertes de néges. Elles abondent en pins, & sont si haute, qu'à la fin du jour étant arrivez sur le sommet du Mont Zigana, nous nous trouvâmes presque dans la seconde region de l'air. Le vent est pour l'ordinaire si impetueux en cet endroit, que deux années auparavant, il y perit au mois de Fevrier huit ou dix personnes du nouveau Gouverneur de Trebizonde, Calolicos, qui furent suffoquées par la violence de l'air, & par la quantité des néges. Pour me confirmer ce fait, le Pere Villot me raconta qu'il y avoit passé dans le mois de Janvier, il y avoit cinq ans, avec le Pere Vanderman Flamand, que le froid ôta à ce dernier l'usage de la langue, & l'obligea de rester dans les néges, ne pouvant suivre la Caravanne; il revint en mâchant du girofle; depuis ce tems là les Missionnaires ont donné à cette montagne le nom de la montagne du Girofle.

Alors le Pere Dalmaz accablé de fatigue perdit patience, & éclata en ces termes : Messieurs de la Propagande venez voir ce qui se passe ici, venez y, vous dis-je, vous qui ne nous donnez pas un sol, car nous ne vivons que des charitez de France. Si vous étiez ici vous donneriez tout vôtre bien pour être ramenez chez vous. Ces mêmes paroles lui échapoient de tems en tems; pour le piquer encore davantage, je lui dis en souriant, mon bon Pere, vous pensiez donc en venant aux Missions du Levant, aller à la promenade aux Tuilleries, ou au Palais Royal.

Je ne descendis point cependant de cheval comme les autres, pour éviter la fatigue, je me mis en danger de n'en jamais revenir, si j'étois tombé de quelque uns de ces affreux rochers. Nous descendîmes après pendant quatre milles, pour arriver au Karvanfera, qui reçoit son nom de la même montagne, n'ayant pû faire que vingt-quatre milles en onze heures. Nous continuâmes de descendre le Vendredi, par un chemin plus facile, mais qui étoit aussi plus long qu'il n'auroit dû être, à cause de la quantité de sapins, de hêtres, & de noisetiers, dont la montagne est couverte.

Nous passâmes ensuite le troisième pont de pierre près d'une montagne, au pied de laquelle nous entrâmes dans un chemin sous-terrain, qui conduit de l'autre côté à un petit Karvanfera. Après avoir marché dix autres heures & fait vingt-deux milles, nous nous arrêtâmes dans le Karvanfera du Village Guimis-Xane, c'est-à-dire maison d'argent, à cause des mines de ce métal, qu'on trouve aux environs, où le terrain produit des pommes & des noisettes en quantité, mais de mauvais vin. Nous y fûmes fort mal la nuit.

Le Samedi premier jour de Mai, après avoir fait six milles, nous passâmes par une mine d'or (où l'on ne travailloit pas, parce que la rivière y entroit) un peu plus loin par une mine d'argent. Les gens du pays me dirent qu'il y en avoit plusieurs autres de plomb & de cuivre. Aussi ce dernier est à fort bas prix chez les Turcs, qui en font toutes sortes d'ustenciles étamées dedans & dehors. Nous trouvâmes ensuite Couvans, lorsque nous eûmes fait vingt milles, nous nous arrêtâmes à l'entrée de la nuit chez un de nos Catergis, dans le Village de Balaxor, situé dans une plaine très-fertile. On ne sçauroit dire

Si les maisons sont des grottes ou des écuries, étant creusées dans la terre, qui sert de muraille avec des grosses poutres mises dessus en travers, pour soutenir la couverture, qui est aussi de terre, sur laquelle on marche, parce qu'elle est au niveau du chemin. Il y a au milieu une grande ouverture, pour recevoir le jour, car ceux qui les habitent, se soucient peu que l'on les regarde par là, & qu'on fasse pire encore, si l'on veut. Les hommes & les bêtes sont pêle-mêle; ainsi je ne fus pas fort content de passer la nuit en telle compagnie.

Ils ont en ce pays là une fournaise ou forte de four, qui sert à cuire le pain & à d'autres usages. C'est une fosse profonde d'environ deux pieds, enduite de terre détrempee, délayée en façon de mortier, avec un petit trou par où s'évapore la fumée: on l'emplit de bois; après qu'il est allumé, l'on traverse la bouche de cette fosse d'une barre de fer qui est mobile, elle est faite de manière qu'elle peut porter cinq marmites, & tourner pour la commodité de celui qui soigne à la cuisine. Quant les marmites ont bouilli, qu'on a ôté le feu, qu'on a bien nettoyé le four, on y met

la pâte, qui n'est point levée à la manière du Levant : c'est de cette façon que se cuit en peu de tems le pain ou plutôt cette galette, qui est si fort au goût des Mahometans ; ensuite le four sert à mettre la table & à échauffer les convives, sans qu'ils ayant besoin d'autre feu. Après on le ferme, son dernier usage est de tenir chaudement les viandes qu'on garde pour les survenans.

Comme ce Village n'est presque habité que d'Armeniens, ils venoient en foule à nôtre écurie, pour se faire instruire par le Pere Villot, dans les mysteres Divins : il sçavoit fort bien la Langue Armenienne, il avoit inventé un jeu semblable à celui de l'Oie, afin de les leur rendre plus comprehensibles, lui donnant le nom de jeu de dévotion, parce que les Saints mysteres y étoient marquez.

Je ne fus pas peu édifié de voir la ferveur avec laquelle ces bonnes gens s'empressoient d'entrer dans nôtre écurie ; s'appellant les uns les autres pour venir entendre la parole de Dieu, ce qui dura jusqu'au soir. La moisson est grande en Asie, mais il y a peu d'Ouvriers. Si un Missionnaire passoit ici quelques Semaines, il tireroit tous ces gens là

des tenebres de l'heresie, tant ils sont faciles à être ramenez de leurs erreurs. Les Peres Jesuites travaillent à cet ouvrage avec beaucoup d'ardeur, dans la Perse & dans la Turquie, y souffrant même avec une constance heroïque les peines & les avanies que les Mahométans leur font tous les jours, tantôt en les chassant de leurs Missions, tantôt en les persecutant. Ils sont entretenus des revenus établis pour cet effet en France.

Il arriva le soir un Chiaoux qui alloit presser la marche des troupes Asiati-ques, qui ne faisoient que de petites journées, afin de ne se trouver à Belgrade qu'à la fin de la campagne: ce qui fut très fâcheux pour nous, car on vint à minuit enlever deux de nos chevaux, enforte que nous fûmes fort embarrassés le matin, quand il fallut partir avec la caravane, parce qu'il n'y avoit point de monture dans le Village; cependant afin de ne pas demeurer exposez aux voleurs & aux Janissaires, des demies charges nous fimes des charges entieres, de cette sorte il nous restoit un cheval, pour nous porter tour à tour.

Le Lundi nous payâmes par cette disgrâce le plaisir de l'agréable repas, que nous avions fait le soir du Dimanche,

& de la bonne nuit que nous avions passée en mémoire de la persécution que les Jesuites avoient soufferte à pareil jour à Arzerum & à Trebizonde deux années auparavant.

Nous nous encourageâmes les uns les autres en partant, nous suivîmes comme des pelerins la caravanne dans un beau país de plaine bien cultivé. Les Jesuites ne voulurent point se servir du cheval, ils firent en Apôtres, toute cette journée à pied; pour le Dominicain & moi, nous allâmes tour à tour sur le cheval. Comme le país est abondant en pigeons & en certains oiseaux de riviere, qui ressemble fort aux canards sauvages, j'en tuai plusieurs en volant, aussi bien à cheval qu'à pied; ce que les Turcs qui ne pouvoient en tirer un seul, admiroient beaucoup, d'où le Pere Villot prit occasion de dire que j'étoit chasseur du Roi de France, qui m'envoyoit au Roi de Perse pour servir auprès de lui en cette qualité. Après avoir fait douze milles en six heures, nous passâmes par le Fauxbourg de la Ville de Beibourt, où l'on paye un quart de ducat pour chaque cheval.

Cette Ville est bâtie sur un rocher, elle est entourée de murailles, avec quel-

ques piéces d'artillerie. On y fait des tapis de laine, qui ne sont pas chers. Le Fauxbourg est situé en partie dans la vallée, & en partie sur le penchant de la montagne. Nous passâmes outre, & nous fîmes encore six milles le long d'une rivière, proche de laquelle nous campâmes dans un endroit appelé Maaciour, où nous retrouvâmes nos chevaux que le Chiaoux y avoit laissé. Il survint une grosse pluie, qui nous mouilla fort.

Le Mardi nous mîmes quatre heures à faire dix milles, nous nous arrêtâmes après dans le Village d'Avirac sur une montagne, pour nous reposer, parce que la journée devoit être longue. Nous logeames dans la maison, ou plutôt dans l'écurie d'un Armenien, de la même structure que les précédentes. On semoit alors dans ce pais là du froment, parce que la terre y est si bonne, qu'il ne faut que fort peu de tems pour le faire croître, & produire une abondante recolte; généralement les vivres y sont à si bon marché, qu'on a six œufs pour trois deniers, & une poule pour quatre sols.

Le Mercredi nous montâmes d'affreuses & rudes montagnes toutes couvertes de néges; nous vîmes sur la der-

niere une belle carrière de marbre blanc. Dans l'appréhension que les Turcs de la caravanne avoient d'être attaquez par les voleurs, ils venoient tour à tour m'avertir d'être sur mes gardes ; contant fort sur moi, parce qu'ils me voyoient armé d'un bon mousqueton, de deux pistolets, & que je passois pour un habile tireur. Ils avoient cependant quelques armes à feu, mais les uns manquoient de poudre, les autres de plomb, il s'en trouvoit même qui n'avoient point de pierres. Les fusils de quelques-uns étant en desordre ils s'adresserent à moi, afin que je les accommodasse, & que je leur donnasse des charges, tant ils craignoient d'être surpris. Nous descendimes de l'excessive hauteur de la troisième montagne dans une vallée très profonde, tandis que les chevaux glissoient sur la nége avec leurs charges, nous vinmes nous reposer dans l'écurie du Village de Carvor, ayant marché onze heures pour faire vingt-quatre milles.

Le Jeudi, comme on devoit passer l'Euftrate à gué, qu'il y avoit du danger, à cause que les eaux étoient fort grosses, nous aimâmes mieux faire un tour de trois lieues que de nous y exposer.

C'est pourquoi nous étant séparés de la caravane, suivis d'un petit nombre d'autres, nous allâmes passer ce Fleuve sur un pont de pierre proche de l'endroit où il reçoit le Gerzime qui ne lui est gueres inférieur; il n'est pas si grand que le Volturne de Capoue. Nous continuâmes nôtre chemin à la gauche de l'Euphrate le long de la plaine d'Arzerum, pendant huit milles, pour nous rendre au Village de Teuriskiouch après une marche de deux heures de suite. On trouve dans tous ces endroits une personne préposée par le Caragier à la recette du tribut qu'on exige des passans mais nous nous en exemptâmes en qualité de Francs, munis du Firman du Grand Seigneur.

Comme le Catergi nous apprit le soir que nous approchions d'Arzerum, je lui promis un present pour me laisser cacher certaines choses sujettes à la Douane, dans un sac de paille, qu'on a coûtume en ce pais là de mettre au lieu de bardelle, sous la charge du cheval.



CHAPITRE IV.

*Arrivée à Arzerum. Description de cette
Ville.*

LE matin du Vendredi, nous traversâmes une belle plaine, bien cultivée, remplie de bourgades, & terminée par des montagnes couvertes de néiges, nous arrivâmes à Arzerum après avoir fait douze milles. En entrant dans le Fauxbourg nous payames sept sols pour chaque cheval, nous allâmes ensuite à la Douane; mais le Douanier étoit à la priere de midi. Comme il en revint tard, nous le priames de mettre un cachet à nos valises, afin qu'il pût les visiter à sa commodité: il se contenta d'envoyer quelque tems après une personne qui ne trouva aucune chose sujette aux droits. Ainsi j'eus l'avantage de ne point éprouver cette rigueur, dont parle Tavernier, qui rapporte que le Douanier envoie des gens à une journée d'Arzerum, pour cacheter les valises & les balots, de peur qu'on en ôte quelque chose, & qu'on ne fraude les droits.

Je

Je louai une fort belle chambre dans un Karvanfera proche de la Douane, afin d'avoir la compagnie de M. Prescot Marchand Anglois, qui faisoit aussi la fonction de Consul; il logeoit devant ma porte. Il me fit beaucoup d'honêtetés, & me régala très-bien ce jour là à dîner & à souper, m'excitant à boire autant que lui, ce qui m'étoit impossible. Il m'apprit qu'il étoit parti la veille une grande Caravanne pour Tauris; j'en fus très-fâché, car ç'auroit été une bonne occasion pour moi.

Arzerum, Erzerom, ou Adirbegan, est situé selon quelques-uns dans l'Arménie mineure, mais la plus grande partie le fait Capitale de la grande, où l'on croit probablement que le premier homme fut créé, placé dans les jardins délicieux. Ce país est certainement très-celebre, ayant été le premier cultivé par Adam, après qu'il eût été chassé du Paradis terrestre; c'est aussi où Noé descendit de l'Arche, & offrit un sacrifice à Dieu. País qui a conservé pendant long-tems sur la cime de sa plus haute montagne, les restes de l'Arche, selon les anciennes traditions, & qui a été le séjour des premiers Patriarches. Les Auteurs profanes veulent que l'Arménie ti-

re son nom d'*Armenus*, Heros originaire de Theffalie.

Arzerum est située dans un terrain égal assez proche de l'Euphrate, sous de hautes montagnes, au bout d'une plaine longue de 30 milles, & large de 10. Ses murailles, qui sont doubles, sans être terrassées, ont 2 milles de circuit. Elle est défendue d'un fossé ordinaire, de différentes tours bâties d'espace en espace, & munies de petites pieces d'artillerie, qu'on appelle fauconneaux, ce qui fait qu'en dehors, elle ressemble à Constantinople. Au bout du côté de l'Orient, il y a un Château avec un fort pour l'Agas des Janissaires, l'un & l'autre commandez d'une colline, avec une tour, d'où l'on peut découvrir l'ennemi de fort loin. On voit proche de ce Château l'Eglise Archiepiscopale des Armeniens, qui est presque ruinée, à l'exception de deux tours de brique. Il y a trois portes à la Ville, qui sont toutes de fer; on voit 20 belles pieces de canon à celle qu'on appelle de Tauris. On a rompu toutes les autres pieces, pour les porter à Constantinople. Les maisons de la Ville, de même que celles des Fauxbourgs, où il ne demeure presque que des Armeniens, sont basses & mal construites,

n'étant que de bois & de terte ; les rues sont étroites, sans pavé , & les Bazars à l'ordinaire. On compte dans les Faux-bourgs jusqu'à 22 Karvanferas pour les Caravannes de Perse , tant ils sont peuplés aussi bien que la Ville.

Les néges perpetuelles dont les montagnes voisines sont couvertes , rendent l'air fort froid ; cela est cause que le fruit ne meurit pas si promptement , & qu'on en apporte de Georgie , & des Villages circonvoisins. Au reste on n'y a pas tant de mal aux yeux , que le soutient Tavernier.

Les vivres y sont à fort bon marché. Avec un sol on a du pain suffisamment pour un jour , pour six sols & demi , on a près de 30 livres de biscuit , 5 œufs pour un sol ; une poule pour 5 , & le reste à proportion ; néanmoins avec toute la fertilité de ce terroir qui produit une si grande abondance , il n'est pas vrai , que le froment y meurisse en 60 jours ni l'orge en 40 , comme le voyageur , dont je viens de parler l'affure ; car pendant que j'y fus , on semoit actuellement pour faire la récolte en Septembre.

L'Euphrate vient d'une montagne d'Armenie qu'on appelle, Afrat ou Mingol , qui est à six lieues d'Arzerum ; donc

selon l'Écriture Sainte & les Interpretes, je pouvois aller en six heures de tems au Paradis terrestre, puisque ce Fleuve y avoit sa source; mais d'autres croient que sa véritable source étoit en Georgie, & que les frequens tremblemens de terre l'ont couverte.

Le Gouvernement d'Arzerum rapporte beaucoup. Il est fort considerable chez les Turcs. Les femmes de la Ville sont vêtues de drap, portent des bottines, & ont un bandeau noire pour se cacher le visage, avec un long voile de toile qui descend jusqu'aux genoux.

Le Samedi 8. M. Laironiere, François originaire du Blaisois arriva avec la Caravanne de Perse, le lendemain il se fit Mahometan, desesperant d'avoir jamais pardon de deux duels qu'il avoit faits, dans lesquels il avoit à chaque fois tué son homme. Il publioit ici qu'il avoit été envoyé par le Roi, comme espion parmi eux, que tous les Francs qui venoient dans le Levant, étoient tous des espions que le Roi envoyoit pour exciter les Persans à tâcher de recouvrer Bagdat & Arzerum, qu'il en envoyoit aussi en Moscovie, pour engager le Czar à s'emparer de toutes les places qui sont sur la Mer noire, & qu'ils portoient tous leurs

lettres de créances cousues dans la semelle de leurs souliers. Quoique cet homme là passe pour fou parmi les François, ces Barbares cependant ne laissent pas d'ajouter foi à ce qu'il dit, ou du moins d'en faire le semblant, pour avoir occasion de chagriner les Francs; cela me donna quelque apprehension.

Je fus entendre la Messe le Dimanche chez les Peres Jesuites. Comme j'avois laissé mon moufqueton à la porte d'Arzerum, ainsi qu'il se pratique, j'envoyai le Lundi ce qu'il falloit pour le ravoir, au Turc de garde, qui ne voulut rien prendre, parce que le valet de M. Prescot le demanda de la part de son maître. Mais le Mardi sortant de ma chambre, pour aller dans celle de M. Prescot j'aperçûs ce même Turc, qui venoit par la porte du Karvansera, il me faisoit signe de l'attendre. Comme je ne pensois à rien, je passai outre, parce que je n'entendois pas son langage, & que nous n'aurions pû faire grande conversation: le fier Turc piqué du mépris que je paroissois marquer, courut après moi le Cangiar ou couteau à la main, il m'auroit blessé, si M. Prescot ne l'avoit retenu, le prenant au milieu du corps. En tout autre pais son insolence ne m'au-

roit point fait peur , mais il est trop dangereux en Turquie pour un Franc , de mettre la main sur un Turc , c'est pourquoy je fus obligé, pour m'en défaire, de lui donner ce qu'il demandoit.

Le Mercredi je dînai avec le Pere Vil-
lot qui m'avoit invité , nous nous rejouis-
mes bien à l'occasion de nôtre heureuse
arrivée , mais cette joie fut fort rabatue
le lendemain , car il vint 3 personnes de
la part du Musselin, ou Lieutenant du Ba-
cha , qui me commanderent de sortir
de la Ville le jour même : ordre qu'ils
avoient pareillement donné aux P P. Je-
suites & au Jacobin , parce qu'ils nous
croyoit tous les cinq Papas ou Religieux.
Nous jugeâmes que c'étoit là l'ouvrage,
non - seulement du François renegat ,
mais encore des Armeniens Schismati-
ques, pour empêcher l'établissement des
Peres dans Arzerum , & la Prédication
de la parole de Dieu. Ils avoient fait pre-
sent 2 ans auparavant de 2000 piastres
au Bacha, pour faire chasser tous les Mis-
sionnaires parmi lesquels étoit le Pere
Grimaldi qui passa à la Chine : ce qui ne
se fit pas sans tumulte , car plus de 2500
Armeniens coururent à la porte du Ba-
cha , & plus de 400 à celle du Couvent.
Les Peres auroient été en danger de per-

dre la vie , s'ils n'eussent pas eu le soin de se baricader.

Pour obvier à un si grand mal , on envoya le Frere Manfredi , qui faisoit la profession de Medecin , pour tâcher de regagner l'affection du peuple , & presenter le Firman du Grand Seigneur au Musselin pour le retablissement des Peres dans Arzerum ; mais le Musselin sans le vouloir voir, ni lire, ordonna que nous eussions à reprendre la route de Trebizonde le jour même. Il ne faisoit pas grand cas du Firman , à cause du grand éloignement de la Cour ; il disoit que les Papas avoient representé au Sultan , ce qu'ils avoient voulu ; qu'il vouloit lui marquer lui-même, la repugnance que la Ville avoit pour un tel établissement. Le Frere fut ensuite au Cadi, pour avoir au moins quelque peu de tems, on lui répondit civilement que les Peres pourroient s'en aller avec la premiere Caravanne , afin de n'être pas exposez à être assassinez par des voleurs. Le Musselin ayant entendu parler de cela , envoya chercher le Frere Manfredi , il le gronda premierement d'avoir été l'occasion du retour des Peres , & de la suspension de leur départ ; ensuite il le fit mettre en prison: mais ayant scû que c'é-

toit par la permission du Cadi, il l'en fit fortir 2 heures après ; le menaçant de le faire refter dans la Ville, & qu'après que fon procès auroit été bien instruit, il lui feroit donner la bastonade jusqu'à ce que les ongles des pieds fussent tous sautés.

Le même jour le Muffelin voulut favoir de M. Prescot, qui j'étois ; il lui parla de mes voyages, & lui dit que je n'étois pas un Religieux de la Compagnie ; mais un seculier qui voyageoit par simple curiosité. En sortant le Dominicain se trouva là, & le pria de vouloir faire favoir aussi au Muffelin, qu'il n'étoit point de la Compagnie de Jesus, mais un Dominicain qui alloit en Perse par le commandement de son General, que son ordre n'étoit pas compris dans la requête des Armeniens ; & qu'ainsi il pût obtenir la permission de continuer son voyage. Mais les paroles du Consul n'eurent aucune force sur le cœur de ce Barbare, il n'y avoit que de l'argent qui pût l'attendrir.

Le Pere Villot trouva fort mauvais que le Dominicain se fût ainsi servi de M. Prescot, de sorte qu'il vint le soir tout en colere, me dire, que chacun n'avoit qu'à faire comme il pourroit, que pour lui & ses compagnons, ils avoient le Fir-

man pour aller en Perse. Je lui répondis qu'il pouvoit faire ses affaires comme il voudroit, que jusqu'à present Dieu m'avoit toujours aidé, & que j'esperois qu'il m'aideroit encore; qu'avant mon départ d'Italie j'avois prévu tous ces inconveniens, que je m'étois préparé à tout ce qui pourroit arriver; qu'ainsi, je retournerois sans peine à Trebizonde pour passer en Perse par la Georgie.

Je fus le Vendredi à la Messe chez des Peres Jesuites, je vis le Frere Manfredi qui alloit chez le Musselin, & qui peu de tems après revint avec une résolution favorable: sur quoi le Pere Villot me dit: M. Gemelli, l'affaire est accommodée pour 25 ducats: il vous en coûtera 2 sequins pour passer en Perse. J'aurois pû lui marquer qu'il ne me faisoit cette honnêteté qu'afin d'épargner, puisque le Musselin ne demandoit pas plus pour cinq que pour trois; mais ne voulant pas paroître sensible à l'interêt, je répondis, que je payerois volontiers ma part; pour le Dominicain, il consentit avec bien de la peine à donner la sienne.

Après dîner le Nazar ou Protecteur des étrangers, qui avoit appris toute cette affaire de son frere le Musselin, envoya chercher le Frere Manfredi, il fit

beaucoup de bruit, sur ce que nous n'étions pas partis. L'autre répondit que nous avions permission d'aller en Perse: non, répondit le Nazar, vous partirez pour Trebizonde avec la Caravanne qui est prête à partir. Le Frere voyant que celui-ci vouloit avoir aussi de nôtre argent, lui dit que le lendemain il lui donneroit réponse. Mais le Ciel voulut que le lendemain les deux Freres reçurent nouvelle que le Bacha avoit envoyé 2 autres personnes à leur place; de sorte que tout occupez de ce qu'ils devoient faire pour empêcher les autres d'y entrer, ils ne songerent plus à nous.

Sur le soir le Musselin envoya demander quelques-uns des Peres qui scût le Turc, pour lui expliquer quelques Cartes de Geographie que Laironiere lui avoit données, ce qu'il ne pouvoit pas faire lui-même. Le Pere Villot y fut, qui le satisfit pleinement sur une partie de l'Asie, quoique le Turc n'y comprît pas beaucoup: on lui demanda ensuite où il avoit appris la Langue Turque; il répondit que c'étoit à Constantinople, où il avoit passé une année; le Musselin dit qu'il étoit impossible de parler si bien en si peu de tems. La conversation vint ensuite sur nôtre affaire, ce qui fit que le

Pere dit, j'ai été quelque tems aussi dans Arzerum, j'y étois lorsque l'on chassa tous les Religieux : & il me paroît, parce que j'entens dire, que vous voulés faire la même chose, malgré l'ordre du Grand Seigneur ; le Musselin lui repliqua : que n'allez-vous faire vos Missions en Allemagne ? nous ne le pouvons pas, dit le Pere, parce que les Allemans sont les ennemis de nôtre Roi, & qu'ils nous tueroient ; c'est pourquoi nous venons dans ces pais-ci, qui sont des pais amis. Ils furent ensuite chez le Cadi (homme que sa prudence avoit fait passer par les premieres Charges de l'Empire du tems de Sultan Mahomet ;) après lui avoir expliqué quantité de pais de l'Asie, il voulut sçavoir s'il pourroit entreprendre de faire une telle Carte en Langue Turque, combien il lui faudroit de tems : il leur dit qu'oui, & qu'il ne demandoit qu'une semaine, sur quoi on le renvoya chez lui, & on lui dit de rester pour la faire.

Le Pere Villot devant rester, on envoya 8 sequins au Musselin par le Frere Manfredi : après quoi le Chiaja nous fit avertir de partir au plutôt, que le Pere Villot partiroit aussi-tôt que la Carte seroit faite. Le Nazar envoya chercher de nouveau le Frere Manfredi, il lui dit

qu'il vouloit avoir quelque present, aussi bien que son frere ; mais l'un & l'autre se donnoient de bonnes paroles & de belles esperances, qui ne devoient aboutir à rien. Le même jour deux domestiques du Nazar vinrent me demander une veste de la part de leur maître ; mais m'appercevant bien que c'étoit un tour de leur invention, afin qu'ils ne fussent pas mécontents, & qu'ils ne contribuassent point à me chagriner, je leur promis un écu que M. Prescott leur donneroit aussi-tôt que je serois parti ; cela afin qu'ils n'envoyassent point d'autres camarades.

Me voyant exposé de tous côtés aux voleries & aux fourberies, je pris la résolution de m'en aller sans Caravanne ; les Peres furent de mon avis, aimant mieux les uns & les autres risquer à rencontrer des voleurs contre qui nous avions la liberté de nous défendre, que de demeurer plus long-tems dans cette Ville au pouvoir de ces barbares qui n'écoutoient aucune raison : ainsi ayant loué chacun un cheval pour quatre piastres, nous nous disposâmes, sans qu'on le scût, à sortir d'Arzerum.

C H A P I T R E V.

*Départ d'Arzerum. Route jusqu'à Kars.
Rencontre de voleurs.*

S E M B L A B L E S aux Israélites qui fuyoyent la persécution des Egyptiens, nous partîmes précipitamment la nuit du Mardi 18^e. jour de Mai, les deux Jésuites, le Dominicain & moi. Nous avions fait six milles un peu avant le lever de l'aurore, quand nous vîmes venir à nous les Gardes de la Douane, qui étoient sortis d'une tente, mais ayant fait voir la permission du Douanier, & leur ayant donné un roup, qui vaut environ 15 sols, nous nous en délivrâmes, quoique mon Muletier qui étoit Georgien eût maltraité un de leurs camarades, qui étoit Armenien. A trois milles de là mon cheval, ayant eu peur fit un mouvement qui me mit hors de selle, en tombant je rompis l'attache de mon mousqueton, ce qui m'obligea de le mettre d'une manière peu propre à m'en servir.

Nous traversâmes tout ce jour-là un pays de plaine, où l'on semoit alors sans

avoir labouré. Nous passâmes le soir une grosse riviere pour arriver au Village d'Axa, la patrie de nôtre Catergi, chez qui nous logeames. Nous avons fait 20 milles en 8 heures hors du chemin de la Caravanne, qui passe toujours par le petit, mais agréable Château de Hassan-Kale situé sur une colline, distante de 4 milles d'Axa, où l'on paye un roup pour chaque cheval. Le Muletier nous traita fort bien à souper, parce que cet endroit est abondant en vivres; on y a quatre pigeons pour 5 sols.

Le Mercredi nous fûmes arrêtés en chemin par un Janissaire, qui vouloit nous faire retourner sur nos pas, pour aller à un Fort payer un certain droit; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous le fimes consentir à le recevoir lui-même, afin de nous exempter de l'y porter. A 12 milles, il pensa nous arriver pis, à cause que les Muletiers voulurent prendre un chemin different de celui des Caravannes. Les Gardes de la Douane de Talichi, & du pont qu'on nomme de Chio - Ban - Hupri, voyant que nous nous détournions, coururent après nous, ils nous commanderent de les suivre jusqu'au Village. Nous leur offrimes de l'argent, pour nous tirer de ce mauvais

pas , ils nous demanderent 5 piaftres ; mais comme nous nous recriâmes fort haut sur cette exaction , la peur d'être maltraitez les fit fuir. Cependant dans la crainte que cela ne tournât plus mal , nous crûmes qu'il étoit plus convenable de les rejoindre , & de nous accommoder avec eux, ce que nous fimes pour deux piaftres.

La fertilité du païs est si grande, qu'on y vit presque pour rien , d'autant plus que les Habitans se contentent de lait caillé , d'une espece de galette & d'eau pour leur nourriture. Après avoir fait 28 milles en 10 heures , nous arrivâmes au Village de Korafon, patrie d'un autre de nos Catergis, situé à la gauche de l'Araxe, qui coulant du pied de la montagne de Mingol, va se jeter dans la mer Caspienne. Les maisons de ce Village sont sous-terraines, comme celles de Balaxor.

Le Jeudi, jour de l'Ascension, nous y restâmes par complaisance pour le Catergi. Un Commis de la Douane vint reconnoître les valises & le Theskeré de la Douane d'Arzerum, mais il n'exigea rien. Il étoit accompagné du Nazar ou Protecteur des Etrangers, qui nous voyant sans passeport, revint le soir, & voulut avoir une piaftre, ce qui fut des-

aprouvé par le Douanier. La verité est que les pauvres Francs sont en quelque endroit, & en quelque tems que ce soit, la victime de l'avarice des Turcs, qui ne se contentent pas de peu. Les femmes de ce Village se couvrent le visage, presque à l'Egyptienne, avec de certaines petites pieces d'argent de la grandeur d'un liard, ce qui est assez agréable, quand elles le remuent: les côtés de leurs robes sont garnis de deux rangs de gros boutons avec d'autres pendeloques d'argent.

Le Vendredi 21, ayant fait 8 milles par un chemin montueux, nous nous reposâmes sur le bord d'une riviere, où nos Carergis se baignerent à cause qu'il y a des eaux minerales. Continuant ensuite nôtre route, nous rencontrâmes trois Janissaires, qui, feignant d'appartenir au Caragier, vouloient nous faire payer le tribut, sur le refus que nous en fimes à cause de nos Firmans, ils prétendirent nous obliger de retourner sur nos pas: de maniere qu'encore que nous fussions les plus forts, il fallut leur donner une piastre, pour pouvoir passer outre. On voit dans toutes ces campagnes de très-belles tulipes sauvages, qui seroient fort estimées en Europe.

Enfin nous nous arrêtâmes le soir dans le Village de Mesinghirt, qui est situé dans une vallée au bas d'un rocher, sur lequel paroissent les restes d'un ancien Château. Quoiqu'il y eût plusieurs Chrétiens, nous ne laissâmes pas de loger dans la campagne. Les gens du païs qui vouloient avoir de nôtre argent, nous firent entendre que peu de jours auparavant, les voleurs de la montagne avoient tout pris à des voyageurs ; ce qui ayant intimidé les Peres, un certain Coggia Abram d'Erivan, les porta à vouloir prendre une escorte de quatre hommes, sur le compte de tous. Pour moi, je voyois fort bien, que c'étoit des espions plus à craindre que les voleurs mêmes, qu'ils étoient trop mal armez pour servir de défense. Mais afin qu'on ne me soupçonnât pas d'avarice, je consentis de payer ma part de 5 rousps, qu'on leur donna.

Nous marchâmes de nuit pour aller plus sûrement dans des bois de pins, & par des montagnes environnées de précipices & remplies de voleurs. Nous en rencontrâmes deux qui n'eurent pas la hardiesse de nous attaquer. Je voulus faire une partie du chemin à pied, pour être plus en état d'éviter les accidens fa-

cheux , mais étant tombé , je perdís la baguette de mon mousqueton.

Le Samedi à la pointe du jour , nous nous aperçûmes que nos braves étoient tels que je l'avois prévû. L'un avoit un mousqueton en mauvais état , l'autre manquoit de poudre , le troisiéme n'avoit ni poudre ni plomb , le quatriéme portoit pour toute arme une pique , qui avoit besoin d'un bras vigoureux pour frapper: plus voleurs, que les plus grands voleurs, ils nous demanderent leur payement dès qu'il fit jour , avant même de nous avoir conduit hors du bois. A quoi le Pere Dalmaz voulut s'opposer , mais celui , qui étoit armé de la pique , se mit aussi-tôt en posture de le percer : ce qui me fit conseiller à ce Pere de payer pour sauver sa vie. Dès qu'ils eurent leur argent, ils nous laisserent seuls, ayant encore deux milles à faire dans le bois. Nous n'étions pas encore fort avancez , que nous vîmes paroître douze hommes, les uns à pieds , les autres à cheval. Dès que mon Catergi les eût apperçûs, il s'approcha de moi , me dit Crousi ou voleurs , il me demanda une pistole, que je ne voulus point lui donner. Cet accident étonna fort toute la troupe , particulièrement Coggia. Car , quoique je lui eusse

accommodé le soir d'auparavant son mousqueton, pour être en état de se défendre en cas d'attaque, il aima mieux cependant confier son salut à la vitesse de son cheval, en passant pour un lâche, que d'exposer sa vie en faisant le brave.

Les Peres remplis de crainte, attendirent avec moi les voleurs, ils resterent à cheval, ayant pour toutes armes de mauvais pistolets, sans aucune provision de poudre. Pour moi, je mis pied à terre, muni de mon mousqueton & de deux bons pistolets. Je me plaçai en cet état à gauche derriere des pierres, pour voir de ce rempart ce que feroient ces brigans. Mais comme ils étoient mal armez, que quelques-uns d'eux n'avoient que des bâtons, ils ne voulurent pas en venir aux mains, quoiqu'ils fussent 12, & tournant bride, ils se retirerent sur la montagne, & nous laisserent le passage libre, Les Turcs louerent fort ma conduite, sur tout les Peres qui ne m'appellerent plus à l'avenir pour plaisanter, que Karvan-Bachi, ou Chef de la Caravanne. Pour moi je fus si indigné de la fuite de Coggia, que pour l'en punir, je voulois qu'on laissât ses mulets au pouvoir des voleurs: mais m'étant rendu aux prieres des Jesuites, je les laissai venir.

Au sortir du bois , nous fimes reposer nos chevaux dans une plaine environnée de bons pâturages , proche d'un Village de Kurdes. Nous marchâmes ensuite pendant trois heures dans un beau chemin , & vînmes coucher au Village de Cotanlo , ayant fait trente-six milles cette journée en dix heures. Ce lieu étoit habité d'Arméniens qui nous incommoderent beaucoup avec leurs malades pour avoir des remedes des Jesuites , qui en portent de toute sorte ; la même chose arrivoit par tout où nous passions. Depuis les montagnes qui partagent le chemin , tout le pays est fort bon , mais inculte faute de laboureur.

C H A P I T R E VI.

Courte description de Kars , & suite de voyage jusques sur les frontieres de Perse.

LE Dimanche , après avoir fait douze milles en cinq heures , nous arrivâmes à Kars , nous logeâmes au Fauxbourg dans un Karvansera. Cette Ville est située au milieu d'une plaine très-fertile , au quarante-unième degré quarante

minutes de latitude. Quoique les vivres y soient à très-bon marché, il y a néanmoins peu d'habitans, ce qui vient de sa situation qui la rendant frontiere de la Perse & de la Turquie, l'expose à être prise & reprise : cependant depuis plus de trente ans, elle est sous la domination du Grand Seigneur qui y envoie un Bacha plutôt à cause de l'importance du poste, que de son étendue ; il y entretient une bonne garnison, dont on détache toutes les nuits quarante Cavaliers pour battre la campagne. Cette Ville est dans l'Arménie mineure ; sa figure est longue, elle a une double enceinte de murailles de terre avec de petites tours, deux portes & deux ponts, avec un Fort bâti sur le roc, inaccessible du côté de la riviere.

Pour faire plaisir aux Catergis, nous restâmes le Lundi à Kars, où le Georgien vouloit avoir l'entier payement de la voiture, quoique la coûtume ne l'exige qu'à la fin du voyage ; en sorte que sur nôtre refus, il nous menaça de ne point passer outre, Il fallut employer le pouvoir du Douannier qui étoit Arménien, pour le faire partir, sans quoi nous aurions pris une autre commodité à ses dépens : mais le fourbe Arménien nous

fit bien payer sa protection , car au lieu d'une demie piaſtre qui lui étoit dûe par cheval pour la charge , il demanda un ſequin ; ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il ſe contenta d'une piaſtre.

Nous partîmes le lendemain Mardi , & par un bon préſage , nous entendîmes quatre coups de canon que les Turcs tirerent pour la Fête du Bairam , qui ſuccédant au Ramadan , les remplit de joie de ſe voir délivrez de la dure obligation de jeûner tout le jour en travaillant , & de veiller la nuit pour manger.

Nous rencontrâmes toute la journée diverſes troupes de Kurdes avec leurs maiſons portatives qu'ils chargent ſur des bœufs. Ces peuples vivent avec les bêtes , & leurs reſſemblent, errans toute l'année dans les campagnes pour trouver de bons pâturages pour eux & leurs beſtiaux , ſans avoir de nourriture différente.

Nous fîmes trente milles en dix heures, nous nous arrê tâmes le ſoir au Village de Kiala compoſé d'un petit nombre de grottes. En cet endroit , l'inſolent Georgien recommença à dire qu'il n'iroit pas plus loin qu'il n'eut reçu ſon payement entier ; enſorte qu'il falloir ſans ceſſe diſputer. Je me fis une grande violence

pour ne le pas battre comme il le méritoit, ce ne fut que la crainte de quelque chose de pis qui me retint.

Nous partîmes le Mercredi, & je ne fus pas peu touché à la vûe d'une infinité de lieux que les guerres ont détruits, & dont les ruines conservent encore des marques de leur ancienne magnificence; entre autres la Ville d'Ani-Kagaë éloignée de six milles de Kialar. Elle étoit dans une situation agreable, quoique marécageuse; elle avoit été bâtie par un Roi d'Arménie du même nom. On voit encore une partie de ses murailles, au pied desquelles passe à l'Orient la riviere d'Arpafuy qui vient des montagnes de Mingrelie se perdre dans le Fleuve de Kars. Il paroît aussi des restes de plusieurs Monâsteres, entre lesquels il y en a deux qu'on dit avoir été fondez par des Rois.

Nous découvriâmes plus avant de fort loin la haute montagne d'Ararath où l'on prétend que l'Arche de Noë s'arrêta; de là nous entrâmes dans une vallée qui offre par tout aux yeux l'agreable décoration de quantité de Pyramides que l'eau a taillées dans le roc. Nous passâmes ensuite la dernière Forteresse qu'ayent les Turcs, que l'on

nomme la Forteresse d'Arpasuy , qui est bâtie sur un rocher tellement escarpé , qu'elle n'a besoin de murailles que du côté par où l'on y entre. Elle est munie d'une bonne garnison , il y a un Village au dehors où l'on paye un roup par chaque cheval. On trouve dans la même vallée un pont sur lequel on passe la riviere qui separe la Turquie de la Perse ; je ne fus pas plutôt à l'autre bout , que je descendis de cheval pour baiser cette terre tant souhaitée , où j'allois être délivré de toutes les avanies des Turcs. Je parlerai dans le second Volume de ce qui m'est arrivé dans la suite.

Fin du Tome premier.

APPROBATION.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Voyage du Tour du Monde, &c. traduit de l'Italien.* Comme chaque voyageur a des vûes différentes pour l'objet de sa curiosité. Il n'y a point de Relation d'un même Pays, où l'on n'apprenne toujourns quelques singularitez que d'autres n'ont point remarquées ; il paroît beaucoup de fidelité, & une grande exactitude dans le recit des longs & penibles voyages du Sieur Gemelli, soit par rapport aux mœurs & aux coûtumes des nations éloignées, soit par rapport à la description des lieux & des Cours étrangères où il a été, & dont il a eu une parfaite connoissance. Ainsi j'ai crû que cette Traduction Françoisse ne pourroit être que très-bien reçûe du Public. Fait ce onze Octobre mil sept cent dix-sept.

MOREAU DE MAUTOUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Nostre bien amé ESTIENNE GANEAU Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer un Livre intitulé, *Voyage du tour du Monde, par le Docteur François Gemelly Carery, traduit de l'Italien*, lequel il désireroit donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ny contrefaire ledit Livre en tout ny en partie, ny d'en faire au-

tous extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposéant, & de tous dépens, dommages & interets, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposéant ou les ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessai-

res, sans demander autre permission, & non-
obstant clameur de Haro, Charte Normande
& Lettres à ce contraires. Car tel est nostre
plaisir. Donné   Paris le vingt-neuvième jour
du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens
dix-sept, & de nostre Regne le troisième. Signé,
Par le Roy en son Conseil. DE SAINT
HILAIRE.

*Registr   sur le Registre IV. de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris, page
241. N 273. conformément aux Reglemens, &
notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust
1703.   Paris, le 6. Novembre 1717. Signé,
DELAULNE, Syndic.*



TABLE.

DES MATIERES

DU TOME PREMIER.

A		
A Bafede, Montagne, page 77.	Arsenal, 337.	
Achmet, I. 405. II. 261. 404. 405.	Arzerum, Ville, 41.	
Achmim, Ville, 80.	Afioul, Ville, 78.	
Aga des Janiffaires, 291.	Atmeydan, 318.	
Agoufte, Ville, 14.	Auteur. Les raisons qui l'ont obligé de voyager. 1. Son embarquement, 38.	
Alexandrie, Ville, sa Description, 33.	B	
Amalfi, Ville, sa Description, 4.	B Acha de la Mer, 291.	
Amurat I. 402. II. 404. III. 405. IV. 405.	Bejazeth I., 403. II. 404.	
Andrinopolis, Ville, 248.	Bairam, 389.	
Antinopolis, Ville, 77.	Baltargis, 286.	
Aqueduc, 319.	Bâtimens publics, 391.	
Armant, Ville, 94.	Beglierbeys, 291.	
Ararath, Montagne,	Beibourt, Ville, 426.	
	Berléhem, Ville, sa Description, 155.	
	Endroit où Jesus-Christ est né, 157.	

TABLE DES MATIERES

- | | |
|--|---|
| <p>Grotte des Innocens, 158. Grotte de la Vierge, 159. <i>Fons signatus</i>, 161. Eglise de Saint George, <i>ibid.</i> Maison de Zacharie, 163. Couvent de Sainte Croix, 164.</p> <p>Bichier, Château en Egypte, 31.</p> <p>Bikisten, 320.</p> <p>Bikrafi, Village, 309.</p> <p>Bostangi Bachi, 285.</p> <p>Burse, Ville, 363.</p> | <p>209. Des Femmes, 210. Ses Eglises, <i>ibid.</i> Mastic, <i>ibid.</i> Renegat Venitien, 211.</p> <p>Circoncision, 389.</p> <p>Cleopatre, Colonne de, 37.</p> <p>Climar, 399.</p> <p>Colonne d'Arcadius & Honorius, 318.</p> <p>Constantinople, Ville, sa Description, 300. Du Serail, 303. Galata, 307. Pera, 308.</p> <p>Cophte, Ville, 86.</p> <p>Croyance des Turcs, 387. 391.</p> |
| C | |
| <p>C Aane ou Bericon, 84.</p> <p>Caimacan, 291.</p> <p>Caire, Grand, 52. Vieux, 53. Son Château, 65.</p> <p>Calcedoine, restes de, 340.</p> <p>Capi Agafi, 282.</p> <p>Capigi, 286.</p> <p>Catane, Ville, 13.</p> <p>Ceremonie Mahometane, 268.</p> <p>Chak, Ville, 90.</p> <p>Châteaux, 377.</p> <p>Chiaoux, 292.</p> <p>Chochir, Port, 85.</p> <p>Ghio, Isle, 207. La Ville, 208. Son Port,</p> | <p style="text-align: center;">D</p> <p>D Amiete, Ville, sa Description, 119.</p> <p>Dandara, Ville, 84.</p> <p>Democrate, Ville, 94.</p> <p>Ditne, Village, 84.</p> <p>Dogangi-Bachi, 284.</p> |
| E | |
| <p style="text-align: center;">E</p> <p>E Mbaumement des Egyptiens, 113.</p> <p>Eschienghi, Xan, 366.</p> <p>Esqui-Seraj, 334.</p> <p>Euaques, 280.</p> | |

TABLE DES MATIERES.

Euphrate, 433.	son de la Vierge, 132.
Extortion d'un Turc, 435.	Mont de Sion, 134.
D'un Janissaire, 444.	Maison de Caïphe, <i>ibid.</i> Maison d'Anne, <i>ibid.</i> Temple où la Vierge fut présentée, 136.
F	Piscine probatique, 137.
F Ablé Arabe, 105.	Eglise de diverses Nations, 139.
Fête des Turcs, 58. 388.	Maison de Pilate, 140.
Foggia, Ville, 349.	Temple de Salomon, 141.
Fondocli, Village, 310.	Maison d'Herode, 143.
Frontieres, 400.	Placé où Jesus-Christ fut exposé, <i>ibid.</i>
Fruits, 399.	Eglise de l'Évanouissement, 144.
G	Maison de Sainte Veneronique, <i>ibid.</i>
G Allipoli, Ville, 240.	Vallée de mauvais conseil, 145.
Giabel - Essa - Hare, Montagne, 79.	Vallée de Josophat, 147.
Grand Vizir, 290.	Château du Lazare, 149.
H	Mont des Olivés, 150.
H Abillement, 398.	Saint Sepulchre, 166.
Halvaxis, 286.	Calvaire, 169.
Haftaler-Agasi, 287.	Messe des Arméniens, 172.
I	<i>Sancta Sanctorum</i> , des Grecs, 173.
J Affa, Ville, 121.	Joséph, ses greniers, 154.
Ibrahim (Palais de) 331.	Son Puit, 65.
Ibrahim, I. 405.	Justice des Turcs, 395.
Jerusalem, Ville, 126.	
Calvaire, 130. Mai-	

TABLE DES MATIERES

K

K Ars, Ville, 450.
 Kistat-Agasi, 281.
 Kao, ou Kosborbir,
 Ville, 288.
 Kurdes, 452.

L

L Abata, Ville, 80.
 Labyrinthe, 114.
 Leandre, Tour de, 327.
 Licofa, Pointe de, 51.
 Loubar, Ville, 362.
 Luchferem, Ville, 89.

M

M Mahomet I. 403.
 II. 404. III.
 405. IV. 406.
 Malgara, Ville, 246.
 Malte, Isle, 17. Son
 port, *ibid.* Sa Vil-
 le, 19 & 20. Son
 Grand Maître, 21.
 Eglise Saint Jean,
 23. Palais du Grand
 Maître, 24. Fem-
 mes de Malte, 25.
 Manafia, Ville, 357.
 Marmora, Isle, 344.
 Mariage, 390.
 Macracalouch, Ville,
 78.

Mastic, maniere de le
 tirer, 216.

Mellani, Ville, 77.

Messine, Ville, sa Des-
 cription, 9.

Metelin, Isle, 231.

Malice Turque, 395.

Mines, 422.

Minieleben-Echarin,
 Ville, 76.

Momies, 111.

Monnoie, 398.

Montagna, Ville, 371.

Mosquée de Gaenije-
 maret, 262. De Ma-
 homet, 329. De

Chefade - Giamifi,
 335.

Mouphti, 293.

Mustapha, 405.

N

N Accade, Ville,
 88.

Nalopolie & Grege,
 Villes, 82.

Nil, Fleuve, 46.

Noto, Ville, 15.

O

O Rcan, 402.

Ordre de sortir de
 Trebizonde, 436.

Osman, 405.

Osman Ottoman, 401.

TABLE DES MATIERES.

P

P Alais de Serai-Ba-
dichra , 338.
Palinure, Bourg, 5.
Paola, Ville, 6.
Pardis & Elbeliani,
Villages, 83.
Pizzo, Bourg, 6.
Pompée, Colonne de,
sa Description, 36.
Pyramides, Descrip-
tion des, 98. & suiv.
Origine des Pyra-
mides, 108.

R

R Ama, Bourg, 125.
Ramadan, 388.
Religieux, 391.
Revenus du Grand Sei-
gneur, 395.
Rhodes, Ville, 195.
Sa Description, 196.
Palais du Grand
Maître, 195. Son
Fort, 197. Colosse,
ibid. Description de
l'Isle, 199.
Rosette, sa Descrip-
tion, 42.

S

S Ainte Sophe, Def-
cription de, 311.
Scalea, Bourg, 5.
Scutari, Village, 327.
Selim I. 405. II. *ibid.*
Serail, 278.
Serail de Cavach, 379.
Sestos & Abicos, 237.
Siribis, Ville, 76.
Smirne, Ville, 220.
Son Port, 222.
Soliman, 405.
Spahis, 292.
Stanchio, Isle, 204.
La Ville, *ibid.*
Syracuse, Ville, 15.

T

T Assi, Isle, 234.
Tenedos, Isle, 234.
Topana, Village, 310.
Tours, les sept, 332.
Trebizonde, 414. Ci-
tadelle, 415. Vivres,
ibid. Douanne, *ibid.*
Tropea, Ville, 6.

V

V Alidaxan, Place, 320.
Visir-Zan, bâtiment, 330.

TABLE DES MATIERES.

Uli-Giani, Mosquée,

370.

Volcans,

448.

Z

Z Ele des Arme-
niens, 424.

Fin de la Table des Matieres.



